BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
3 D
17

LES

SPECTACLES D'HORREVR.

Où ſe deſcouurent pluſieurs TRAGIQVES EFFECTS de noſtre ſiecle.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PAR

IEAN PIERRE CAMUS,
Eueſque de Belley.

Prouince

St. Yues

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ANDRE' SOVBRON, au Palais dans la gallerie des Priſonniers à l'Image Noſtre Dame.

M. D C. XXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LES

SPECTACLES D'HORREVR.

Où ſe deſcouurent pluſieurs TRAGIQVES EFFECTS de noſtre ſiecle.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PAR

IEAN PIERRE CAMUS,
Eueſque de Belley.

Province

St. yves

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ANDRE' SOVBRON, au Palais dans la gallerie des Priſonniers à l'Image Noſtre Dame.

M. D C. XXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

SI tu es de ces timides Iſraëlites, Lecteur, qui n'auoiẽt pas le courage de paſſer la Merrouge, à cauſe que ſes flots qui paroiſſoient enſanglantez leur faiſoient horreur, ne pouſſe point plus auant en la lecture de ce Liure, qui ne te repreſentera que des Spectacles de ſang & de carnage. Mais ſi tu reſſembles à Caleb & à Joſué, qui ſe mocquerent de ces couarts eſpions de la terre de promeſſe

qui rapportoient que cette contrée deuoroit ſes habitans, & qu'elle eſtoit habitee d'Antropophages, ou mangeurs d'hommes, ne crains point d'ouurir ces pages, & de trauerſer ce Jourdain; Car tu trouueras parmy ces eſpines beaucoup de roſes, & meſmes des fruicts d'enorme groſſeur, & d'vne douceur ſinguliere. Les bons Chirurgiens gueriſſent en maniant les playes des bleſſez, & en tirant le ſang des veines des malades. Nous les imitons en tirant de bons exemples des actions les plus horribles que nous fourniſſe le grand theatre du monde. Que ſi nos plus delicates Dames ne font point de difficulté de ſe

trouuer aux lieux où ſe repreſentent les Tragedies, qui ſont les images des plus ſanglantes cruautez qui ſe ſont exercées, ny meſme de voir des Tableaux qui mettent des actes Tragiques deuant les yeux: Que dis-ie, mais meſmes d'aſsiſter quelque fois aux plus cruels ſupplices que la Juſtice fait endurer publiquement aux criminels? Pourquoy te croiray-ie ſi failly de cœur, Lecteur mon amy, que tu deſtournes ta veuë de deſſus ces lignes, qui ne ſont en effect que des Peintures mortes des effects que les furieuſes paſsions de Colere & de Haine ont autrefois produittes? Doncques cét ouurage qui porte pour titre LES

SPECTACLES D'HORREVR, *n'eſt autre choſe qu'vn ramas d'Hiſtoires Tragiques, que ie te donne en ſuitte de l'Amphitheatre Sanglant, qui depuis peu eſt ſorty de nos mains & venu dans les tiennes. Ta bonne grace à receuoir m'a obligé à ce nouueau preſent, ſous vne inſcription nouuelle, la matiere en eſtant ſemblable. Je fay cela pour ne t'obliger point à l'achapt ou à la lecture d'vne grande file de Volumes, eſtant bien aiſe que chaſque Tome faſſe ſon corps à part & deſtaché des autres, ayant recogneu par experience que cela ſoulage les eſprits & les bourſes, & qu'il y a quantité de perſonnes impatientes qui ſe*

degouſtent de lire quand les ouurages ſont trop gros, & meſme quand les morceaux qui les compoſent ne ſont pas aſſez menus, n'ayant pas aſſez de vigueur ny d'haleine pour faire vne longue courſe. Tu trouueras en ces Spectacles parmy des Hiſtoires toutes nouuelles quelques-vnes deſia eſcrites, que i'ay recueillies en des Liures qui ne ſont pas communs, & que tu trouuerois difficilement ailleurs. Et ie les puis appeller nouuelles en quelque maniere, parce que ſi l'eſtoffe ne l'eſt pas, la façon l'eſt; & c'eſt, à mon aduis, ce qui donne le principal prix aux compoſitions. Dieu,

mon cher Lecteur, te faſſe tirer de ce trauail le fruict que ie deſire, & me continuë la force & iecourage pour te ſeruir en luy, & le ſeruir en toy.

TABLE DE CES SPECTACLES.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITT. EMANUELE

LIVRE PREMIER.

Spect. I. Les faux Soupçons.	pag. 1.
II. L'Inconſideration.	21
III. Le Cœur mangé.	28
IV. Le double Traiſtre.	44
V. L'Amour de mere.	52
VI. Le Teſmoin aueugle.	58
VII. La funeſte Reſſemblance.	70
VIII. Le Serment meſpriſé.	94
IX. La longue Vengeance.	103
X. Le Gondolier.	113
XI. L'Amant ſacrilege.	124
XII. Le Rauiſſeur.	134
XIII. Le Fratricide.	145
XIV. La Subtilité pernicieuſe.	155
XV. La Mere Medée.	164
XVI. La force du Regret.	173
XVII. L'Affection maritale.	194
XVIII. Le ieu d'enfans.	202

XIX. La brillante Chaſteté. 207
XX. La bruſlante Vanité. 216
XXI. La Laſcheté punie. 226
XXII. Les mortelles Apprehenſions. 232
XXIII. L'infortuné Mariage. 245
XXIV. Les trois Teſtes. 263

LIVRE SECOND.

I. La Ialouſie precipitée. 275
II. La Douleur paternelle. 298
III. Les Morts entaſſées. 305
IV. Le Deſeſpoir honorable. 312
V. Le Peril paſſé. 319
VI. Les deux Brigands. 325
VII. La tardiue Iuſtice. 330
VIII. L'Innocence apres le Supplice. 338
IX. Les Riuaux. 348
X. L'Hoſteſſe intemperante. 354
XI. La Conjecture des Habits. 366
XII. La Femme perduë. 377
XIII. Le Tombeau des Amans. 389
XIV. La ialouſe Fureur. 412
XV. La fauſſe Apparence. 425
XVI. Le cruel Beau-frere. 434

XVII. Les Trahiſons renuerſées. 443
XVIII. L'aueugle Fureur. 453
XIX. Le Zele indiſcret. 458
XX. Les Entre-mangeurs. 467
XXI. La courtoiſe Barbarie. 472
XXII. Le Naufrage amoureux. 488
XXIII. Le Trigame. 498
XXIV. La fauſſe Glace. 511
XXV. La Suppoſition malheureuſe. 523
XXVI. L'incontinente Maraſtre. 538

FIN.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlements, Thoulouſe, Roüen, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble, Baillifs, Seneſchaux, & autres Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra, ſalut. Noſtre cher & bien amé André Soubron, Marchand Libraire de noſtre ville de Paris, nous a faict remonſtrer qu'il luy auroit eſté mis és mains vn Liure intitulé, *Les Spectacles d'Horreur, compoſé par le ſieur Eueſque de Belley*, qu'il deſire imprimer & donner au public s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirans fauoriſer le labeur de l'expoſant & luy pouruoir, à ce qu'il ne perde les frais qu'il luy conuiendra faire, nous auons permis & octroyé de noſtre grace ſpeciale, permettons & octroyons par ces preſentes audit Soubron, de faire imprimer ledit Liure en tel caractere & volume que bon luy ſemblera, & iceluy faire mettre & expoſer en vente durant le temps de ſix ans du iour & datte qu'il ſera acheué d'imprimer; & à cet effect luy donnons pouuoir de cedder & tranſporter ſon Priuilege: Faiſant deffences à tous autres Imprimeurs de ce

Royaume de faire imprimer ledit Liure & iceluy expoſer en vente durant ledit temps ſans la charge & le conſentement de l'expoſant, ou de celuy à qui il aura ceddé ſon droict, ſur peine de confiſcation des exemplaires, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts. Voulons en outre, qu'en mettant ou faiſant mettre au commencement ou à la fin dudit Liure ces preſentes, ou vn bref extraict d'icelles, qu'elles ſoient tenuës pour ſignifiées, à la charge de mettre deux exemplaires par l'expoſant en noſtre Bibliotheque. Si vous mandons faire iouyr dudit Priuilege l'expoſant, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles ou empeſchement au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 14. iour de Decembre l'an de grace 1629. Et de noſtre regne le vingtieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

DEGYVES.

SPECTACLES D'HORREVR.

LIVRE PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Les faux ſoupçons.

SPECTACLE I.

IE feray l'ouuerture de ces Spectacles d'Horreur, par vn entaſſemét de meurtres dont fut cauſe vne miſerable Satyre. Otho bon jeune Gétil homme Cremõ-

nois, ayant autant & plus d'inclination aux lettres qu'aux armes, fut enuoyé par ſes parens, deſireux de cultiuer ſon eſprit & de le polir par les ſciences, en cette fameuſe Vniuerſité de Bouloigne la Graſſe, de qui l'on a de couſtume de dire que les eſtudians s'y font doctes, comme en celle de Pauie guerriers, & en celle de Padouë amoureux à cauſe du voiſinage de Veniſe. Cet Othobon eſtoit d'vn naturel fort agreable, d'vne conuerſation amiable & pleine de charmes ; & comme ils diſent à Valence en Eſpagne quand ils veulent louër vn ieune Cheualier, il chantoit bien, ioüoit du luth de bonne grace, danſoit des mieux, & eſtoit aſſez bon Poëte. Trop heureux euſt-il eſté s'il n'euſt

point eu la reputation de faire ſi bien des vers. Il eſtoit d'humeur jouialle & addonné à la raillerie, & il exprimoit ſes plaiſanteries poëtiquement auecque tant d'art que ſes pieces eſtoient recueillies comme d'vn autre Caporal. Il auint tandis qu'il paſſoit ſon temps en cette Vniuerſité, tantoſt à courtiſer les Muſes dans ſon eſtude, tantoſt à voir les dames & les compagnies, exercices ordinaires des eſcoliers, que contre vn ancien Cheualier des plus apparens de la ville qui auoit faict ceſte folie depuis peu de temps. d'eſpouſer vne ieune femme de qui l'on faiſoit quelques contes, il ſe fit vne piece ſatyrique aſſez bien trouſſée, qui mordoit ſi viuemẽt Alphio (nous appellerõs ainſi ce vieillard) qu'il

cuſt eſté tout à fait ſtupide s'il n'en euſt eu du reſſentiment. Il y a bien de la difference entre les meſdiſances ou railleries qui ſe font de viue voix, & celles qui ſont eſcrittes, car ce qui eſt eſcrit demeure, mais la parolle paſſe & s'eſuanoüit en l'air. Et certes l'impreſſion eſt beaucoup moindre qui ſe fait par les oreilles que celle qui frappe les yeux, comme le coup qui laiſſe le fer dans la playe eſt bien plus faſcheux que celuy qui ne fait que voler ſur la peau. A raiſon dequoy la Iuſtice ordonne de beaucoup moindres peines à ceux qui ont dit des iniures par colere & à la chaude pour offençantes qu'elles puiſſent eſtre, que contre ceux qui ont fait de ces eſcrits, outrageux que l'on appelle Paſquins, & les

loix humaines chaſtient de mort ceux qui compoſent des libelles diffamatoires auſſi bien que les meurtriers, ne tenans pas à moindre crime d'oſter à vn homme l'honneur que la vie. La Renommee qu'auoit Othobon de faire bien des vers, & d'eſtre d'vne humeur moqueuſe, donna des ſoupçons à Alphio qui paſſerent en ſa creance pour des veritez. Là l'hõneur du mary eſtoit intereſſé en celuy de la femme, & ce vieillard chargé d'vn habillement de teſte, qui eſt en opprobre parmy toutes les nations, mais qui eſt à l'Italienne deſeſperément odieux: La debilité du bon homme y eſtoit depeinte, & la verdeur des ans de ſon eſpouſe. Sa ialouſie, qui eſtoit extréme, y eſtoit repreſentée au naif, d'vne façon ſi gra-

cieuſe qu'elle euſt fait rire la grauité de Seneque, tout Stoïque & tout Eſpagnol qu'il eſtoit : & comme il n'y a point de lancettes plus penetrantes que celles dont la pointe eſt trempée dans l'huille, auſſi n'y a-til point de traicts plus picquans que ceux qui ont la trempe ridicule. Pluſieurs autres deffauts du vieillard y eſtoiét repreſentez comme dans vn tableau parfait de ſes imperfections, ce qui ne le faſchoit pas moins que le ſinge qui ſe voit laid dans vne belle glace. Cette poëſie courut par la ville, & comme les mouſches s'arreſtent bien pluſtoſt ſur vne gale que ſur le reſte d'vne belle main, auſſi le monde confit en malignité ſe plaiſt bien dauantage aux meſdiſances qu'aux panegyriques.

Les loüãges ſemblent fades, mais les mocqueries ſont de haut gouſt & eſueillent l'appetit. Celuy qui jetta cette pierre contre Othobon cacha ſi bien ſon bras qu'il en ſentit bien le coup ſans ſçauoir au vray qui l'auoit frappé. Il fallut auoir recours à la coniecture, qui fait ſouuent embraſſer vne nuée pour Iunon ; & comme au chien de la fable, prendre le corps pour l'ombre : & à la façon de celuy qui chemine en tenebres & les yeux bandez, ſe prend aux premieres choſes qu'il rencontre, & ſe meſprend d'ordinaire au iugement de ce qu'il touche Auſſi quand on ſuit l'ardeur d'vn faux ſoupçon, ſouuent on ſe perd en des precipices, & ſans le filet d'vn bon iugement, il eſt mal aiſé de trouuer l'iſſue de

ce labyrinte. Ceci arriua à Alphio, car prenant la voix cómune comme vn oracle du Ciel, ſans examiner beaucoup l'affaire, il iugea, mais temerairement, qu'autre qu'Othobó ne pouuoit eſtre l'eſcriuain de cette Satyre, & ſur cette precipitation il iura ſa mort. Cela luy eſtoit facile, Othobon eſtoit eſtrãger, luy fort auctoriſé & ſouſtenu dãs la ville, & les principaux eſtoient ſes parens. Cet eſcolier qui marchoit confidemment ſur le teſmoignage de ſa conſcience, & qui eſtant innocent du faict, n'euſt iamais creu deuoir reſſentir le chaſtiment d'vne faute qu'il n'auoit pas faite, alloit la teſte leuee & ſans peur, ſe riant auecque ſes compagnons de ceſte poëſie, & ſe mocquant de ceux qui la luy attribuoient. Certes

parmy tant d'humaines erreurs, dit vn docte Ancien, il eſt mal-aſſeuré de ſe repoſer ſur ſon innocence. Ce pauure ieune hõme en eſt vn exemple pitoyable, qui vn ſoir lors qu'il ne penſoit à rien moins ſe voit aſſailly d'vne troupe de Braues, qui ſont des aſſaſſins à loüage, & percé en diuers lieux deuant qu'il euſt le moyen de ſe mettre en deffence. Couché ſur la terre, il fut laiſſé comme mort, & affin qu'il n'ignoraſt pas le ſuiet d'vne ſi furieuſe attaque, on luy apprit que la Satyre en eſtoit la cauſe. Il veſcut encore deux ou trois iours que le ciel pitoyable luy donna pour ſe recognoiſtre, & pour ſe iuſtifier deuant Dieu par la penitence, & deuant les hommes par la proteſtation de la verité & de ſon innocence:

Alphio en eſtant comme eſclaircy, fut ſaiſi d'vn remors qui l'obligea d'enuoyer viſiter ce malade, & luy demander pardon, que ce mourant luy donna, priant Dieu que de cette meſme ſorte il luy pardonnaſt ſes offences. Il expira là deſſus au regret de tous ceux qui auoient eu cognoiſſance des bonnes qualitez qui eſtoient en luy. Ses parens vindrent de Cremone, qui voulurent faire inſtance contre Alphio & tirer raiſon de cette mort, mais la Iuſtice eſt ſi rare pour l'eſtranger, & la faueur ſi grande pour le compatriote, qu'ils furent contraints de s'en retourner comme ils eſtoient venus, & auec autant de plaintes en la bouche que peu de ſatisfaction au cœur. Entre les compagnons

d'Othobon, il y en eut vn, appellé Fidole, qui regrettant la perte de ſon amy diſoit mille maux d'Alphio, & encheriſſoit par ſes mediſances ſur la Satyre, il la recitoit tout haut, & ne pouuant vanger celuy dont il regrettoit la mort que par la langue, il faiſoit ſur ces vers d'eſtranges commentaires : il luy eſchappa meſmes de dire en quelque compagnie qu'il en cognoiſtoit l'autheur, qui ne ſe ſoucioit gueres des violences d'Alphio : & ces outrages & ces vanteries vindrent aux oreilles du vieillard, & r'appellerent en ſon eſprit ſes coleres & ſes ialouſies. Il ſe reſolut vn iour ayant rencontré Fidole ſous ces grands portiques, qui embelliſſent la place de ſainct Petronio, de l'aborder, & de

ſçauoit de luy ſi tout ce qu'on luy auoit rapporté de ſes brauades eſtoit veritable. Il eſtoit touſjours bien accompagné, & Fidole n'auoit que deux ou trois de ſes compagnons d'eſtude auec qui il ſe promenoit. Eſtant accoſté par Alphio, qui luy demanda s'il cognoiſſoit l'autheur de la Satyre ainſi qu'il s'en vantoit, Fidole qui auoit vn courage à ne ſe laiſſer pas brauer, luy reſpondit qu'il le cognoiſſoit comme ſoy-meſme. Là deſſus le ſoupçonneux vieillard iugea que c'eſtoit luy, & le preſſant de luy dire s'il l'auoit faite; Si elle partoit de mon eſprit, reprit Fidole, ie l'aurois meilleur que ie n'ay, & à tout hazard ie voudrois en pouuoir faire vne ſemblable. Ce n'eſt donc pas vous qui l'auez faite,

repliqua l'irrité Alphio, puiſque vous le niez, autrement ie vous chaſtierois comme vous l'auriez merité. Ie le nie, reſpondit Fidole, par verité, non pour crainte que i'aye de vous, & ie tiendrois à gloire de l'auoir faite. Mais vous vous vantez, repartit Alphio, d'en cognoiſtre l'autheur. Ie le cognoy, reprit Fidole, mais il vous craint auſſi peu que moy, & pourueu que vous nous preniez en galands hommes, ie vous promets de le mener en lieu ou à vous & à tel ſecond que vous amenerez, nous donnerons du paſſe-temps & dequoy vous loüer de noſtre franchiſe. Alphio picqué de ces paroles, & ayant moins de force que de colere, ſe voulut vanger ſur le champ, & ayant donné à

ceux qui l'aſſiſtoient le ſigne de charger, ils ſe ruërent ſur les eſcoliers comme des loups affamez, & les deux autres cherchans leur ſalut en leurs iambes, laiſſerent le braue Fidole à la mercy de ces Braues, qui le depeſcherent auſſi-toſt, & ne luy laiſſerent que deux heures de vie: car il fut porté chez vn Chirurgien voiſin où il expira peu apres le premier appareil, blaſmant la cruauté d'Alphio & ſa propre temerité, & rejettant ſur Catalde la compoſition de la funeſte Satyre. En effect c'eſtoit cettuy-cy qui en eſtoit l'autheur, Gentil-homme Parmeſan, de bel eſprit, mais trop enclin à la meſdiſance. Cette nouuelle ne vint pas ſi toſt aux oreilles du vieillard, qui coulpable de deux meurtres, fit encore

paſſer ce ſecond pour vne rencontre; & comme il n'auoit donné aucun coup, il luy fut aiſé de ſe iuſtifier en deſauoüant ceux qui l'accompagnoient, & qui auoient pris la fuite. Cependant il arriua vn ſtratageme diabolique dont ſe ſeruit vn citoyen de la ville pour ſe deffaire d'vn ennemy qui le trauailloit: Cet ennemy eſtoit vn homme qui faiſoit profeſſion de monſtrer à ioüer du luth aux eſcoliers de l'Vniuerſité, & qui ayant quelques lettres humaines, ſe meſloit vn peu de la Poëſie. Cecilian (nous l'appellerons ainſi) auoit depuis vn long temps animoſité contre Torpes, ce Bourgeois que nous auons dit ſur le ſuiet de la recherche d'vne fille que Torpes auoit épouſee. Cecilian ne laiſſoit pas

de la mugueter, de faire auec ſes compagnons des ſerenades en ſa ruë : bref, de donner à Torpes tant de marteaux dans la teſte que ce marié en deſeſperoit de ialouſie. Pour ſe deffaire de cet importun Muſicien, le diable luy mit dans le cœur de faire croire à Alphio qu'il cognoiſſoit que c'eſtoit Cecilian qui auoit compoſé la Satyre, & ſceut colorer cette calomnie de tant d'aparences que ce vieillard la prit pour verité. Auſſi toſt Braues en campagne, qui depeſcherent le pauure Cecilian faiſant vne ſerenade, & l'enuoyerent chanter aux champs Eliſées. Ce fut ainſi que Torpes ſe deffit de ſon aduerſaire par le moyen d'Alphio. De cette execution faite de nuict, & ſur vn homme peu conſiderable

il y

il y eut peu de bruit. Mais de là à quelques iours la nouuelle s'eſpand de ce que Fidole auoit dit en mourant, faiſant Catalde l'Autheur du Poëme Satyrique. Alphio qui croyoit auoir affaire à l'Hydre dont les teſtes renaiſſoiẽt à meſure qu'il les abbatoit, entre de nouueau en ceruelle, & ſon eſprit ombrageux ſe voulãt eſclaircir de cette verité, ſuiuit en cela le naturel des ialoux, qui cherchẽt auec ardeur ce qu'ils craignent eſperduëment de trouuer. La depoſition de Fidole aux derniers abois eſtoit vne violente conjecture, d'autres aſſeurances ſe ioignent à celle-là. Il en veut ſçauoir le fonds, il enuoye vn de ſes amis parler à Catalde pour luy taſter le poulx & ſonder quelle ſera ſa mine, quand on l'interrogera là deſſus,

Catalde qui auoit pris l'alarme de tant de meurtres, & qui ſçauoit le credit d'Alphio, & que venant à eſtre deſcouuert, il auroit affaire à vne forte partie, nia fortement d'auoir composé le Paſquin, neãt. moins les changemens de ſon viſage trahiſſoient l'alteration de ſon eſprit, & donnoient aſſez a connoiſtre le diſcord de sõ cœur, & de ſa langue: Cecy rapporté au deffiant Alphio augmente le deſir qu'il auoit de percer le ſecret de ces tenebres, & le bruit croiſſant de iour à autre, comme ſi la verité fuſt ſortie du puits de Democrite, Catalde vid bien qu'il alloit eſtre deſcouuert. Eſtant donc vne autre fois viſité par cet amy d'Alphio, & preſſé de luy aduouër le faict, auec promeſſe de pardon. Catalde luy dict, que pourueu

qu'Alphio l'aſſeuraſt de ne s'en reſsétir point, il luy en diroit l'autheur, mais en particulier, & en lieu aſſeuré. Le vieillard qui mouroit d'enuie de ſçauoir qui l'auoit ſi bien deſpeint dans les vers Satyriques, promit tout ce que l'on voulut, reſolu de ne tenir que ce qui luy plairoit; ayant donc donné le choix du lieu à Catalde, il le prit ſi aduantageux, & s'y fit ſi biẽ accompagner, qu'il iugea bien qu'on ne luy pourroit faire de ſupercherie. Il y aborde Catalde, qui n'y eſtoit pas allé en autre reſolution que d'apprendre le nom du Poëte, afin de mediter à loiſir le moyen de ſa vengeance. Catalde eſtant donc interrogé du nom de cet Autheur: voicy, luy dit-il, vne bouche qui te reſpondra, & en diſant cela il luy laſche vn pi-

ſtolet dans la teſte chargé d'vn carreau d'acier, qui luy mit la ceruelle en pieces. Catalde ayant fait ſon coup, ſe ſauue à la faueur de ſes compagnons, & s'eſtant caché durant quelques iours, ſortit la nuict par induſtrie, & ſe ſaua à Parme. Voila quatre corps entaſſez les vns ſur les autres pour vne mal'heureuſe Satyre, & pour des faux ſoupçons, & au bout du compte l'Autheur impuny. N'y a-t'il pas dequoy fremir à la veuë de cet horrible ſpectacle?

L'inconſideration deſeſperée.

SPECTACLE II.

VNe petite eſtincele ſautée par hazard en quelque lieu ſuſceptible de flãmes excite par le progrez vn grand embraſement. Le diable eſt vn Archimede ſubtil, & qui ne veut qu'vn poinct hors de la raiſon, pour enleuer & renuerſer toute noſtre raiſon. Souuent vne inconſideration nous porte dans le deſeſpoir, dans la mort, vn abyſme en appellant vn autre. Voicy encore d'autres morts amaſſez, que ie vous preſente pour vn autre Spectacle d'Horreur, dõt vous verrez le debile principe, & d'où vous apprendrez que l'ennemi de

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

la nature humaine, celuy qui tente n'eſt pas ſans raiſon dans les ſainctes pages appellé fourmi-Lyon, pource qu'au commencement il paroiſt petit comme vne fourmi, mais à la fin il ſe monſtre vn Lyon deuorant, & le vray Leuiathan de Iob qui engloutiſſoit les fleuues entiers: Vous apprendrez comme d'vne mouche il ſçait faire vn Elephant.

Vn miſerable laboureur de noſtre Beauſſe (ie dis noſtre, puiſque Dieu m'a fait naiſtre d'vn Gentil-homme qui tenoit rang en cette contrée,) eſtant allé durant le temps de la moiſſon lier des gerbes en ſon champ, & ayant beſoin de quelque choſe qui eſtoit en ſa maiſon, y enuoye vn petit enfant de ſept ou huict ans, qu'il auoit aupres de luy. Ce petit

garçon faiſant le commandemẽt de ſon pere, y va, mais ſoit qu'il ne trouuaſt pas ſi toſt ce qu'il cherchoit, ſoit que ſa mere tardaſt à le luy bailler, ou comme il eſt à croire, qu'il s'amuſaſt à jouër auecque ſes ſemblables, il fut fort long-temps ſans reuenir à ſon pere, qui eſtoit au champ à l'ardeur du Soleil en toutes les impatiences du monde. Soit donc qu'il fuſt d'vn naturel colere, ſoit que la chaleur de la ſaiſon luy fiſt boüillir le cerueau, d'autant loing qu'il apperceut ſon enfant, ſelon l'humeur des villageois, qui eſt extremement rude & ſauuage, il commence à luy chanter des injures, à luy faire des menaces, & à vomir par la bouche, comme vn tonneau qui eſcume, ce qu'il auoit dans le cœur. L'enfant effrayé des paro-

les de ſon pere, n'oſe approcher, craignant que ſes mains ne fuſſent auſſi peſantes que ſa langue eſtoit poignante. Ceſtuy-là de commãder, celuy-cy de trembler, & au lieu de ſe haſter il s'arreſte, & meſme fait mine de s'enfuyr. Le pere apres qui ne le pouuant ioindre, prend vne pierre, & la iette contre cet enfant, l'atteignant plus mal-heureuſement que violemment, en tel endroict de la teſte, qu'il le couche roide mort ſur le champ. Le pere miſerable le trouue en cet eſtat, n'ayant ny mouuement, ny vie. La campagne de la Beauſſe eſt ſi deſcouuerte qu'il n'y a que les aloüettes qui s'y puiſſent cacher, ſoit donc qu'il fuſt apperceu de loing par quelques autres moiſſonneurs, ſoit qu'il fuſt ſaiſi du regret d'auoir donné la mort

à celuy qui tenoit la vie de luy, le deſeſpoir l'occupa tellement que l'ayant de ſang froid caché ſous vn tas de gerbes, il court tout furieux à ſa grange, & ayant attaché vne corde à vne poutre, il s'y eſtrangla. Quelque voiſin deſcouurant cet horrible ſpectacle, court incontinent le dire à ſa femme, qui nouuellement releuée de couche remuoit ſon petit enfant deuant ſon feu. Effrayée de cette nouuelle, elle y court, laiſſant par inaduertance tomber ſon enfant dedans le feu, qui y fut incontinent ſuffoqué. Reuenuë de ſa grange, où elle auoit veu ſon mary eſtouffé, elle trouua ſon enfant mort & bruſlé à demy, dequoy ſaiſie de rage, ſans faire autre bruit, elle s'alla pendre aupres de ſon mary, luy tenant compa-

gnie en ſa mal'heureuſe inconſideration. Tout le village fut auſſi toſt en allarme ſur vn ſpectacle ſi eſtrange, l'enfant enſeuely ſous les gerbes fut apporté du champ, & auec l'autre demy roſty fut mis en la ſepulture des Chreſtiens : mais ces deux deſeſperez pendus par les pieds ſelon l'Ordonnance de la Iuſtice, ſeruirent aſſez long tẽps d'exemple d'horreur à ceux qui les conſideroient, & à la fin n'eurent plus d'autre ſepulture que celle des aſnes. Aduertiſſement aux peres & meres de quelque condition qu'ilsſoient de traitter doucement leurs enfans, & de prendre garde à les chaſtier auec moderation. Et à toute ſortes de perſonnes, de recommander ſoigneuſement tous les matins leur iournée à Dieu,

afin qu'il conduiſe les cœurs & leurs œuures en ſa charité, & en la patience de IESVS-CHRIST, addreſſans leurs pas aux ſentiers de la paix, & de la vraye iuſtice, & les deſtournans des precipices, des malheurs & des embuſches & pieges que nous dreſſe continuellement l'ennemy de noſtre vie & de noſtre ſalut.

Le cœur mangé.

SPECTACLE III.

VOus allez voir en cet horrible Spectacle, non tout à fait le banquet de Thioſte, mais quelque choſe de ſemblable. Et vous apprendrez icy iuſques où va la fureur d'vne ialouſie enragée, faiſant la guerre non ſeulement aux viuans, mais encore aux morts.

Memnon, ieune Gentil-homme d'vne Prouince d'outre Loire, que ie ne veux pas nommer, ayant durant quelques années aymé auec des paſſions incroyables vne Damoiſelle de ſon voiſinage, portant le nom de Criſele, & ayant faict vne glorieuſe con-

queſte de ſes affections par lavoye de l'honneur & de la vraye amitié, paruint enfin, ayant ſurmõté, toute ſorte d'obſtacles qui ſembloiét s'oppoſer à ſon deſſein, au bonheur qu'il auoit tant deſiré, tant attendu, & non pas touſiours eſperé, qui fut de l'auoir pour promiſe & accordée. Ce fut la contradiction des parens, qu'il eut plus de peine à vaincre, car le cœur de la fille fut à la fin ſurmonté par ce grand charme d'Amour, que l'on appelle aymer. Mais comme il arriue aſſez ſouuent par cette perſecution continuelle que la fortune enuieuſe faict à la vertu, que les vaiſſeaux qui ont couru tant de riſques en plaine mer, & euité tant d'eſcueils & de naufrages, viennent faire leur desbris au port, le ſembla-

ble aduint à nos Amans, qui virent par vne gresle impitoyable le dégast de leur moisson, comme ils estoient sur le poinct de la recolte. Rogat vieil Gentil-homme des plus riches & authorisez de la contrée, ayant veu en vne compagnie la beauté de Crisele, capable d'esbloüir de meilleurs yeux que les siens; en deuint tellement esperdu, que sans songer qu'il auoit assez d'enfans de son premier mariagé, & que son aage auancé luy rendoit Venus irreconciliablement irritée, il croit ne pouuoir continuer sa vie que par la possession de cette beauté, qui le rauissoit. Mettant donc toute raison en arriere, pour faire place à sa passion, & sans penser au tort qu'il faisoit à Memnon, luy rauissant d'entre les bras celle qui

luy eſtoit promiſe, & qui eſtoit la lumiere de ſes yeux, il la fit demander aux parens, qui aueuglez d'ambition & d'auarice, ſe retracterent aiſément d'vne parole qu'ils n'auoient dõnnee à Memnon que par importunité, & comme par contrainte, & à la premiere requeſte de Rogat la fille luy fut aſſeurée. O parens qui ſouffrez des recherches honneſtes en vne fille, qui ordonnez qu'elles engagent leurs premieres & plus innocentes affections en des objects legitimes! Vous imaginez-vous que ces iuſtes paſſions ſe deſpoüillent auſſi aiſément qu'vne robbe, & que vous puiſſiez faire de leurs volontez captiues le meſme que ſi elles eſtoient libres? Mais elles ne doiuent auoir aucune inclination, ny determi-

nation que le vouloir de leurs parens, fuſt-il auſſi aiſé à faire qu'il eſt facile à dire : mais l'experience fait cognoiſtre aux moins aduiſez que ces propoſitions n'ont pas touſiours les concluſions que l'on penſe. Eſtimez-vous conduire des beſtes que l'on vend & qu'on louë à qui l'on veut ? vous les pouſſez dans le precipice, & vous voulez qu'elles ſe retiennẽt, vous les inclinez, & vous les deſirez indifferentes : vous les iettez dans le feu, & vous ne voulez pas qu'elles en ſentent les flammes ? Les prenez-vous pour des Pyralides, qui viuent dans les fournaiſes ſans ſe conſumer ? Et vous parens de Criſele, vous imaginez-vous que voſtre fille puiſſe renoncer ſi aiſément à des affections ſi pures, ſi anciennes, ſi legitimes, & les premieres

premieres nees en ſon cœur pour vn ſujet non moins aymant qu'aymable pour en loger de nouuelles en ſon ame, pour vn homme qui a pluſieurs autres deffauts, ioinct celuy de la vieilleſſe, qui eſt irreparable & incorrigible, pour vn homme qui vient à la trauerſe trauerſer les plus doux ſentimens de ſon eſprit, & rompre les liens les plus forts & les plus tendres qui ſoient entre les mortels ? Cruels parens pourquoy ſeparez-vous ce que le ciel ſemble coniondre ? Ou vous ciel pourquoy vniſſez vous ce que la loy de l'obeiſſance veut diuiſer ? Dure loy de la neceſſité repugnante à l'inclination, ou toy faſcheuſe inclination qui contredits à la regle de la reuerence ? Il falut en fin que ces

Amans cedaſſent à la puiſſanc des ſuperieurs & ſe viſſent deſunir par la rigoureuſe influence de leurs eſtoilles. Ie n'ay pas icy le camp aſſez large pour faire vne carriere dans leurs regrets & leurs douleurs, ie laiſſe ces penſees dans l'imagination de celuy qui paſſera ſes yeux ſur ces lignes. Repreſentez vous neantmoins que la violence fut telle, qu'il leur fallut boire ce calice remply d'eau de depart, & que Criſele fut contrainte de quitter ce qu'elle aymoit plus que ſa vie, pour embraſſer vn homme qu'elle hayſſoit plus que la mort. Elle ſe reſolut pourtant par vn effort de vertu extraordinaire de ſe ſacrifier à l'obeyſſance & de quitter des chaiſnes d'or pour ſe

charger de celles de fer. Vne moins vertueuſe & ſage qu'elle, euſt regardé en arriere, & ſe fuſt peut-eſtre vangee de l'oppreſſion de ce vieillard & de ſes parens aux deſpens de ſon honneur. Mais ce ſainct honneur qu'elle auoit touſiours adoré par vne eſpece d'idolatrie, & qu'elle preferoit aux plaiſirs & aux delices periſſables eſtoit ſi profondement graué dans ſon ame, que ne pouuant eſtre à Memnon legitimement, elle le pria auec vn ſerrement de cœur qui ne pouuoit eſtre plus grand ſans mourir, qu'il ſe retiraſt de deuant ſes yeux, & qu'il employaſt ſon grand courage à ſouſtenir la priuation d'vn obiect qu'il ne deuoit plus pretendre, parce que ſa

puiſſance eſtoit bornee à ſon deuoir. Elle luy proteſta neantmoins, & meſme elle ne feignit point de le declarer à ſes parens & à Rogat auſſi que ſon cœur ſeroit touſiours au lieu où elle auoit logé ſes premieres affections, & que le vieillard n'auroit d'elle qu'vn corps ſans ame, corps neantmoins chaſte & fidele iuſques à la mort. Le vieillard perdu d'amour pour elle ſe laiſſa dire & s'imagina que la femme eſtant d'vne nature muable, il la traicteroit ſi bien qu'il la feroit changer, & rendroit volontaire par la ſuitte du temps ce qui auoit eu vn commencement de contrainɛte. Le mariage ſe fait là deſſus, & Memnon ne pouuant ſans vn mortel creuecœur voir tous les iours entre les bras d'vn

autre ce threſor pour qui tant de temps il auoit ſouſpiré, ſe reſolut d'obeyr à Criſele & de ſe deſrober à ſa veuë. Il dreſſe ſon equipage pour aller en la Flandre, theatre de la guerre depuis tant d'annees, chercher dans l'occupation des armees vn diuertiſſement à ſon Amour, ou par vne honorable mort, vn amortiſſement de ſes flammes. Ce dernier luy arriua apres vn an de ſeruice, eſtant tué en vn combat, apres y auoir rendu toutes les preuues de vaillance qui ſe peuuent deſirer d'vn Cheualier ſans reproche, N'eſtant pas tué ſur le champ, mais reporté parmy les bleſſez, il deſira en mourant que ſon cœur fuſt porté au tombeau de ſes anceſtres, ſuppliant Criſele par vne lettre qu'il dicta, de faire

prier Dieu pour luy, & d'aymer encore apres ſa mort ce pauure cœur, qui durant ſa vie n'auoit aymé qu'elle. Ce noble & fidele cœur fut rapporté au païs par vn de ſes parens qui le fit embaumer. Il donna la lettre de Memnon mourant á Criſele, qui en eut des reſſentimens ſi douloureux qu'elle en tomba malade à la mort. Mais ſa ieuneſſe, ſa bonne conſtitution & l'aſſiſtance des Medecins, luy conſeruerent la vie, & elle conſerua viuante l'affection ſincere qu'elle auoit touſiours euë pour Memnon. Elle fit donc mettre ce beau cœur qui l'auoit tant aymée dans vne boëte d'argent, & luy fit faire dans l'Egliſe où il fut enterré vn tombeau de marbre noir, auec vn Epitaphe

pour rendre à ſa memoire vne image de vie. Elle fonda vn ſeruice annuel pour l'ame de ce deffunct, & fort ſouuent elle faiſoit offrir à Dieu des ſacrifices pour ſon repos où elle aſſiſtoit auecque beaucoup de deuotion, arroſant ce tombeau d'vn flux continuel de larmes. Ces viſites ſi frequentes que Criſele rendoit à ce ſepulchre, le meſpris qu'elle faiſoit des paremens, ne ſe veſtant que comme ſi elle euſt porté le dueil, donnerent tant de marteaux dans la teſte de noſtre vieillard qu'il n'y a ſorte d'imagination que ne luy ſuſcitaſt dans l'eſprit ce furieux tranſport, que l'on appelle ialouſie. Il s'alla mettre en l'eſprit que peut eſtre la nouuelle de la mort de Memnon eſtoit

fauſse & que ſa femme l'allant voir ſecrettement au lieu de viſiter ſon tombeau, couuroit ſa trahiſon d'vne feinte apparence & d'vne ſacrilege hypocriſie, il enuoya exprés en Flandres pour s'informer de la verité, qui luy fut rapportee en la ſorte que nous l'auons deſcrite. Cela fit eſuanoüir tous ces ſoupçons extrauagans dont ſon eſprit eſtoit remply: mais il n'en fut pas desbroüillé pourtant, car faſché de voir, ſelon ſon auis, que ſa femme tranſportaſt à la memoire d'vn mort l'affection qui eſtoit deuë à luy ſeul, il entra en ombrage d'vne ombre, & le deſpit luy fit mediter vne horrible vengeance contre ce mort & contre ſa femme : Il gaigne vn homme par argent, qui arrachant ſecret-

tement ce cœur de Memnon de ſon ſepulchre le luy remit entre les mains. Il le fit hacher & mettre en paſte par ſon cuiſinier auec d'autre viande, & de cette ſorte le fiſt manger à Criſelle ſans qu'elle y penſaſt. Il eſt vray comme il auoit eſté embaumé qu'elle diſoit en le mangeant que cette chair eſtoit parfumée, dont le ialoux vieillard ſe prenoit à rire, mais d'vn ris Sardonien. Cela ſe paſſa pour lors de la ſorte. Mais Criſele voulant continuer ſes viſites & ſes deuotions au tombeau du cœur de Memnon, Rogat luy dit vn iour qu'elle n'auoit que faire de ſe donner tant de peine puis qu'elle portoit ce tombeau par tout ſon propre eſtomach, cõme vne autre Artemiſe, ayant ſer-

uy de ſepulchre au cœur de ſon amy. Et lors il luy fit ſouuenir du paſté parfumé dont elle s'eſtoit repeuë il y auoit quelques iours, ſe mocquant d'elle & de ſa ſimplicité d'vne façon courroucée. Ce ſouuenir & cette action donna tant d'horreur à Criſele qu'elle en redoubla la hayne qu'elle portoit au vieillard, & l'ayant racontée à Heſique, ce parent de Memnon qui l'auoit aſſiſté à la mort, & qui auoit eſté le depoſitaire de ſon cœur, elle l'anima tellement à la vengeance qu'il prouoqua en duel le vieillard, à qui il fit vomir l'ame cruelle & ialouſe auec le ſang. Les liens de Criſele briſez de la ſorte, elle ſe ietta dans vn Cloi-

ſtre où elle acheua ſa vie en pleurant ſes fautes & nourriſſant touſiours en ſon ame le ſouuenir de la cruauté de ſes parens & de l'amitié de Memnon, pouuant dire auec cette Reine de Carthage chez le plus grand des Poëtes Romains. Celuy qui a eu mes premieres affections, les a emportees auec luy dans le ſepulchre.

Le double Traiſtre.

SPECTACLE IV.

LE diuin Pſalmiſte voulant repreſenter la langue d'vn Traiſtre, l'appelle vn raſoir trenchant des deux coſtez : & dit en vn autre lieu que ſes leures parlent en vn cœur & en vn cœur. Mais malheur à ceux qui ont le cœur double, (dit la ſaincte parole) car l'homme trompeur eſt abominable deuant Dieu. Ce ſont ceux qui ne parlent que de paix à leur prochain, & qui ne luy machinent que mal en leur ame. Eſprits infideles, qui n'ont autre fermeté que leur intereſt, preſts à faire

bien ou mal, ſelon l'aduantage qui leur en reuient. Et qui reſſemblent à ceux qui manient les feux artificiels, & qui periſſent ordinairement dans leurs propres inuentions.

Charles dernier Duc de Bourgongne, de la royale race des Valois, & que ſa valeur porta la teſte baiſſée en tant de dangereuſes rencontres, qu'enfin il fut tué en ſoldat à la bataille de Nancy, & à peine recogneu parmy les morts, fut vn Prince des plus remuants de ſon âge, & qui n'eſtant encore que Comte de Charrolois, & du viuant de ſon pere, malgré ſon propre pere, qui le deſaduoüoit, donna bien des affaires au Roy de France, iuſques à luy liurer bataille aux portes de Paris. Il entreprit aſſez mal-heureuſement

toutesfois de ſubiuguer les Suiſſes, & puis tournant ſes armes contre le Duc de Lorraine voulant enuahir ſes Eſtats pour les ioindre à la Flandre & à la Bourgongne, il ſe monſtra auſſi malheureux que valeureux, en terminant ſa vie de la ſorte que nous l'apprenons par l'hiſtoire. C'eſt vne maxime politique & naturelle que celuy-là en doit craindre beaucoup que beaucoup craignent, à raiſon de quoy ce Prince redouté de ſes voiſins ſe voyoit dans la condition de cet Iſmaël, dont les mains eſtoient contre tous, & les mains de tous contre luy. Outre les leuees de gens de guetre qui ſe faiſoient cõtre luy en diuers lieux, il y auoit tous les iours quelque Traiſtre, qui par fer ou par priſon auoit

deſſein ſur ſa vie, ce qui luy donnoit plus de peine que la force ouuerte, où encore que ſouuent il fuſt vaincu il monſtroit touſiours vn courage inuincible. Entre les autres vn nommé la Coſte de la Franche-Comté, qui s'eſtoit laiſſé gaigner à quelqu'vn des ennemis de ſon Prince, taſcha de ſolliciter vn nommé le Dine, qui eſtoit des domeſtiques du Duc pour l'empoiſonner, luy promettant de la part d'vn Prince, que ie ne veux pas declarer, des recompenſes au deſſus de ce qu'il euſt iamais pû eſperer. Mais le Dine qui luy auoit preſté l'oreille, voyant que ces promeſſes n'eſtoient que de l'air battu, & qu'il y auoit peu d'apparence qu'il en peuſt reſſentir les effects, tournant le dos à ce

Traiſtre, s'imagina de baſtir ſa fortune ſur la ruyne de ce ſolicitеur, & de tirer de ſon maiſtre la meſme recompenſe pour ſa fidelité que s'il luy euſt eſté infidele, il aduertit le Duc de ce que tramoit la Coſte en ſa Cour, & à quoy il auoit taſché à l'induire. La Coſte ſur cette accuſation eſt ſaiſi, & ayant mille teſmoins, & autant de frayeurs en ſa conſcience, il confeſſa ſans torture tout ce qui eſtoit de la verité, ſe condamnant ſoy-meſme au plus cruel ſupplice qu'on euſt peu inuenter. Le Duc ne voulant pas que la Iuſtice allaſt iuſques à la cruauté en conſideration de ſa franche confeſſion & de pluſieurs particularitez qu'il auoit declarées, & qui eſtoient aduantageuſes au ſeruice du Prince, ordonna

donna ſeulement qu'il fut decapité, & ſa teſte miſe au bout d'vne lance pour ſeruir d'exemple & de terreur à ceux qui la regarderoiét. Le Duc voulant recognoiſtre le ſeruice que le Dine luy auoit rédu en luy manifeſtant cette ſecrette pratique, luy faiſant tout plein de careſſes, & deliberât de l'auancer luy demanda vn iour en confiance, le coniurant de ne mentir, s'il euſt executé ce dont la Coſte l'auoit ſollicité s'il luy euſt deliuré les ſommes qu'il luy promettoit. Le Dine, ſoit par vn iuſte iugement de Dieu qui l'aueugla lors, ſoit qu'il creuſt qu'vne franche declaration de la verité plairoit plus au Duc qu'aucun deſguiſement, luy dit que pour l'execution il ne l'euſt iamais faite, mais qu'il euſt pris ſon argent &

s'en fuſt allé ſans le deſcouurir, parce qu'il n'euſt pas voulu trahir ſon amy, & qui luy auoit cõfié vn ſi grand ſecret. Alors Charles : Et quoy, luy dit il, & s'il euſt gaigné vn autre, ou qu'il euſt luy meſme executé ſon deſſein, que fuſſe-ie deuenu, ou faute d'eſtre aduerty? Mõſeigneur, reprit le Dine en riãt, ie vous euſſe laiſſé entre les mains de Dieu. Et vrayement, repartit le Duc, ie t'y veux remettre, n'eſtant pas raiſonnable que le Soleil eſclaire vn double Traiſtre comme toy, qui euſſe trahy tõ Prince pour vne recompenſe, & qui as trahy ton amy faute de l'auoir. Auſſitoſt il luy fit mettre la main ſur le colet, & le lendemain luy fit endurer meſme ſupplice qu'à la Coſte, faiſant de plus mettre ſon corps par quartiers, qui furent

pendus en diuers lieux pour donner de l'horreur de la trahiſon. Et à dire la verité, cet acte ne fut pas moins de prudence que de iuſtice, ce grand Prince connoiſſant bien que celuy là ne pourroit iamais eſtre fidelle qui auoit pû loger dans ſon ame vne telle duplicité. O Seigneur, dit le Roy Pſalmiſte, deliurez mon ame des levres trompeuſes & de la langue traiſtreſſe ! Mais que peut-on faire à vne langue double & à vn cœur deſloyal, ſinon attendre pour ſa punition les fleſches aiguës & la colere du Tout-puiſſant, & les charbons deſolatoires du carreau de ſon indignation. Cette parolle ſaincte eſt vn grand Oracle: Les hómes traiſtres & ſangui-

naires verront trancher leur vie au milieu de ſa courſe.

L'Amour de Mere.

SPECTACLE V.

Ors que le Sauueur veut exprimer l'extreme Amour qu'il a pour les ames, il ſe ſert de celle d'vne Mere. O Hieruſalem ! dit-il, combien de fois t'ay-ie voulu ramaſſer ſous mes aiſles comme vne poule ſes petits pouſſins ? Il n'y a point de ſi laſche animal qu'vne poule lors qu'elle n'a point de pouſſins, mais quand elle traine apres ſoy ſa couuee, il n'y a point d'oyſeau de proye, pour grand qu'il ſoit, à qui elle ne s'oppoſe

pour la deffendre. On dit que la Perdrix, qui eſt vne eſpece de poule ſauuage, conduiſant ſes petits & les voyans pourſuiuis du chaſſeur contrefait la boiteuſe & l'eſtropiee, afin de l'attirer à ſoy & leur donner loiſir de s'echapper, & que meſme pour les ſauuer elle ſe laiſſe quelquefois prendre, aymant mieux leur conſeruation que la ſienne propre. Il en eſt de meſme en quelques femmes, qui ont la vie de leurs enfans bié plus chere que la leur, & dont leur dilection enuers eux eſt plus forte que la mort. Certes l'huylle & le miel ſont deux liqueurs extrememẽt douces: mais il n'y a rien de plus ardant quand vne fois elles boüillent. L'Amour maternelle eſt fort tendre, mais il n'y a rien de ſi fort

quand vne fois elle eſt en ferueur; vous l'allez voir en ce Spectacle, non moins rare, que pitoyable.

Le grand Duc de Toſcane a cette couſtume de nourrir des Lyons que ſes Galeres luy apportent ordinairement d'Affrique, où les Cheualiers de ſon Ordre de S. Eſtienne font aſſez ſouuent des courſes. Il auint vn iour par ie ne ſçay quel mal-heur qu'vn grand Lyon ſortant du lieu où on les tient enchaiſnez, ſe ietta dans la ruë, où vous pouuez penſer qu'il ietta vne frayeur extreme en tous ceux qui l'apperceurent. Mais chacun s'enfuyant & ſe ſauuant dans les maiſons à l'aſpect de cette horrible beſte, il y eut vn petit enfant à qui la tendreſſe de ſon âge faiſant moins

apprehender le peril ne donna point d'aiſles aux talons pour l'euiter. Le Lyon le ſaiſit donc, & comme cét innocent ne faiſoit point de reſiſtance, il s'en ioüoit pluſtoſt qu'il ne luy faiſoit de mal. La mere auertie de ce danger où eſtoit ſon enfant, y court ſans conſideration, comme ſi elle euſt eſté l'arracher d'entre les pattes d'vn maſtin. Le Lyon irrité de ſa hardieſſe, s'attaque à elle & laſche l'enfant, la mere l'empoigne & le iette dans la porte de ſa maiſon, ne ſe ſouciant plus de mourir l'ayant oſté de la gueule de la cruelle beſte. Le maiſtre ou gouuerneur du Lyó accouruſt ſur ce debat, mais non aſſez à temps pour ſauuer la vie de cette mere, qui auoit receu de telles morſeures de ce furieux & farouche ani-

mal qu'elle en mourut de là à quelles iours, contente en ſon deſaſtre d'auoir aux deſpens de ſa vie ſauué celle de ſon enfant qu'elle aymoit beaucoup mieux laiſſer ſur la terre que de luy ſuruiure. Voila comme l'amour maternelle eſt non ſeulement auſſi forte, mais meſme plus forte que la mort, & ſon ardeur plus vehemente que celle de l'enfer. O Ieſus! mon Sauueur, ſi ce Spectacle humain nous donne de l'horreur & de la pitié tout enſemble, que ferons nous en vous regardant ſur la Croix comme vn Lyon de Sanſon, eſgorgé, deſchiré, mis en pieces pour nous ſauuer de la gorge de ce Lyon rugiſſant & infernal qui rode ſans ceſſe autour de nous pour nous deuorer : Vous qui eſtes le vray

Lyon de la Tribu de Iuda, touſiours glorieux, touſiours victorieux. O vous qui iettez les yeux ſur ce Serpent eſleué au deſert du Caluaire! conſiderez s'il eſt vne douleur, & s'il eſt vne Amour qui ſoit comparable à la ſienne: & ſi entre tous les Spectacles d'Horreur qui furent iamais veus il en eſt quelqu'vn de comparable à celuy de la Croix, puiſque le Soleil s'obſcurcit, la terre trembla & toute la nature fut eſtonnée à ce grand excez de miſericorde & de iugement.

Le Teſmoing aueugle.

SPECTACLE VI.

ENcore que ceſte Hiſtoire que ie vay raconter ait deſia eſté tracée par vne autre plume, ie ne feray point de difficulté de la retracer à cauſe de ſa ſingularité, non moins admirable que digne de remarque. On dit aſſez communement que mieux vaut vn teſmoing oculaire que dix auriculaires, & cependant vous allez voir le contraire de cette maxime: & comme Dieu qui feroit parler les pierres pour la vengeance des crimes, faict depoſer les aueugles contre les criminels, afin de ren-

dre cette parolle veritable : Que tout l'Vniuers combat contre les meſchans. Vn Citoyen de Lucques trafiquant en France, & en Angleterre, s'habitua durant quelques années à Londres. Mais comme le pays eſt vn Aymand qui attire à ſoy les moins ſenſibles, il deſira rendre la vie où il l'auoit priſe, & mourir dans le ſein de cette terre qui auoit ouy ſes premiers gemiſſemens. Sur cette reſolution il mande à ſes parens à Lucques qu'on luy prepare vne maiſon, promettant de s'y rendre dans ſix mois. Cependant il ramaſſe tout ce qui luy eſtoit deub en Angleterre, & paſſe à Roüen où il auoit vn Correſpondant de qui il retira de grands deniers dont il trafiquoit en ſon nom, pour venir à Paris

racueillir encore d'autres parties qui luy eſtoient deuës, & de là paſſer par Lyon & Marſeille pour gaigner Lucques par la coſte de Gennes. Son Correſpondant de Roüen luy donna en paſſant vn ſeruiteur pour l'accompagner iuſques à Paris ou Lyon, ou tel endroit de la France qu'il luy plairoit. Ceſtuy-cy ſçachant que le Luquois eſtoit chargé beaucoup d'or & de bons papiers, fut ſollicité par celuy qui tente, d'attenter ſur la vie de ce Marchand, & de faire ſa fortune de ſa deſpoüille. Et de faict, il executa ſon mauuais deſſein ſur la montaigne d'Argentueil, fauoriſé de la ſolitude du lieu, comme auſſi du mauuais temps & de la pluye qui faiſoit lors qu'il commit ce meurtre. Il ne le fit pas

neantmoins ſi promptement que le pauure Lucquois ne criaſt & ne fuſt quelque temps à ſe plaindre de ſa cruauté auant qu'il euſt perdu la parole. Par permiſſion de Dieu paſſa par ce lieu vn aueugle aſſez cogneu à Argentueil, conduit par ſon chien, qui oyant quelque choſe de ſes plaintes demanda ce que c'eſtoit. Le valet homicide luy reſpondit qu'il ſe meſlaſt de ſes affaires, & que c'eſtoit vn malade qui alloit à ſes neceſſitez. Ce miſerable aſſaſſin traiſna le corps bien auant dans les vignes, & s'eſtant ſaiſi de l'or & des papiers du Marchand, s'en va à Paris & à Lyon, où il ſe fit payer de pluſieurs ſommes, & s'en retourna riche en ſon pays. Il ne voulut plus retourner en ſeruice chez ſon maiſtre,

mais faisant croire que le Lucquois l'auoit enrichy, (ce qui estoit vray, mais non par bonne voye) il se mit à leuer boutique & à traffiquer en drapperie : il se maria assez richement selon sa condition, & de cette sorte il s'auance en mesnage, & se met tous les iours plus à son aise. Quelques années se passent ainsi sans aucune recherche de ce mal-heureux. A Lucques comme on n'entend plus de nouuelles du Marchand Lucquois les siens enuoyét homme expres pour le chercher: il va à Londres où il apprend qu'il estoit party il y auoit quelques années en dessein de s'en retourner en son pays, & qu'il auoit fait voyle vers Dieppe pour passer à Roüen. Il y vient, & s'estant enquis des nouuelles du Lucquois à

ſon Correſpondant, il l'enuoya à ce valet qui auoit ouuert boutique comme à celuy qui luy apprendroit toutes nouuelles. Ce valet luy conta toutes les bourdes qu'il voulut : qu'il l'auoit accompagné à Paris, de là à Lyon, où il l'auoit quitté, s'embarquant ſur le Rhoſne pour aller en Auignon, & puis à Marſeille prendre la mer pour ſe rendre à Gennes, & que peut-eſtre il ſeroit pery ſur le Rhoſne, ou ſur la mer, ou auroit eſté pris par les Corſaires. Tant y a qu'il ne manque point de belles parolles pour pallier ſon faict: Se louë du Seigneur Lucquois qui luy auoit fait beaucoup de bien, & qu'il eſtoit cauſe de ſon auancement. L'Italien accort ſelon ſon naturel prend garde au maintien de cet

homme, & recognoiſt de l'alteration en ſon viſage, & qu'il ſe couppe en ſes propos, en confere auec le Correſpondant, qui, ſoit pour enuie ou par vn iuſte ſoupçon, luy conſeille de faire ſa plainte à la Iuſtice ſur la perte du Lucquois. Cependant il va à Paris parler à ceux qui deuoient au Lucquois, dont il auoit les memoires, diſent qu'ils ont payé à ſon Agent, dont ils monſtrent l'acquit : il paſſe à Lyon, il trouue le meſme du Lucquois, point de nouuelles. Le Correſpondant de ſon coſté fait des enqueſtes ſur le chemin de Paris, apprend à Argentueil qu'il y auoit tãt de temps que le corps d'vn homme aſſaſſiné auoit eſté trouué dans les vignes auec vn habit en quelque ſorte ſemblable à celuy qu'il auoit

veu au Lucquois. L'aueugle qui auoit de couſtume de demander l'aumoſne par les hoſtelleries d'Argentueil ſe trouua par prouidence de Dieu en celle où ſe faiſoit cette enqueſte, & oyant parler du temps raconta ce qu'il ſçauoit. On luy demande s'il recognoiſtroit bien la voix de celuy qui luy parla. Il reſpond, qu'ouy : Car c'eſtoit vn aueugle d'vn eſprit admirable, & qui au ſeul marcher recognoiſſoit les perſonnes qu'il frequentoit. On le met à cheual, & le mene-t'on à Roüen. Cependant pour n'effrayer point le coulpable preſumé, on trouue moyen de l'appeller en Iuſtice ſur vne action ciuile. Cité pour comparoiſtre perſonnellement pour eſtre ouy ſur certain faict, il demandoit en al-

lant au Sergent qui le conduiſoit s'il n'y auoit point quelque autre ſuject que celuy qui eſtoit porté par l'aſſignation, monſtrant à ſa contenance qu'il auoit du trouble en ſon ame. Eſtant deuant le Iuge il fut tiré à part, & le Sergent ayant aduerty ce Magiſtrat de ce que cet homme luy auoit dit en venant, par inſpiration diuine il luy vint en la penſee que c'eſtoit là le meurtrier. Il ſe comporta toutesfois dextrement en l'interrogatoire, car apres luy auoir auoüé qu'il auoit cité ſur vne cauſe toute autre que la principale, il luy fit entendre que le meurtre du Lucquois fait par luy eſtoit tout veriffié, mais que ceſt homme eſtant vn eſtranger, incognu & ſans appuy il y auoit moyen d'eſchapper à bon cõpte

d'vne ſi mauuaiſe affaire, luy promettant de le fauoriſer en tout ce qu'il pourroit, pourueu qu'il vouluſt recognoiſtre le plaiſir qu'on luy feroit. Ce Iuge contrefaiſoit ainſi l'alteré pour le faire donner dans les filets qu'il luy tendoit : il n'y manqua pas, car preſſé du remords de ſa conſcience il auoüa qu'il y auoit de la permiſſion diuine en cecy, n'ayãt eſté apperceu de perſonne en faiſant le coup, & promettant au Iuge vne grande ſomme s'il le tiroit d'vn ſi mauuais pas. Le Iuge l'enuoya auſſi toſt dans la priſon, où conferant auec les autres criminels plus ruſez que luy, il cognut qu'il auoit fait vn traict de niais & qui luy couſteroit la vie s'il ne ſe mettoit ſur la demarche de la negatiue. Au ſecond inter-

rogatoire en la presence du Greffier il nia tout ce qu'il auoit dit, protestant de prendre le Iuge à partie comme vn calomniateur. Cela c'estoit faire comme ces animaux pris au lac qui s'estranglét, plus ils se debattent & qu'ils se serrent d'autant plus qu'ils pensent s'eschapper. L'aueugle en fin est mis à l'essay, & apres luy auoir fait ouyr quinze ou vingt voix toutes differentes, qu'il declara n'estre point celle qui luy auoit parlé sur le chemin d'Argentueil, on luy fit entendre celle du prisonnier qu'il recognut estre la mesme : on fait l'essay à diuerses fois pesle-mesle mant les voix, & touſiours il remarquoit la veritable. Le prisonnier se plaind de cette procedure, comme estant ridicule & contre toutes les formes

pratiquees en la Iuſtice. Neantmoins les Iuges trouuerent la coniecture ſuffiſante pour l'appliquer à la queſtion où il confeſſa la verité ainſi que nous l'auons repreſentee, & touché de la vraye repentance de ſon crime, il auoüa le meſme de ſang froid & de ſens raſſis eſtant hors des tourmens, adorant l'admirable iugement de Dieu en la deſcouuerte de ſa faute. Il fut condamné à la mort qu'il endura fort chreſtiennement & cõſtamment, faiſant connoiſtre par vn Spectacle exemplaire que l'œil de la iuſtice diuine eſt touſiours ouuert ſur les crimes, & que pour leur accuſation le Ciel ſe peut ſeruir des muëts & des aueugles.

La funeſte Reſſemblance.

SPECTACLE VII.

PReparez vous à voir vn autre iugement de Dieu nó moins remarquable que le precedent ſur la punition d'vn aſſaſſin, & qui vous fera ſans doute eſcrier auec l'Apoſtre. O hauteſſe de la ſageſſe & ſcience du Tout-puiſſant, que ſes deſſeins ſont incomprehenſibles & ſes voyes peu cognoiſſables!

De la ville de Grafenthal qui eſt à l'extremité de la foreſt de Tubinge en Allemagne, vn ieune homme nommé Procle fut enuoyé par ſes parens en l'Vniuerſité de Leyptſic en Miſne

pour y eſtudier aux loix. Et cóme il arriue cómunement que la ieuneſſe eſt la moins ſage lors qu'elle eſtudie en Philoſophie, auſſi eſt elle la moins iuſte & la moins prudente lors qu'elle fait ſes eſtudes en Iuriſprudence. Ce que Procle teſmoigna, viuant pluſtoſt à Leyptſic en ſoldat qu'en eſtudiant, touſiours l'eſpée au coſté, touſiours dans les ieux & les aſſemblees de desbauches pluſtoſt que parmy ſes liures, fruſtrant ainſi l'attente de ſes parens, & employant mal la deſpenſe qu'ils faiſoient à l'entretenir, & qui eſtoit le pire perdãt le temps, qui eſt vne perte dont on ne ſe peut iamais r'aquitter. Il auint qu'en ioüant il prit querelle auec vn de ſes condiſciples nommé Sindulphe, & des paro-

les eſtans venus aux mains & aux armes ils ſe donnerent vn aſſaut ſi bruſque & ſi violent que Sindulphe y demeura roide mort ſur la place : ce que peut faire Procle ce fut de chercher ſon ſalut dans la fuitte : à quoy il fut aydé par quelques vns de ſes compagnons qui le ſecoururent, & luy preſterent main forte pour éuiter les mains de la Iuſtice. N'oſant aller trouuer ſes parens apres vne ſi grande folie il alla errant par diuerſes villes d'Allemagne, comme vn autre Caïn touſiours tremblant de frayeur, & croyant ſans ceſſe auoir des Archers en queuë : & comme il arriue ordinairement que ceux là periſſent par glaiue qui en frappent, ſon malheur le porta en la ville d'Vlme où ne

penſant à rien moins qu'à ce qui luy auint & au deſaſtre qui le talonnoit, il ſe promenoit nonchalamment par la ville, & à ſon auis en toute ſeureté, croyant n'y eſtre cognu d'aucun comme il n'y cognoiſſoit perſonne. L'accident qui luy arriua vous eſtonneroit à l'abord, & auroit trop d'obſcurité ſi ie ne vous en deſcouurois la cauſe auant que de vous la reciter. Arteme, ieune homme de la ville d'Vlme, qui reſſembloit extrememẽt de taille & de viſage à Procle eſtant deuenu paſſionnément amoureux d'vne Damoiſelle de cette meſme Cité, appelle Irece, auoit tãt fait par ſes pourſuittes qu'il l'auoit renduë ſuſceptible de ſon turment, ayant par ſa communication (qui eſt ſi contagieuſe en

duitte du flambeau de ce boute-feu de l'Vniuers qu'on repreſente en forme d'enfant qui a les yeux bandez. Tandis qu'ils s'en iront vagabonds par l'Allemagne, portans comme Bias tout leur bien auec eux, remettons à tantoſt le reſte de leurs auãturés, pour racõter le funeſte ſuccez du miſerable Procle. Irece auoit deux grands freres Vvuillelme & Haces, extrememẽt irritez du traict que leur auoit ioüé Arteme en rauiſsãt leur ſœur: mais le rapt fut fait ſi accortement & ſi ſourdement qu'ils ne peurent par aucune diligence ſçauoir de quel coſté eſtoient allez les fuyards pour les ſuiure à la trace, & faire payer à Arteme les intereſts de ſa perfidie. Ils auoient iuré ſa mort, eſtimans gue nul accord ne pou-

uoit reparer l'affront qu'il auoit fait à leur famille, & que la tache qu'il y auoit imprimee ne ſe pouuoit effacer qu'auec ſon ſang. A raiſon de quoy ils ne voulurent point en faire aucune inſtance en iuſtice, s'eſtimans aſſez forts pour tirer leur raiſon de ce faict, & en faire vne exemplaire vengeance. Comme ils eſtoient en cette reſolution & qu'ils alloient de fortune enſemble par la ruë ſur le ſoir, ils apperceurent le deplorable Procle qui marchant aſſeurement au prés d'eux ſans les ſaluer (car il ne les cognoiſſoit point) ainſi qu'il fut paſſé il les ſentit fondre tout à coup ſur luy comme vn tourbillon, & ſe ſentit percé de bande en bande de deux eſpees par derriere ſans auoir le loiſir de mettre

la main à la ſienne pour ſe deffendre, & ces coups redoublez luy tirerent ſur le champ l'ame du corps qui s'en alla en ſon lieu. Les deux freres ayant fait ce coup ſe ſauuent chez leurs amis & gaignent les champs de peur d'eſtre faits oyſeaux de cage, ſçachans bien que mille teſmoins depoſeroient de leur aſſaſſinat, & croyans que la cauſe en eſtoit ſi raiſonnable que la Iuſtice leur feroit grace pourueu qu'ils euſſent le temps de ſe iuſtifier, perſonne en la ville n'ignorant le rapt de leur ſœur fait par Arteme qu'ils penſoient auoir tué. Et ne vous imaginez pas qu'ils fuſſent ſeuls en cette erreur, car tous ceux qui virent le corps de Procle le prirent pour Arteme, & les parens d'Arteme

luy firent donner la ſepulture & ſe rendirent partie contre les deux freres. Ils trouuerent tant d'amis en la Iuſtice, ioinct que les aſſaſſinats ſont par tout en horreur, qu'ils firent condamner lesdeux freres à perdre la teſte, & qui les tint en exil, eſloignez de leur pays & errans par l'Allemagne. Tandis que les choſes ſe paſſoient de cette ſorte à Vlme, Arteme alloit ſans ceſſe auec ſon Amante ſans ſçauoir où aſſeoir leus pieds, comme la Colombe du Deluge. Ils ne cherchoient que les cachettes ſelon le Prouerbe qui dit, Que celuy qui eſt en coulpe hayt la lumiere. Ayans peur par tout, ils ne trouuoient ſeureté nulle part. Ils ſe ietterent dans la foreſt de Tubinge, & s'arreſterent quelque temps

à Iudenbach petite bourgade qui eſt au milieu de ce grãd bois, & qui n'eſt eſloignée de Graffenthal que de trois heures de chemin. Comme ils viuoient là en ſeureté, ce leur ſembloit, & à l'abry de tout danger pour n'y eſtre pas cognus, mais preſſez de la neceſſité, par ce que leurs munitions d'argent ſe diminuoient tous les iours & eſtoient voiſines de leur fin, vn iour Arteme rencontra vn homme qui le vint embraſſer, & auec des paroles fort courtoiſes l'appela ſon couſin Procle, & luy dit que ſes parés eſtoient extremement en peine de luy, n'ayans point eu de ſes nouuelles depuis ſa ſortie de Leyptſic apres auoir tué Sindulphe, s'eſtonnant qu'il fuſt ſi prés de Grafenthal ſans leur en

donner auis. A ce diſcours ſi extraordinaire Arteme iugea bien que ce couſin qu'il ne connoiſſoit pas le prenoit pour vn autre, & pour ſonder ſon eſprit & deſuoiller ces enigmes, il ne treuua point de meilleur moyen que de le mener boire ſelon la couſtume d'Allemagne, ſçachant bien que la verité eſt au vin. Il couſine auec luy & le mene dans vne tauerne où ils commencent à paſſer le temps à l'Allemande, entre les plats & les verres. Le couſin but ſi bien qu'il enſeigna à Arteme tout ce qu'il vouloit ſçauoir, ſoit de la qualité de Procle & de celle de ſes parens, & du meurtre de Sindulphe, & le nom meſme de ce couſin qui eſtoit Maurice: & comme ceux qui ſe noyent s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent

trent. La neceſſité qui eſtoit ſur le poinct de faire fueilleter le traitté de l'inuention, luy ouurit l'eſprit pour ſe feindre le vray Procle, & taſcher par ce moyen de tirer quelque ſoulagement des parens de cet eſcholier fugitif, il en auertit ſa femme qui approuua cette induſtrie pourueu qu'elle allaſt à Grafenthal auec luy, craignant qu'il ne l'abandonnaſt apres l'auoir abuſee. Encore que ce fuſt contre le deſir d'Artemie qui luy repreſentoit la proximité de cette ville & de Iudenbach, & que peut-eſtre cela ſeroit cauſe de le faire plus mal receuoir des parens de Procle, il ne peut iamais gaigner ce poinct ſur Irece, qui faiſant la deſeſperee, & s'arrachant les cheueux l'appelloit perfide comme s'il

l'euſt voulu quitter & la laiſſer ſans ſecours en proye à toute ſorte de miſeres. Que fit Arteme, faiſant vertu de la neceſſité, il parle à Maurice & luy dit que ce qui l'auoit empeſché d'aller trouuer ſes parens au retour de Leyptſic n'auoit point tant eſté la crainte qu'ils le repriſſent de ce qu'il auoit tüé Sindulphe puiſque cela eſtoit arriué en ſe deffendant, mais d'autant qu'il s'eſtoit marié clandeſtinement à vne fille de Mordlinghen (ville aſſez voiſine d'Vlme, & où Arteme auoit des parens) dont il eſtoit deuenu amoureux, & dont il auoit eſté fort ſecouru en ſes neceſſitez. Pourueu que la fille ſoit vertueuſe & de bon ſang ie me fay fort, reprit Maurice, de faire ap-

preuuer voſtre mariage à mon oncle voſtre pere & de faire voſtre paix auecque, parce que la ioye de vous reuoir ſera plus grande en ſon ame que la faſcherie de vous voir marié ſans ſon conſentement. Couſin, reprit le faux Procle, ie te ſupplie de me rendre ce bon office, & tu n'obligeras point vn ingrat. Il montra en ſuitte ſa femme à Maurice, qui la trouuant belle & bien appriſe, au lieu de blaſmer la precipitation de ſon couſin loüa ſon iugement d'auoir fait choix d'vne Damoiſelle de tant de merite. Il s'en va à Grafenthal plus plein que vuide, & ayant fait à ſon oncle le rapport de la rencontre de ſon couſin Procle, il emplit de telle ioye l'eſprit de ce bon pere qu'il

ne pouuoit pas viure s'il ne le voyoit. Il fut bien aysé à Maurice d'obtenir son pardon le voyãt en cette bonne humeur, principalement lors qu'il depeignoit la beauté & les perfectiõs de la femme qu'il auoit espousee. Ils partent ensemble pour aller à Iudenbach, où Alain (c'est le nom du pere de Procle) preoccupé de l'opinion de Maurice, se va ietter au col d'Arteme, le prenant pour son fils, pleurant tendrement sur son visage, & luy reprochant la deffiance qu'il auoit de sa bonté, il embrassa sa belle fille, la trouuant si fort à son gré qu'il en loüa l'election de son fils : il les mene en triomphe à Grafenthal où le veau gras est tué, & on y boit à l'Allemande. Representez vous quels estoient les entretiens

& les admirations d'Arteme & d'Irece ſur cette agreable erreur quand ils eſtoient retirez. Cependant Arteme ioüe ſi dextrement ſon perſonnage qu'il n'y a aucun à Grafenthal qu'il ne le prenne pour Procle. Apres auoir iouy quelque temps de ce viſage riant de la fortune, viuant à ſon aiſe chez Alain & tirant de luy tout ce qu'il vouloit, cette inconſtãte, pl⁹ muable que les flots de la mer, ſe laſſa de cette bõnace, & luy excita vne tẽpeſte dont ſe ſeruit la Prouidẽce pour le remettre au port heureux qu'il n'euſt oſé eſperer. En ce temps là ayant eu des nouuelles d'Vlme, il apprit qu'il y auoit eſté tué, & que les freres de ſa femme ſes aſſaſſins y auoient eſté condamnez par la Iuſtice à perdre la teſte,

mais que leur fuitte les auoit garentis de la mort qu'ils n'auoient soufferte qu'en peinture. Cela le fit douter que celuy qui auoit esté tué en sa place ne fust ce Procle dont il portoit le nom, & representoit la personne, en quoy il ne se trompoit nullement. Durant qu'il estoit en ces incertitudes, les freres de sa femme separez & desguisez de peur d'estre surpris erroient çà & là par l'Allemagne à la façon du premier meurtrier de son frere, craignant leur ombre, & à chasque pas croyans auoir vn Archer à la queuë & vn bourreau au collet, par ce que leur procez estoit tout fait & leur condamnation prononcee. Il arriua que le plus ieune des deux, nommé Hans s'estát ietté dans le Lantgrauiat de Tu-

ringe arriua à Grafenthal au meſme temps qu'Arteme eſtoit en vne peine incroyable, car vous deuez ſçauoir que les parens de Sindulphe qui faiſoient veiller par des eſpies lors que Procle ſeroit de retour en ſon pays pour le faire ſaiſir & auoir raiſon par Iuſtice du meurtre de leur enfant, ne ſceurent pas ſi toſt ſon arriuée en la maiſon d'Alain qu'ils furent à Grafenthal pour faire leurs pourſuittes & le faire ietter dans vne priſon. Deſia le decret de le ſaiſir au corps eſtoit rendu, & il euſt eſté executé ſi le faux Procle ne ſe fuſt tenu à couuert, ſe cachant tantoſt en vn lieu, tantoſt en vn autre. Hans ayant demeuré quelques iours à Grafenthal eſtāt peu de temps en chaſque lieu de

toſme luy fuſt apparu. Arteme qui ſçauoit ce qui s'eſtoit paſſé à Vlme, le r'aſſeura par de douces paroles,& luy promit s'il le vouloit ouyr paiſiblement qu'il luy diroit des choſes qu'il admireroit. Hans qui par les maux que le banniſſement & la peur luy faiſoient ſouffrir auoit ietté aſſez d'eau ſur le feu de ſa colere, & qui euſt volontiers donné de ſon ſang pour racheter la vie d'Arteme qu'il croyoit auoir tué, ſe trouua aſſez diſpoſé de l'entendre. Il luy apprit donc ce que ie viens de vous reciter touchant la tromperie d'Arteme qui ſe feignoit eſtre ce Procle fils d'Alain citoyen de Grafenthal qu'Hans & Vvuillelme auoient tué à Vlme le prenans pour Arteme. Sur quoy prenant ſon temps il luy

dit, Voſtre vie & voſtre mort ſont en ma puiſſance, car ſi ie me veux declarer le vray Arteme & vous deſcouurir à Alain qui ne manque point de parens en ce Bourg ny d'amis en toute la Turinge, ſans doute vous mourrez honteuſement par les mains de la Iuſtice, comme meurtrier de Procle. Le mieux eſt que vous me pardonniez le rapt de voſtre ſœur, puis qu'auſſi bien a t'il eſté fait de ſon conſentement, & que la violence de l'Amour, à quoy rien ne peut reſiſter, nous rende l'vn & l'autre excuſables: de ceſte façon nous nous retirerons les vns & les autres en noſtre commune patrie, où nous viurons en amitié & en paix, & hors des miſeres inſeparables de l'exil. Ce diſcours donna la vie à

Hans, qui pardonna de bon cœur à Arteme, & l'embraſſa comme beau-frere, luy promettant meſme pardon de ſon frere Vvuillelme & de ſes parens. Alors Arteme luy declara la peine où il ſe trouuoit lors en qualité de faux Procle, luy faiſant voir que le vray Procle auoit eſté chaſtié à Vlme par vn iuſte iugement de Dieu, parce qu'il auoit tué vn de ſes condiſciples à Leyptſic où il eſtoit eſtudiant, & que les parents du mort eſtoient à Grafenthal qui le cherchoient pour le faire mettre priſonnier, & qu'à raiſon de cela il s'eſtoit retiré à Iudenbach. Ils reſolurent là deſſus de faire venir Irece & de s'en aller enſemble à Vlme faire leur paix. Irece vint, & ils partirent enſemble, laiſſant Alain

auſſi affligé de la fuite de ſon faux fils que s'il euſt eſté ſon veritable enfant. Arteme luy máda pour le cóſoler de ſon eſloignemér qu'il s'en alloit au pays de ſa femme pour eſtre plus à l'abry des pourſuittes des parens de Sindulphe. Le bon homme prit ceſte excuſe en payement, aymant autant la ſeureté de la vie de ſon fils que ſa preſence. A Vlme Hans accommoda tout, le mariage d'Arteme & d'Irece fut approuué & authoriſé par les parens de la fille, Vuillelme rappellé de ſon exil où il ſouffroit de grandes incommoditez. Les parens de Sindulphe n'auoient garde d'aller chercher Procle à Vlme où ils euſſent trouué le veritable Arteme. Le meurtre de Procle paſſa pour celuy d'vn eſtráger incognu. Alain

enuoya ſouuent à Morſinghen pour y apprendre des nouuelles de ſon fils & de ſa belle fille, mais il n'en receut iamais. La Relation Allemande n'allant pas plus auant dans le recit de ce memorable ſuccez, tout ce que i'y pourrois adiouſter de mon inuention ſortiroit des bornes de la verité pour entrer dans le territoire des Romans & des fables. Contentons nous de contempler en la funeſte Reſſemblance de Procle à Artemę vn traict de la main de la diuine Iuſtice.

Le ſerment meſpriè.

SPECTACLE VIII.

L'Ancien Capitaine Lyſandre employoit en ſa conduitte plus ſouuent la peau du Renard que celle du Lyon. A raiſon de quoy il auoit de couſtume de dire, que les hommes trompoient auec des ſermens comme les enfans auec des oſſelets. Grand deffaut toutesfois en vn chef de guerre, qui doit eſtre extremement ialoux de ſa parole & de ſa foy, autrement il perd par ſon infidelité & ſa tromperie toute la reputation qu'il peut acquerir par ſa valeur. Il eſt vray que ſi ſelon le

Poëte ingenieux & qui eſtoit ſi ſçauant au myſtere d'aymer, tout Amant eſt ſoldat, il faut croire que les ſermens des ſoldats ſont auſſi peu ſolides que ceux des amoureux, qui ſe peuuent eſcrire, à ce que l'on dit, ſur les aiſles des vents ou ſur le courant des eaux. Et puis, dit ce meſme Poëte, il n'y a ny foy ny pieté en ceux qui ſuiuent le meſtier des armes. Il me deſplaiſt que le Spectacle que i'ay à produire en ce ſuiect ſoit d'vn Prince François, à qui la valeur pouuoit acquerir auſſi bien qu'à Gonſalue de Cordouë le nom de grand Capitaine s'il euſt eſté plus fidele à ſon Roy.

Vous iugés biẽ que c'eſt de Charles Duc de Bourbon Cõneſtable de Frãce que ie veux parler: noſtre

Hiſtoire raconte bien au long & la cauſe & les effects de ſon meſcontentement, & de ſa retraicte de France pour ſe ranger du party de l'Empereur Charles cinquieſme, l'vn des redoutables ennemis que la France eut iamais en main, qui trouua en teſte vn grand Roy François premier, qui eſcarta & confondit pluſieurs de ſes entrepriſes. Ce n'eſt pas mon deſſein d'enfoncer icy les actiõs de la vie de ce Conneſtable, qui euſt ſans doute merité vne eternelle louange dans la memoire de la poſterité ſi le deſpit ne luy euſt point fait tourner la pointe de ſes armes contre ſon ſang & ſa patrie. Ie ne veux icy reciter qu'vne petite action qui ſera comme vne branche du tronc de ſa premiere infidelité.

I'appelle

l'appelle ainſi le manquement de foy à ſon Prince naturel & legitime pour en aller ſeruir vn eſtrãger. Et il ne faut point excuſer ſa reuolte ſur vn mauuais traittement, car de quelque façon qu'vn Prince ſouuerain traicte ſon ſubjet, il doit plutoſt ſe reſoudre à ſouffrir patiemment toute ſorte de rigueur que d'en venir à l'extremité de la rebellion, dont les ſuccez ne ſont iamais heureux: & quand ils le ſeroiét, ils iettent plus de deshonneur ſur le front de ceux qui la commettent que leur vengeance ne leur apporte de contentement ny de gloire. L'Empereur ayant donné au Duc Charles la conduite de ſes armees d'Italie & le Gouuernement de Milan, il auint que le Duc ſe trouua ex-

trement preſſé d'argent pour contenter ſés gens de guerre qui menaçoient, ou de ſe desbander, ou de ſe mutiner, deux choſes également redoutables à vn General. En cette extremité ne ſçachant où trouuer de quoy appaiſer ces ventres affamez qui demãdoient leurs ſoldes, il coniura les Milannois de le vouloir ſecourir en ce beſoin, leur promettant de les proteger & ſoulager en tant d'autres manieres qu'ils auroient occaſion de ſe loüer de ſa bonté. Mais les Milannois qui auoient ſouuent ouy de ſemblables paroles de ce Prince, & qui ſçauoient que les vents les emportoient, & que les effects n'y reſpondoient pas, firent la ſourde oreille à ſes demandes, ne voulans pas ſe priuer de leurs

moyens pour des promeſſes friuoles. Vn des familiers de Charles luy dit, qu'il les auoit ſi ſouuent amuſez par des ſemblables diſcours, & qu'il auoit la reputation de tenir ſi peu ſa parole qu'il ne falloit pas s'eſtonner s'ls eſtoyent ſi difficiles à eſmouuoir. Le Duc qui auoit, comme il eſt à croire, l'intention bonne, & qui eſtoit peut eſtre reſolu de faire ce qu'il diſoit, fit faire vne aſſemblée des principaux, à qui ſur des ſermens eſtranges & des imprecations horribles contre ſoy-meſme, il promit des merueilles, & entre autres proteſtations, il pria Dieu qu'il le fiſt mourir à la premiere rencontre où il ſe trouueroit s'il ne leur tenoit ſa promeſſe. Sur des cautions

qui ſemblerent ſi ſolemnelles, le pays fit vn effort & luy fournit vne grande ſomme dont il accoiſa le tumulte qui alloit naiſtre. Le peril paſſé, ſelon le Prouerbe Italien, il ſe mocqua du Sainct, car il ſurchargea le plat pays de tant de foules ordinaires & extraordinaires, que Guichardin, de qui i'apprends en partie cette Hiſtoire, remarque que pluſieurs pauures gens par deſeſpoir ſe pendirent eux meſmes, & ſe precipiterent, dont le Duc ne ſe faiſoit que rire, ayant oublié ſes ſermens & ſes imprecations. Mais Dieu, de qui, dit le Texte ſacré, on ne ſe rit pas, ſans chaſtiment, l'attendoit à vn paſſage qu'il n'attendoit pas : Car ayant eu la commiſſion (ſi elle eſtoit digne d'vn Empereur Catholi-

que, ie m'en rapporte) de prendre & de ſaccager Rome: comme il alloit entrer triomphant dans cette ſuperbe Cité qui auoit autres fois triomphé de tant de Royaumes & de nations, il fut mouſché d'vn coup de mouſquet, & ſes triomphes mis par terre, luy eſtant couché au rang des morts. Du Bellay en ſes Memoires attribuant ce coup à la vengeance diuine, qui s'en eſtoit ſeruie pour punir le manquement de ſa parole aux Milannois & ſes imprecations ſur ſoy-meſme. Et certes, ſi les peres & meres maudiſſans leurs enfans lors qu'ils ſont en courroux, voyent quelques fois, à leur regret, les effects de leurs maledictions, combien ſeront plus efficaces les imprecations que les in-

La longue Vengeance.

SPECTACLE IX.

COmme les premiers mouuemés ſont ardans leur excés eſt plus pardonnable, & il y en a tel qui n'eſt pas en noſtre puiſſance, & qui par conſequent nous met hors de coulpe. Mais les vengeances qui ſe pratiquent de ſang froid, & qui ſont de longue durée ſont les plus execrables. Cet Empereur ancien qui prolongeoit les priſons & les ſupplices de ceux qu'il haiſſoit; afin, diſoit-il, qu'ils ſe ſentiſſent mieux mourir, eſt tenu pour vn mõſtre de cruauté. Quelque iour vn de ceux

qu'il tenoit dans ſes cachots comme criminel, luy ayant fait preſenter vne requeſte pour le prier de le tirer de la lãgueur où il eſtoit en le faiſant promptement mourir. Et depuis quand, repliqua-t'il, eſt il rentré en grace auec moy pour meriter vne telle faueur? Allez luy dire que ie veux qu'il viue par punition, & quand il m'aura ſatisfait que ie luy donneray la mort pour recompenſe. Vous allez voir vne iniquité prolongée par l'eſpace de dix-huict ans auec vne inhumanité qui vous donnera ſans doute de l'horreur ſi vous n'eſtes deſpoüillé de tout ſentiment.

Le Prince de Maſeran qui ne portoit il n'y a pas lõg temps que le titre de Marquis, eſt vn petit Souuerain, dont l'Eſtat eſt aſſis

entre le Milanois & le Piedmont. Ceſtuy-cy ayant eſté aſſez long-temps à la Cour du Duc Charles de Sauoye, & fait Cheualier de ſon Ordre de l'Annonciade, le quitta au beſoin, lors que ce Duc fut deſpoüillé de ſes Eſtats par le Grand Roy François premier. Et s'eſtant jetté ſous la protection de l'Empereur Charles cinquieſme qui tenoit la Duché de Milan, il s'eſtoit emparé d'vne place frontiere du Piedmont, appelée Imuaglia que le Duc luy auoit confiée comme à vn de ſes Cheualiers & meilleurs amis : & cette fortereſſe eſtant fort bonne il ne la voulut pas rendre lors que le Roy s'empara du Piedmont. Il y auoit alors dix-huict ans, que pour quelque deſplaiſir qu'il auoit receu d'vn Gentil-hom-

me Verceillois, nommé le Seigneur Euſebio, il le fit ſi bien guetter allant à la chaſſe qu'il le fit ſaiſir & enleuer par quelques Soldats de la garniſon de Imuaglia, & le fit mettre dans vn cachot au fond d'vne tour de ce chaſteau, où le pauure homme pour tout lict n'auoit que la terre, pour viure que du pain & de l'eau, & ne voyoït la lumiere que par vn faux iour. Cette priſe fut faite ſi ſecrettement qu'on ne pût iamais apprendre, quelque recherche qu'on en fiſt, ce qu'Euſebio eſtoit deuenu. Ce qui donna occaſion à ſes parens de tourner leurs ſoupçons ſur Auſchaire, noble Verceillois, ennemy capital & declaré d'Euſebio, qui ſe reſiouyſſant de ſa perte,

pour n'auoir plus deuant les yeux cet obiect qui luy eſtoit deſagreable, donna lieu à la coniecture qu'il l'euſt fait aſſaſſiner à la campagne par quelques braues & ietter ſon corps en quelque lieu ſecret. Et ce qui r'enforça cette doute ce furent les paroles indiſcrettes d'Auſchaire qui ſembloit par des mots ambigus s'en vanter, tant la vengeance eſt non ſeulement delicieuſe, mais comme glorieuſe aux Italiens. Sur ces demy-preuues ils le font ſaiſir, & bien qu'eſtant interrogé il niaſt le faict, il y auoit toutesfois tant de telmoins de ſes vanteries que les Iuges trouuerent qu'il y auoit lieu de l'appliquer à la queſtion, où il ſe trouua ſi foible qu'il y confeſſa tout ce que l'on voulut,

du ſiecle, & au nombre de ceux de qui on ne ſe ſouuient plus. Le Marquis ſon ennemy luy fut ſi cruel que iamais il ne le voulut voir pour n'eſtre touché de pitié ſur ſa miſere. On ne luy donna iamais que du pain & de l'eau, pour prolonger pluſtoſt ſes tourments que ſa vie. On ne luy bailla iamais ny linge ny habit. Les cheueux luy crurent durant cette eſpace ſi demeſurement qu'il en eſtoit effroyable. Tant y a que pour finir ce Spectacle d'horreur, que la patience du pauure ne perit point à la fin : Car pour la miſere & le gemiſſement du pauure ie me leueray en iugement, dit le Seigneur des Seigneurs. Le Marquis eſtant ſommé de rendre Imuaglia, & s'opi-

niaſtrant à garder cette place, elle fut inueſtie par le commandement du Roy, qui tenoit lors le Piedmont, & en fin renduë à compoſition entre les mains du Comte de la Mante de la maiſon de Saluces, qui y entra pour ſa Majeſté. Ainſi que l'on viſitoit tous les lieux de ce chaſteau, quelque Soldat entr'oüit vne voix qui venoit de deſſous terre. C'eſtoit celle du deſplorable Euſebio enfermé dans ſon cachot, & à qui on n'auoit point donné de pain depuis quelques iours. On ouure cette obſcure priſon où fut veu ce Spectacle horrible d'vn homme tout nud, qui n'auoit pour lict que la terre couuerte d'excremens puans, pour couuertu-

re que ſes cheueux, n'ayant que la peau ſur les os, & prés qu'auſſi deſcharné qu'vne ſquelette. Nul ne le vit qui ne fremit d'horreur. Mais quand il vint à raconter la pitoyable hiſtoire de ſa priſe & de ſa longue priſon, il n'y eut celuy qui ne deteſtaſt la cruauté du Marquis teſmoignée en vne ſi furieuſe & ſi longue vengeance. Le Comte l'ayant fait veſtir & bien traicter, le r'enuoya à Verceil, où ſa venuë & la narration de ſon infortune n'apporta pas moins d'eſtonnement que de iuſtification à l'innocence d'Auſchaire, tardif remede neantmoins & hors de ſaiſon. La fin du Marquis, qui mourut deſpoüillé de ſes Eſtats en des incómoditez & miſeres extremes, fit paroiſtre

la main vangereſſe de Dieu ſur ſa teſte, & comme il auoit en ſa vengeance contre Euſebio prolongé ſon iniquité, Dieu prolongea ſa vengeance ſur le chaſtiment de ſa faute, faiſant cognoiſtre la verité de ce ſainct Oracle; Vn cœur dur s'en trouuera mal au dernier iour.

Le Gon-

Le Gondolier.

SPECTACLE X.

RAr ie ne ſçay quelle cómune confiance nous remettons noſtte vie à beaucoup de gens que nous ne connoiſſons point, & à qui nous ne voudriós pas fier noſtre bourſe. Nous expoſons nos gorges & nos bras aux Chirurgiens ſans aucune crainte, nous obeiſſons ſans enqueſte & ſans replique aux ordonnances des Medecins, nous auallons les drogues que nous baillent les Apoticaires ſans auoir la curioſité d'en voir les compoſitions, nous montons en carroſſe & nous laiſſons con-

duire à des cochers qui nous peuuent perdre, & ſur l'eau nous nous mettons en des vaiſſeaux à la miſericorde de ceux qui les conduiſent, ſans ſçauoir leur eſprit ny leur humeur, & ſouuent ſans aucune cõnoiſſance de leurs perſonnes. Certes le monde, ſelon la viſion du grand S. Anthoine, eſt tout couuert de lacqs & de pieges: &, comme dit l'Eſcriture, il eſt tout ſemé de chauſſes-trapes où ſe prennent les pieds des perſonnes inconſiderees, perils en terre, perils en mer, perils en voyageant, perils en la maiſon, perils en ſolitude, & perils en cõpagnie à cauſe des faux freres. Ceux qui ont eſté à Veniſe ſçauent quelles gens ſont les Gondoliers, race infame & dangereuſe, qui pour la moindre pa-

role vous verſent dans l'eau & vous noyent. Vn Citadin Venitien que nous appellerons Talaſſe, auoit eſpouſé vne femme trop belle pour conſeruer ſon honneſteté en ce pays là, elle fut couchée en ioüe de tant de gens qui eſtoyent à l'offenſe & à l'eſpere autour de ce beau viſage qu'à la fin ces Baſilics l'empoiſonnerent de leurs regards, & verſerent dans ſon cœur le deſir de mal faire. Ce deſir fut vne eſtincelle qui fit auſſi toſt vn grand embraſement en ſon ame : embraſement qui mit en poudre ſa pudicité. Ce n'eſt pas mon deſſein d'apprendre le mal en le deſcriuant ; mais plutoſt de le deſtruire en le deſcriant, & en faiſant cognoiſtre par les mauuais ſuccez

qui accompaignent le vice combien il eſt dangereux de laiſſer regner en nous ce cruel tyran que l'on appelle peché Talaſſe, mary de cette belle Iulia, n'auoit pas moins d'yeux pour la garde que les garnemens pour la regarder, & comme il n'y a rien de ſi aigu que l'œil d'vn ialoux, qui penetre ſouuent dans ce qui n'eſt pas, vous pouuez penſer que ce qui eſt ne luy peut eſtre nuiſible. Il ne s'apperçeut donc que trop certainement de l'infidelité de ſa femme, deſcouurant tous les iours quelque nouuelle trame, & recognoiſſant les mauuais tours qu'elle luy ioüoit. Il euſt pû ſouuent la prendre ſur le faict, & la chaſtier ſelon la rigueur des loix humaines qui pardonnent à l'hóme qui tuë ſa femme ſurpriſe en

adultere, excuſans vne action iniuſte par vne iuſte douleur. Mais parce que c'eſtoiét des nobles Venitiens, & qui faiſoient partie des membres de ce grand tyran qui a tant de teſtes, que l'on appelle la Sereniſſime Seigneurie, il ne pouuoir ſe ioüer à eux ſans ſe ruiner entierement, & de biens, & d'honneur, & de vie. Il n'eſtoit pas arriué iuſques à ce poinct de colere de vouloir perir en ſa vengeance, & de faire comme l'Abeille qui laiſſe ſon aiguillon dãs la piqueure qu'elle fait & ſa vie auec ſon aiguillon. De ſe ſeruir de la poiſon il y auoit du danger d'eſtre d'eſcouuert, ſi les parens de ſa femme qui eſtoient perſonnes conſiderables l'euſſent faict ouurir apres ſa mort: & puis tout cela euſt fait du bruict & du va-

carme qui euſt publié ſa honte. Il trouua plus à propos de l'enſeuelir doucement, & de ſe deffaire ſourdement d'vne mauuaiſe beſte. A ce deſſein, au lieu d'employer les mains des Braues, qui ſe loüent pour tuer le monde, il s'accoſta d'vn faux vilain de Gondolier, appellé Gorgonio, homme de gain (ceux qui ont prattiqué Veniſe entendent ce mot) & corrompu en toute ſorte de meſchanceté. Il luy esblouït les yeux auec de la poudre d'or, le priant de l'aſſiſter à faire vne vengeance. Cettuy-cy luy ayant promis d'executer tout ce qu'il luy commanderoit, il luy raconta le tort que luy faiſoit ſa femme, dont il n'eſtoit que trop certain, Gorgonio s'offre auſſi toſt de l'eſtrangler. Non, luy dit

Talaſſe, cela ſeroit trop d'eſclat, & puis elle me trahit auec des galands, qui ſont des Seigneurs de marque & qui me perdroient : il fait mauuais ſe iouër à ſes maiſtres, & il eſt dangereux d'attacher des ſonnettes à ces chats là : ie te diray vn moyen plus doux & plus ayſé, & qui nous rendra ſans ſoupçon & l'vn & l'autre. Vien plãter durant quelques iours ta Gondole en ce carrefour que tu ſçais voiſin de ma maiſon. Ma femme que tu cognois, qui va çà & là cherchant ſes auantures, ne manquera pas d'y entrer, il faut qu'en vn deſtour de ruë où à la rencõtre de quelque autre Gõdole tu choques ſi rudement que tu la faſſes tourner, & de cette ſorte elle ſe noyera. Le pendart de Gorgonio luy promet de le con-

tenter, le remerciant de ſon inuention dont il pretendoit ſe ſeruir pour ſe faire riche, Iulia ne manqua pas de ſortir pour faire ſes courſes ordinaires & aller au pays de conqueſte: elle auoit accouſtumé, ſelon la façon de Veniſe, de ſe ietter dans la premiere Gondole qu'elle rencontroit: s'eſtant miſe dans celle de Gorgonio, il la mene de telle ſorte qu'à la rencontre d'vne Gondole il fait tourner la ſienne comme par malheur, & la miſerable Iulia finit ainſi ſes ardeurs & ſa vie. Ceux qui ſçauent comme ſont faites les Gondoles de Veniſe iugent bien qu'il eſt autant aiſé aux Gondoliers de ſe ſauuer qu'à ceux qui ſont enclos dans cette couuerture qui eſt audeſſus des Gondoles. Gorgonio contrefaiſant le

deſeſperé comme ſi ce renuerſement fuſt arriué par deſaſtre ſe tient couuert pour quelques iours, iuſques à ce qu'on le tint pour innocent. Talaſſe meine vn dueil ſur la perte de ſa chere femme, d'autant plus grand en apparence qu'il eſtoit faux en effect. Il couurit ainſi ſa malice d'vn fard d'innocence: Mais s'il a eſchappé les priſes de la Iuſtice humaine pour ce coup, qu'il ſe ſouuienne que les yeux de Dieu veillent ſur ceux qui font mal pour perdre leur memoire & l'exterminer de la terre. Le ſang de cette femme, encor qu'il ne fuſt pas iuſte, toutesfois iniuſtement reſpandu, ne laiſſe pas de crier au Ciel. Les pecheurs ont vn certain comble d'iniquité qui les fait deſcendre dans l'abyſme des

malheurs, iuſques à ce qu'il ſoit arriué à cette meſure ils ſubſiſtent comme s'ils eſtoyent bons. Le maudit Gorgonio au lieu de ſe repentir de cette trahiſon qu'il auoit braſſée à Iulia, ſe ſert de pareille inuention pour voler ceux qu'il penſoit auoir de l'argent ſur eux, & qui ſe mettoiét en ſa gondole. Apres pluſieurs ſemblables, accuſé par ſes compagnós de faire par malice ce qu'il feignoit luy arriuer par malheur, il fut pris par le Capitaine des Sbirres & mis entre les mains des Dix, qui ſont les Iuges criminels de la republique. A la queſtion il confeſſa pluſieurs meurtres de cette ſorte, & entre les autres celuy de Iulia, declarant que ç'auoit eſte par la ſollicitation de ſon mary. Talaſſe qui depuis la mort de ſa femme,

au lieu de faire penitence, s'eſtoit adonné à toutes ſortes d'ordures, ne voulant plus ouyr parler de mariage, eſtant ſaiſi par les Saffi & confronté à Gorgonio, reconnut la verité du crime dont l'autre l'accuſoit. Tous deux paſſerent par les mains de la Iuſtice, & receurent en fin le ſalaire de leurs meſchancetez, ſeruans de Spectacles d'Horreur ſur le theatre ſanglant de cette grande ville.

L'Amant Sacrilege.

SPECTACLE XI.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Dieu s'appelle ialoux en ſa loy. Mais il exerce principalement cette ialouſie enuers les ames qui luy ſont conſacrées. Que s'il a autrefois puny ſi ſeuerement ceux qui ont oſé, ou toucher, ou regarder l'Arche, ou mettre la main à vn Encenſoir, de quelle ardeur penſez vous que ſon zele s'embraſe quand les hommes ſacrileges polluent non ſeulement les vaiſſeaux ſacrez, comme Baltazar, mais ſes temples viuans, qui ſont les Vierges qui luy ſont voüees?

On dit que le Lyon trouuant le Leopard auprés de la Lyonne entre en vne ſi grande fureur qu'il met en pieces ce riual. Le ſainct Eſpoux ne crie-t'il pas dans les ſacrez Oracles de ſa parole, Que ſon lict eſt ſi eſtroict & ſa couuerture ſi courte qu'il n'y a point de place pour le ſacrilege & l'adultere. Vous allez voir vn grand exemple de ialouſie & vn Spectacle d'horreur ſur vne punition effroyable.

Arriuée à vn gentil-homme Eſpagnol, de la Prouince d'Andaluſie: nous voylerons ſon nó ſous celuy de Cindaſuindo. Cettuy-cy frequentant trop ſouuent en vne Abbaye de Religieuſes, d'vn Ordre que ie ne veux pas nommer ſous pretexte de viſiter vne de ſes parentes, ietta les yeux ſur

vne fille nommée Athanagilde qui eſtoit d'vne eminente beauté. Encore que ce Monaſtere fuſt de renfermées, il n'eſtoit pas pourtant remply de reformees, car toute la reforme d'vn Conuent de filles ne conſiſte pas en la cloſture. Ce miſerable & Sacrilege amant ſceut ſi bien conduire ſa trame qu'auec du papier couuert de characteres ardans il ſceut ietter des feux d'artifice dans le cœur d'Athanagilde : vous iugez bien que ie parle de ces malheureuſes & peſtilentes lettres, à qui l'on donne tant de diuers noms. Cette pauure fille, qui auoit eſté miſe en ce Conuent plutoſt par la deſtination de ſes parens que par ſon inclination ny ſon choix, receuant au commencement auec innocence ces paquets empoiſon-

nez, ſentit par leur lecture gliſſer en ſon ame ce doux venin qui ſe boit par les yeux, & qui infecte le cœur. En ſomme, pour auoir preſté les yeux aux eſcrits, & les oreilles aux caiolleries de cet amoureux, elle prit ſon mal par contagion: & ſans m'arreſter d'auantage à deſpeindre ce qu'il faut pluſtoſt plaindre, & à raconter ce qu'il faut deteſter, elle deuint eſpriſe de celuy qu'elle auoit pris. Cette Relatiõ que i'apprends de Torquemade, ne dit point que ces muguetteries arriuaſſent iuſqu'au dernier de la deshõneſteté: mais depuis que le cœur eſt gaigné le corps eſt peu de choſe, le chaſteau eſtant rendu, la ville eſt bien toſt priſe. Il ne manquoit à ces mal-heureux Amans que la commodité de ſe

voir pour consommer leur sacrilege dessein : & d'effect par vne abomination vrayement de desolation, ils choisirent le lieu sainct pour le prophaner de leurs impuretez auec vne impieté execrable. Le Cheualier trouua le moyen de faire faire des fausses clefs pour se couler la nuict dans l'Eglise, & de là passer en certain lieu qu'ils auoient iugé propre à leur entreueuë. Estant donc venu tout seul durãt vne nuict fort obscure, mais qui n'estoit pas encore si noire que le crime qu'il vouloit commettre. Il attacha son cheual à la campagne assez loing du Monastere, & vint à pied ouurir la porte de l'Eglise, où il fut tout estonné, encores qu'il ne cherchast que les tenebres, de voir aussi clair qu'en

plein

plein iour tout y eſtant remply de cierges & de flãbeaux allumez. Il ouït chanter deuant l'Autel, non des voix feminines, mais maſles. Il auance, il void des Moynes rangez en ordre des deux coſtez d'vne biere couuerte d'vn grand drap mortuaire, qui chantoient l'Office des Morts, & faiſoient les meſmes ceremonies qui ſe practiquent à la ſepulture d'vn treſpaſſé. Cela l'eſtonne de voir des Nonnains changées en hommes, & à ces heures là de voir vne telle action. Il prend courage, & s'auance à demander à vn de ces Chantres pour qui ils faiſoient cet Office: C'eſt, luy reſpondit-il, pour le Seigneur Cindaſuindo Gentil-homme de ce voyſinage qui eſt mort auiourd'huy. Vous vous abuſez, reprit Cindaſuindo,

car ie ſçay qu'il eſt en vie. C'eſt vous meſme, repliqua le Chantre, qui vous vous trompez, penſant qu'il ſoit en vie, car il eſt veritablement mort. Ce Cheualier ſe mocquant de ce repliqueur, s'addreſſe à vn autre à qui il fit la meſme demande, il en receut ſemblable reſponſe. Cela le toucha d'effroy, luy eſtant aduis que cecy n'eſtoit pas ſans myſtere, ioinct que les voix & les regards de ces Moynes luy donnerent de l'eſpouuante & du trouble. En cette emotion il creut qu'il ne deuoit pas paſſer plus auant à la veuë de tant de teſmoings, & s'en retournant promptement ſur ſes pas vers ſon cheual, il monte deſſus pour ſe rendre en diligence en ſa maiſon. Mais en allant il fut aſſailly de diuers ſpectres eſpouuá-

tables, qui comme des furies vengereſſes de ſon impieté le perſecutoient à outrance. Ce qui me faict ſouuenir de l'Hiſtoire d'Heliodore battu exceſſiuement pour auoir voulu piller & polluer le Temple de Dieu. Entre autres deux grands maſtins noirs auecque des yeux eſtincelans comme des Comettes, ne quitterent point ſes coſtez, & grinçans des dents comme preſts à le deuorer luy donnerent mille mortelles frayeurs. Il arriua chez luy ſi eſmeu & tranſporté qu'il ne ſçauoit ny ce qu'il diſoit, ny ce qu'il faiſoit. A peine pût-il racompter ce qui luy eſtoit ſuruenu, qu'vn tremblement le prend & vne debilitation ſi extreme qu'il le fallut porter au lict, où il entra en des

reſueries frenetiques ſi horribles qu'elles faiſoient fremir tous les aſſiſtás. Il crioit & mugiſſoit comme vn deſeſperé eſpouuanté de phantoſmes hideux & de viſions effroyables. Principalement il ſe plaignoit que ſes deux grãds chiens noirs qu'il auoit veus par le chemin le deſchiroient en pieces & le deuoroient. Bref il mourut comme vn enragé parmy les blaſphemes & les deſeſpoirs, tourmẽté au dedans & au dehors d'vne façon eſtrange, & qui donna de l'horreur à tous les aſſiſtans. Mon autheur ne diſant rien de ce que deuint la Religieuſe, ne nous laiſſe que la coniecture pour penſer que Dieu, peut eſtre qui eut pitié de ſon infirmité, la r'appella à la penitence par le chaſtiement ſi exemplaire de celuy qui auoit

voulu eſtre le corrupteur de ſon honneſteté, & eſtendre ſes prophanes deſirs ſur vne choſe ſacrée. Cependant les Chantres qu'il auoit veus en l'Egliſe ne luy auoient dict que la verité, puis qu'eſtant en vn eſtat ſi deplorable, quant à l'ame, lors qu'il leur parla, on luy pouuoit dire cela meſme que l'Ange diſoit à vn homme vicieux dans l'Apocalypſe : Tu penſes eſtre en vie, & tu es mort.

Le Rauiſſeur.

SPECTACLE XII.

CE que la Iuſtice fait mourir publiquement les criminels n'eſt pas tant pour leur punition que pour l'exéple des ſpectateurs, & auſſi pour faire ſouffrir de l'ignominie en mourant à ceux qui viuans ſe ſont rẽdus infames par leurs vices. Et certes en tout crime il y a deux choſes de cõſiderables: l'vne, l'offence du particulier, qui eſt outragé: l'autre, le tort faict au public par le ſcandale donné à la ſocieté publique que la Iuſtice a intereſt de maintenir en bon ordre. A raiſon de quoy on cha-

ſtie de mort ceux qui commettent certaines fautes pour ſatisfaire au particulier, mais il faut que ce ſoit deuant les yeux de tout le monde, afin que le public prenne part en cette ſatisfaction. Ainſi ſous l'ancienne Loy les adulteres eſtoient lapidez, afin que celuy qui par cet infame peché auoit bleſſé le plus ſacré lien de la ſocieté humaine fuſt puni par tous ceux qui auoient intereſt à la conſeruation de l'honneſteté des familles. Et nous voyons encore dans les armees, qu'vn ſoldat qui a violé les reigles de la Milice, en des cas eſtimez dignes de mort, paſſe par les armes de tous ſes compagnons, comme les ayant tous

offencez par ſon mauuais exemple. En quoy ſe verifie ce mot du Roy Prophete : Le iuſte ſe reſiouïra en voyant la vengeance, & lauera ſes mains dans le ſang du Pecheur.

Vous allez voir vn traict de iugement rigoureux, mais ſalutaire pour le bien du public en ce grãd Prince Charles de Valois le dernier des Ducs de Bourgõgne, dont nous auons deſia faict voir la ſage ſeuerité en la punition du double traiſtre. Eſtant vn iour allé à la chaſſe, exercice qu'il aymoit fort durant la paix, comme eſtant vne image de la guerre, à quoy ſon naturel martial eſtoit entierement porté, il fut accompagné par quelques Seigneurs de ſa Cour; & comme la ſuitte de la grande beſte les eut portez bien

loing au trauers des bois ils furent contraints de briſer où la nuict les ſurprit, & d'aller coucher en vn petit village voiſin où ils furent tous tant le Maiſtre que ſa ſuitte aſſez mal logez. Vn Gentil hõme de qualité ſe trouuant chez vn payſan qui auoit vne aſſez belle fille, tranſporté d'inconſideration, deſira ſon accointance. Mais la villageoiſe, encore plus vertueuſe que belle, & chaſtement ſauuage, reietta ſes careſſes, ſes ſollicitations & ſes promeſſes, n'y ayant point de prix à quoy elle vouluſt mettre ſa pudicité. Et comme il n'y a rien qui enflamme tant l'amour que l'honneſte reſiſtance, ce Gentilhomme ſentit tout à coup l'eſtincelle de ſon ſoudain deſir conuertie en vn prodigieux embraſe-

ment, qui mit en cendres toute ſa patience. Impuiſſant donc de ſouſtenir la vehemence de ſa paſſion qui le tourmentoit ſans relaſche, il ſe réſolut de tenter toute extremité plutoſt que de perir aupres de ſon remede. Voyant donc que les prieres ny les offres ne luy ſeruoient de rien, changeant ſes careſſes en fureur, mais fureur amoureuſe, quoy que brutale, il fait empoigner cette vertueuſe fille par ſes valets, & auecque leur aide il obtint d'elle par force ce qu'il ne pouuoit attendre ny eſperer autrement. Apres vn ſi grand affront rien ne l'empeſche de mourir que l'eſperance qu'elle auoit que le Duc luy en feroit Iuſtice apres auoir ouy ſa plainte. Le Gentil-homme, ou plutoſt le bourreau de ſon hon-

neſteté ſe mocquoit de ſes plaintes & de ſes larmes, s'aſſeurant que pour vne ſimple payſanne le Duc ne voudroit pas le condamner à autre choſe qu'à luy donner quelque ſóme pour aider à la marier: mais il comptoit ſans ſon hoſte; & Dieu qui a le cœur des Souuerains en ſa main, & qui leur fait rendre Iuſtice à ſes peuples qu'il leur a donné à conduire, iettoit d'autres penſées dans l'eſprit du Duc. Le lendemain cette fille eſploree, accompagnee de ſon pauure pere, ſe va ietter aux pieds du Duc pour le ſupplier de chaſtier la meſchanceté du Gentil-homme, qui en ſa preſence, & comme ſur ſon viſage auoit commis vn rapt ſi plein d'inſolence, & ſi digne

d'eſtre puny. Le galand cependant s'eſtoit retiré pour euiter la premiere rencontre du Prince & faire ſa paix à loiſir. Le Duc diſſimulant le deſplaiſir qu'il reſſentoit d'vne action ſi vilaine commiſe ſi proche de luy par vn des principaux de ſa ſuitte, ſe reſolut d'en faire vn grand exemple, & d'apprendre à ſes courtiſans à ne ſe fier ny à leur rang, ny à leur ſang, ny à ſa faueur pour faire impudemment de telles folies : il commande au payſan de le venir trouuer à la ville, & d'amener ſa fille auecque luy à vn certain temps qu'il luy marqua. Cependant eſtant de retour il fut prié par les parens du Gentilhomme de luy pardonner cette folie de ieuneſſe & cet excés d'Amour, promettant d'appaiſer

cette villageoiſe en la mariant richement. Le Duc qui vouloit que l'oyſeau niais reuint ſur le poing & donnaſt dans les rets qu'il luy tendoit, retenant ſa colere tant qu'il pût, ne monſtra que fort peu d'emotion, & à la fin tourna tout en riſée. Ceux qui virent ce bon viſage en prirent vn teſmoignage aſſeuré de pardon, & le Prince deſirant voir le galand pour luy en faire, diſoit-il, vne reprimande, comme il le vouloit aborder il ſe ſentit ſaiſir par le Preuoſt qui le ietta dans vn cachot pour attendre ce que le Duc ordonneroit ſur ſon crime. Le payſan vient auec ſa fille faire ſa complainte & demander raiſon au Duc. Bon homme, luy dit il, ie te la feray telle que tu auras ſuiect de te contenter, & qu'il en

ſera parlé auec eſtõnement: il fait parer la fille en grande Dame, fait venir le Gentil homme, & par les mains d'vn Preſtre qui eſtoit preſent luy commande ſans autre delay d'eſpouſer cette fille, ou de ſe reſoudre ſur le champ à mourir : Le courtiſan conneut bien au viſage irrité de ſon Prince & à ſes yeux eſtincelans comme de funeſtes comettes que ſes menaces eſtoyent meſſageres de mort: l'horreur de ce paſſage, ſans autre conſultation, luy fit donner la main à la fille, penſant en ſon cœur (comme il le confeſſa depuis) qu'il trouueroit bien le moyen de s'en deffaire. Cela faict, Charles dit au villageois: Maintenant, bon homme, voila ton honneur reparé, & ta fille femme d'vn Cheualier, maintenant il eſt queſtion de ſa-

tisfaire à l'offence faicte au public, & à celle qui m'eſt faicte à moy-meſme, ce crime ayant eſté commis à ma ſuitte, & comme dans ma maiſon, & rien que le ſang ne peut lauer cette tache. Sur quoy il condamna le Gentil-homme à perdre la teſte, & le meſme Preſtre qui l'auoit marié le confeſſa & le mena des nopces au ſupplice. Les biens du criminel furent confiſquez au profit de la fille violée, qui depuis en fut richement pourueuë. Et comme les parens du Gentilhomme ſe plaignoient de la rigueur de Charles, il diſoit pour ſa deffence, que le coulpable en eſpouſant la fille n'auoit ſatisfaict qu'à ſa faute particuliere, & à

Le Fratricide.

SPECTACLE XIII.

C'Eſt vn crime ſi horrible que le Fratricide que le ſang ainſi reſpandu ne ceſſe iamais de crier contre le ciel iuſques à ce qu'il en ait attiré la vengeance ſur la teſte de celuy qui l'a commis. Chacun ſçait l'hiſtoire de Caïn le premier qui en ſoüilla le monde, & nul n'ignore la miſerable ſuitte de ſes iours, que l'on peut appeller vne viuante mort ou vne mourante vie.

Vous allez voir en noſtre nouueau Caïn vne peur inſeparable de la conſcience des meſchans, qui vous fera cognoiſtre que

ceux qui ſont coulpables des grands & horribles crimes peuuent bien eſtre en des lieux aſſeurez, mais pourtant iamais en aſſeurance. En vne ville du bas Languedoc de celles qui auoient ſecoüé le ioug de l'Egliſe & du Prince & maintenant reduites ſous l'obeyſſance de l'vn en attédant leur reünion auecque l'autre; vn ieune garçon que nous appellerons Lucian entra en vne furieuſe ialouſie contre ſon frere aiſné, à qui, ſelon ſon iugement, ſon pere portoit trop d'amitié & faiſoit de trop grands aduantages. Plus il ſe plaignoit de cette inegalité, plus il aigriſſoit l'humeur de ſon pere qui en augmentoit ſon auerſion enuers luy & ſa dilection enuers l'autre. La gran-

de part de ſon bien que ce pere promit à ſon aiſné luy fit rencontrer vn party des plus commodes de la ville, & qui appelloit ce ieune homme à vne dignité eminente, dont ce cadet entra en vne enuie deſeſperée. Souuent pour ſes indiſcrets murmures il auoit attiré ſur ſes iouës de bons ſoufflets de la main de ſon pere, & d'autres fois de bons coups ſur ſes eſpaules ſans que ces chaſtimens le rendiſſent plus ſage & plus auiſé. Meſme s'eſtant attaqué à ſon frere auec des iniures inſolentes, cet aiſné ne pouuant endurer ces outrages luy auoit fait ſentir combien peſoit ſon bras. Nonobnant toutes ces riottes le mariage de l'aiſné ſe fait, le veau gras eſt tué, le feſtin eſt ſolem-

nel, la feſte eſt grande, Lucian ſe retirant de la ville pour ne s'y trouuer pas dont il ſe fit mocquer de beaucoup de gens, qui recognoiſſans ſon iniuſte deſpit diſoient qu'il ſe faſchoit contre ſon ventre à la façon des petits enfans: mais ce mal-heureux couuoit bien en ſon ame vn autre deſſein. Voyla, pour parler auec le Pſalmiſte, qu'il conçoit de la douleur, & il engendre l'iniuſtice pour enfanter vne horrible meſchanceté. Quelques iours apres le mariage le pere & le fils aiſné auec la nouuelle eſpouſe, vont en vne maiſon qu'ils auoiét aux champs pour s'y recreer. Là le maudit Lucian s'eſtoit retiré durant la nopce pour y ronger ſon frein, ou pluſtoſt pour y eſcouter celuy qui tente, & la ſiffla-

de de ce ſerpent malicieux qui eſt homicide dés le commencement. Et d'effect ne pouuant ſupporter la naiſſante proſperité de ſon frere, il iura ſa mort, ſans conſiderer qu'en le tuant il ſe ruinoit ſoy-meſme : tel eſt l'aueuglement de ce furieux monſtre que l'on appelle Enuie. Il n'y manqua pas, car vn iour guettant ſon frere qui ſe promenoit il luy laſcha par derriere vn piſtolet dans la teſte & le coucha mort à ſes pieds. Cela faict il cherche en ſa fuitte la ſeureté de ſa vie. I'ayme mieux ſuiure ce Caïn en ſes erreurs que de m'amuſer à deſpeindre les regrets de la nouuelle mariée & les douleurs du pere qu'il eſt plus à propos de couurir du voyle de Timante pour eſtre inexprimables, perdant ſes deux fils en

meſme temps. Lucian s'enfuit vagabond comme vn vray aſſaſſin, portant par tout vn bourreau dans ſon ſein : & ne voyant point de ſeureté en France il ſe retire dans ce receptacle de tous les bons garnemens, que l'on appelle Geneue, eſtimant trouuer quelque ſeureté parmy ceux de ſa Religion. Il y paſſa quelques iours trauaillé de beaucoup d'inquietudes & preſſé de grandes neceſſitez, ſur tout en vn pays où l'on ne vit que de la ſeuere foy, & où eſt mort le merite des bonnes œuures, d'où vous pouuez iuger combiem y eſt grande la charité. Vn iour qu'il alloit ſe promenant & reſuant hors de cette porte de la ville qui va vers le pont d'Arue, & qui eſt vn des agreables iſſuës

de cette Cité là. Ayant continuellement deuant les yeux ce ſang de ſon frere qu'il auoit laſchement eſpandu, au lieu de ſe repentir comme Dauid, ou de dire auec luy : Seigneur, deliure moy du ſang, il vit venir vn des Sindics accompagné, ſelon la couſtume, de ces vallets de la ville qui ſont comme des Archers ; & de quelques autres Bourgeois qui alloient faire quelque viſite vers le pont d'Arue, paſſage qu'ils gardent fort ſoigneuſement, vne terreur panique le ſaiſit, & s'imaginant qu'ayant eu des nouuelles de ſon Fratricide ils venoient pour le ſaiſir, il ſe met tout effrayé à courir vers le pont d'Arue comme pour ſe ſau-

uer : là il fut arreſté par les gardes qui iugeans à ſes yeux eſgarez & à ſa façon toute eſperduë qu'il vint de faire quelque mauuais coup le ſaiſiſſent, & eſtant arreſté ſuruient le Sindic auec ſes aſſiſtans qui remarquans aux diuers changemens de ſon viſage qu'il auoit quelque choſe en l'ame qui le tourmentoit ſe mettent à l'interroger. Vn tel tremblement le ſaiſit que ſe coupant à tous propos, en fin ſans autre torture que celle de ſa propre conſcience il confeſſa le crime dont les autres ne ſçauoient rien & n'auoient pas ſeulement vne ombre de coniecture. Il fut ramené aux priſons de la ville où il perſeuera en ſon accuſation. On enuoya ſur les lieux pour

s'informer de la verité du faict, qui fut trouuee telle qu'il l'auoit declarée. Son pere vint pour taſcher de le ſauuer, mais l'acte eſtoit ſi deteſtable qu'il euſt fallu renoncer à la nature pour le pardonner, le ſang criant vengeance au ciel & en la terre. Il fut donc ſacrifié à l'exemple, monſtrant en ſon ſupplice plus de regret de ſa coulpe que de ſa peine ; Eſtimant qu'en luy couppant la teſte on le traittoit beaucoup plus doucement qu'il ne meritoit. C'eſt ainſi que ce grand Dieu qui a tant de ſecrets en ſa prouidence pour faire ioüer les reſſorts de ſa iuſtice, ſe vengeant quelquefois de ſes ennemis par ſes ennemis, trouue dans les pe-

cheurs meſmes qui ont commis de grands crimes les accuſateurs & les teſmoings de leurs offences, iugeant les meſchans par leurs propres bouches. O Seigneur, vous eſtes iuſte, & vos iugemens ne ſont que droitture & equité ! ô que vos voyes ſont iudicieuſes, vos œuures admirables!

La ſubtilité pernicieuſe.

SPECTACLE XIV.

IL y a des ſtratagemes malicieux qui ſe tournent ordinairement à la ruine de ceux qui les inuentent, & par vn iuſte iugement de Dieu ceux qui inuétent des ſubtilitez pernicieuſes periſſent dans leurs propres ouurages, & tõbent, cõme dit la ſaincte parole, dans les foſſes qu'ils ont creuſees. Et puis qui ne ſe mocquera de l'enchanteur de ſerpens quãd il en ſera picqué. Vn Alchimiſte de ma cõnoiſſance, qui ſe meſloit de preparer l'arſenic & le ſublimé pour en faire, diſoit-il, des merueilles,

ne fit point d'autre merueille que de mourir de ceſte peſtilente vapeur qu'exhalent ſes poiſons, & au lieu d'eſtre plaint on ſe mocqua de ſa ſottiſe.

Appreſtez-vous de faire le meſme ſur le ſpectacle d'horreur que le ialoux Palmace vous va repreſenter, & riez-vous pluſtoſt de ſa beſtiſe que de plaindre ſon mal-heur. Cettuy-cy eſtoit vn riche Marchand Anglois qui à la faueur de ſes grands biens eſpouſa vne Damoiſelle de fort noble maiſon, mais pauure. Et ne vous imaginez pas que ce fuſt vn de ſes Marchands qui vendent en détail dans les boutiques, il traffiquoit ſeulement en gros & ſur la mer, ayant de grands magaſins dont il fourniſſoit par apres à ceux qui debitent les den-

rées par le menu. Il eſtoit logé magnifiquement, meublé de meſme, & faiſoit fort bonne chere. Cette alliance qu'il prit en lieu releué luy attiroit ſur les bras tout plein de viſites de menuë Nobleſſe qui le couſinoit à cauſe de ſa femme. Soit qu'il euſt l'humeur taquine ou ialouſe, ces familiaritez ne luy plaiſoient pas, & quoy que la conuerſation auec les femmes ſoit fort libre, & ſans ſoupçon en Angleterre, ſi eſt-ce que Palmace (comme il y a des ialoux par tout) receut des grillons dans ſa teſte, & priſt, quoy qu'iniuſtement, des ombrages de ſa femme. Il eſt vray qu'elle eſtoit ieune, belle & aſſez complaiſante, mais au reſte encore plus ialouſe de ſon honneur que ſon mary ne l'eſtoit d'el-

le. Staurat ieune Gentil-homme de ſes parens la voyoit quelques-fois, & pour dire le vray, plus ſouuent qu'aucun autre, ce qui fit croire à noſtre ialoux qu'il y auoit quelque choſe en cette frequentation qui paſſoit l'inclination & la bien-ſeance. Les actions les plus innocentes de ſa femme luy ſembloient criminels, & tout ce que diſoit ou faiſoit Staurat eſtoit pris de luy en mauuais ſens. Il regarda, conſidera, eſpia tant qu'il pût, mais où le mal n'eſtoit pas en effect il n'auoit garde de l'y rencontrer : il prenoit toutesfois ſes ſonges pour des veritez, & ſes ſoupçons pour des teſmoignages indubitables. Souuent il eſſaya de ſurprendre ces innocens au crime qu'il s'imaginoit, mais ſes efforts furent vains

& la ſimplicité & candeur de leurs deportemens ſurmonta ſes artifices, & luy donna le loiſir de faire vn peu de reflexion ſur ce qu'il vouloit entreprendre. Les parens de ſa femme & de Staurat eſtoient nobles & puiſſans, en les tüant il ſe ruinoit ſoy meſme ſans reſource. Il crût qu'il valloit mieux y proceder en Renard qu'en Lyon, & par fineſſe que par violence. Le ſtratageme qu'il inuenta eſtant tout à fait diabolique retourna iuſtement ſur ſon autheur, mais enuelopa en ſa ruine vn innocent dont la perte fut deplorable. Il auoit en ſa maiſon deux gros maſtins : ce ſont de ces grands dogues ſi communs en Angleterre. Il y en a de fort doux & domeſtiques, d'autres

de farouches & furieux. Ceux-cy eſtoient de ceſte derniere ſorte, & touſiours tenus à l'attache & enfermez ſinon la nuict qu'on les laſchoit pour la ſeureté du iardin & de la maiſon. Il s'aduiſa de les faire ieuſner trois ou quatre iours, de ſorte que la rage de la faim les poſſedoit tellement que s'ils n'euſſent eſté en des lieux ſeparez ils ſe fuſſent deuorez l'vn l'autre. Durant ce temps là il conuia Staurat de venir en ſa maiſon prendre vn ſoupper & y paſſer la ſoirée. C'eſtoit durant les longues nuicts d'hyuer. Staurat qui prenoit plaiſir en la conuerſation de Melanie femme de ce ialoux, ſe tient fort honoré de ceſte ſemonce & eſt bien reſolu de n'y pas manquer. Palmace vne heure deuant qu'il vint laſche

laſche les chiens qui ſans doute n'euſſent pas failly de le deuorer, ſi vn petit fils de ce ialoux par malheur ne fuſt deſcendu en la court & ſaiſi auſſi toſt comme vn tendre agneau par ces chiens plus affamez que des loups qui n'ont de long temps fait curee. Cet enfant crie & ſe debat, & à ce cry les entrailles du pere furent eſmeuës, & comme il ſçauoit le peril il part ſans prendre eſpee ny baſton & va pour arracher ſon enfant de la gueule de ces beſtes rauiſſantes : mais il eſtoit trop engagé comme il combat pour le r'auoir, ces furieux animaux ſe ruent ſur luy-meſme & ſautans à ſa gorge le mettent en ſi mauuais eſtat que ſi les valets ne fuſſent venus auec des armes ils l'euſſent eſtranglé

eſcailles de la ialouſie luy eſtans tombées des yeux à ceſte extremité. Les Chirurgiens ayans trouué ſes playes ſans eſperance firent venir les Preſtres pour penſer à l'ame de celuy dont ils deſeſperoient la gueriſon, & d'effect à ſix heures de là il mourut, apres auoir rendu pluſieurs teſmoignages de repentance & imploré ſur ſon ame la diuine miſericorde. Artifice mal-heureux qui traiſna vn pauure enfant à la mort & à vne mort ſi cruelle, & qui retombant ſur ſon inuenteur, punit iuſtement ſon iniuſtice.

La Mere Medée.

SPECTACLE XV.

AQuoy ne porte la brutale & aueugle fureur de la ialouſie? Comme cette peſte des cœurs met la la diuiſion dans le plus ſacré lien qui ſoit en la ſocieté humaine, elle renuerſe auſſi les principes de la nature & boulleuerſe tellement la raiſon qu'elle faict produire des actions plus furieuſes que ne ſont celles des animaux les plus farouches. Venez voir icy vne Spectacle d'horreur qui ſurpaſſe en ialouſe cruauté tout ce que les Poëtes ces doux menteurs ont autrefois attribué

à la rage de Medée, sacrifiant à la ialousie qu'elle auoit pour le perfide Iason les enfans qu'elle auoit conceus des embrassemens de cet infidele.

Au Lantgrauiat de Hessen, l'vne des belles prouinces de l'Allemagne, en vn Bourg nommé Vvuidenhaussen, viuoient en assez bonne intelligence au commencement de leur mariage Safandin & Alfride, desia ils auoient quatre enfans de leur lict, & ces communs gages de leur fidelité lioient leurs cœurs aussi bien que leurs corps d'vn nœud non moins agreable qu'honorable. Lors que l'amour, ce malheureux boutefeu qui saccage les reputations plus éclattantes & ruine les meilleures familles, vint auec vne pomme de discorde

mettre celle-cy en combuſtion. Safandin s'eſtant rendu amoureux d'vne ieune vefue d'aſſez mauuais bruict, que nous appellerons Mandrace: celle-cy affetee comme ſont pour l'ordinaire toutes celles qui font profeſſion de conqueſte, ſceut tellemẽt l'engager dans ces liens que ce miſerable ne reſpiroit que par elle, & quittant auec le ſoin de ſon meſnage les iuſtes affections qu'il deuoit à ſa partie, il perdoit dans cet abyſme, & ſon ame, & ſon corps, & ſes biens. Ce feu puant ſe fit aſſez toſt cognoiſtre à ſa noire fumée, ce qui alluma l'eſprit d'Alfride d'vne ſi ardante ialouſie qu'elle ne pouuoit auoir de repos ſi elle ne trouuoit moyen de ſatisfaire à ſa vengeance. Comme il

n'y a rien de ſi boüillant que le miel ou l'huille quand ces douces liqueurs ſont vne fois eſchauffees; Auſſi n'y a t'il rien de ſi aſpre qu'vne haine qui naiſt d'vne vehemente amour outragee. Vn Poëte ancien parlant de la ialouſe fureur de Medee dict, qu'il n'y a ny vent, ny torrent, ny tourbillon, ny embraſement, ny orage qui ſe puiſſe comparer à vne femme qui meſpriſee de ſon mary bruſle en meſme temps d'amour & de haine, car ceſte double ardeur excite en ſon eſprit des conuulſions eſpouuentables. Ie laiſſe à dire les tempeſtes, les murmures, les criailleries, les iniures & les tintamatres qu'Alfride faiſoit retentir aux

oreilles de ſon mary qui s'eſloi-gnoit d'elle dautant plus qu'elle ſe penſoit r'amener à ſon deuoir par ces mauuaiſes voyes ; A la fin apres auoir meſpriſé ces bruicts il luy voulut impoſer ſilence, & elle de crier plus haut (car c'eſt le vray moyen de faire éclatter vne femme de luy dire qu'elle ſe tai-ſe :) il vint en fin aux mains, & l'ayant battuë outre meſure, il la reduiſit à la rage deſeſperée que vous allez entendre. Vn iour que Safandin eſtoit allé voir la vilai-ne Mandrace, dans le ſein de la-quelle il ſe perdoit malheureuſe-ment, la furieuſe Alfride ayant enuoyé ſes ſeruantes dehors en diuerſes commiſſiõs ſe reſolut de mourir & de traiſner auec ſoy au ſepulchre les enfans qu'elle auoit eus de ſon infidele mary. Ayant

donc fermé ſur elle toutes les portes de la maiſon elle empoigne vne hache deſtinée à fendre du bois & court apres l'aiſné de ſes enfans qui auoit enuiron huict ans. Ce pauure garçon voyant qu'elle le pourſuiuoit pour le tuer s'enfuit en la caue & ſe cache derriere des tonneaux: Cette maudite mere eut bien la patience d'allumer vne lampe & de le chercher pour l'aſſommer. Ce petit ſe voyant deſcouuert ſe iette à ſes pieds & taſche par ſes prieres & ſes larmes de fleſchir à compaſſion le cœur de cette impitoyable, luy remonſtrant qu'il ne l'auoit point offenſee. Mais cette Tygreſſe ne ſe ſouciant ny de cris ny de larmes luy fend la teſte, le met en pieces, & puis toute forcenee de cette execution re-

monte & court apres vne petite fille qui n'auoit que cinq ans & la taille par morceaux. De là elle va à vn petit garçon qui s'eſtoit tapy derriere vne porte, & luy ayant coupé le col, bat les murailles de ſa teſte. En fin elle exerce les meſmes cruautez ſur vn petit enfant qui dormoit en ſon berceau & n'auoit que ſix mois : pour cataſtrophe de ceſte ſanglante tragedie elle ſe donna d'vn couſteau dans la gorge, ne mourant pas ſur le champ de ce coup, peut eſtre par prouidence de Dieu ſur Safandin, car chacun eſtant abreuué du mauuais meſnage qu'il faiſoit auec ſa femme, qui n'euſt coniecturé que c'euſt eſté luy qui euſt faict tous

ces horribles maſſacres. Les ſeruantes reuenuës de leurs meſſages, & ne pouuans rentrer en la maiſon la firent ouurir, où elles trouuerent tous ces Spectacles d'horreur & la miſerable Alfride nageante dans ſon propre ſang & dans celuy de ſes enfans : Elle eut encores le temps de recognoiſtre ſa faute dont elle n'amoindrit pas la coulpe pour dire que l'infidele Safandin en eſtoit la cauſe. Elle mourut auant qu'on peuſt mettre aucun appareil à ſa playe, laiſſant à tout le voiſinage vne deteſtation de ſon funeſte deſeſpoir, & vne leçon aux maris de traitter humainement & fidellement leurs femmes, & ſelon le conſeil

de l'Apoſtre de ſe comporter enuers elles comme auec des vaiſſeaux fragiles, leur portant honneur en ſe ſouuenant de cet Oracle ſacré, que la maiſon où regne l'adultere non ſeulement ne peut proſperer, mais eſt ſubjette à mille malheurs.

La Force du regret.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SPECTACLE XVI.

EN ſuitte de la rage de cette femme ialouſe que nous venons de vous repreſenter au Spectacle precedent, venez voir vn ialoux mary, & à quelle tragique fin le traiſne le Regret de ces faux ombrages. La relation d'où ie tire cet euenement ne marque ny le temps ny le lieu, mais il eſt aiſé de coniecturer que cela n'eſt pas arriué loing des Alpes, & qu'il n'y a pas beaucoup d'annees que cecy s'eſt paſſé.

Didime, Gentil-homme de qualité, paſſoit vne vie fort dou-

ce & pleine de contentement auec Rotilde ſa femme, belle & vertueuſe à vn haut poinct. Mais vn ſerpent malheureux gliſſant ſur ces fleurs en ternit toute la fraiſcheur & les empoiſonna de ſon venin. L'vn de ſes voiſins & meilleurs amis, appellé Fredoard, ayant ietté des yeux pleins d'adultere ſur ceſte honneſte & pudique beauté oublia le reſpect qu'il luy deuoit en perdant la cognoiſſance de ſoy-meſme. Comme ie ne viſe en ces Hiſtoires racourcies qu'au recit des faicts ſimples & ſans ornement, ie ne m'amuſe pas beaucoup à la deſcription des cauſes, & beaucoup moins à repreſenter la mauuaiſe conduitte des pecheurs en leurs pernicieux deſſeins, c'eſt aſſez que

ie die icy que Fredoard ayant fait entendre à Rotilde le tourment qu'il ſouffroit à ſon occaſion, fut reietté ſi loin & rebutté ſi aſprement par ceſte honorable creature qu'il perdit toute eſperance de la pouuoir iamais porter à ſes execrables intentions. Continuant neantmoins ſes importunes ſollicitations auecque non moins d'ardeur que s'il euſt attendu quelque ſoulagement il obligea cette vertueuſe femme de le menacer de deſcouurir ſes pourſuittes à ſon mary qui ne pourroit chaſtier ſa folie, s'il ne s'en corrigeoit, d'vne punition moindre que la mort. L'eſpoir eſtant comme la meſche du flambeau de l'amour ſous quoy il s'eſteint, ceſtuy-cy le perdant

changea ſon affection deſreiglée en vne haine beaucoup plus iniuſte, ſe determinant de perdre à quelque prix que ce fuſt celle dont il ne pouuoit iouyr. Diſſimulant ſon intention il cache ſon feu ſous la cendre d'vne feinte modeſtie, & bien qu'il ne fuſt qu'ardeur au dedans il paroiſſoit tout de glace au dehors. Il ne laiſſoit pas de frequenter en la maiſon de Didime tant pour repaiſtre ſes yeux incontinens de l'aſpect de ce viſage aymé que pour trouuer quelque ſuject de tramer ſa malice. Il en rencontra vn aſſez plauſible à ſon gré, prenant garde au commerce qui eſtoit entre Geminiam couſin germain de Rotilde & ceſte femme. C'eſtoit vn ieune Gentilhomme de dix-huict à vingt ans, beau

beau comme le iour & ſimple comme vne colombe, ſoit par complaiſance, ſoit par parentage, Rotilde ſe delectoit en ſa compagnie, & ne s'ennuyoit iamais en ſa cõuerſation. Il eſtoit de fort bon lieu, bien eſleué, ciuil & vertueux tout ce qui ſe peut, gentil, agreable & charmant. Le malicieux Fredoard en entra pluſtoſt en ialouſie que Didime qui ſe confioit trop en la vertu de ſa femme pour entrer en ſoupçon de ſa fidelité. Fredoard n'a pas les meſmes penſees, mais comme il auoit dans le cœur vne haine qui prouenoit d'Amour, il eſtoit tout diſposé à ceſte paſſion de ialouſie, qui n'eſt autre choſe qu'vne haine amoureuſe. Que ſi les maladies corporelles ſe communiquent par contagion, beaucoup plus les ſpiri-

tuelles, les esprits estans bien plus susceptibles d'impressions que les corps. Fredoard ayant donc vn iour abordé Didime apres vne longue preface d'honneur & d'amitié, & de puissantes protestations de seruice, le supplia de luy pardoner s'il luy descouuroit vne chose dont on parloit en diuers lieux à son desauantage, & à quoy il pouuoit par sa prudence apporter remede, ce fut de ce miel qu'il frotta le bord du verre, afin de luy faire plus aisément aualler la poison de la calomnie qu'il luy presentoit. Alors il luy fit voir ses familiaritez innocentes de Geminian auecque sa cousine Rotilde, auecque l'artifice de ceux qui mettent au deuant des obiets de fausses lunettes, ou qui font paroistre courbe vn baston droit en

le mettant à moitié dans l'eau. Didime ſe ſentit touché dans l'œil, & en la partie la plus ſenſible de ſes affections, rien n'eſtant de ſi chatoüilleux à vn mary que de luy reuoquer en doute l'honneſteté de ſa femme; & le pis fut qu'il ſe laiſſa tellement esbloüir aux apparences du faux rapport de Fredoard, qui plâtra ſon diſcours de tous les artifices que ſa malignité luy pût ſuggerer, qu'il preſta ſa creance à ceſte calomnie, & de telle ſorte que ſans aucune plus particuliere enqueſte il ſe reſolut de traitter ſa femme comme ſi elle euſt eſté veritablement coulpable. Voyez où battoit la malice de Fredoard; il eſtimoit par le mauuais traittemẽt du mary ſatisfaire à ſa haine en ſe vengeant de la femme, & peut-eſtre en ſuitte

reprendre les briſees de ſa premiere amour, & tirer quelque faueur de ceſte femme irritee contre ſon mary. Mais il ſe trompera en ſes penſees, car les vagues & les tempeſtes ne pourront rien contre ce roc de chaſteté & d'honneſteté. Ce ne fut rien à Didime de deffendre à Rotilde la frequentation de Geminian, encore que ce fuſt luy faire aſſez connoiſtre quelle opinion il auoit de leur conuerſation. Ce ne fut rien de chaſſer honteuſement Geminian de ſa maiſon auecque des iniures & des menaces qui battoient à l'honneur, & de luy en interdire l'entree, & par tout ailleurs la veuë & l'entretien de ſa femme. Comme s'il euſt ſuffiſammẽt conuaincu Rotilde du crime dont il n'auoit que des ſoupçons, fondez ſur

vn faut rapport, il dit à ſa femme toutes les vilenies qu'il euſt pû vomir contre la plus infame du monde, & ioignant les effects aux paroles, il la met en priſon, la traictant ſi cruellement qu'elle menoit vne vie pire que mille morts. Ce n'eſtoit plus vn mary, c'eſtoit vn demon qu'elle auoit inceſſamment attaché à ſon colet qui la tourmentoit tous les iours de quelque nouueau ſupplice. Si le ſoin de ſe conſeruer n'euſt eſté en luy plus grand que ſa colere, ſans doute il ſe fuſt deffait & d'elle & de celuy qu'il tenoit pour ſon galand, mais & Geminian & Rotilde eſtoiét de ſi bon lieu, & appartenoient à des perſonnes ſi puiſſantes & ſi authoriſees qu'il ne pouuoit leur faire violence ſans ſe ruiner entierement. Et certes

il y parut lors que les parens de Rotilde aduertis des tyrannies que Didime exerçoit enuers ceſte innocente, non à d'autre deſſein que de la faire mourir de douleur, & de faſcherie, vindrent vn iour par ſurpriſe en la maiſon de ce ialoux, & s'en eſtans rendus les maiſtres arracherent ceſte priſonniere de ſon cachot & l'emmenerent à ſa veuë. S'il euſt preueu ce coup, il proteſta depuis qu'il l'euſt preuenu en faiſant mourir par poiſon ou autrement celle qu'il tenoit pour coulpable d'inceſte, d'adultere, & d'infidelité, & qu'il deſcrioit comme telle. Par l'authorité de la Iuſtice ſur les cruels & inhumains traittemens qu'elle auoit receus de luy ils furent ſeparez de corps & de biens, Didime iurant ſolemnellement de ne

ſe reconcilier iamais auecque celle qu'il eſtimoit auoir violé ſa foy, & pollüé ſon lict. Ceſte pauure femme ſe voyant iniuſtement accusée de crimes dont elle eſtoit innocente & pollüée pour vne infame par celuy-là meſme qui auoit plus d'intereſt à ſa reputation, & qui euſt deu eſtre le gardien de ſa renommée; & comme le monde malin prend touſiours le tiſon par où il bruſle, & les choſes par leur plus mauuais ply, faiſant des iugemens non moins temeraires que ſiniſtres de ſon honneſteté, elle priſt cela ſi à cœur, qu'accablée d'ailleurs des battures & des incommoditez qu'elle auoit ſouffertes dans la priſon, & entre les mains du barbare Didime, elle ſe rendit ſous les efforts

d'vne violente maladie qui n'eſtoit pas moindre en ſon eſprit qu'en ſon corps, & ſans ceſte double batterie elle rendit la place & paya à la nature & au tombeau le tribut que luy doiuẽt tous ceux qui viuent. Didime extrememẽt aiſe que la mort euſt rompu ſes liens, n'en porta point le dueil, ne voulant pas reconoiſtre pour ſa femme celle qu'il eſtimoit auoir eſté en la poſſeſſion d'vn autre, mais Dieu qui peut auecque des pierres ſuſciter des enfans à Abraham, les feroit pluſtoſt parler què de laiſſer l'innocence accable de la calomnie. Le Soleil de la verité peut eſtre pour vn temps offuſqué de nuages, mais iamais eſteint. Il aduint quelque tẽps apres ceſte funeſte mort que Geminian dont la beauté dõnoit

dans les yeux de plusieurs inconsiderees fut passionnément aymé d'vne ieune vefue que Didime cognoissoit fort particulierement. Geminian à qui elle auoit descouuert ses flammes l'amusoit de belles paroles ne luy voulant pas descouurir à quoy il tenoit qu'il ne l'espousast, car d'ailleurs elle estoit belle, ieune, riche, & eust esté vn party desirable & auantageux pour luy : tout le monde s'estonnoit de ce qu'il ne recueilloit point ceste fauorable occasion qui se presentoit à luy comme s'il eust esté ennemy de sa bonne fortune, mais ce qui eust esté messeant en la bouche de Geminian fut descouuert à ceste vefue par la mere mesme de ce ieune Gentil-homme qui luy declara en secret que son fils ayát

eſté taillé eſtant petit à cauſe d'vne rupture n'eſtoit nullement capable des nopçes, ce qui mit de l'eau ſur le feu de ceſte amante, & la retira de ceſte affection immoderee qu'elle auoit conceuë par vn ſuiet impuiſſant de la ſatisfaire & de correſpondre à ſon deſir. Quoy que femme elle tint ce ſecret aſſez caché, mais le temps qui a de couſtume d'ombrager le menton des hommes ayant deſcouuert ce que la ieuneſſe tenoit incogneu, ceſte verité venuë à la cognoiſſance de Didime auec vne preuue ſi conuaincante il fut contraint de recognoiſtre ſon peché & le mauuais fondement de ſa cruelle ialouſie. Vn iour que Fredoard l'alla voir il luy en parla, & l'autre touché d'vne douleur interieure de cœur qui le rongeoit

ſans ceſſe depuis la mort de Rotilde, deſira ſe deffaire de ce regret auec ſa vie d'vne façon certes deſeſperée. Il alla vne autrefois de ſang froid trouuer Didime, & luy ayant declaré ouuertement les paſſions qu'il auoit euës pour Rotilde, & qu'il eſtoit l'inuenteur de la calomnie qui auoit conduit ceſte innocente au cercueil & mis ſa reputation au pillage des langues, il tira vn poignard, & luy dit, Il n'y a poine d'autre moyen pour expier ceſte offence que de me percer auecque ceſte lame ce cœur qui a peu conceuoir vne ſi laſche trahiſon, ſus donc Didime enfonce le dans ce perfide eſtomach, & ſatisfay en meſme temps au tort que ie t'ay fait en t'arrachant d'entre les bras la plus honneſte, &

uertueuſe femme que la terre ait iamais porté & contente de mon ſang ſes heureux manes, auſſi bien ne puis ie ſouffrir plus long temps le regret qui me deuore, & de quelque façon que ce ſoit il faut que i'aſſoupiſſe par ma mort cette inſupportable douleur. Didime ne fut pas moins eſtonné de ce diſcours que s'il euſt eſté frappé d'vn eſclat de tonnerre, & ſaiſi luy-meſme d'vn regret incroyable, il n'eut ny le courage ny le deſir d'executer ce que vouloit Fredoard demeurant immobile comme vne ſtatuë. Fredoard deuenu froid comme marbre, ſe laiſſe tomber paſmé: Didime appelle du ſecours, on court à l'eau, au vinaigre, au vin & à force de remedes on le fait reuenir de cet éuanoüiſſement. Mais il ne re-

prit ſes eſprits que pour les reperdre, car s'eſtant ſaiſi d'vn verre où il y auoit du vin il y verſa promptement & ſubtilement du ſublimé qu'il auoit dans ſe pochette, & auallant ce mortel breuuage: Ce que tu n'as pas voulu faire par le fer, dit-il à Didime, cette poiſon le ſera, reçoy ma mort pour ſatisfaction de l'offence que ie t'ay faite: & toy belle ame de Rotilde, appaiſe ie te prie le iuſte courroux que tu dois auoir conceu contre moy. A peine eut-il acheué ces mots que la violéce du venin luy oſta la vie & la parole. A ce Spectacle Didime fut accueilly d'vn regret ſi furieux qu'il voulut ſuiure Fredoard, & ſans l'empeſchement de ſes valets il ſe fuſt caché dans le ſein ceſte lame que le miſerable Fredoard luy

auoit preſentée pour luy percer le cœur. Auſſi-toſt la mort de Fredoard arriuée par la poiſon & dãs la maiſon de Didime, vint aux oreilles des parens de ce deffunct, mais y vint auec l'alteration ordinaire des nouuelles qui paſſent par le rapport d'autruy. On leur dit que Didime l'auoit reduit à la neceſſité d'aualler le venin en luy mettant le poignard à la gorge. Impreſſion premiere qu'ils tindrent pour vne verité infaillible, les apparences & coniectures eſtans aſſez preſſantes, ioinct que quelqu'vn des valets qui vindrent au ſecours de Fredoard eſuanoüy s'imagina peut eſtre que la peur du poignard l'auoit faict tomber en paſmoiſon & l'auoit faict reſoudre à choiſir pluſtoſt la

poiſon que le fer; Aduis qui donné aux parens du mort les anima à pourſuiure Didime en Iuſtice comme eſtant cauſe de ſa perte. Didime de ſon coſté conceut vn ſi violent regret des cruels & barbares traittemens dont il auoit affligé l'innocente Rotilde que ſe iugeant coulpable de ſon treſpas, il ſe porta au deſſein le plus eſtrange qui ſe puiſſe imaginer, ce fut d'expier par ſa mort celle dont il eſtoit cauſe. Et pour n'eſtre point obligé de ſe la dóner de ſes propres mains il ſe mit entre celles de la Iuſtice, & confeſſa ſans aucune gehenne d'auoir empoiſonné Fredoard: ſur quoy il fut iugé & condamné à perdre la teſte: Supplice qu'il endura auec vne conſtance admirable, s'il faut appeller de ce beau nom vne

enragée determination de mourir. Il laiſſa deux enfans encores ieunes qu'il auoit eus de Rotilde auant ſon mauuais meſnage, qui aduertis de la verité de l'hiſtoire qui auoit eſté incognuë à la Iuſtice, preſenterent requeſte pour faire reuoir le procez & iuſtifier la reputation de leur pere. Ils firent donc creer vn curateur à la memoire de Didime qui par diuers teſmoins fut declaré innocent de la mort de Fredoard, & l'infamie de ſon ſupplice fut leuee. Eſtrange effect du regret dont le tourment fut trouué par ces deux hommes moins ſupportable que la mort. C'eſt ainſi que Dieu protecteur de l'innocence, toſt ou tard la met en euidence, & par des moyens qui font admirer ſes voyes & adorer ſes iugemens.

mens. Et certes comme le Royaume des Cieux eſt dedans nous par le moyen de la bonne conſcience, nous pouuons dire que la mauuaiſe y met vn bourreau ou pluſtoſt vn enfer, puis que c'eſt vne peine ſans relaſche qui ſaccage & trauaille nuict & iour ceux qui ſe ſentent coulpables. O Seigneur, que grande, que douce, que profonde eſt la paix de ceux qui ayment & ſuiuent voſtre loy, iamais le ſcandale ne les trouble, ny le mal-heur ne les accueille.

L'affection Maritale.

SPECTACLE XVII.

ON dit que la vertu n'eſt point en l'excés, parce que ce n'eſt plus vertu quand l'excés y eſt, la vertu n'eſtant autre choſe que le milieu de deux extremitez vicieuſes. Si eſt-ce que l'amitié ou la charité eſt vne vertu qui n'eſt point ſuiecte à ceſte regle, puiſque la regle de la charité eſt déreiglée, & ſa perfection cóſiſte en l'extremité. Extremité toutesfois qui doit auoir pour bornes ce qui eſt permis, car ce qui paſſe ces termes là ne peut eſtre approuué ny tenu pour legitime. Ce que vous allez

recognoiſtre dans le miroir de ce Spectacle qui ſe va preſenter à vos yeux, où apres auoir admiré l'excés d'vne affection maritale vous ſerez obligé de croire qu'il y a de l'iniuſtice en ceſte vehemente affection que vous y remarquerez.

Entre les nations de l'Europe, les ſeuls Allemands traiſnent apres eux leurs fémes en allant à la guerre. De vous dire ſi cela eſt loüable ou digne de blaſme, c'eſt ce que ie ne veux ny ne puis vous declarer, pour ne parler, ſelon le Prouerbe, comme vn clerc des armes. Tant y a que les Lanſquenets ne marchent iamais ſans ce bagage là, & tant s'en faut que ceſte compagnie amolliſſe le courage des ſoldats qu'au contraire combattans pour la deffence de leurs enfans & de leurs femmes, qui

par leur fuitte ſont abandonnez en proye à leurs ennemis, il ſemble que cela redouble leur hardieſſe & leur fait produire des efforts qui ſurpaſſent la commune partie des forces humaines, l'intereſt particulier les picquant plus que la cauſe publique pourquoy ils vont aux coups. Il y a quelques années que dans la guerre d'Allemagne (le memoire que i'ay de cet eucnement ne me marque point particulierement le lieu) vn ſoldat, que nous ferons connoiſtre ſous le nom de Rigobert, ayant eſpouſé vne belle & ieune femme, appellée Vandóne, s'enroolla dans vne leuée qui ſe faiſoit pour l'Empereur. Sa femme auoit de lui vne petite fille qui ſortoit à peine de la mammelle quand il fallut battre aux champs

pour aller aux occaſions de la guerre. Il fit ce qu'il pût pour perſuader Vandonne de demeurer à la maiſon pour eſleuer ſon enfant ſans prendre part aux fatigues inſeparables des factions guerrieres. Mais ceſte femme excitée par l'exemple des autres de ſa condition qui ſuiuoient leurs marys euſt penſé faire vne grande faute ſi elle euſt abandonné le ſien auec qui elle auoit contracté vne ſocieté inſeparable en la vie & en la mort. Elle ſe met donc parmy les autres portãt ſon enfant à ſon col auecque pluſieurs vtenſiles, ſelon la couſtume de ceſte nation. Or vous remarquerez que ce mary & ſa femme s'aymoient ſi vniquement qu'ils ſe iurerent vne infinité de fois non ſeulement de viure, mais de mourir en-

ſemble & de ne ſe ſeparer iamais pour quelque peril ou accident que ce fuſt. La nation Allemande a cela de loüable, qu'elle eſt extremement fidelle & attachée à ſa parole, ſi bien que pour mille vies elle n'y manqueroit pas. Cecy parut au funeſte Spectacle. que vous allez entendre. Comme les euenemens de la guerre ſont incertains, les rencontres pleins de hazards, les ſtratagemes differens, il arriua que l'ennemy ayant vn iour fait deſſein de venir attaquer l'armée où eſtoit enroollé Rigobert, & de forcer le quartier du bagage, & des munitions, l'entrepriſe reüſſit ſi heureuſement que le bagage & la plus part des femmes furent emmenées auec vn deſordre qui ſe peut mieux imaginer que

deſcrire. Rigobert qui ſe voyoit enleuer la choſe du monde dont il faiſoit plus d'eſtat, qui eſtoit ſa femme, entre en vn tel deſeſpoir qu'il ſe reſout de mourir ou de l'arracher d'entre les mains de ceux qui l'enleuoient: Ayant donc ramaſſé quelques-vns de ſes compagnõs auſſi determinez que luy, ſans faire aucune cõſideration du peril où il s'alloit expoſer, il dõne la teſte baiſſée au trauers des ennemis, & recogneu par Vendonne qui l'animoit au combat par vne voix plaintiue & eſplorée il fit vne execution ſi eſtrange, que s'il euſt eſté ſecondé il n'y a point de doute qu'il euſt arraché la victoire & la deſpoüille d'entre les mains des ennemis. Mais accablé de la multitude, & percé de tous coſtez, il eut au moins eu ſon deſa-

ſtre le bien qu'il demandoit, qui eſtoit de mourir deuant les yeux de celle qu'il aimoit plus que ſa vie, & de la coniurer en mourant de ſe ſouuenir de la promeſſe qu'elle luy auoit faite de luy tenir compagnie en la vie & en la mort. Ie le feray, luy dit-elle, cher mary, & puis que tu as donné ta vie pour reconquerir ma liberté, iamais autre que toy ne poſſedera vn corps dót tu emportes le cœur. Ce qu'elle dit elle le voulut executer ſur le champ, ſe iettant du haut du chariot où on l'auoit miſe, & preſentant ſa poictrine au coup de quelque eſpée qu'elle appelloit fauorable, mais quoy qu'elle fit pour irriter l'inſolence du ſoldat elle n'en trouua aucun qui vouluſt ſoüiller ſes armes du ſang d'vne femme, chacun la contraignant

de viure mal gré qu'elle en euſt. Elle voulut ſe ietter ſur le corps de ſon mary mort pour rẽdre ſon eſprit ſur ſa bouche, mais elle en fut deſtachée par force & reiettée ſur le chariot pour ſuiure le train de la retraitte. Mais elle qui ſçauoit que la mort qui attrappe tant de gens qui la fuyent ne peut manquer à ceux qui la ſuiuent, ne peut iamais eſtre perſuadée ny par prieres, ny par menaces de prendre nourriture; eſtimant faire vne action religieuſe & de pieté de garder à ſon mary la parole qu'elle luy auoit donnée de mourir auec luy. Suiuant en cela pluſtoſt la rage d'vn aueugle deſeſpoir qu'vne iuſte affection raiſonnable.

Le Jeu d'enfans.

SPECTACLE XVIII.

LEs enfans ont cela du naturel des ſinges qu'ils ſont imitateurs, & de fait tous leurs ieux ne ſont qu'imitations de ce qu'ils voyent faire aux perſonnes plus grandes, ſoit aux actions publiques, ſoit aux particulieres. A raiſon de quoy vn ſage Ancien aduertiſſoit qu'on ſe donnaſt de garde de faire aucune action mauuaiſe deuãt des enfans, d'autant que la tendreſſe de leurs eſprits eſt autant ſuſceptible des blaſmables impreſſions comme leurs corps ſont ſuiets à prendre les maladies en approchãt de ceux

qui ſe trouuent mal. Et l'exéple de ce Senateur Romain qui fut noté par le Céſeur pour auoir fait deuãt ſa fille vne actió autour de ſa femme pluſtoſt indiſcrete que des-hóneſte, eſt aſſez familier. Vous allez voir vn ieu ſanglant en ce Spectacle, & vne imitation enfantine, qui couſta la vie à trois innocens.

En vn village de l'Alſace, dont ie ne ſçay pas le nom, vn payſan ayant enuie de vendre vn veau en detail le fit eſgorger en ſa maiſon: il auoit deux petits garçons de l'aage de huict ou neuf ans qui virent cela auec attention & plaiſir, l'vn s'occupant à vne choſe, & l'autre à vn autre, & ſeruans leur pere en ce qu'il leur commandoit, le lendemain comme ils ſe ioüoient enſemble ils delibererét imiter leur pere, & d'eſgorger

vn veau, & commencerent à chãter, Nous esgorgerons le veau. Le pere & la mere estans hors de la maison en diuerses affaires, ils allerent prendre leur petit frere qui estoit dans le berceau & l'esgorgerent en la mesme sorte que leur pere auoit le iour precedent esgorgé le veau. Mais voyans couler beaucoup de sang, & ce petit tirant aux abois de la mort, cela leur ietta de la terreur en l'ame, & oyãs reuenir leur mere ils s'allerẽt cacher dans le fourneau du poësle. La mere reuenoit auecque du feu qu'elle apportoit de chez vne de ses voisines pour eschauffer son poësle, elle y met donc le feu sans y penser & aussi tost ces deux petits si effrayez qu'ils n'osoiẽt crier furent estouffez de la fumée & de la flamme. De là elle entre dans sa

chambre, où voyant ſon petit ſanglant & eſgorgé elle commença à ietter des cris tels que vous les pouuez imaginer. Elle met l'alarme en tout le voiſinage, chacun accourt, le mary eſtoit abſent, on n'auoit veu entrer perſonne que les deux autres petits, on les cherche par tout, on ne les trouue point. Quelqu'vn ſe rencontre qui dit leur auoir ouy chanter, Nous eſgorgerons le veau. Le mary reuient durant tout ce tumulte tranſi d'eſtonnement à ce ſpectacle d'Horreur. La fuitte des deux petits les fit iuger coupables, cherchez de tous coſtez on n'en peut trouuer la trace. De là à quelques iours leurs corps demy grillez furét rencontrez dãs le fourneau du poëſle, & la mere recognoiſſant qu'elle meſme y auoit mis le feu

penſa tomber dans vn deſeſpoir ſi furieux, que ſi on ne l'euſt retenuë elle ſe fuſt donnée la mort. Spectacle qui nous apprend à combien d'inconueniens la vie eſt ſuiecte par la malice des peruers, puis que les innocens meſme ſont capables de luy dreſſer des embuſches. Et qui nous aduertit à ne faire rien de mauuais deuant les enfans, puis qu'ils tournent en mal les choſes les plus indifferentes.

La brillante chaſteté.

SPECTACLE XIX.

NOn ſeulement tous les eſtrangers reprennent de deſordre les armes Françoiſes, mais nous meſmes nous en plaignons plus que tous. Car il eſt vray que dans les logemens des gens de guerre qui ſe font en France on ſouffre autant de l'inſolence & du peu de diſcipline des ſoldats qui ſont leuez pour la deffenſiue que ſi les ennemis entroiét chez nous pour y rauager. Ie ne ſçay ſi cela prouiét de la negligence des chefs, qui ne veulent pas prendre la peine de tenir leurs gens en deuoir,

& du deffaut de noſtre nation peu capable de regle à cauſe de ſa naturelle franchiſe & de ſon humeur libre. Tant y a que la voix commune eſt, que nous n'auons point de pires hoſtes que nos propres ſoldats, qui ſous le nom d'amis font tous les les actes d'hoſtilité que l'on puiſſe imaginer. Vous l'allez voir en ce Spectacle, où vous verrez vne fille chaſte auecque clarté & dont la memoire merite d'eſtre tranſmiſe à ceux qui viendront apres nous, encore que ſon exemple ſoit de ceux qui doiuent eſtre pluſtoſt admirez qu'imitez.

En l'vn de ces mouuemens qui agitent preſqu'auſſi ordinairement cét Eſtat que la mer l'eſt des vents, & à quoy il eſt quaſi autant ſuiect que celle-cy à ſes reflux, il arriue

il arriue que des gens de guerre paſſans par vne Prouince qui n'eſt pas beaucoup eſloignée de celle où ma charge m'oblige à la reſidence, ſe logerent dans vn village où ils firent leur deſpartement, & y demeurerent quelques iours. Durant ce temps-là vn Sergent d'vne compagnie de gens de pied ayant ietté l'œil ſur la fille de ſon hoſte, qui luy ſembla aſſez belle, fit tout ce que ſa paſſion luy ſuggera de ſubtilité pour taſcher d'obtenir d'elle ce que celles qui ſont ialouſes de leur honneur eſtiment plus que mille vies. Mais voyant que ceſte farouche & ruſtique vertu n'eſtoit pas pour ſe laiſſer aller à de ſi foibles attraits, il penſa que la pauureté de ſa condition luy feroit regarder les preſens, mais ſes offres furent auſſi

peu receuës que ſes paroles, ce cœur determiné à la chaſteté n'eſtant point ſuſceptible de tous ces artifices, qui ne tentent que celles qui ont la legereté iointe à l'infirmité. Voyant donc que ce poiſſon ne mordoit point aux appaſts qu'il luy preſentoit il ſe reſolut de le faire tomber dans ſes filets ou d'amour ou de force, & apres l'en auoir pluſieurs fois menacée ſans qu'elle s'en eſtonnaſt, il delibera vne nuict de venir à bout de ſon infame deſſein, aſſiſté de quelques-vns de ſes compagnons, à qui il promit part à ceſte curée. Ceſte fille reſoluë de mourir pluſtoſt que de conſentir à rien qui pûſt fleſtrir ſon honneſteté, ſe retira ſelon ſa couſtume dans la chambre de ſon pere & de ſa mere pour y paſſer la nuict. Au

milieu du repos voicy les ſoldats qui viennent frapper à la porte de ceſte chambre, iurans & menaçans de l'enfoncer ſi on ne leur ouuroit. La fille aduertit ſes parens du deſſein du Sergent, afin qu'ils la ſecouruſſent en ceſte extremité. Cependant elle ſaute du lict, & ſe ſaiſit d'vn tiſon de feu pour s'en deffendre comme elle pourroit. La porte durãt ce temps là fut enfoncée, & ces loups rauiſſans entrent dedans reſolus de deuorer l'honneur de ceſte innocente brebis. Tandis que le pere & la mere crians à l'ayde taſchent de ſe deffendre contre leur violence la fille s'eſquiue par vne petite porte & s'enfuit auecque ſon tiſon à la main dedans vne petite grange, où elle s'enferme, & ſe ſerre le mieux qu'elle peut:

les ſoldats courent apres, & apres auoir bien tempeſté à la porte, comme ils eſtoient ſur le poinct de l'enfoncer vne eſpaiſſe fumée ſuiuie d'vne groſſe flamme commence à pareſtre, & en vn inſtant la grange pleine de paille & de fourrage ſe monſtra toute en feu, ceſte courageuſe fille ayant mieux aymé conſeruer ſon honneſteté par la perte de ſa vie, & appeller le feu à ſon ſecours que de la perdre entre les bras de ces vilains genſdarmes. Les triſtes parens par leurs cris mettent tout le village en allarme, le Capitaine ſe leue à qui ils vont demander iuſtice de la violence du Sergent, qui n'ayant rien faict qu'en volonté ne croyoit pas que ſon chef vouluſt punir ſes penſées. Quand le Capitaine eut veu le Spectacle

d'Horreur de ce corps chaſte & vertueux, enuironné de flammes, il entra en vn tel zele que pour expier la faute de l'infame autheur de ceſte funeſte aduenture, il commanda aux payſans & aux ſoldats qui l'enuironnoient qu'ils le iettaſſent dans le feu, ce qui fut executé en vn inſtant, mais ce malheureux, ſoit qu'il fuſt ſecouru par ſes compagnons, ſoit qu'il paſſaſt promptement au trauers de la flamme, s'en retira, mais comme il prenoit la fuitte ſon Capitaine ſe trouuant mieux en iambes que lui courut apres, & l'ayant ioinct luy paſſa ſon eſpée au trauers du corps luy faiſant trouuer par le fer la mort qu'il n'auoit pas rencontrée dans le feu; & non content de cela, pour exemple aux autres & leur apprendre à ne commettre pas de

telles insolences, il fit ietter son corps dans le feu, qui y fut aussitost reduit en cendres. Celuy de la chaste fille en fut retiré, à qui le Capitaine fit faire vn seruice honorable, luy donnant vne sepulture digne de sa vertu. Histoire pitoyable, & qui fait voir que les vertus heroïques ne logent pas tousiours dans les cœurs de ceux dont les qualités sont les plus eminentes dans le monde. Et certes comme les perles & les diamants croissent en des lieux escartez du commerce & de la frequentation des hommes, aussi la chasteté & l'honnesteté sont plustost filles de la campagne que des villes, & se rencontrent plustost dans les cabannes des villageois que dans les Palais dorez & superbes, & se conseruent mieux dans

les bois & les ſolitudes, que dans les delices & les ieux des grandes aſſemblées.

La bruſlante vanité.

SPECTACLE XX.

APres l'eſclat pitoyable d'vne chaſteté brillante au milieu des flammes, venez voir vne eſclatante & brûlante vanité. Et apprenez de ce Spectacle que ie vous vay repreſenter iuſques à quelle extremité l'orgueil de la vie, ie veux dire l'amour de l'honneur & le deſir de conſeruer ſa reputation, porte les ames qui mettent leur felicité en la vaine gloire.

Non, ce n'eſt point icy l'hiſtoire déguiſée de cet Ancien ſage ou Gymnoſophiſte des Indes, appellé Calanus, qui las de viure vou-

lut monſtrer de quelle façon ſa Philoſophie luy auoit appris à meſpriſer la mort en ſe bruſlant tout vif deuant Alexandre. Ce ſera celle d'vn homme du meſme pays que le regret & le deſeſpoir pouſſa il n'y a pas long-temps de ſang froid à vn pareil genre de mort, à la veuë de pluſieurs Portuguais, qui furent ſpectateurs de la conſommation de ſa vanité bruſlante. Au temps que le grand Albuquerque, nommé Alfonſe, gouuernoit les Indes Orientales en qualité de Viceroy pour ſon maiſtre le Roy de Portugal. Il ſe ſeruit des Indiens meſmes en diuers gouuernemens, à cauſe de la creance qu'ils auoient parmy ces peuples, & des alliances qui les rendoient puiſſans dans le pays de conqueſte qu'il falloit pluſtoſt

retenir par douceur que par la violence. Mais comme c'eſt la couſtume des Eſpagnols de ne donner pas les charges & les Gouuernemens pour toute la vie de ceux qui les tiennent, mais pour vn temps certain, Apres qu'vn Seigneur du pays de Malaca, nommé Ninaquetuen, eut gouuerné aſſez long temps ceſte Prouince ſous l'authorité d'Albuquerque, le Viceroy pour les ranger aux couſtumes Portuguaiſes, le voulut depoſer & mettre en ſa place vn autre Seigneur du lieu meſme, nommé Vtetimuracha, nó que Ninaquetuen euſt commis aucune faute en ſon adminiſtration ; au contraire, tous les Malaquois ſe trouuoient bien de ſa conduitte & donnoient de grandes loüanges à ſa iuſtice: mais de peur qu'acquerant trop

de credit dans la bien-vueillance du peuple il ne ſe rendiſt ſi fort qu'il fuſt capable de ſe rendre maiſtre & de faire vne reuolte.

Ce cómandement de quitter le gouuernement à Vtetimuracha eſtant faict de la part d'Alfonſe à Ninaquetuen, qui croyoit que le Viceroy deuſt ſuiure la couſtume des Indes, qui eſtoit de n'oſter point les charges qu'auecque la vie ou l'honneur à ceux qui y commettoient des iniuſtices, prit tellement à cœur ceſte affaire ſe croyant infame & deshonoré pour le reſte de ſes iours, qu'il prit reſolutió de mourir, ne pouuant ſuruiure à la priuation d'vn honneur qu'il auoit poſſedé, ce lui ſembloit, auec tant de raiſon & de bonne renommée. Mais pour finir ſa vie dans la meſme gloire qu'il

penſoit auoir meritées par ſes actions vertueuſes, il voulut y apporter vn apparat & vne ceremonie extraordinaire. A ce deſſein il fit dreſſer vn eſchaffaut dans la grande place de Malaca, ſe fit couurir de grands tapis & parer fort ſomptueuſement, & preparer deſſous vn buſcher de matieres prõptes à bruſler & odorantes, & ayant aſſigné le iour & l'heure pour remettre ſa charge ſolemnellement entre les mains de Vtetimuracha, vn grand peuple s'aſſemble pour voir ce qu'il vouloit faire, & entendre ſa harangue. Il arriue ſur cet eſchaffaut, ou pluſtoſt ſur ce buſcher funeſte, auec vne belle ſuitte, paré ſomptueuſement d'vne robbe de drap d'or, & chargé pluſtoſt qu'orné de pierres precieuſes dont il brilloit de tous

coſtez, esbloüiſſant les yeux des aſſiſtans par ceſte pompe magnifique. Eſleué ſur ce theatre auec vne grauité maieſtueuſe & d'vn front doux & ſeuere, il fit vn grand diſcours de ſa vie & de ſa fortune, de ſa conduitte en ſa charge, des longs & fidelles ſeruices qu'il auoit rendus aux Malaquois & aux Portuguais, des hazards qu'il auoit courus, des rencontres de guerre où il s'eſtoit trouué; bref eſtallant ſes vertus & ſes merites comme s'il euſt aſpiré à l'Apotheoſe. Et puis il finit par vne plainte du peu de recognoiſſance du Viceroy, qui au lieu de le laiſſer mourir dans ſa charge où il ſe fuſt enſeuely auec honneur en cõtinuant iuſques à ſon dernier ſouſpir les deuoirs de ſa fidelité & de ſon obeyſſance, le contraignoit

de se retirer dans les obscuritez d'vne vie priuée, comme s'il se fust mal comporté en son administration. Qu'il s'exposoit ainsi en public pour proteſter deuant tous les Citoyens de Malaca qu'il auoit les mains nettes de rapine, & d'iniustice, & que si quelqu'vn auoit à se plaindre de luy il le fist tout haut, estant resolu de luy donner toute satisfaction. Que pour luy il vouloit mourir dans le contentement de sa vie passée auec equité & innocence, & s'enseuelir dans la satisfaction d'vne conscience asseurée, ne croyant pas deuoir suruiure à vn si grand affront que celuy qu'on luy vouloit faire souffrir en le despoüillant de sa charge, ce qu'il tenoit comme vne degradation d'honneur & vne ignominie per-

petuelle. Qu'ayant touſiours eſtimé ſa vie beaucoup moins que l'honneur, la perte de celle-là luy ſeroit beaucoup moins ſenſible que de celuy-cy, à raiſon dequoy pour conſeruer ſa reputation il vouloit quitter la vie auecque ſon Gouuernement. Cela dit, ayant donné le ſignal à ſes gens le feu fut mis dans le buſcher où il ſe laiſſa conſommer à la veuë de tout le monde auec vne conſtance incroyable. Il laiſſa quelque regret dans l'ame des Malaquois qui l'auoient en eſtime d'homme iuſte & vaillant, mais les mieux ſenſez ſe mocquerent de ſa vanité, qui luy auoit faict meſpriſer la vie pour vn faux honneur, & choiſir vn ſi cruel genre de mort pour acquerir en mourant la gloire de la conſtan-

ce. En quoy il ſe rendit ſemblable à celuy qui pour acquerir la reputation de bien ſauter ſe ietta dans vn precipice. Tant il eſt vray que le diable a ſes martyres auſſi bien que Dieu, & que pour l'ombre paſſagere de la gloire du monde pluſieurs font les meſmes actions que ceux qui cherchent le corps ſolide de celle du Ciel. Cependant il y a la meſme difference entre les fins ſemblables en apparence de ceux qui ſacrifient leurs vies au vray Dieu ou aux Idoles, qui eſt entre les lampes d'huille commune, ou d'huille aromatique. Car celles-là en s'eſteignant empliſſent de puanteur tout le lieu qui les enuironne, mais celles-cy ne ſentent iamais ſi bon que quand elles s'amortiſſent, car alors elles reſpan-

reſpandent vne odeur qui em-
bauſme le Ciel & la terre, & qui
ſurpaſſe la ſuauité de tous les par-
fums, & la fumee des plus exqui-
ſes caſſoletes.

La laſcheté punie.

SPECTACLE XXI.

LEs Princes ayment bien les trahiſons, mais non pas les traiſtres. Et les grands courages ayment à vaincre, mais ſans ſupercherie, parce que l'honneur de la victoire dont ils ſont fort friands ſemble ſe ternir quand elle eſt obtenue par des voyes honteuſes.

Sultan Soliman a eſté vn des grands Princes qui ait tenu le ſceptre des Turcs, c'eſt celuy qui diſoit que ſon eſpée ne faiſoit des beaux coups qu'en ſa main, ſe voulant trouuer en perſonne en toutes ſes entrepriſes, & ne ſe fiant

pas beaucoup à ſes Lieutenans. Il auoit vne paſſion extreme de reduire la Hongrie à ſon obeyſſance, luy eſtant aduis que ce bouleuard de la Chreſtienté eſtant en ſa main il pourroit faire vn grand progrez en l'Europe. A raiſon dequoy ayant mis ſur pied vne puiſſante armée, & paſſé contre toute apparence le Drame, & le Sabe, deux fleuues tres grands, & qui lors meſme qu'il les trauerſa auec tous ſes genſdarmes eſtoient desbordez, il ſe rendit deuant Belgarde qu'il aſſiegea & prit en peu de iours, mais le chaſteau de Bude, place qui eſtoit tenuë pour imprenable, luy faiſant teſte, il ſe reſolut de le forcer, ſe fiant en la multitude de ſes combattans. Commandoit dans ce fort vn

Thomas Nadaſt, braue & vaillant & determiné à perdre mille vies pluſtoſt que de rendre à cet infidelle vne place que Ceſar auoit commiſe à ſa garde & à ſa fidelité. Mais quelques ſoldats Allemands qui eſtoient là dedans auecque des Hongrois pour la deffence de ceſte fortereſſe, eſpouuantez de la grandeur de l'armee du Sultan & des menaces qu'il leur faiſoit faire par ſes Herauts s'ils ne vouloient venir à compoſition : d'ailleurs iugeans qu'ils ne ſeroient pas ſecourus, d'autant que l'Empereur ne pouuoit pas amaſſer vne aſſez grande armee pour venir choquer celle du Turc & faire leuer ce ſiege, apres auoir prié pluſieurs fois Nadaſt de ne les expoſer pas à la boucherie, mais de meſnager

leurs vies en faiſant de bonne heure quelque honorable compoſition : Ce valeureux Capitaine leur reprochãt leur laſcheté & en eſtropiant quelques-vns & en mettant d'autres en priſon, attira ſur ſoy vne telle mutinerie qu'ils ſe ſaiſirent de luy, le garrotterent, & ainſi lié ietterent dans vn cachot, & capitulerent auſſi-toſt auecque le grand Seigneur, qui leur promit de les laiſſer aller vifs & bagues ſauues. Mais quand il fut entré dans la place, & qu'il eut appris le mauuais tour qu'ils auoient ioüé à leur Capitaine en haine de leur poltronnerie, il les fit tailler en pieces ; & ayant faict venir Nadaſt en ſa preſence il loüa ſon courage & luy offrit de grands biens & de grands honneurs, s'il vouloit ſe ranger à ſon

ſeruice & charger le Turban; Mais Nadaſt qui euſt pluſtoſt perdu la vie que de renoncer à ſa foy, le remercia fort honneſtement de toutes ſes offres, & luy reſpondit auec tant de frãchiſe & de hardieſſe que le Sultan ne demeura pas moins ſatisfait de ſon courage que de ſa fidelité. Il luy fit de beaux preſens & le renuoya de ceſte ſorte à l'Empereur ſon maiſtre, ſouhaittant d'auoir dans ſes armées pluſieurs Capitaines de pareille valleur & loyauté, faiſant ſeruir cet exemple pour animer à l'imitation de ce genereux homme ſes Baſſas, & pour faire deteſter la laſcheté aux ſoldats de ſon armée. Voila comme les vns perdirent la vie en la voulans trop ſoigneuſement ſauuer, & celuy-là la conſerua, qui la

meſpriſoit auecque tant de magnanimité que ſa plus grande ambition eſtoit de la perdre en s'enſeueliſſant dans les ruines de la place que ſon Prince auoit commiſe à ſa deffence.

Les mortelles Apprehenſions.

SPECTACLE XXII.

ON dit que les effects de la foudre ſont eſtranges, mais ils ne le ſont pas d'auantage que ceux de l'imaginatiõ. Les Hiſtoires ſont pleins de ſemblables euenemens, les vns ridicules, les autres lugubres. Et puis que cet ouurage eſt dedié au recit des cas funeſtes, nous en raconterons icy trois aſſez remarquables, dont nous ne ferons qu'vn acte.

Dans les remuëmens non ſi ordinaires ſeulement, mais ſi continuels en Allemagne (le memoi-

re que i'ay de ce ſuccés ne marque ny le temps ny le lieu en particulier) deux ſoldats auoient vne inimitié mortelle qui n'auoit iamais pû eſtre aſſoupie par aucun accord, quelqu'eſſay qu'euſſent fait leurs communs amis de les mettre bien enſemble. Leur Capitaine, qui ſçauoit leur querelle, leur deffendit ſous peine de la vie de mettre l'eſpee à la main l'vn contre l'autre, faiſant vn grand ſerment que s'ils eſtoient ſi oſez que de faire mine de ſe battre, quand meſme ils ne ſeroient pas venus aux mains, il les feroit paſſer par les armes. Ceux qui ſçauent la rigueur des Allemands en la diſcipline militaire, & combien ils ſont exacts à obſeruer ce qu'ils ont iuré, ſans cõſiderer s'il eſt bon ou mauuais; & de plus, combien

les duels ſont en horreur parmy ceſte nation, n'aura pas beaucoup de peine à croire que ces choſes ſeruirót de bride à ces deux ennemis pour les tenir en leur deuoir. Il y en eut vn qui ne ſe pouuant vanger veritablemẽt delibera de faire au moins vne belle peur à l'autre: & de faict, ayent communiqué ſon deſſein à quelques-vns de ſes compagnons, qui eſtoit de tirer vn coup de mouſquet non chargé à balle au milieu du corps de l'autre, & de ceſte ſorte luy donner vn eſtonnement terrible, expreſſement il chargea ſon mouſquet deuant ceux à qui il auoit declaré ſon ſtratageme, & ayant vn iour rencontré l'autre à ſa commodité il commença à iurer à la ſoldade, & à proteſter qu'il ne ſe ſoucioit pas

de mourir apres s'eſtre vangé, & là deſſus tire ſon coup à ſon ennemy qui crût ſi bien eſtre frappé tout à bó qu'il en mourut ſur le champ. Le ſoldat mort auoit des amis, qui ſaiſirent auſſi-toſt celuy qui auoit laſché le coup, & qui ſe laiſſa prendre ſans reſiſtance, & le menerent à leur Capitaine riant & ſe gauſſant de la peur qui auoit faict mourir celuy à qui il auoit tiré ; & de faict il fut viſité & trouué ſans aucune bleſſeure. Le Capitaine qui ne vouloit pas que ce meurtre fuſt impuny, apres auoir receu les teſmoignages de ceux qui auoient veu charger le mouſquet ſeulement à bourre, ordonna neantmoins que celuy qui l'auoit tiré paſſeroit par les armes, parce qu'il auoit violé ſon

commandement, qui luy deffendoit de faire ſeulement mine de mettre la main à l'eſpée. Encore qu'il fuſt importuné de pluſieurs de faire grace à ce miſerable, qui n'auoit peché que par mal-heur, & que luy-meſme inclinaſt à le conſeruer, parce qu'il eſtoit aſſez bon ſoldat, il ne ſe rendit point aux prieres, mais demeura inflexible. Le ſoldat eſt mené à la mort ſelon la ceremonie ordinaire, attaché au poteau; apres auoir choiſi ſon parrain, on luy bande les yeux; alors le Capitaine s'approche du parrain & va par les rangs des ſoldats leur commander de tirer en l'air, ſe contentant de chaſtier le criminel de meſme façon qu'il auoit commis la faute. Or le patient ne peuſt ſçauoir la grace qui luy eſtoit faicte, ny par aucun

ſignal, ny par la parole d'aucun; ſi bien qu'oyant le bruict des mouſquetades il ſe tint pour deſpeſché, & mourut de ceſte forte apprehenſion, tenant compagnie par vn iuſte iugement de Dieu à celuy qu'il auoit fait mourir de la ſorte.

Voicy vn autre funeſte effect de la force de l'imagination. Du temps que Ladiſlas, Prince ſeuere & rigoureux, regnoit en Hongrie il auoit faict Preuoſt de ſon Hoſtel vn de ſes Capitaines, homme cruel & exact, executeur des volontez de ſon maiſtre. Vn Comte des principaux Seigneurs de la Cour de ce Roy fut accuſé de quelque trahiſon, & là deſſus mis priſonnier par ce Preuoſt, appellé Iean Capiſtran, qui eſtoit, pour le bien repreſenter, vn autre Triſtan

l'Hermite, qui faiſoit le meſme meſtier ſous noſtre prudent Roy Louys vnzieſme. On mit auſſi auec ce Comte ſon fils en priſon, ieune Seigneur de ſeize ou dix-ſept ans, comme complice de la conſpiration de ſon pere. En l'inſtruction du procés la Comte fut conuaincu tant par la multitude des teſmoins que par ſa confeſſion propre; mais touſiours il maintint à trauers toutes les queſtions & les geſnes que ſon fils eſtoit innocent, & n'auoir aucune part en la coniuration. Le fils meſme reſpondant à l'interrogatoire, teſmoigna tant de candeur & de franchiſe à dire tout ce qu'il ſçauoit, qui n'eſtoit que des doutes & des coniectures, que l'on vid bien qu'il ne trempoit pas au

moins bien auant dans l'entrepriſe de ſon pere, de ſorte qu'on ne trouua pas ſuiect de le condamner. Ladiſlas neantmoins voulut qu'il priſt part á ce grand exemple, & par vne peur ſolemnelle luy grauer à l'auenir en l'ame vne profonde fidelité. On luy prononce vn Arreſt comme s'il euſt eſté condamné à perdre la teſte auecque ſon pere, & il eſt mené au ſupplice comme pour eſtre executé. Ce ieune homme ſe diſpoſe à la mort, proteſtant touſjours de ſon innocence, & le pere auſſi qui regrettoit beaucoup plus ſa perte que la ſienne propre, Capiſtran qui les menoit au lieu de l'execution auoit le mot du Roy, qui lui auoit cõmãdé de faire trancher la teſte au pere deuãt les yeux du fils, Spectacle pitoyable, & puis apres de donner grace au fils de ſa

part : Mais le meſme coup qui enleua la teſte du pere oſta l'ame du corps du fils, qui voyant ſortir à gros boüillons le ſang paternel, & croyant qu'on luy allaſt faire le ſemblable, tomba dans vn tel eſuanoüiſſement qu'il ne fut iamais poſſible par aucune induſtrie de r'appeller ſes eſprits.

Voicy vn autre exemple de la violence de l'imagination, qui pour eſtre plus ridicule n'en fut pas moins mortel. En vne ville de Toſcane, que la relation ne nomme point, deux Citoyens ſe portoient, ſelon la couſtume du pays, vne haine implacable ; mais comme c'eſtoient des Bourgeois qui n'eſtoient pas gens de main, ils ſe contentoient de meſdire l'vn de l'autre, & de ſe trauerſer en toutes leurs affaires autant qu'*ils* pouuoient.

pouuoient. Vn iour se rencontrás à la place publique où ils achetoient des viures pour leur necessité, il y en eut vn qui acheta de grosses raues qu'il mit sous son manteau, & rencontrant l'autre dans la presse auec vne mine furieuse & colerique, encore que ce ne fust que par ieu, il luy dit: Ha! traistre, c'est à ce coup que tu en mourras, & en disant cela il le frappe d'vne de ces grosses raues: l'autre se croiant percé d'vn poignard conceut vne telle frayeur qu'il tomba roide mort. Celuy qui auoit donné le coup est saisi, qui se rit de sa prise, monstrant qu'il n'auoit touché le mort que d'vne raue. Le procés est fait, & eu esgard à leur inimitié precedente, cet escrimeur de raue est condamné en galere pour plusieurs années: Mais

la façon dont cet euenement eſt venu à ma cognoiſſance n'eſt pas peu gracieuſe. Vn Gentilhomme François eſtant ſur vne galere du grand Duc qui venoit à Gennes, & demandant à achepter vne botte de raues, celuy qui auoit eſté condamné pour le coup de la raue y eſtoit, qui dit qu'vne botte de raues luy couſtoit bien cher, & vous remarquerez que *botta* en Italien veut dire vn *coup*. Le François fut curieux de ſe faire expliquer ce que ce forçat vouloit dire, & il apprit par le recit du funeſte accident qui l'auoit reduit à vne condition ſi miſerable qu'vn coup de raue luy eſtoit cherement vendu.

I'adiouſteray pour corollaire à ces trois Hiſtoires precedentes vn euenemẽt non moins ſiniſtre,

puis qu'il a fait perdre la raiſon à vn homme, perte non moindre, ou pluſtoſt plus grande que celle de la vie. En quelque Cité de noſtre France, que ie nommerois bien, mais quelque bonne conſideration me retiét, vn ieune homme de bonne maiſon tomba malade d'vne fievre quarte, qui luy dura plus d'vn an: apres auoir eſſayé en vain toutes ſortes de remedes, de ieunes folaſtres de ſes amis ayans ouy dire qu'vne peur exceſſiue gueriſſoit de ce mal, ſe reſolurent de la luy bailler ſi belle qu'il recouuraſt ſa premiere ſanté Vne fois qu'il eſtoit allé en vne metairie des champs pour eſſayer ſi l'air de la campagne luy ſeroit plus ſalutaire que celuy de la ville, & s'il luy pourroit apporter quelque ſoulagement ils ſe maſquent

& deſguiſent, & ayans donné le mot au Fermier afin qu'il aidaſt au ſtratageme, ils entrent dans ſa chambre par ſa feneſtre durant la nuict, & font ſemblant de le vouloir eſgorger pour piller la maiſon plus à leur aiſe Et certes, ils luy donnerent l'allarme ſi chaude que la fievre luy redoubla, l'eſprit luy tourna, & il tomba en vne freneſie dont il fut impoſſible de le guerir. Il mourut de là à quelque temps dans les plus extrauagantes & horribles reſueries que l'on puiſſe imaginer, & qui exciteroiét autant à rire ſi ie les racontois comme ie veux laiſſer de compaſſion dans les eſprits de ceux qui liront vne aduanture ſi deplorable.

L'infortuné Mariage.

SPECTACLE XXIII.

AVtrement conduit-on vne charette, autrement vn cheual, autrement vn ſeruiteur, vn enfant d'autre maniere. Cependant il y a des parens ſi iniuſtes, &, ſi ie l'oſe dire ainſi, tellement tyranniques qu'ils voudroient faire de leurs enfans comme d'vn chariot, d'vn cheual, ou d'vn eſclaue, s'imaginans que des creatures que Dieu a creées raiſonnables, ne doiuent auoir, ny choix, ny inclination, ny volóté, mais ſe laiſſer mener comme des choſes inſenſibles, ou comme des brutes. Ce n'eſt pas que ie vueille

ſouſtenir la deſobeyſſance des enfans, & que ie ne vueille qu'ils ſouſmettent leurs iugemens à ceux par qui Dieu leur a donné l'eſtre, mais auſſi les parens de leur part doiuent auiſer à ſonder les deſirs de ces perſonnes libres, & à ne les contraindre pas en la choſe du monde qui doit eſtre la plus libre, qui eſt le mariage, puis que l'eſſence de ce Sacrement conſiſte en l'vnion de deux franches volontez.

Si vn Gentil-homme ordinaire de la chambre d'vn de nos Roys de la race des Vallois, dont nous voilerons le nom ſous celuy de Margerin, euſt ſuiuy ceſte regle, le regret du deſaſtre qui aduint en ſa famille n'euſt pas accourcy le fil de ſes iours. Car s'il euſt eſtudié les inclinations de ſa fille

Eugeuine, & vſé d'vne condeſcendance raiſonnable à ſes premieres & iuſtes affections, peut-eſtre ne l'euſt-il pas portée aux termes du deſeſpoir, qui luy fit clorre miſerablement ſa vie? Celle-cy ayant eſté veuë & aymée d'vn ieune Aduocat, dont l'eſprit & la grace meritoient d'eſtre recogneuës d'vne bien-veillance reciproque, ſe laiſſa porter à luy vouloir du bien, ſous l'eſperance que ſon affection luy donnoit de pouuoir vn iour arriuer à ce ſacré lien, qui eſt le but de ceux qui s'entr'aiment auec honneur. Auſſi ſe comporta-t'elle en ceſte mutuelle intelligence auecque toute la modeſtie & bien-ſeance qui ſe peut deſirer d'vne fille bien eſleuée. Mais ſon pere qui vouloit pour gendre vn

Gentil-homme, & qui fiſt profeſſion des armes ſans auoir eſgard aux bonnes qualitez de ce ieune Aduocat, que nous appellerons Amphiloque, dont l'eſprit promettoit beaucoup, & qui en effect depuis par ſon induſtrie paruint à vne bonne & aduantageuſe fortune, & ſans conſiderer que dés lors il auoit aſſez de bien pour pouuoir eſperer vn party auſſi aduantageux qu'Eugeuine, ce pere, dis-ie, s'eſtant apperceu de l'affection qui s'eſtoit liée entre ces deux ieunes amans, la rompit impitoyablement, traittant rudement ſa fille, & deffendant à Amphiloque l'entrée de ſa maiſon & la conuerſation auecque Eugeuine, auecque des menaces ſi outrageuſes & des termes ſi offençans que la cholere

que conceut ce ieune homme contre Margerin, diminua beaucoup de l'ardeur qu'il auoit pour ceſte Damoiſelle, luy faiſant en cela porter la faute de ſon pere, dont elle eſtoit innocente. Le dépit donc eſtant au cœur d'Amphiloque plus fort que ſon amour, luy fit quitter peu à peu la frequentation d'Eugeuine: & comme le fer rouge dans la fournaiſe en eſtant retiré perd petit à petit toute ſa chaleur, ſoit qu'il euſt ietté les yeux ſur vn autre obiect, ſoit que ſon amour s'eſuanoüiſt en perdant l'eſperance de poſſeder Eugeuine; comme ſa paſſion eſtoit prouenuë dela preſence & du commerce qu'il auoit eu auecque ceſte fille, l'abſence r'allentit ceſte ardeur, & en fin tóbant dans le meſpris, cela irrita

l'eſprit de ceſte Damoiſelle, n'y ayant point de tranchant qui couppe ſi toſt la gorge à l'Amour que le deſdain. Ces nœuds donc que ces deux volages eſprits auoient iuré tant de fois deuoir eſtre indiſſolubles, eſtans rompus chacun d'eux eſtant libre, ſe mit à chercher çà & là quelque eſcueil pour y faire naufrage de leur liberté, car leurs cœurs accouſtumez aux chaiſnes dorées & à la douce & volontaire ſeruitude de l'Amour, ne redoutoit rien tant que la franchiſe. Amphiloque ne manquant point de diuertiſſement, & voyant toute ſorte de compagnies, trouua bientoſt où appliquer ceſte faculté de l'appetit concupiſcible qui le portoit à aymer. Pour Eugeuine dont la condition

plus retirée n'auoit pas vne ſi vaſte eſtenduë en ſon choix, ſe trouuoient lors comme vne table raze, le deſdain ayant effacé de ſon cœur tous les traits du ſouuenir d'Amphiloque, & ayant l'eſprit aiguiſé & raffiné par ceſte premiere paſſion qui l'auoit aſſez long temps & fortement occupée, elle fit naufrage au premier eſcueil qui s'offrit à ſa veuë, ſans conſiderer la baſſeſſe de ſes deſirs, & combien indignement elle appliquoit ſes affections : Mais quoy ? outre que ceſte paſſion eſt depeinte par les Poëtes auec vn bandeau ſur les yeux ſi elle ne ſe forme entre des perſonnes eſgales, elle y met auſſi-toſt l'eſgalité. Ce fut donc ſur vn ieune homme, appellé Meduſard, qui eſtoit lors en la maiſon de ſon pere en qualité

de Precepteur de ſes freres qu'elle arreſta ſes regards. Il auoit vingt-deux ou vingt-trois ans blanc & blond, d'vne taille aſſez belle, & qui à vne façon fort aggreable ioignoit vn eſprit des plus accomplis, ſoit pour l'aduantage des bonnes lettres, ſoit pour l'accortiſe & gentilleſſe de ſes mœurs, mais il auoit deux qualitez extremement aduantageuſes en l'Amour, la Poëſie, où il rencontroit fort heureuſement, & la Muſique tant de la voix que de la main, car il touchoit du luth à merueilles. Toutes ces conditions iointes enſemble firent vn comble de perfections deuant les yeux de ceſte imprudente Damoiſelle, & ſeruirent de charmes à ſon inconſideration pour la porter à l'amour de ce Medor, (& ce nom n'eſt

gueres eſloigné de celuy de ſon bapteſme.) O Dieu ! ie n'ay garde d'employer icy des lignes pour repreſenter de quelle façon ceſte femelle amoureuſe deſcouurit ſes paſſions à ce ieune homme, & le prouoqua à luy rendre le reciproque de tant d'ardeur qu'elle ſouffroit pour luy, la noirceur de ceſte ancre dont i'eſcris deuiendroit roſette, & la blancheur de ce papier rougiroit ſans doute de la vergongne que ceſte fille perdit pour ſe reduire à ce poinct: mais qui ne ſçait que l'impudicité a touſiours l'impudence à ſes coſtez comme vne compagne inſeparable? Gliſſons legerement ſur ce mauuais pas, & diſons que ceſte fille ayant par ſon effronterie faict oſer à ce pauure ieune homme ce qu'il n'euſt ia-

mais oſé penſer, apres beaucoup de frayeurs & de refus (iugeant bien à quel peril il s'expoſoit ſi ſa temerité venoit à eſtre deſcouuerte) elle le porte dans vn mariage clandeſtin à des embraſſemens illicites. D'vn mauuais corbeau mauuais œuf, tel arbre tel fruict: de ceſte accointance pleine d'ardeur & de flamme les effects parurent dans peu de temps; en vn mot (car qu'eſt-il beſoin de deſguiſer le mal par des paroles artificieuſes) Eugeuine deuint groſſe, & à tel poinct que ſans la fuitte elle ne pouuoit plus couurir ſa turpitude: Meduſard luy repreſente le danger où il eſt ſi ſa faute vient à la cognoiſſance de Marguerin, que ſemblable cas eſt plus que pendable en vn domeſtique, qu'il n'en peut attendre de ſupplice

moindre que la mort, & mort hõteuſe, qu'Eugeuine en demeurera deshonorée toute ſa vie. Eugeuine meſme croit que ſon pere la tuëra s'il vient à cognoiſtre ſa folie, ſçachant combien il eſtoit ialoux de l'honneur de ſa maiſon : Dans ce trouble où toute leur ſageſſe étoit deuorée, ils ne trouuent point de meilleur expedient pour mettre à couuert leur vie & leur amour que de s'enfuir le plus ſecrettement qu'ils pourroient. Voyla cõme vn abyſme en appelle vn autre. Eugeuine n'eut point de peine à ſe reſoudre à ce deſſein, qui fut cõduit par eux auec tant d'accortiſe que prenans le temps d'vne petite abſence de Marguerin (car vous remarquerez qu'Eugeuine n'auoit point de mere, ce qui ayda fort à ſa cheute) ils diſparurent du

pays comme en vn inſtant ſans que l'on ſceuſt iamais coniecturer quelle route ils auoient priſe. La raiſon de cela, ce fut que s'eſtans deſguiſez en pauures on ne peut iamais apprendre de leurs nouuelles, quoy que l'on s'enquiſt par tous les chemins & que l'on fiſt chercher de tous coſtez, ceſte ſorte de familles vagabonds qui vont çà & là mandians leurs vies n'eſtans pas ſuiettes à eſtre remarquées. Apres beaucoup de trauaux & de miſeres, ils arriuerent en l'vne de ces Prouinces de noſtre France qui porte le nom de la vaſtitude de ſes champs: là s'eſtans arreſtez en vn bourg où il leur ſembla pouuoir eſtre aſſez cachez, ils ſe mirent à faire vn chetif meſnage de ce peu qu'Engeuine auoit peu emporter

porter de ſes bagues & autres petites commoditez. Là elle accoucha au bout de quelques mois, & Meduſard preuoyant que la neceſſité les accueilliroit, & peut-eſtre accableroit bien-toſt s'il ne taſchoit de gaigner quelque choſe par ſon induſtrie, ſe mit à enſeigner quelques petits enfans, & à monſtrer la Muſique à ceux qui ſe trouuerent curieux de l'apprendre : mais comme le lieu eſtoit petit il ne pouuoit pas faire grand gain. Il attira auſſi-toſt ſur luy l'enuie du Maiſtre d'eſcole du Bourg, ſelon le Prouerbe, Que le potier eſt ialoux de l'autre; & comme il eſtoit eſtranger & incognu, on commença à s'enquerir de ſa perſonne & de ſa vie. Luy qui ne redoutoit rien tant que d'eſtre recogneu, ſçachant bien qu'il

eſtoit perdu s'il tomboit entre les mains de la Iuſtice, partie de frayeur, partie d'incommodité, partie accablé de triſteſſe, ſe laiſſa aller à l'effort d'vne maladie, qui dans peu de temps le verſa dans le ſepulchre, apres auoir conſumé en medicamens ce peu qu'il auoit, & laiſſant Eugeuine dans des miſeres extremes, & dans vne douleur inconſolable. Se voyant ſeule, ſans ſecours, en vn pays eſloigné, au lieu de leuer ſes yeux vers le Ciel, & de reclamer l'aſſiſtance de Dieu au milieu de ceſte tempeſte, elle ſe plongea dans vn deſeſpoir furieux, qui la porta dans le tragique ſuccés que vous allez apprendre. O que ſi elle euſt ſuiuy l'inſpiration ſacrée, & embraſſé l'exemple de ce Prodigue Euangelique, qui

d'vne region fort eſloignée ſe reſolut de retourner à ſon bon pere, dont il eſprouua la miſericorde en ſuitte de ſa repentance, ſans doute elle euſt experimenté la meſme grace en Marguerin, qui euſt bien mieux aymé la receuoir à bras ouuerts apres ſon naufrage que d'ouyr la funeſte fin dont elle termina ſa miſerable vie. Mais que ne peut celuy qui tente dans vne ame aueuglée par le deſeſpoir ? c'eſt dans ceſte eau trouble qu'il faict vne ample peſche. Ceſte femme deſeſperée cachant dans ſon ame ſon maudit deſſein, s'accoſte de ſes voiſines, à qui d'vn viſage plus raſſis que ne meritoit l'agitation de ſon eſprit, & d'vne voix aſſez aſſeurée, elle racóta l'hiſtoire de ſa naiſſance, de ſes folles amours, de ſon mariage

infortuné,&de ſa fuitte,les priant ſi elle mouroit apres ſon mary de faire ſçauoir ſa mort à ſon pere & de luy faire porter ſon petit fils qui pendoit encor à ſa mammelle. Cela fait elle ſe retira dãs ſa chambre comme pour y paſſer la nuict, mais ayant attaché vne corde à ſon col, elle ſe pendit malheureuſement à vne poutre, & le lendemain elle fut trouuée en ce pitoyable eſtat. Si tout le Bourg fut en allarme par vn tel Spectacle, ie le vous laiſſe iuger,la Iuſtice ouyt les depoſitions des voiſins, l'enfant eſt mis en nourrice, on enuoye à Marguerin, qui apprit auec vne douleur qui ne ſe peut exprimer l'horrible auanture de la deplorable Eugeuine,il enuoya querir ſon petit fils qu'ils receut auecque tendreſſe, & ſon cœur fut tellement

saisi de la double diffamation que ceste creature inconsidérée apportoit à sa famille, tant par sa vie que par sa mort, que ne pouuant digerer ce regret il s'abbatit dans le lict sous la violence d'vne maladie qui le mit au tombeau. Et à dire la verité c'estoit aussi estre touché aux lieux les plus sẽsibles pour vn homme qui fait cas de l'honneur, & qui ne veut viure qu'auecque de la gloire. O ieunesse aueugle & imprudente! voy dans quels abysmes de malheurs tu te plonges toy & les tiens par des passions desreiglées. Icy le pere porte en quelque façon l'iniquité de la fille, encore que le bon Marguerin attribuast à sa faute le malheur de ceste deplorable Damoiselle. Il recogneut trop tard le mal qu'il auoit fait d'arracher de son cœur

vne affection si iuste, si raisonnable & si honneste qu'elle auoit conceuë pour Amphiloque, & combien elle euſt eſté heureuſe ſi attachée à ce ieune Aduocat qu'elle aymoit par le nœud d'Hymen, elle euſt eu part à la bonne fortune où ce ieune homme eſtoit arriué. Mais on ne cognoiſt bien les deffauts que quand ils ſont commis, & les hommes ne voyent dans l'aduenir que des obſcuritez & des incertitudes. Seulement remarquons en ceſte Hiſtoire de combien de miſeres eſt accompagné vne folle amour.

Les trois Testes.

SPECTACLE XXIV.

O Veles voyes de Dieu sót admirables, & que sa códuitte est incomprehensible! Soit qu'il vueille exercer ses misericordes enuers les repentans, soit qu'il vueille faire sentir aux pecheurs endurcis les traits de sa Iustice. O Seigneur vous estes iuste, & vos iugemens sont la mesme equité! Qui a iamais cogneu vostre sens? & qui a iamais esté vostre conseiller? Par combien de manieres & douces & fortes sçauez-vous atteindre à vostre but, & faire cognoistre aux hommes qu'il n'y

a point de prudence qui puiſſe parer aux decrets de voſtre prouidence.

Vn brigand fameux, & qui ioignoit le meurtre au larcin, auoit par ſes artifices faict pluſieurs meſchancetez en vne Prouince d'Allemagne voiſine de ces deux belles villes, de Hambourg & de Lubec. Mais il vſoit de tant de fineſſes, & il ſçauoit voiler ſes crimes de tant de nuages & de deſguiſemens qu'encore que l'on ſe doutaſt de ſes forfaits on ne ſçauoit comme le conuaincre. Mais la meſure de ſon iniquité eſtant arriuée à ſon comble, Dieu employa vn moyen fort extraordinaire pour le faire tomber entre les mains de la Iuſtice, & luy en faire ſentir la punition.

Il eſtoit à Oſembruc, ville aſſez eſloignée des lieux où il auoit eſgorgé quelques paſſans, tantoſt faiſant ſemblant de faire voyage auec eux, tantoſt feignant de leur demander l'aumoſne, tantoſt par d'autres ruſes qui oſtoient la deſfiance qu'on euſt peu prendre de ſes mauuais deſſeins. Là ie ne ſçay quelle fantaſie luy prit de manger des teſtes de veau, il va à la boucherie, il en achepte trois qu'il met dans vne beſace faite en forme de filé à prendre des poiſſons, dont on ſe ſert aſſez communement en Italie, en Eſpagne, en Allemagne, & aux lieux où la toille eſt moins commune pour mettre des fruicts & autres ſemblables denrées. Comme il les portoit par la ruë ſur ſon eſpaule s'en allant à ſon logis, ſans penſer

à rien moins qu'à ce qui luy arriua: Voila vne clameur de peuple apres luy auec vne horreur generale, accompagnée d'iniures & de maledictions, chacun criant au meurtrier, au brigand, au bourreau, ce miserable ne sçachãt d'où procedoit ceste huée vniuerselle. Les plus hardis s'approchent de luy, le saisissent & luy demandent où il a pris & où il porte ces trois testes d'hõme qu'il a sur son dos, tandis que toute la populace s'amasse pour voir ce Spectacle d'horreur, luy se rit de ceste demande, & respond qu'ils ont tous des testes de veau au lieu de testes d'hõmes, puisqu'ils prennẽt pour des testes d'hommes ces trois de veau qu'il porte dans son sac. Il a beau se debattre là dessus & proteſter qu'il les vient d'acheter de la

boucherie, on le prend au collet, on le mene au Iuge qui luy en dit autant & l'enuoye en priſon. Au cõmencemẽt il croit que tous ces Allemans ne ſont pas à ieun, & que le lendemain apres auoir dormy ils le iugeront auec moins de temerité & plus de ſobrieté. Durant qu'il trépe dans le cachot les teſtes ſont miſes en veuë, ſont examinées, l'vne eſt recognuë pour celle d'vn marchand d'Oſembruc qui auoit eſté tué en voyageant il n'y auoit pas long-temps: l'autre d'vn Citoyen de Lubec traffiquant à Oſembruc: l'autre pour celle d'vn homme de la ville de Breme. Pluſieurs teſmoins ſont ouys, qui declarent les cognoiſtre. Le lendemain tous ces teſmoins ſont confrõtez au priſonnier qui les recuſe tous comme des perſonnes yures,

encore qu'ils n'euſſent ny veu ny beu de vin ce iour là. Le priſonier qui ne voyoit que des teſtes de veau deſeſperoit de voir que tout ce móde & tous les officiers de la Iuſtice les priſſent pour des teſtes d'hommes, & d'hommes recogneus & nommez diſtinctement. Le Boucher qu'il reclame, & qui en effect le iour precedent luy auoit vẽdu ces trois teſtes de veau, eſt cité; il comparoiſt, & le priſonnier luy demandant s'il n'eſtoit pas vray que le iour d'auparauant il luy auoit vendu ces trois teſtes de veau, le Boucher le regardant de trauers & d'vn œil enflammé de colere, le maudiſſant en Boucher, luy dit, Va malheureux aſſaſſin & bourreau que tu es, qui me voudrois charger de ton crime; il eſt vray qu'hier

ie te vendis trois teſtes de veau, dont tous mes compagnons ſont teſmoins, mais que ie t'aye vendu ces trois teſtes d'hommes, & encore celle du Sire tel, qui eſtoit vn des meilleurs amis que i'euſſe en ceſte ville, il n'en eſt rien, i'euſſe plutoſt donné ma vie pour luy que de luy oſter la ſienne : & là deſſus, tout Boucher & homme de ſang qu'il eſtoit, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes la mort de ſon amy. Et le Iuge, & les teſmoins, & les aſſiſtans croyoient que ce priſonnier fuſt hors du ſens de prendre ces trois teſtes d'homme pour des teſtes de veau, & le priſonnier croyoit le meſme de tous ceux qui l'accuſoient, parce qu'en effect il ne voyoit que trois teſtes de veau qu'il auoit achetées, & tous les autres voyoiét

trois testes d'hommes qu'ils recognoissoient. On le met à la question, où hardy comme vn vray meurtrier il ne confesse rien, ioint que l'obiect present des trois testes de veau le faisoit obstiner sur la creãce qu'il auoit que si ces hõmes reuenoient en leur bon sens ils recognoistroiẽt la verité. Mais le miserable ne regardant que la main des hommes ne voyoit pas comme vn Baltazar celle de Dieu qui escriuoit son iugement & sa cõdamnation contre la muraille, & qui s'appesantissoit sur luy. On le presse de dire où il a pris ces testes, qu'eust-il respondu à vne demãde qu'il iugeoit si impertinente sinon son ordinaire repartie, que c'estoient des testes de veau. Quelques vns estimerent au commencement que cet homme fust

fol, mais voyans qu'en tous ces autres propos il parloit fort ſainement, ils ſe departoient de ceſte creance, & tenoient qu'il n'eſtoit point tranſporté d'eſprit. On luy fait d'autres interrogatoires où il ſe couppe & s'embarraſſe, & puis la ſindereſe commence à le poindre, & à faire paroiſtre ſur ſon viſage les alterations de ſon ame. A la fin on trouua que c'eſtoit vn vagabond, & que trouué ſaiſi de ces trois teſtes d'hommes il deuoit eſtre coulpable ou au moins complice de leur mort, ſurquoy il fut condamné à eſtre pendu: iuſqu'à la prononciation de ſa ſentence il auoit demeuré dãs ſon obſtinatiõ, mais en fin cõme le plomb il fondit tout à coup, & touché du trait d'vne vraye penitẽce, voyant que Dieu s'eſtoit ſeruy d'vn moyen ſi

eſtrange & ſi extraordinaire pour le faire tomber entre les mains de la Iuſtice, & le chaſtier ſelon que meritoient ſes crimes, il les confeſſa tout haut & ſans aucune gehenne, teſmoignant beaucoup de ſignes de repentance de ſa mauuaiſe vie, auoüa les trois meurtres & encores d'autres, ſans les vols qu'il auoit faicts ſans tuër. Là deſſus il fut conduit au ſupplice qu'il endura conſtamment, beniſſant Dieu qui luy auoit donné le loiſir de ſe recognoiſtre. Choſe admirable! il ne fut pas pluſtoſt expiré que les trois teſtes reprindrent leur premiere figure aux yeux des Iuges & des teſmoins, & furent trouuées pour les trois teſtes de veau qui auoient eſté venduës par le Boucher. Dieu ayant permis ce manifeſte prodige pour

ge pour monſtrer aux meſchans ſes admirables & adorables inuentions en la manifeſtation de ſes iugemens.

Fin du premier Liure.

SPECTACLES D'HORREVR.

LIVRE SECOND.

La Ialouſie precipitée.

SPECTACLE I.

TOVT vice, dit vn Ancié Poëte, eſt precipité, ou plutoſt vn vray precipice. Mais celuy de la ialouſie l'eſt doublement, parce qu'il prouient de deux paſſions

ſie prend aliment des choſes meſmes qui le deuroient eſteindre, & que ceux qui ſont atteints de cette fureur ſont poiſon de leur antidote. Vous allez voir en ce Spectacle vn effect horrible qui ſeruira de preuue à ce que ie viens d'auancer.

Du temps de Paul quatrieſme, qui s'appelloit auparauant ſon Pontificat Iean Pierre, de l'illuſtre maiſon des Caraffes, & qui fut Eueſque de Thiette, & Fondateur de l'Ordre des Clercs Reguliers, appellez Theatins, vne fille Romaine, nómée Lucrece, mais beaucoup moins chaſte que l'ancienne, encor que ſa fin ſoit aucunement ſemblable fut aimee d'vn ieune Romain, nommé Paulin. Leurs parens ſe meſlans de meſme traffic auoient de longue main

ce amour. Ces ieunes eſprits éueillez par cette paſſion qui eſclaire les plus ſombres, & picque les plus ſtupides trouuerent aſſez de ſecrets moyés pour ſe voir & ſe parler, l'amour auſſi bien que la faim eſtant le maiſtre de tous les artifices. Ils ſe communiquerent leurs penſees, & leurs communs deſirs ſe trouuans conformes, ils lierent entr'eux vne amitié qu'ils iurerent deuoir eſtte inuiolable. Ceux qui ayment ſe perſuadent aiſement ce qu'ils deſirent, &, comme dit ce Poëte, font des hiſtoires de leurs ſonges, ils s'imaginent que leur amour fera la reconciliation de leurs peres, que le Ciel le permet pour ce grand bien, que le lien de leur mariage ſera la reünion de leurs familles, ſans penſer que la

haine de leurs peres feroit la ſepa-
ration de leur amitié, & que
leur diuiſion ſeroit plus forte
que leur bien veillance. Ce qui
aduint : Car ce feu ſecret de ces
ieunes amans ne peut touſiours
eſtre ſi bien caché qu'il n'en pa-
ruſt à la fin des eſtincelles, qui
de la cognoiſſance du voiſina-
ge vindrent à celle des parens de
l'vn & de l'autre.-Les voyda auſ-
ſi-toſt à tempeſter leurs enfans
parce que le pere de Lucrece
euſt pluſtoſt baiſé ſa fille mor-
te que de la donner pour fem-
me au fils de ſon ennemy, &
le pere de Paulin ne le mena-
çoit de rien moins que de le
desheriter s'il continuoit le
commerce qu'il auoit com-
mencé auec Lucrece. Vous iu-
gez bien que toutes ces deffiances

& ces menaces firent ſur la flamme de ces ieunes cœurs le meſme effect que l'eau des forgerons. Que leur commun deſir s'augmenta par la difficulté, & que leurs entreueuës leur eſtoient d'autant plus delicieuſes qu'elles eſtoient plus rares & accompagnées de plus de ſubtilitez & de ſtratagemes pour tromper les yeux qui les ſurueilloient. Tant y a (pour ne m'amuſer point à depeindre par le menu les inuentions paſſionnées) que pour donner fin à leurs langueurs, ils ſe reſolurent à vn mariage clandeſtin, apres s'eſtre donné l'vn à l'autre toutes les aſſeurances & de parole & par eſcrit qui ſe peuuent deſirer, & en preſence d'vne vieille ſeruante de la maiſon de Lucrece, qui eſtoit la mediatrice de tout ce

beau meſnage. Tandis qu'ils viuent dans les ſecrettes licences du mariage, en attendãt le temps fauorable pour le manifeſter, le pere de Paulin aduerty que ſon fils ne laiſſoit pas de voir Lucrece, & qu'il proteſtoit en diuers lieux que rien ne le pourroit diuertir ny ſeparer de l'amour de ceſte fille, reſolut de l'en deſtourner par vn mariage. Il auoit vn bon amy de ſa condition à Viterbe, Cité qui n'eſt eſloignée de Rome que de vingt-cinq ou trente mille, & auec qui il auoit de grandes correſpondances; il auoit vne fille que de longue main il deſtinoit pour femme à ſon fils, luy ſemblant que ce party eſtoit fort conuenable : elle eſtoit belle & vertueuſe, & dont les commoditez n'eſtoient point à meſpriſer.

Il penſa qu'il eſtoit temps de conclurre ce mariage, afin d'effacer l'image de Lucrece de l'eſprit de ſon fils. Le rusé vieillard ſçachant bien que le feu de l'amour s'eſteint en mettant de la terre deſſus, c'eſt à dire par l'abſence, & qu'il n'y a rien que l'on faſſe ſi à contrecœur que d'aymer par commandement, crût qu'en faiſant vn voyage à Viterbe auecque ſon fils, il le deſtourneroit de la veuë de ceſte Lucrece qui le tenoit comme enchanté, & que luy mettant deuant les yeux la fille de ſon amy, qui eſtoit aſſez aggreable, elle luy donneroit inſenſiblement de l'amour, & que de ceſte ſorte il viendroit à bout de ſon deſſein ſans effort & ſans bruict. Mais la prudence humaine eſt ſi courte qu'elle ſe trompe ordinairement en ſes

penſées, parce qu'en effect l'homme ne void rien dans l'aduenir, & ne peut penetrer le ſecret des cœurs. Paulin accompagna ſon pere en ce voyage, mais il auoit l'eſprit tellement remply de l'idée de ſa Lucrece qu'il n'y auoit plus de place pour y receuoir l'impreſſion d'vn autre viſage. Horteuſia (ainſi s'appelloit celle que ſon pere auoit deſſein de luy bailler) eſtoit telle qu'vn plus degouſté que luy y euſt trouué dequoy ſatisfaire à ſon appetit : mais ce poiſſon ne mord point à cet appaſt, & il la void comme vne choſe indifferente. Son pere voyant que ſon intention ne reüſſiſſoit pas, & que Paulin ne regardoit pas ſeulement Horteuſia, ſe douta bien qu'elle eſtoit la remore qui le retardoit de cingler en ſi haute

mer, il fut contraint de rompre la glace du ſilence, & de luy parler de ce party qu'il luy auoit choiſi. Paulin luy donne d'aſſez mauuaiſes excuſes, & ſans luy parler de Lucrece, luy dit qu'il n'eſtoit pas encore en volonté de ſe marier. Qu'il le prioit de ne l'en preſſer pas, qu'il luy falloit du temps pour ſe reſoudre à vn ſi ſage marché où l'on s'engage pour tout le reſte de ſa vie. Le pere qui eſtoit accort cogneut bien que ces diſcours eſtoient bien differens de ſes penſées, & que ſi on luy euſt offert Lucrece il n'euſt pas eu les nopces tant en horreur : Apres auoir donc employé les prieres, les perſuaſions, les remonſtrances, & les plus doux moyens dont il ſe peut auiſer pour le tirer à ſon deſir, & l'obliger à prendre Hor-

teusia pour femme; & Paulin fermant l'oreille à toutes ces coniurations paternelles, & ne s'en esmouuant non plus qu'vn rocher, son pere perdant la patience, se mit sur les voyes dures & roides, & prenant vn accent aigre & poignant, luy reproche sa desobeyssance, & comme vn grand crime luy iette au visage l'amour qu'il a pour la fille de son ennemy, dit mille ordures de Lucrece & de son pere, ce qui touchoit Paulin dans la prunelle de l'œil, & le contraint de repartir en la deffence de celle qui estoit son vnique idole. Son pere luy ayant dit que si ceste fille luy estoit proposée il ne feroit pas tant le restif pour le mariage, il luy confessa qu'en cela parmy les tenebres de sa passion il auoit atteint le but

de la verité & qu'il s'eſtimeroit extremement heureux s'il pouuoit par vn Hymen poſſeder ceſte fille Romaine, & reünir leurs familles en bonne intelligence. Le pere de Paulin qui auoit la haine ſi auant dans le cœur qu'il ne l'en pouuoit arracher, luy ſouhaitta mille morts pluſtoſt que cela fuſt, & apres auoir renouuellé ſes deffences de la practiquer, ſous peine de ſon indignation, il luy commanda de tourner ſes affections & ſes pretenſions vers Horteuſia, luy faiſant entendre qu'il eſtoit d'accord des conuentions du mariage auecque le pere de la fille. Paulin qui cognoiſſoit l'humeur de ſon pere, & qui craignoit en l'aigriſsãt qu'il ne le portaſt à des tranſports de colere, ui luy feroient faire des actions

faſcheuſes, cala vn peu la voyle, & fit ſemblant de condeſcendre à ſon humeur, reſolu neantmoins de ne voir Horteuſia que par mine, & ſans amuſer autrement ceſte honneſte fille, de luy faire entendre qu'il la voyoit pluſtoſt par obeyſſance, qu'il vouloit rẽdre à ſon pere, que pour amour qu'il euſt pour elle, & la prier de contribuer de ſon coſté à rompre le mariage que leurs peres vouloient faire d'eux, puis que ſon affection eſtoit engagée autre part. Il fit cela de ſi bonne grace, & auecque des termes ſi ciuils & ſi complaiſans que Horteuſia ne pouuant ſe loüer de ſon amour ne laiſſa pas d'eſtimer ſa candeur, luy promettant de luy donner en ce qu'il deſiroit toute ſatisfaction. Le pere de Paulin le voyant faire

le ioly autour de Horteusia, creut aussi-tost qu'il auoit recognu son deuoir, & que ce qu'il faisoit par feinte procedoit d'vne veritable affection. Il fait aussi-tost entendre à Rome que le mariage de son fils & de Horteusia eit accomply, & qu'il en estoit d'accord (ce qui estoit veritable) auecque le pere de ceste fille. Ceste nouuelle fut vn coup mortel dans le cœur de Lucrece, de qui ie laisseray faire les plaintes à vne plume moins occupée pour dire que la rage & le desespoir s'estans emparez de son esprit n'y laissoient point entrer d'autres pensées que de sang & de vengeance. Paulin qui craignoit de desplaire à son pere le laissoit traitter auecque le pere de Horteusia en la façon qu'il luy plairoit, resolu

quand ſe viendroit au ioindre de no rien tenir pour garder à Lucrece l'inuiolable fidelité qu'il luy auoit iurée. Horteuſia aydant de ſon coſté aux remiſes & aux excuſes de Paulin, ce mariage accordé entre les parens, mais non pas entre les parties, fut differé iuſques à ce que quelques affaires fuſſent en eſtat. Le pere de Horteuſia qui auoit appris de ſa fille que Paulin eſtoit engagé ailleurs, trouua cet artifice pour ſe deffaire honneſtement du pere de Paulin, qui le preſſoit ſans relaſche. Ainſi Paulin s'en retourne à Rome auecque ſon pere pour quelque temps ſous la promeſſe de retourner à Viterbe pour acheuer ce qui auoit eſté commencé. A Rome on tient pour accompli le mariage de Pau-

lin anec Horteuſia, & pluſieurs luy en viennent faire les congratulations, qu'il laiſſe aller comme ils eſtoient venus en ceſte plaiſante erreur. Pour dire les furies qui agitoient la deſeſperée Lucrece il faudroit n'eſtre pas lié aux bornes de la briefueté d'vne ſimple narration. Elle veut mourir, mais ce ſera apres auoir aſſouui ſa vengeance. Cóme elle eſtoit dans ce furieux trouble d'eſprit, Paulin la va voir, luy raconte que malgré tous les efforts de ſon pere il luy a conſerué ſa fidelité; elle prend tout cela pour des fables, plus il iure moins elle le croit: Que ne luy dict-elle? Il la veut appaiſer par careſſes? mais elle le repouſſe, vomiſſant contre luy tout ce que la forcenerie

peut tirer d'vne bouche dont la rage poſſede le cœur. A la fin eſtant aucunement deſchargé du venin qu'elle auoit en l'ame pour acheminer ſon ſanglant deſſein; elle feint de preſter quelque creãce aux ſermens de celuy qu'elle tient pour le plus perfide qui ſoit au monde, & s'appriuoiſant elle luy permet de prendre part en ſon lict comme ſon Eſpoux legitime. Auſſi-toſt qu'elle le ſentit endormy (ô aueuglement brutal d'vne ialouſie deſeſperée!) elle luy enfonce par pluſieurs fois vn grand couſteau qu'elle auoit preparé pour ceſte horrible execution dãs la gorge, dans l'eſtomach, dans le ventre, & à coups redoublez elle chaſſe l'ame du corps du deplorable & trop loyal Paulin. Epuis apres auoir aſſouuy ſes yeux ſan-

guinaires d'vn Spectacle ſi tragique, & comme beu ce ſang qui ſembloit demander vengeance contre celle qui le reſpandoit auecque tant d'iniuſtice, elle tourna comme vne Ourſe bleſſée, & qui a la fléche dans le flanc, ſa rage contre ſoy-meſme, & auecque le meſme fer qu'elle enfonça dans ſon eſtomach, elle ſe fit ſentir la meſme cruauté qu'elle venoit de faire experimenter au miſerable Paulin. Repreſétez vous s'il vous plaiſt ce Spectacle d'horreur, & y conſiderez toutes les particularitez. Voila deux morts entaſſées l'vne ſur l'autre à raiſon d'vn faux bruict & d'vne meſ-intelligence Paulin meurt pour eſtre trop fidelle à ceſte barbare, qui non moins impitoyable à elle meſme qu'à ſon trop loyal Amant perd

par vne ialouſie precipitée, & ſon corps, & ſon ame. Le recit de ceſte funeſte auanture donna tant d'horreur à l'eſprit du Pape, qui eſtoit extremement pieux, ainſi que peuuent ſçauoir ceux qui ſçauent les merueilles de ſa vie, qui parurent en l'admirable Inſtitut des Theatins, qu'il ordonna que la ſepulture fuſt deſniée à ces deux perſonnes qu'il croyoit que le deſeſpoir euſt portez à vne fin ſi deſeſperée. Mais vn Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique, dont Paulin s'eſtoit touſiours ſerui en la direction de ſon ame, aſſeura ſa Saincteté de l'innocence de ce ieune homme, qu'il atteſta eſtre de bonnes mœurs & craignant Dieu, & n'auoir iamais eu autre deſſein en l'accointance de Lucrece que de

la prendre pour femme : comme de faict, il luy auoit donné ſa parole qu'il luy vouloit fidellement garder. Il declara que hors le tribunal, qui ne ſouffre point de reuelation, il luy auoit quelquesfois parlé de ce mariage clādeſtin, qu'il eſtoit ſur le poinct de rendre manifeſte, encore que ſon pere euſt deu le le desheriter, quand ce malheur arriua. Ce teſmoignage ſans reproche, & ceſte perole fidelle fut cauſe que Paulin eut l'honneur du tombeau, mais l'enragée Lucrece fut honteuſement traiſnée à la vouërie, & n'eut autre ſepulture que celle des cheuaux & des aſnes. La vieille ſeruante qui auoit eſté complice de ces nopces ſecrettes, & meſme qui auoit eu part à l'execrable entrepriſe que Lu-

crece executa, fut condamnée au dernier ſupplice pour ſeruir d'exemple aux ſeruiteurs & aux ſeruantes d'eſtre fidelles à leurs maiſtres, & de ne prendre point de part aux ſottiſes des enfans de la maiſon, lors qu'elles tendent à la ruine & au deshonneur de la famille. Car ſi par les loix ciuiles vn larcin domeſtique, pour petit qu'il ſoit, eſt puny de mort; Pourra-t'on moins chaſtier ces valets qui ſe rendent entremetteurs des mauuais commerces des femmes & des filles, comme ſi l'honneur de celles-cy eſtoit de moindre prix que quelque meuble; Et ſi les meſmes loix ordonnent meſme peine aux receleurs qu'aux larrons; Qui ne ſçait que ces domeſtiques

qui preſtent la main à de telles fautes doiuent eſtre participans du chaſtiment qu'elles meritent ?

crece executa, fut condamnée au dernier ſupplice pour ſeruir d'exemple aux ſeruiteurs & aux ſeruantes d'eſtre fidelles à leurs maiſtres, & de ne prendre point de part aux ſottiſes des enfans de la maiſon, lors qu'elles tendent à la ruine & au deshonneur de la famille. Car ſi par les loix ciuiles vn larcin domeſtique, pour petit qu'il ſoit, eſt puny de mort; Pourra-t'on moins chaſtier ces valets qui ſe rendent entremetteurs des mauuais commerces des femmes & des filles, comme ſi l'honneur de celles-cy eſtoit de moindre prix que quelque meuble; Et ſi les meſmes loix ordonnent meſme peine aux receleurs qu'aux larrons; Qui ne ſçait que ces domeſtiques

qui preſtent la main à de telles fautes doiuent eſtre participans du chaſtiment qu'elles meritent ?

La douleur Paternelle.

SPECTACLE II.

CE Peintre qui voila le visage d'Agamemnon en representant le sacrifice d'Iphigenie, monstroit ingenieusement que la douleur de ce pere voyant immoler sa fille n'estoit pas exprimable par des traits de pinceau. Et certes si nul ne peut dignement representer quelle est l'Amour des peres enuers leurs enfans s'il n'en a l'experience, qui pourra aussi descrire leur douleur (puis que ceste douleur naist de ceste amour) lors qu'ils les perdent ou qu'il leur arriue quelque chose de sinistre?

Digitized by Google

Comme c'eſt le commun deſir des peres de laiſſer leurs enfans heritiers de leurs biens, imaginez-vous leur regret quand il faut qu'ils leur ſuruiuent. Mais quand à l'amour paternelle celle de la vertu ſe ioinct, & qu'vn pere n'ayme pas ſeulement ſon fils comme ſon ſang & ſa chair, mais comme vertueux & digne d'eſtre chery meſme par les eſtrangers & les ames les plus barbares en ceſte qualité, repreſentez-vous quel creue-cœur ce luy eſt de le voir mort? & ſi cet obiect n'eſt pas vn glaiue de douleur capable de perdre la conſtance meſme quand elle ſeroit viuante & animée?

Qu'on ne s'eſtonne donc point de voir en ce Spectacle que ie vous prepare tóber roide mort vn vaillãt hóme, & qui auoit veu sãs peur

mille effroyables dãgers à la veuë inopinée de ſon fils qui s'eſtoit fait vn glorieux tombeau dans ſes propres trophées. Ceux qui ont leu l'Hiſtoire de Hongrie ſçauent combien fut ſanglante la guerre qui s'eſmeut en ce Royaume entre le Roy Ferdinand & la vefue du Roy Iean. Ces diuiſions, pluſtoſt inciuiles que ciuiles, firent en ce deplorable Eſtat des riuieres de ſang & des montagnes de corps. Les villes partagées en factions, les Prouinces des-vnies, les campagnes rauagées, les pillages, & les embraſemens, les familles meſmes diuiſées entr'elles, donnerent accés, & ouurirent la porte à l'ennemy du nom Chreſtien : & en cet Eſtat auparauant ſi floriſſant, & plein de biens & de gloire, parmy les diuerſes rencontres de ceſte fu-

neſte diſſention il ſe donna vn celebre combat, qui fut comme vne eſpece de petites batailles aux enuirons de Bude, où le champ demeura à Ferdinand, mais ceſte victoire luy fut ſi cherement venduë qu'il en demeura preſqu'autant des ſiens ſur la place que de ceux de l'ennemy. Si bien qu'au lieu de ſe reſiouyr de ceſte victoire il fut contraint de dire qu'il ſeroit perdu s'il vainquoit encore vne fois à ſi haut prix. Au lieu donc de partager les deſpoüilles, chacun des bleſſez contoit ſes playes; & comme c'eſt l'ordinaire apres vne furieuſe rencontre de parler de ceux qui ont bien faict (recompenſe ordinaire de la valeur & tabac de vanité dont s'enyurent les Braues en la tente de Raiſciat Capitaine Allemand,

fort renommé pour la conduitte & ſon courage, on eſleua iuſques au Ciel les hauts faicts d'armes d'vn Cheualier qui auoit faict des merueilles, & qui ſembloit pluſtoſt vn demon armé qu'vn homme ſimple, parce qu'il auoit faict des efforts, enfoncé des eſcadrõs, tué tant d'ennemis de ſa main, & fait des actions ſurpaſſantes l'humaine portée. Raiſciat ne ſçachãt de qui l'on parloit, comme ſi ceſte vaillance luy euſt donné des marteaux dans la teſte auſſi bien qu'à celle de Themiſtocle les victoires de Miltiades, bruſloit de deſir de ſçauoir qui eſtoit ce galand. De fortune on rapportoit ce corps ſur vn brancard, & Raiſciat s'approchant auecque d'autres par curioſité pour cognoiſtre celuy qui auoit fait tãt d'armes, & réply

tout le camp du bruit de ſa renommée, quand on vint à deſlacer l'armet il recogneut le viſage de ſon fils, ieune Gentil-homme qui faiſoit encore ſes premiers eſſais en vne compagnie de genſd'armes. De dire de combien la compaſſion des aſſiſtans en fut augmentée quand on ſceut que ce gentil courage, & dont la fleur promettoit des merueilles en vne ſaiſon plus auancée, eſtoit le filsdu grand Capitaine Raiſciat, il me ſemble que ce ſeroit prouuer que le Soleil eſt clair. Raiſciat ſeul dans ce commun regret demeura comme inſenſible, ſoit que l'horreur de ce Spectacle luy euſt glacé le ſang, ſoit que ſa douleur fuſt trop grande pour pouuoir eſtre autrement exprimée que par vn eſtonnement immobile, il ſe tint de-

bout, arrestant fixement ses yeux sur son fils mort, & sans remuer ny ietter aucune larme ny souspir, ny mesme lascher aucune parole, il tõba de sa hauteur sur le corps de ce braue enfant, ne pouuãt mieux exprimer que par sa mort sa mortelle tristesse. Ainsi mourut le braue pere de ce braue fils, laissant vn tesmoignage combien est grande l'amour paternelle par ceste douleur; effect funeste dont ceste amour estoit la cause. Il auoit quelques legeres playes qui s'ouurirent, & son sang meslé à celuy de son cher enfant sembloit se recueillir en soy-mesme. Ferdinand en recognoissance de leurs fidelles seruices, leur fist esleuer vn superbe tombeau pour marque eternelle de leur vertu & de sa recognoissance.

Les

Les morts entaſſees.

SPECTACLE III.

CE ne ſont pas touſiours les grandes cauſes qui produiſent les grands effects. Aux corps mal habituez les moindres deſordres cauſent de grandes maladies. Ce fameux Mathematicien des ſiecles paſſez ne vouloit qu'vn point hors de la terre pour en leuer toute la terre. Et celui qui tente en des eſprits portez au deſeſpoir ne veut qu'vne occaſion de neant pour les porter à des actions tragiques. Vous allez voir qu'vn refus aſſez iuſte fut cauſe d'vn entaſſement de morts,

dont ſera formé ce Spectacle d'Horreur.

A Strauuinge, ville de la Prouince de Suaubre en Allemagne, il y a vne petite Vniuerſité. Là vn Bourgeois qui auoit de couſtume de tenir des Eſcoliers en penſion, & qui gaignoit ſa vie à cet exercice, venant à mourir laiſſa ſa vefue dans ce meſme commerce, qu'elle entendoit aſſez bien. Ceſte vefue encore ieune & de la condition de celles à qui l'Apoſtre conſeille, & en quelque façon commande de ſe marier, ayant ietté les yeux ſur vn Eſcolier de ſes penſionnaires, en deuint amoureuſe. Ayant appris dans le mariage les ſecrets de plaire aux hommes, & tendant ſes filets à cet oyſeau encore niais, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle l'attrapa. Et

puis ce ieune homme qui eſtoit de bon lieu & en vn aage plein de feu & de flamme, ne fut pas trop difficile à eſmouuoir : ſi bien que s'accordant bien toſt auecque ſon hoſteſſe, il paſſoit auec elle vne vie d'Eſcolier de qui les muſes n'eſtoient pas vierges. Vous ne tiendrez pas à grande merueille ſi ie vous dy qu'vn enfant ſe forma du commerce d'vn Eſcolier & d'vne ieune vefue. Celle-cy n'en fut pas plus eſtonnée en ayant eu d'autres durant ſon mariage, elle ſceut ſi accortement celer ſa groſſeſſe que peu s'en apperceurent, neantmoins à la fin il n'y a rien de ſi caché qui ne ſe deſcouure, rien de ſi couuert qui ne s'eſuente, l'Eſcolier eut peur de la Iuſtice, qui eſt fort rigoureuſe en Allemagne contre les perſonnes

deshonneſtes, & principalement contre ceux qui desbauchent des filles d'honneur & leurs hoſteſſes. Ceſte apprehenſion luy fit prendre la fuitte & abandonner ceſte femme qui l'auoit pluſtoſt deſbauché qu'il ne l'auoit ſeduitte. Ceſte retraitte qui la priua lors qu'elle y penſoit le moins de la preſence de celuy dont elle eſtoit eſperduë, la mit en vn tel deſeſpoir qu'elle en penſa perdre le ſens : elle paſſa le reſte du temps de ſa groſſeſſe en vne profonde melãcolie qui luy troubloit preſque la raiſon : en fin ſon terme venu elle accoucha du fruict de ſa folie. Elle l'enuoya à l'Egliſe aſſez tard, afin que le Bapteſme ſe fiſt ſecrettement. Le Curé qui eſtoit oblige de mettre ſur ſon regiſtre des Bapteſmes qui ſe

faiſoient en ſa Parroiſſe le nom des peres & meres des enfans, comme auſſi des parrains & des marraines, voulut ſçauoir le nom du pere de ceſtui-cy; la Sage femme, ou qui ne le ſçauoit pas, ou qui n'auoit pas charge de le dire ne reſpondit rien à ceſte interrogation. Le Curé ſe reſout de ne paſſer point outre ſans ſçauoir la verité, & ne voyant aucun peril euident en l'enfant remet le Bapteſme au lendemain à condition qu'on luy die qui en eſt le pere. Cecy rapporté à ceſte mere accablée de douleur & de triſteſſe, luy donna de telles reſueries toute la nuict, ſoit qu'elle s'imaginaſt que ſa honte ſeroit publiée le lendemain, & que ce bruit empeſcheroit l'Eſcolier de la reuoir iamais, ſoit que le diable luy ſug-

geraſt d'autres extrauagances, que pour le faire court s'eſtant leuée toute foible qu'elle eſtoit, elle eut bié le courage de coupper la gorge à ſon petit & de ſe pendre elle-meſme. Ie vous laiſſe à penſer lors que le Soleil eut r'amené le iour quel Spectacle ce fut à toute la ville. L'Eſcolier ayant appris ceſte ſanglante tragedie fut touché de la meſme fureur de ceſte miſerable femme, & s'eſtant enfermé dans ſa chambre il ſe donna d'vn poignard dans le ſein, dont il mourut. Et les parens de ceſte femme croyans que le refus qu'auoit fait le Curé de baptſer ſon enfant l'euſt portée à des actes ſi execrables, ſoit que d'ailleurs ils luy vouluſſent du mal, font vne eſpece de ſeditiõ, & le vont trouuer en ſa maiſon pour luy faire vn

mauuais tour. Cõme ils heurtent à ſa porte, iurans, maugreans & menaçans de l'enfoncer & de le tuer, il prit vn tel effroy de ceſte eſmeute populaire, que ſe voulãt ſauuer il ſe ietta par vne feneſtre, & ſe bleſſa ſi fort à la teſte que de là à quelques iours il mourut de ceſte cheute. Voila en quelles miſeres l'inconſideration porte le hommes, & comme de legeres cauſes produiſent d'eſtranges & prodigieux effects. Sage celuy qui ſçait ſi bien tenir les paſſions de ſon appetit ſenſitif ſous la reigle de la raiſon, & conduire ſes actions auec tant de iugement qu'il éuite les precipices des malheurs où tant d'aueugles volontaires ſe lancent tous les iours.

Le desepoir honorable.

SPECTACLE IV.

SI la liberté, selon cet Ancien, vaut mieux que tout l'or du monde, il ne faut pas s'estonner si la seruitude est abhorrée comme vn souuerain mal, & s'il se trouue des courages si francs qu'ils aymentt mieux mourir libres que de viure esclaues, parce qu'il leur semble qu'autãt de momens de vie qu'ils respireroient en ce miserable estat seroient autant de reproches de leur lascheté. Mais quand le deshonneur & l'infamie sont iointes à la seruitude, alors vne ame ialouse de la gloire se preci-

pitera en mille morts pluſtoſt que de voir le iour auec vn continuel opprobre ſur le front. Ie ſçay que le Spectacle que ie vay repreſenter, & qui eſt vne naifue peinture de ce que ie viens de dire, a quelque choſe en ſon effect qui choque les maximes Chreſtiennes, mais ſi vous regardez la medaille par vn autre reuers vous trouuerez que ſi la crainte de la vergongne a porté vne ame courageuſe hors des bornes de la nature & de ſon deuoir, cela n'eſt procedé que d'vn deſeſpoir honorable, ſemblable à celuy de ce grand Caton qui ne laiſſe d'eſtre loüé dans l'hiſtoire, encore qu'il ait eſté meurtrier de ſoy-meſme.

Lors que le Sultan, pour ſe deliurer des courſes des Cheualiers de Malte qui luy tiennent en

eſchec toute la coſte de la Grece, & de la Morée & qui luy oſtent la liberté du traffic dans l'Archipol, entreprit ſur leur Iſle, & à ſa honte autant qu'à la gloire de ce fameux Ordre, le bras droict & le bouleuard de la Chreſtienté, il fut contrainct de leuer le ſiege de deuant la Cité : il fit des rauages dans le pays qui ne ſe peuuent lire ſans horreur. Mais ſa rage principale ſe fit paroiſtre en l'Iſle de Goze petit morceau de terre qui n'eſt deſtaché de celle de Malthe que d'vn traict aſſez eſtroict : car outre qu'il en enleua ſix mille trois cents eſclaues, il mit la ville & le chaſteau en cendres eſgalant aux herbes les plus ſuperbes baſtimens. Comme l'Iſle de

la Sicile n'eſt pas eſloignée de celle de Malthe pluſieurs Siciliens s'habitüent en celle-cy. Il y en auoit vn qui s'eſtoit marié à Goze auec vne belle & vertueuſe femme qu'il aymoit vniquement & dont il auoit deux filles preſtes à marier qui ſurpaſſoient la mere en beauté & qui eſtoient auſſi fort vertueuſes. Les Turcs irritez du mauuais ſuccez de leur folle entrepriſe ayant rauagé tout le territoire de Goze s'aduancerent vers la ville pour la mettre à feu & à ſang ſans aucune miſericorde. Dequoy ſe doutans les habitans ils ſe reſolurẽt de ſe bien defendre & de vendre leur peau le plus cheremẽt qu'ils pourroient: mais vn Cheualier Eſpagnol qui y commandoit, voyãt fondre ſur ſoi vne grãde armée deſeſpera de pouuoir ſauuer

la ville qu'il abandonna pour ſe ſauuer dans le Chaſteau d'où il eſperoit apres vn peu de reſiſtance tirer meilleure compoſition. En quoy il fut blaſmé d'auoir voulu meſnager ſa vie en vn tẽps & en vn lieu où le ſeul ſalut conſiſtoit à n'en eſperer point. La ville abandonnée des ſoldats qui ſe retirerent tous dans le Chaſteau auecque leur Chef, & n'eſtant qu'entre les mains des Bourgeois fut ſi mal deffenduë qu'en peu de temps la breche eſtant renduë raiſonnable, le Turc y entra par aſſaut, & y fit toutes les violences qui ont de couſtume de ſuiure l'inſolence d'vne victoire. Le Sicilien iugeant que toutes les femmes & filles ſeroient violées, & que reduittes eſclaues des Turcs elles ſeroient venduës &

expoſées à toutes leurs vilenies, ſe reſolut de preuenir la honte de ſa femme & de ſes filles par vne belle mort, il entre dans ſa maiſon voyant l'ennemy dans la ville & tout en deſordre; il appelle ſes filles qui s'eſtoient allées cacher, à meſure qu'elles viennent il les poignarde, la mere accourant au cry de ſes filles receut vn pareil traittement, & puis cet homme ayant chargé ſon harquebuze, & s'eſtant barricadé dans ſa maiſon y fit tout ſeul des exploicts incomparables, tuant vne infinité de Turcs; le feu eſt mis en ſa maiſon, où parmy le fer & la flamme il s'enſeuelit glorieuſement apres auoir rauy à ces Barbares l'eſpoir de leur deſpoüille. Le Capitaine Eſpagnol fut fruſtré de ſon eſperance, car il ne peut obtenir autre

compoſition dans ſon chaſteau que de ſe remettre à l'indiſcrette diſcretion des Baſſas & des Ianniſſaires, qui taillerent en pieces tout ce qu'ils rencontrerent, & apres auoir reduict tout en cendre firent voyle en Leuant. La fureur de ce Sicilien eſt blaſmable; mais s'il eſt permis de l'excuſer; ſans doute la ialouſie de l'honneur fut le ſeul motif de ſon deſeſpoir, qu'à raiſon de cela i'ay appellé honorable.

Le peril paſſé.

SPECTACLE II.

ON lit bien de Sconiderberg, l'vn des grands & vaillans Capitaines de ſon âge, que quand il s'armoit pour aller au combat tout ſon corps fremiſſoit, non que le courage luy manquaſt, mais parce que ſa chair ſçachant iuſques où ſon ardeur la pouſſeroit dans la meſlee ſembloit en auoir horreur. Les hiſtoires nous racontent que la peur de la mort a fait blanchir des criminels en vne nuict, & ſont pleines de mille effects extrauagans prouenus de l'apprehenſion d'vn danger euident. Mais que la reflection ſur le peril paſſé ait peu

cáuſer la mort, c'eſt ce que ie n'ay appris que de deux euenemens non moins eſtranges que ſinguliers, que ie vous vay deſcrire.

La capitale de la Duché des Gebennes parmy les Allobroges eſt ſituée à la pointe d'vn grand Lac qui a trois lieuës de long ſur vne de largeur. Il arriue rarement que ceſte grande eſtenduë d'eau vienne à geler, ſoit pour ſa vaſtitude, ſoit parce qu'il y a quantité de ſources viues, & par conſequent chaudes en Hyuer, qui ſourdent aux riuages, & meſme dans le fonds de ce grand Lac. Il arriue neantmoins dans ces hautes montagnes qui l'enuironnent de ſi grands & aſpres Hyuers, que toute ceſte grande eſpace d'eau ſe prend quelquesfois, & ce Lac n'eſt

n'eſt plus nauigable. Il gela vne annee ſi ſerré que tout prit, & ſuruenant vne neige ſur cet extreme froid, la glace en fut toute couuerte, ſi bien qu'il n'y auoit point de difference entre la ſurface du Lac & celle des prairies qui ſont aux enuirons. Vn homme des hautes montagnes de Baugé ayant affaire en ceſte ville là, partit de chez luy au milieu de l'Hyuer pour y aller negocier, & s'eſtant enquis du chemin qui eſtoit lors tout couuert de neige, on l'addreſſa au trauers d'vne grande prairie où il y auoit vne chauſſée. Ceſtui-cy prenant le Lac pour ceſte prairie paſſe au trauers tout à cheual qu'il eſtoit, ſans pẽſer qu'il auoit trente toiſes d'eau ſous luy: eſtant arriué à la ville il commença à loüer la belle & grande prairie

qui estoit à la porte, & à estimer la richesse du lieu par la multitude des nourritures qu'on pouuoit faire dans ce vaste pasturage. On luy dit que le pays estoit fort estroit, & les prez assez rares: Comment, dit-il, la prairie dure plus de trois lieuës, & en a vne pour le moins de largeur? Vous voulez dire le Lac, luy dit-on. Quel Lac? reprit-il: car ie n'en ay point veu. Alors on luy apprit que toute ceste large estenduë qu'il auoit descouuerte estoit vn Lac; & comme on l'enquit du chemin qu'il auoit tenu, il se trouua que tout seul, sans addresse & sans autre guide que son bon Ange il auoit passé sur le Lac de part en part. Voila chacun aux admirations, & on luy representa le peril qu'il auoit passé si hor-

rible que cela frappa ſon imagination ſi puiſſamment qu'il en prit la fieure, ſe mit au lict & mourut dãs des reſueries ſi eſtranges que l'on croyoit que ſon mal qui le mena à la mort ne procedoit que d'vne vehemente apprehenſion. Eſtrange foibleſſe de l'eſprit humain, qui ſe ſert de tourment à ſoy-meſme.

En voicy vn autre, mais de ſemblable trempe. Vn Iuif reuenant des champs monté ſur vn aſne s'endormit : cet animal qui auoit practiqué les chemins paſſa ſur vne planche fort eſtroite, qui faiſoit vne eſpece de pont ſur vn precipice affreux : cet homme eſtant arriué à l'hoſtellerie, qui eſtoit voiſine, on luy demanda par où il auoit paſſé ; il dict qu'il ne ſçauoit. Le lendemain on le

mena voir la planche, afin qu'il admiraſt le peril dont Dieu l'auoit preſerué : à ceſte veuë il conceut vn tel eſtonnement qu'il tomba en vne paſmoiſon dont il eſt encor à reuenir. I'apprends ceſte Occurrence de Louys Viues, ie la renuoye ſur ſa foy, & la vous donne telle qu'il me l'a baillée.

Les deux Brigands.

SPECTACLE VI.

QVelquesfois Dieu qui eſt longanime & grandement miſericordieux attend long temps les pecheurs à repentance, quelquesfois il les punit tout chaudement, & les prend au pied leué. Au Spectacle ſuiuant nous ferons voir vn exemple de la patience diuine ſur vn meſchant; en ceſtui-cy de ſa promptitude à chaſtier vn meurtre.

En vne Prouince qui n'eſt pas eſloignée de celle où la Prouidence m'oblige de reſider, vn Gentil-

homme, dont ie cognois la maiſon ; faiſant voyage ſeul bien monté & le piſtolet à l'arçon de ſa ſelle, fut rencontré en vn deſtroit par deux ſoldats desbandez qui faiſans ſemblant de luy demander l'aumoſne, ſe iettent ſur luy, & l'ayans percé de diuers coups d'eſpée le laiſſent mort ſur la place, tirans ſon corps dans vn boccage voiſin, luy prennent ſa bourſe, ſon cheual & ſon piſtolet. Le cheual qui eſtoit entré en fougue, & qui n'eſtoit pas accouſtumé à porter en croupe, ſentant ces deux galands ſur ſoy commence à rüer, & ietta auſſi toſt par terre celuy qui eſtoit hors de ſelle, qui tombant attira encore ſon compagnon auec ſoy, mais ſi malheureuſement que le pied luy de-

meura pris dans l'eſtrier : le cheual qui eſtoit fort & puiſſant ſe ſentant la bride ſur le col, ruë, tempeſte, prend ſa courſe par des lieux pierreux, traiſnant ce malheureux par le pied, dont la teſte ſe caſſa de telle ſorte que la cervelle en fut eſpanduë çà & là : & l'autre n'en eut pas meilleur marché, parce qu'en tombant le piſtolet qu'il tenoit à la main ſe laſcha & luy donna dans la teſte, dont il ne mourut pas ſur le champ, mais trouué auecque quelque reſte de vie il confeſſa comme s'eſtoit paſſé tout ce que nous venons de raconter. Voila comme Dieu eſcraſa les ſcorpions ſur la playe qu'ils auoient faite, & ne ſouffrit pas qu'ils portaſſent loing la peine de leur peché. Ainſi iadis fit il ouurir

la terre ſous les pas de ces rebelles & ſchiſmatiques, qui murmuroient tout haut contre Moyſe, & qui vouloient eſmouuoir contre luy de ſa ſedition. Ainſi reprit-il nos premiers parens auſſi-toſt qu'ils eurent peché, demandant à Adam où il eſtoit, & appliquant à ſa faute le chaſtiment dont il l'auoit menace s'il eſtendoit ſa main au fruict deffendu. Ainſi corrigea-t'il Caïn ſoudain qu'il eut tué ſon frere, en luy demandant où il l'auoit laiſſé, & luy donnant pour malediction vn tremblement perpetuel, & vne fuitte continuelle. Mais en changeant le regiſtre de ceſte conduitte, ie vous veux faire voir comme ceſte diuine Iuſtice qui

veille touſiours & n'oublie rien apres vne attente de vingt ans attrappa vn pecheur pour luy faire payer les intereſts d'vne ſi longue patience.

La tardiue Iuſtice.

SPECTACLE VII.

LA colere de Dieu, dit vn ſage Ancien, marche lentement à la vengeance des crimes, mais elle redouble la tardiueté par la rigueur du ſupplice. C'eſt ce que vous allez voir dans le Spectacle que nous allons deduire.

Il y a cinquante ou ſoixante ans que la nuict de Noël au retour de l'Office diuin vne ieune Bourgeoiſe aſſez bien parée fut aſſommée au coin d'vne ruë par vn voleur qui luy prit ſes bagues & ſon argent, & s'enfuyãt apres, ce malheureux laiſſa le marteau aupres du corps eſtendu mort ſur le pa-

ué : comme l'on n'auoit point d'autre indice du meurtre que ce marteau, on s'enquiert de tous coſtez d'où il eſtoit, il ſe trouua qu'vn Mareſchal du voiſinage (c'eſtoit en la Parroiſſe de ſaincte Opportune à Paris) le reconneut pour eſtre à luy, diſant l'auoir perdu il y auoit quelques iours: & de faict il luy auoit eſté deſrobé. Pris ſur ceſte legere coniecture, & ietté en priſon, niant d'en auoir aſſommé ceſte femme, (auſſi en eſtoit-il innocent) il eſt appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire, où il ne confeſſa rien, la verité luy donnant aſſez de force pour ſurmonter les tourmens. La Iuſtice, apres l'auoir bien trauaillé, ne trouua pas aſſez de preuues pour l'enuoyer au ſupplice : il fut donc r'enuoyé, mais ſi gaſté & eſtropié qu'il ne peut

iamais trauailler, ny gaigner, qu'il finit de là à quelque temps parmy de grandes miseres & neceſſitez, proteſtant ſans ceſſe de ſon innocence. Il laiſſa vne pauure vefue en grande diſette, ayant mangé tout ce qu'ils auoient pour ſe ſoulager. Vingt ans ſe paſſent ſans qu'on euſt ny coniecture ny marque qui peuſt faire cognoiſtre aucune trace du meurtrier de ceſte femme aſſaſſinée, lors qu'vn nommé Flammend Sergent des tailles allant faire ſa charge en quelques villages autour de Paris eſtant à table en vne hoſtellerie d'vn village prochain de Mommorenci ſouhaittoit que quelque viande qu'on luy auoit ſeruie fuſt ſautée à ſa maiſon à Paris auecque l'argent qu'il auoit recueilly, & eſtre aupres de ſa femme qu'il

diſoit eſtre malade, & n'auoir aſſiſtance que d'vn petit garçon qui n'eſtoit gueres propre à la ſecourir ny à garder ſa maiſon des voleurs, où il y auoit plus de cinq ſols à perdre: ce furent ſes termes. Ces paroles ne tomberent pas à terre, mais furent recueillies d'vn habitant de ce village là, qui eſtoit vn faux vilain, & de ſon gendre, vn mauuais garnement. Ils ſortent & font complot d'aller voller ceſte maiſon, où ils croyoient qu'il y deuoit auoir quelque groſſe ſomme de la cueillette des tailles, comme il eſtoit vray. Pour s'y donner entrée ils portent chacun vn pannier de ceriſes, qui eſtoient lors en ſaiſon, & vne oye. Ils frappent à la maiſon de ce Sergent, on leur demande qui c'eſt par la feneſtre, ils reſpondirent qu'ils

apportoient des ceriſes & vn oyſon à la femme de Flammend de la part de ſon mary. Le petit garçon qui ſeruoit cette femme deſcend & ouure la porte; auſſi-toſt vn de ces voleurs le ſaiſit & l'eſgorge. Comme ce pauure enfant ſe debattoit la femme malade ſaiſie de peur ſaute du lict, void dans la cour du ſang reſpandu, demande quel bruit elle a ouy, & quel eſt ce ſang: L'vn reſpond que c'eſt l'oyſon qui ſaigne, tandis que l'autre gaigne la montée pour ſaiſir ceſte femme & luy faire tenir cõpagnie au petit garçon. Ceſte femme ſe doutant de quelque malheur, ſe ſauue dans ſa chambre, ferme la porte ſur elle, & ſe met à la feneſtre & crie aux volleurs, & aduertit le voiſinage

qu'il y a des larrons dans ſa maiſon. Le monde s'amaſſe tandis que ces brigands veulent ſortir, mais comme effrayez ils tournent la clef qui ſe rompt dans la ſerrure par permiſſion de Dieu, ſi bien qu'ils ſe trouuent pris comme des ſangliers dans les toilles. Ils cherchent des cachettes, l'vn grimpe au grenier, l'autre ſe tapit dans la caue. Le peuple enfonce la porte, on cherche par tout, ils ſont deſcouuerts & ſaiſis, l'enfant eſt trouué nageant dans ſon ſang; ſans diſſimuler ils confeſſent leur crime; leur procés eſt en peu de temps inſtruict, ils ſont condamnez à la rouë. Comme leur Sentence leur eſt prononcee, le plus vieil adorant la Iuſtice de Dieu, dont il ſentoit la main

ſur ſa teſte, ſoit par les remonſtrances de ſon Confeſſeur, ſoit par le mouuement de ſa propre conſcience, confeſſa que c'eſtoit luy qui vingt ans auparauant auoit tué ceſte femme aupres de ſaincte Opportune auec vn marteau qu'il auoit deſrobé chez ce pauure Mareſchal que la Iuſtice accommoda ſi rigoureuſement, demandant auec inſtance que ſur la confiſcation de ſes biens dont quelque portion fut adiugée au Sergent chez qui il auoit commis le dernier meurtre, vne autre part fuſt donnée à la vefue de ce Mareſchal fauſſement accuſé pour la ſoulager en ſa neceſſité, à quoy les Iuges eurent eſgard: & ceſte pauure femme receut ceſte aſſiſtance lors qu'elle y penſoit le moins, & celuy-la fut chaſtié de ſon crime paſſé,

passé qui le croyoit enseuely dans vn oubly profond. D'vn costé nous apprenons que la patience des pauures ne perit iamais, & qu'à la fin elle rencontre du soulagement & de la recompense, ainsi qu'il arriua à Iob, à qui tous ses biés furent doublez apres vne lógue souffrance. De l'autre nous sommes enseignez que tost ou tard, pres ou loing il faut que la coulpe se marie à la peine, si la penitence ne preuient le coup de la diuine Iustice. Ainsi qu'il est arriué à de grands pecheurs qu'vne vehemente douleur a remis en grace auec Dieu, & destourné de leurs testes les effects redoutables de sa iuste colère.

L'innocence apres le ſupplice.

SPECTACLE VIII.

SI la Iuſtice diuine eſt tardiue en ſes chaſtimens, comme nous venons de voir au precedent Spectacle, l'humaine eſt quelquesfois trop prompte en l'execution de ſes iugemens. Quand il eſt queſtion de la vie d'vn homme, dit vn Ancien, on ne ſçauroit prendre aſſez de delais, car il eſt aiſé de donner la mort, mais de rendre la vie il eſt naturellement impoſſible. Il y a neantmoins quelquesfois des coniectures ſi violentes qu'elles paſſent dans les formalitez iudiciaires pour de

pleines preuues, & là dessus les Iuges establissent leurs consciences & iugent comme sur des faits verifiez suffisamment. Ie ne dy pas qu'ils facent mal, parce que tousjours leur intétion les iustifie; mais quand le cótraire paroist lors qu'il n'est plus temps, cela faict dire à plusieurs qu'il fait mauuais tomber sous le iugement des hommes quelque bó tesmoignage que nostre conscience nous rende. Iugez ie vous prie par le Spectacle qui va suiure s'il n'est pas vray que le gibet est autant pour les miserables que pour les meschans.

Vn valet durant vn beau iour d'Esté attendoit en vne court, estendu de son long & endormant, son maistre qui estoit entré en vne assemblée de nopces où il y auoit vne grande magnificence.

La panſe & la dance, le feſtin & le bal y ſeruoient de diuertiſſement. Vn larron s'eſtant gliſſé dans ceſte preſſe feignant d'eſtre le ſeruiteur de quelqu'vn des conuiez, ſe ſaiſit d'vn gobelet d'argent (cecy ſe paſſa en vne ville de Saxe il n'y a pas beaucoup d'années) comme l'on reuiſite l'argenterie, ce gobelet qui eſtoit de prix (car les Allemands ſont magnifiques en ceſte ſorte de meuble, principalement les Saxons, qui ſont des beuueurs à outrance) ſe trouua à dire : auſſi-toſt au bruict & à la rumeur. Chacun ſçait combien ceſte nation ſuiette à s'enyurer haït les larrons, & que le moindre larcin eſt vn cas pendable. Le galand qui auoit fait le coup s'eſquiue, & craignant d'eſtre trouué ſaiſi, & ſelon la couſtume pen-

du ſur le chãp paſſant aupres de ce dormeur laiſſa couler ce gobelet dãs ſon ſaye, & puis s'eſtant mis en autre lieu, tient vne contenance plus aſſeurée: on ſerre la porte, on foüille les valets, le dormant qui peut eſtre cuuoit le vin qu'il auoit pris à l'Allemande ſe trouue comme Vrie auoir dans ſon ſein le pacquet de ſa mort. Sur vne coniecture ſi preſſante il eſt mis entre les mains de la Iuſtice, qui ne pouuant tirer aucune confeſſion volontaire d'vn homme qui en effect n'eſtoit pas coulpable, & qui ne ſçauoit comme ce gobelet eſtoit venu en ſa puiſſance, il fut appliqué à la gehenne, où la violéce de la douleur tira de ſa bouche tout ce que l'on voulut, & ſur ceſte confeſſion il fut condamné à eſtre pendu. Le vray larron

eſtoit au pied de la potence qui voyoit executer cet innocent, qui proteſtoit ſans ceſſe de n'eſtre point coulpable, & reclamoit le Ciel & la terre. L'Autheur de ce crime qui le voyoit executer, au lieu de plaindre ceſte innocence, que luy ſeul de la compagnie connoiſſoit eſtre vraye, ſe mocquoit de ce pauure patient, & diſoit que c'eſtoit là le langage ordinaire des criminels, & qu'on ne chaſtieroit iamais les forfaicts ſi les excuſes & les proteſtations iuſtifioient tous ceux qui en font bouclier. Mais le mal-heureux ne voyoit pas que celuy-là ioüant pour lors ſon perſonnage, dans peu de temps au meſme lieu il deuoit ioüer celuy d'vn autre. Car s'eſtant trouué dans vne tauerne beuuant auecque pluſieurs autres

mauuais garçons, entre les pots & les verres dans la chaleur du vin il ſe fit vne querelle d'Allemand, où il y en eut vn de tué. Celuy qui auoit faict le coup ſe ſauua, & ceſtuy-cy eſtant en la compagnie (ce qu'il ne nioit pas) fut pris comme complice de ce meurtre, & condamné à la mort : il eut beau proteſter de ſon innocence, & vomir contre la Iuſtice tout ce que ſa paſſion luy ſuggera, il fallut paſſer le pas: il aduoüa au ſupplice que c'eſtoit vn iuſte iugement de Dieu qui l'amenoit en ce lieu pour y ſouffrir la peine d'vne faute toute autre que celle qui auoit donné ſuiect à ſa condamnation, & alors il raconta l'hiſtoire de la ſuppoſition

du gobelet, ainſi que nous l'auons racontée, apres quoy l'executeur l'enuoya ioüer des gobelests en l'autre monde. Tardiue cognoiſſance de l'innocence de l'autre toutesfois, mais qui eſt-ce qui cognoiſt le ſens de Dieu, & qui peut penetrer les ſecrets de ſa prouidence ? & qui pourra dire s'il n'eſtoit point coupable de quelque crime incogneu aux hommes, mais cogneu de Dieu ſeul ?

Tel que celuy que ie vous veux raconter en paſſant & en peu de paroles. Vn ieune homme Italien ayant vn pere extrememẽt rude & cruel, & qui le crioit ou le battoit ſans ceſſe, eſtant touſiours comme vne furie attaché à ſon collet, pouſſé de deſeſpoir & incité par le diable, conceut vn parricide en ſon cœur: l'ayant conceu

il l'enfanta, mais ce fut par vne voye ſi ſourde que nul ne s'en apperceut. Vous entendez bien qu'il ſe ſeruit de poiſon. Cette faute commiſe, encore qu'elle fuſt couuerte de la terre, & que nul homme viuant n'en ſceuſt rien, ny meſme en euſt la moindre conjecture, bourrelle neantmoins de ſa propre conſcience, il luy ſembloit que les murailles deuoient parler, & que pour l'accuſer il deuoit ſortir des voix du milieu des pierres: à raiſon dequoy il delibera de s'enfuyr en quelqu'autre pays, où viuant inconnu il peuſt eſtre, ce luy ſembloit, en plus grande ſeureté. Sur ce deſſein il volle toutes les pierreries de ſa mere, & auec ce larcin s'en va en Allemagne, où ayant communiqué tous ces joyaux à vn Orpheure qui le

deffera à la Iuſtice, il fut ſaiſi comme vn volleur. Il offrit toutes ces pierreries & qu'on le laiſſaſt aller, mais la main de Dieu eſtoit ſur luy. On l'interroge, il deſguiſe la verité, il varie, il ſe couppe, ce qui augmente les ſoupçons; on le met à la queſtion, où au lieu de confeſſer qu'il auoit pris ces bagues à ſa mere il auoüa qu'il auoit empoiſonné ſon pere, & pria qu'on luy oſtaſt la vie qu'il ne traiſnoit qu'en langueur : il alla au ſupplice auec ioye, teſmoignãt vne extreme repentance de ſon peché & vn grand eſpoir en la diuine miſericorde. Qui n'admirera les reſſorts de la diuine conduitte, & les moyens dont elle ſe ſert pour rendre à vn chacun ſelon ſon œuure? A raiſon de quoy le Pſalmiſte diſoit, Où iray-je,

Seigneur, pour éuiter voſtre eſprit? Où me cacheray-ie deuant voſtre face? Ny au Ciel, ny en l'Enfer, ny aux extremitez de la terre, il n'y a point de lieu qui puiſſe exempter vn pecheur de l'atteinte de voſtre grande main: Main où il fait ſi horrible de tomber, & qui eſt ſi peſante ſur les teſtes criminelles.

Les Riuaux.

SPECTACLE IX.

SI l'enuie qui ſe forme entre pareils cauſe tant de deſaſtres, combien plus funeſtes doiuent eſtre les effects de la ialouſie dont les pointes ſont bien plus viues & plus cuiſantes que celles de l'enuie? le ſceptre & l'amour ne pouuant ſouffrir de compagnon. Ce Spectacle par vn monceau de morts va eſleuer vn tas de teſmoignages à cette verité.

En vne ville de l'Electorat de Brandebourg deux ieunes cócitoyens Eubule & Flocel ſe treuuerent eſpris d'vne meſme beau-

té. Eubule le premier en datte en ſa recherche, mais le dernier en qualité & en merite fut auſſi-toſt ſupplanté par Flocel, qui ne parut pas plutoſt ſur les rangs des pourſuiuans au prés de Lutgarde que cette fille en fut ſoudain priſe par les yeux & ne mit pas beaucoup de temps à luy donner ſon cœur. Dans ceſte mutuelle correſpondance de volontez il ne reſtoit que le conſentement des parens pour arriuer au mariage. Que ne fit Eubule pour empeſcher ce coup qui eſtoit fatal à ſa paſſion ? il remuë toute pierre, ſeme des faux bruits contre Flocel, il menace & tempeſte, mais il auançoit peu par ces chemins là. Il ne perd aucune occaſion de pouuoir aborder Lutgarde pour luy reprocher ſon inconſtance &

luy dire tout ce que ſa rage meſlee d'amour & de deſpit luy mettoit en la bouche. Ces inſolences ſi contraires aux reſpects qu'il auoit autresfois rendus à cette fille auparauant qu'elle euſt mis ſon affection en Flocel, & lors qu'elle preſtoit l'oreille à ſes complimens, mirent de l'indignation contre luy dans l'ame de cette fille, qui le renuoyant auec des termes aigres, & luy teſmoignant des rebuts deſdaigneux, le mit en des termes qui ne pouuoient produire que des actions deſeſperees. Vn iour que le bal ſe tenoit à la ville & qu'Eubule ſe voulut meſler d'entretenir Lutgarde ſelon la liberté qu'il auoit touſiours euë, elle le maltraicta ſi cruellement à la veuë de toute la compagnie, refu-

ſant de dancer auec luy, ce qui eſt vne eſpece d'affront: & d'autre coſté elle fit ſur ſon viſage tant de careſſes & de bon accueil à ſon Riual qu'Eubule tranſporté de fureur fut ſur le poinct de mettre la main à l'eſpee & de tuër Flocel au milieu de cette aſſemblee. Quand il fallut s'en retourner, Lutgarde ne voulut point d'autre conducteur que Flocel qui poſſedoit ſi entierement ſes bonnes graces qu'elle ne voyoit plus que par ſes yeux: Ce qui anima Eubule au tragique exploict que vous allez entendre. Il ne voulut point l'attaquer aux coſtez de Lutgarde, luy eſtant auis que la preſence de cette Maiſtreſſe euſt donné trop de courage & de bon heur à ſon ennemy qui eſtoit

lors en chance, mais attendant qu'il fuſt de retour en ſa maiſon, il y fut demandant à luy parler. Flocel, dont le franc courage ne penſoit à rien moins qu'à la trahiſon que luy braſſoit Eubule, vint le trouuer ſur la porte ſans aucunes armes. Surquoy Eubule prenant ſon auantage luy pouſſe vn grand poignard qu'il tenoit caché ſous ſon manteau dans le corps, & le coucha ſur le carreau roide mort. Le pere de Flocel accourut au bruict de cet aſſaſſinat, & voyant ſon fils qu'il aymoit vniquement en vn eſtat ſi deplorable, ſe ſaiſit tellement que de là à peu de iours il mourut de regret. L'affligee Lutgarde ne voulut iamais receuoir de conſolation en cet accident ny de remede au mal qui la coucha au lict, ny meſme

meſme donner aucune nourriture à ſon corps, quelque remonſtrance qu'on luy peuſt faire, en luy faiſant voir ſon eternelle perte. Quant au malheureux autheur de tant de morts rongé de douleur & de déplaiſir il alloit errant comme vn Caïn, & ſe voyant vn iour pourſuiuy des Officiers de Iuſtice, il ſe precipite d'vn pont dans vne profonde riuiere, où il ſuffoqua ſa vie & les flammes de ſa trop violente amour.

L'Hosteſſe intemperante.

SPECTACLE X.

ENcore que ie croye qu'il y ait des Hoſtes & des Hoſteſſes fort gens de bien, & qui exercent leur profeſſion auecque la crainte de Dieu, il me ſera pourtãt permis de dire qu'il s'en trouue aſſez grand nombre qui n'ont pas touſiours Dieu deuant leurs yeux en leur exercice. Que ſi leurs maiſons ſont ouuertes à tous venãs, & ſi tout le monde a repeu chez eux, exceptez eux-meſmes, il ſemble que leurs cœurs ſoient ouuerts à toutes paſſions & ſuiects à toute ſorte d'inquietudes. Et certes c'eſt

auecque non moins de iugement que d'honnesteté que les Italiens esloignent les femmes du commerce des hostelleries, parce qu'elles sont en ces lieux-là exposees à trop de dangers, principalement quand elles sont encore ieunes, & quád elles ont tant soit peu de bonnes graces. Car chacun sçait à combien de sollicitations & d'insolences elles sont suiectes par l'indiscretion de beaucoup de passagers dont les ames plus susceptibles de flamme que le camphre s'allument à toute sorte d'obiects. D'ailleurs les femmes ne sont pas de fer, mais de chair, & d'vne matiere non moins sensible que fragile, & d'vne infirmité exposée à de grandes & lourdes cheutes. Par cet auant-propos ie prepare

voſtre eſprit à la tragique fin d'vne hoſteſſe qui voulut couurir ſon intemperance d'vn ſtratageme qui ne reüſſit pas ſelon ſon deſir.

En l'vne des Prouinces de noſtre France, qui ſont du coſté du Midy & outre la riuiere de Loire, au fauxbourg d'vne ville de renom vn Hoſte, que nous appellerons Mapril, ayant en ſecondes nopces eſpouſé vne ieune femme aſſez belle, que nous nommerons Leonigilde, rendit ſon hoſtellerie plus frequentée par ceſte nouuelle enſeigne, mais non pas plus heureuſe, ainſi que vous entendrez. Ce viſage aggreable eſtoit vn eſcueil aux paſſans, & vne pierre d'achoppement à pluſieurs. Au commencement elle eſtoit fort ſage, car elle auoit eſté eſleuée à la

vertu par vne mere fort honneſte ; mais il faut vn merueilleux degré de chaſteté pour eſtre tous les iours tentée & ne ſe rendre iamais à aucune ſollicitation. Ceux qui s'eſloignent des occaſions ont encore beaucoup de peine à ſouſtenir les aſſauts de cet ennemy domeſtique, qui eſt la chair, & qui ſe porte par tout ; repreſentez-vous en quel danger eſt vn freſle vaiſſeau qui eſt tous les iours au milieu des tempeſtes, & parmy tant d'eſcueils de quelle ſorte il peut éuiter le naufrage: Qui ayme le peril y perira, dit l'Oracle diuin. Que ceſte femme fiſt bien ou mal, tant y a qu'on en parloit trop pour eſtre bonne, puis que la commune & ſage maxime nous apprend que celle-là eſt la meilleure dont on par le

le moins. Si eſt-ce que ſi par les effects on peut remonter à la ſource de la cauſe, ſon mary ſe plaignant de gaigner moins que lors que ſon logis eſtoit moins frequenté, nous porte à ſoupçonner la verité de ceſte parole ſacrée, Que la maiſon où regne l'adultere ne ſçauroit iamais proſperer. Et certes il eſt mal-aiſé qu'vn feu noir & eſpais ſoit ſans fumée & ſans puanteur; auſſi eſtoit-elle en aſſez mauuaiſe odeur à tout le voiſinage, ſoit que l'on en parlaſt par enuie & par calomnie, ſoit que ſes coniectures fuſſent preſſantes pour en tirer vne verité. Et certes ce qu'elle fit & qui luy auſa la mort rend à mon aduis aſſez euident teſmoignage que ceſte ſoupleſſe qui fut la dernie-

re n'estoit pas la premiere. Vn fils de marchand, nommé Euprepe, dont le pere estoit fort riche, ieune, beau, de bonne grace, & capable de donner de l'amour à vne plus retenuë que Leonigilde, traffiquant pour son pere en ceste cité où Mapril tenoit hostellerie, logeoit d'ordinaire en ceste maison, & y faisoit du seiour assez long durant ses negociations. Il estoit fort discret & non moins honneste qu'aggreable. Ce visage frappa le sens de Leonigilde qui estoit toute de chair, & dont l'inclination suiuoit la puissance. Aussi-tost ses yeux messagers de ses pensées allerent ou tascherent d'aller à la conqueste de ce ieune cœur, mais tous ses attraicts, ses

ſoings, ſes careſſes & ſes amorces ne trouuerét point de priſe, dont cet eſprit engagé ailleurs en de legitimes affections, & qui auoient pour but le ſainct Mariage, ceſte femme non moins impatiente qu'intemperante voyant qu'elle ne pouuoit attraper ceſte proye ny la faire donner dans ſes filets, ce ieune homme n'ayant pas moins d'auerſion de ſon impudence que de ſon impudicité, & l'ayant pluſieurs fois rebutée, elle ſe ietta dans les ruſes, & ſe perſuada de pouuoir obtenir par ſtratageme couuert ce qu'elle n'eſperoit pas conquerir par guerre ouuerte. Elle communiqua ſon deſſein à vne ſeruante, qui peut-eſtre ne valloit pas mieux qu'elle. Ce fut de faire loger ce ieune Marchand en vne chambre

eſcartée, en luy faiſant croire que la nuict il s'y faiſoit quelque bruit que l'on attribuoit à quelqu'eſprit, mais que c'eſtoit vne folie à quoy il ne falloit point qu'il adiouſtaſt de creance. Euprepe qui ne demandoit pas mieux que d'eſtre en vn lieu retiré, & qui eſtoit de ces naturels aſſeurez qui n'ont aucune peur parmy les tenebres, ſe laiſſa aiſément aller à ceſte perſuaſion. L'Hoſteſſe à deſſein auoit oſté le verroüil du dedans, & faict faire vne double clef. Euprepe tire la clef au dedans & ſe crût bien enfermé dans ſa chambre, lors que ſur le milieu de nuict ceſte deſhonneſte femme ayant pris l'occaſion de l'abſence de ſon mary qui eſtoit allé aux champs, oyant ronfler profondement Euprepe,

ouure la porte auec ſa ſeconde clef, & ſe gliſſe ſi doucement dans le lict de ce ieune homme qu'il n'en ouyt rien que lors qu'il ſe ſentit eſueillé par ſes laſcifs attouchemens ; alors ſe reſueillant en ſurſaut, & ſe ſouuenant eſtant à moitié endormy de l'eſprit dont on luy auoit parlé, & mettant la main à ſon piſtolet, qu'il auoit expreſſement bandé & amorcé en ſe couchant, il le tira parmy les tenebres ſi iuſtement dans la teſte de ceſte malheureuſe qu'il luy fit voler ſa ceruelle indiſcrette ; dont elle mourut ſans dire vn ſeul mot. Cela faict il ſaute du lict pour prendre ſon eſpee, il crie aux voleurs, met toute la maiſon en allarme ; on vient à luy auecque de la lumiere, qui fit voir ce Spectacle d'horreur de

l'Hoſteſſe tuee. Repreſentez vous l'eſtonnement d'Euprepe, qui comme il auoit commis ce coup ſans mauuais deſſein ne ſongea point à s'enfuyr. Ioint que la maiſon eſtant lors fermee les domeſtiques l'euſſent retenu pour faire cognoiſtre ceſte action à la Iuſtice. Le Magiſtrat vient qui met Euprepe en priſon pour informer à loiſir de ce faict. Mapril reuint le meſme iour, qui void ſa femme morte, & toute la ville abbreuuee de ſon incontinence qu'Euprepe auoit publiee tout haut pour ſa iuſtification. Mapril voyant qu'il y alloit de ſa reputation, dit au contraire que c'eſt Euprepe qui a voulu violer ſa féme, & pris l'occaſió de ſon abſence, ſa femme s'eſtant retiree en ce lieu

eſcarté où il l'eſtoit allée trouuer durant la nuict & l'auoit aſſaſſinee ne pouuant rien tirer d'elle. Il fit depoſer à ſes domeſtiques ce qu'il voulut, ſi bien que pour ſauuer ſon hõneur & celuy de ſa femme, l'innocence d'Euprepe fut opprimée, & ſelon les depoſitions des teſmoins il fut condamné à la mort. Il appella de la Sentence premiere, qui fut confirmée par Arreſt, & de la ſorte executé, quoy qu'il priſt le Ciel pour teſmoin & pour vengeur du tort qu'on luy faiſoit. Il mourut pourtant d'vne mort infame, encore que ſa pudicité meritaſt vne fin plus honorable. Et quelqu'année apres ſon innocence fut auerée par vn valet de Mapril & par ceſte ſeruante qui auoit eu communication du deſſein de Leonigilde ſur quelque

meſcontentement qu'ils eurent de cet Hoſtelier. Le pere d'Euprepe en ayant aduis fit reuoir le procés de ſon fils & ſaiſir les teſmoins qui auoient eſté cauſe par leurs faſſes depoſitions de ſa condamnation. Mapril éuita la punition où il fut condamné par effigie, en s'enfuyant & mourant en vn exil miſerable, & la ſeruante & vn des valets qui auoient porté faux teſmoignage à la ſollicitation de Mapril furent pendus, declarerẽt tout haut en mourant comme le tout s'eſtoit paſſé en la maniere que nous l'auons déduit, Euprepe eſtant reſtably en ſa bonne renommée, & la memoire de l'Hoſteſſe intemperante demeurant en execration.

La coniecture des habits.

SPECTACLE XI.

EN matiere de Iuſtice criminelle les coniectures font diuerſes preuues, & celle des habits, bien que fort preſſante, trompe neantmoins quelquesfois les Iuges plus auiſez. Ie vous en vay produire trois Spectacles, dont nous ne ferons qu'vne Scene.

De la ville d'Oppenhaim, qui n'eſt pas eſloignee de celle de Mayence, deux ieunes cõpagnons tailleurs deſireux de ſe depaiſer & de voir le monde, ſe reſolurent de faire voyage enſemble. Il y en auoit vn dont la bource eſtoit

bié mieux garnie que celle de ſon compagnon. Ils ſe mirent neantmoins en chemin enſemble. Ils viennent à Mayéce, de là à Francfort, à Franquental, deſcédent par le Rhin iuſques à Cologne, où l'argent máquant au moins chargé il fut contraint d'auoir recours à ſon aiguille, & de s'y arreſter pour gaigner quelque piece d'argent en trauaillant : l'autre qui vouloit voir la Flandre & la Fráce ne deſira pas y demeurer, mais pour ſe mettre en meilleur ordre il ſe fit vn habit neuf, & donna celuy qu'il auoit à ſon compagnon, qui en auoit grand beſoin. Ils ſe ſeparerent de la ſorte fort bons amis. Celuy qui eſtoit demeuré à Cologne ne trouuant pas les cómoditez qu'il ſe promettoit de ſon art, & preſſé des incómoditez

inſeparables & inſupportables de ceux qui voyagent ſans argent, ſe laiſſa attirer à l'Amour de ſon pays, où ayant des parens & des connoiſſances il eſperoit couler vne plus douce vie. Il s'en reua donc comme il pût, partie en trauaillant où il en trouuoit les occaſions, partie en demandant la paſſade. Reuenu à Oppenhaim couuert des habits que ſon compagnon luy auoit donnez, les parens de l'abſent s'allerent imaginer que ceſtui-cy l'auoit tué, & ſur ceſte opinion le font ſaiſir par la Iuſtice, encore qu'il reſpondiſt aſſez naïfuement de quelle ſorte s'eſtoit paſſé ſon voyage, il ne laiſſa pas d'eſtre applique à la queſtion, où il ſe trouua ſi foible qu'il confeſſa d'auoir commis ce meurtre, encore qu'il n'y euſt pas

penſé

penſé, & hors du tourment niant tout ce qu'il y auoit dit, de peur d'y eſtre remis il le confirma, aymant autant vne mort que pluſieurs tortures. De ceſte façon il fut condamné à la rouë, ſupplice ordinaire des meurtriers. Vn an apres ſon compagnó reuint apres auoir voyagé par la France & la Flandre, ce qui n'apporta pas moins d'eſtónement à la ville que de regret au Iuge qui en mourut de deſplaiſir d'auoir ainſi precipité ſon iugement. Celuy qui eſtoit de retour confirma par le menu tout ce qu'auoit depoſé celuy qui bien qu'innocent auoit enduré vn ſi cruel ſupplice.

Peut eſtre que cet autre que ie vous vay produire le meritoit mieux, encor qu'il l'enduraſt pour vn crime qu'il n'auoit pas cómis,

mais il eſtoit coulpable de pluſieurs autres. En la ville de Baſle, qui faict l'vn des treize Cantons de la Republique des Suiſſes, vn Bourgeois, homme desbauché & de fort mauuaiſes mœurs, traittoit ſa femme auec des indignités & cruautez qui n'eſtoient pas ſupportables, outre que c'eſtoit vn mauuais meſnager & qui diſſipoit tout ſon bien en yurongneries & deshonneſtetez; c'eſtoit vn demon chez luy, qui non content de crier ſa femme la battoit ſi outrageuſement qu'il en eſtoit en ſcandale à tout le voiſinage. Ses parens & meſme le Magiſtrat l'en auoient ſouuét repris: mais comme les Tygres deuiennent plus furieux quand ils entendent la Muſique, auſſi cet homme deuenoit d'autant plus farouche que

plus doucement on luy remonſtroit ſes imperfections. Sans ſonger en quel eſtat eſtoit ceſte pauure femme on tient qu'il la battoit ſi furieuſement que deux fois il auoit eſté cauſe de la faire accoucher auant terme, & d'auoir mis au monde des enfans tous meurtris. Pluſieurs fois on fut ſur le poinct de la ſeparer de corps & de biens d'auec cet impitoyable, mais la patience & la bonté de cette creature ſurpaſſoiét les rigueurs de ce barbare mary que la Iuſtice du ciel attrapa par où & lors qu'il y penſoit le moins. Vn iour ayant frappé auec tel excez ceſte pauure femme que tout le voiſinage en fut en rumeur, & luy ayant tellement gaſté le viſage qu'à peine la pouuoit-on cognoiſtre, cette femme deſeſperée s'enfuit

durant la nuict & eſtant ſortie de la ville en habit deſguiſé demeura deux ou trois mois en vne ville proche de Baſle cachée chez vn de ſes parens, ce brutal mary ſe ſouciãt ſi peu de ſon abſence qu'il ne s'en faiſoit que rire, diſant que c'eſtoit vn grand gain à vn homme que de perdre ſa femme. Il auint durant ce temps-là que ſur les riuages du Rhin, non loin de Baſle, ſe trouua le corps mort d'vne femme qui eſtoit noyée il y auoit long-temps, & qui auoit le viſage tellement gaſté qu'il n'eſtoit plus recognoiſſable, au reſte veſtuë de la meſme ſorte que la femme cachée de ce mauuais mary. Le peuple auſſi-toſt creut que c'eſtoit la femme de ce meſchant homme, & qu'apres l'auoir meurtrie il l'auroit iettée dans la

riuiere. L'apparence en eſtoit ſi grande que ceſte coniecture fut generalemẽt receuë pour vne verité indubitable. Il eſt ſaiſi par la Iuſtice, & quoy que ſa negatiue fuſt vraye il fut neantmoins gehenné ſi violément qu'il confeſſa ce qu'il n'auoit point faict, & là deſſus executé comme meurtrier de ſa femme. De là à quelque tẽps la femme deſireuſe de ſe reconcilier auec ſon mary, reuint à Baſle, & apprenant qu'il auoit ſeruy de Spectacle ſanglant à toute la ville en qualité d'aſſaſſin, elle prouua le contraire par ſa preſence, & tant eſt puiſſant vn bon naturel à trauers tous les outrages maintenant ſa ſincerité croyant eſtre cauſe de ceſte mort elle s'alla preſenter aux Iuges les priant de la faire mourir. Ils hauſſerent les eſ-

paules,&n'admirans pas moins ſa bonté & ſa conſtance, que regrettans leur precipitation ils s'excuſerent comme ils purent, & tâcherent de contenter ceſte femme. Voyla comme ce meſchant fut puny d'vne faute qu'il n'auoit pas faicte pour pluſieurs autres qu'il auoit commiſes, qui tres-criminelles deuant Dieu n'eſtoient pas ſi conſiderables ſelon les loix de l'humaine police.

I'ay appris ce troiſieſme Spectacle de feu mon pere qui l'auoit veu de ſes yeux eſtant à Padoüe en ſa ieuneſſe & y apprenant les exercices que la Nobleſſe a de couſtume de practiquer pour ſe dreſſer au maniment des armes. Vn eſcolier ayant mis l'eſpée à la main vint par derriere (coup d'Italien) la paſſer au trauers du corps

d'vn homme, qui tombant comme mort retourna ſon viſage. Celuy qui auoit refrappé recognoiſſant que ce n'eſtoit pas celuy qu'il penſoit attaquer, luy en fit mille excuſes, & luy dit qu'il eſtoit de meſme taille, & qu'il portoit les meſmes habits de ſon ennemy. Cela dit il gaigne au pied & s'euade: & il ſe trouua que le bleſſé, qui mourut le lẽdemain auoit le iour precedent acheté les habits qu'il portoit d'vn Iuif, à qui l'ennemy de cet eſcholier les auoit vendus: Accident funeſte & deplorable, & qui nous apprend à combien de deſaſtres l'innocence meſme eſt ſubiette en cette vie, où nous coulons nos iours parmy tant de tenebres & de tromperies. Que ſi les coniectures qui ſe tirent des habits exterieurs

ſont expoſées à tant d'erreurs, combien eſt-il plus incertain & plus douteux de fonder des iugemens ſur les habitudes interieures dont les formes ſont d'autant plus ſuſceptibles d'alteration & de changement que leur ſubſtance eſt plus ſubtile? C'eſt ce qui a faict dire à vn ſage ancien, qu'il ne faut aucunement ſe fier au front. Et ceſte diuine parole eſt vn vray oracle; Que l'homme ne voit que la face, mais que le ſecret des cœurs eſt reſerué à Dieu ſeul.

La femme perdue.

SPECTACLE XII.

ON ne ſçauroit exprimer de combien de maux eſt cauſe le peché d'adultere: auſſi eſt-il puny de mort par les Loix diuines & humaines, comme eſtant la honte des familles, la poiſon des cœurs, la peſte de l'honneur, & le fleau de la ſocieté ciuile. Des meurtres & des miſeres qui en procedent vous allez voir vn eſchantillon dans ce Spectacle d'Horreur.

Vne femme veritablement perduë, & à qui nous ne donnerons point d'autre nom que Pechereſſe en la Cité, apres auoir

coulé quelques annees aſſez doucement auec ſon mary au commencement de ſon mariage, & eu de luy quelques enfans, ſe laiſſa aller par vanité aux caioleries de quelques ieunes gens, qui la porterent au precipice de ſa ruine. Elle eſtoit ſi mauuaiſe, & ſon mary ſi bon, que nonobſtant ſa vie licencieuſe il ne laiſſoit pas de l'aymer ; & encore qu'il fuſt aduerty par ſes voiſins qu'elle donnoit du ſcandale, il attribuoit ces rapports à la mal-veillance pluſtoſt que d'ouurir les yeux ſur la verité, tant il eſtoit coiffé de l'amour de ceſte creature. A la fin neantmoins ceſte effrontee venant à ioindre, comme c'eſt la couſtume de telles vilaines, l'impudence à l'impudicité, & à abuſer de la ſtupidité de cet homme, elle ne ſe cachoit preſque point

en la cõuerſatió de ſes amoureux, & preſque ſur ſon viſage elle leur teſmoignoit ſon affection. Cela picqua de ialouſie ce lourdaut; & comme il n'y a point de feu plus ardant que celuy qui ſe prend au gros bois, auſſi les eſprits peſans, comme ils ſont difficiles à eſmouuoir, ſont auſſi extremement aſpres en leurs paſſions. Cet homme ſe mit en colere contre vn de ces muguets qui viſitoient ſa femme, & ayant pris querelle auecque luy il le menaça de le tuer s'il le trouuoit plus en ſa maiſon: l'autre ſe mocqua de ſes menaces, & ſon amour eſtant plus grand pour la femme que ſa crainte pour le mary il ne ſe deporra point de ſon accointance. Et ceſte femme en deuint ſi éperduë que voyãt les deffences & les difficultez que ſon

mary faiſoit naiſtre pour la deſtourner de ceſte ſcandaleuſe conuerſation, oubliant toute ſorte de deuoirs elle quitta ſon eſpoux pour s'enfuyr auecque cet adultere, qui las de traiſner ceſte femme par le pays, l'abandonna auſſi laſchement qu'iniuſtement il l'auoit emmenee. Elle, ne ſçachant que faire, apres auoir couru le monde aſſez deshonneſtement reuint en ſon pays, & ſon mary fut ſi bon qu'il ſe reconcilia auec elle, & la receut aupres de ſoy, luy pardonnant le paſſé, à condition qu'elle ſeroit ſage à l'aduenir. Mais entre promettre & tenir il y auoit bien de la difference en l'eſprit volage de ceſte femme; Elle eſtoit ſuſceptible de toutes ſortes de feux, ſon cœur eſtoit vn poulpe prenant la couleur de tous

les obiects qui luy plaiſoient, & vne matiere premiere capable de toutes formes. Muguetee comme deuant elle reprend ſon mauuais train, & ſon mary ſa premiere ialouſie. Ayãt menace les courtisãs de ſa femme de leur faire vn mauuais parti s'ils faiſoiẽt plus la ronde autour de ſa maiſon, & de ne les eſpargner pas s'il les y rencontroit, ils meſpriſerent ſes brauades, & luy firent des reparties inſolentes: Malgré luy ils vont voir ſe femme. Ce furieux ialoux le ſçait, il entre l'eſpee à la main reſolu de les chaſtier, mais il en trouua deux armez de piſtolets, qui le ſaluërent de loing auecque ces bouches à feu, qui luy vomirent la mort dãs le ſein. Ce coup eſtant faict ils prennent la fuitte : & comme le mort n'eſtoit pas de

grande qualité, & que la femme ne faiſoit pas de trop viues pourſuittes, il leur fut aisé auec vn peu de faueur d'accorder auecque la partie ciuile, & d'auoir leur grace. Voila comme ceſte mauuaiſe femme fut cauſe de la mort de ſon mary. Eſtant vefue elle n'en fut pas meilleure, au contraire la liberté de ſon vefuage luy ſeruit pour ſe donner plus de licence, & pecher auecque moins de front. On la void auecque plus de facilité, c'eſt vn eſcueil pour la ieuneſſe de ſa ville. De ceſte pluralité de Riuaux naſquirent des ialouſies, qui produiſirent des querelles, & ces querelles des bleſſeures, des duels, des trahiſons & des meurtres. De ſorte que le ſcandale eſtant public, la Iuſtice, pour oſter la cauſe de

tant de funeſtes effects, bannit hors de la ville & de ſon territoire ceſte malheureuſe Phriné. La voila vagabonde auecque deux petits enfans qu'elle traiſne apres elle. Tant qu'elle eut vn peu de beauté elle ne manqua pas de chalans. Mais en fin celle qui attrappoit fut attrappee, & apres pluſieurs maladies preambulaires elle fut attaquee & rauagee de celle qui eſt l'extreme fruict de l'arbre malheureux de l'intemperance. Elle fit le voyage de Naples & de Bauiere dans vne chambre ſemblable à la region de la Zone torride, d'où elle paſſa en Suede ſans batteau. Mais ſçauez vous comment elle en fut aſſaillie ? ce fut auecque tant de vehemence qu'il ne

luy resta ny cheueu en teste, ny dent en bouche, mais luy demeurerent des vlceres si horribles & accompagnez de tãt de puanteur qu'il n'y auoit que ceux qui auoient perdu l'odorat qui la pûssent approcher. Ayant mangé ce peu qu'elle auoit à se faire penser de ceste infame & incurable maladie, qui luy laissa vn visage non moins hideux à voir qu'vn corps incapable de trauailler, il ne luy resta autre moyen de sousstenir sa miserable vie que celuy de la mendicité. Estant donc auecque ses deux pauures enfans à ses costez elle se met à demander l'aumosne, mais comme elle auoit esté en scandale à tout le monde durant ses desbauches, elle fut en opprobre à chacun en ce deplorable estat, au lieu de faire pitié

elle

elle eſtoit vn obiect de maledi-ction & de mocquerie. Elle rece-uoit plus d'iniures & de mocque-ries que de morceaux de pain, & au lieu de la plaindre & de la ſou-lager en l'extreme neceſſité où elle eſtoit reduite, on luy ſouhait-toit encore plus de malheur; Ce qui la fit entrer en vn tel deſeſpoir qu'au lieu de recognoiſtre les er-reurs de ſa vie paſſee, de s'en re-pentir, & d'implorer ſur ſoy & ſur ſes enfans la diuine miſericor-de, elle fit vne action qui rem-plit d'horreur toute la ville où el-le la commit. Vn grand fleuue baigne ſes murailles, & ce fleuue eſt trauerſé par vn grand pont des plus beaux qui ſe voyent, elle ſe mit vne fois à l'entree de ce pont couchee ſur de la paille auec ſes enfans à ſes coſtez pour de-

mander l'aumoſne aux paſſans, où receuant des brocards au lieu de charitez, tranſportée de fureur, & aueuglée de rage elle dict à ſes petits : Mes enfans, c'eſt trop prolonger vne vie ſi miſerable, puis que nous pouuons ſi promptement finir tous nos mal-heurs: cela dict, & chargeant ſes deux innocens ſur ſes eſpaules, elle ſe lance auec eux du haut du pont dans la riuiere, qui vaſte, creuſe & impetueuſe les ſuffoqua incontinent tous trois.

Ainſi veſcut, ainſi finit ceſte femme perduë de corps, perduë de biens, perduë d'honneur, & encore perduë d'ame, ainſi que ſans temerité nous le pouuons iuger par vne cataſtrophe ſi tragique & deſeſperée. Elle paya de ceſte horrible façon

tant de meurtres dont elle auoit eſté la mal-heureuſe cauſe, & celle qui auoit eſté vne pierre d'achopement & de ſcandale, fut precipitée dans les abyſmes des eaux, & peut-eſtre dans les gouffres des flammes, qui deuorent ſans ceſſe, & qui ne s'eſteignent iamais. Miroir eſpouuentable pour les femmes adulteres & desbauchées, où elles peuuent voir quelle fin les attend, ſi elles ne preuiennent la colere de Dieu par la confeſſion de leurs fautes, & vne ſerieuſe repentance. O Seigneur, dont les regards ont autrefois conuerty ceſte femme qui eſtoit pechereſſe en la Cité de Hieruſalem, & qui en auez fait vne ſi grande ſaincte, iettez vos yeux de miſericorde ſur ces perduës, dont les yeux de Baſilic

ſont cauſe de la mort de tant de cœurs, conuertiſſez les & elles ſeront conuerties, & de ces vaſes d'ignominie faites en des vaiſſeaux d'honneur & des temples conſacrez à la gloire de voſtre diuin Eſprit.

Le Tombeau des Amans.

SPECTACLE XIII.

SI les ames genereuſes ne font point de difficulté de preferer la conſeruation de leur honneur à celle de leur vie, les amoureuſes ne font pas moins d'eſtat de leur amour. D'où eſt arriué que tant d'Amans, dont les tragiques ſuccés donnent de la pitié dans les Hiſtoires, n'ont peu ſuruiure à leurs flammes eſteintes, ou par l'oubly, ou par la mort des perſonnes aymees. L'euenement qui ſe va eſtaller deuant vos yeux de quatre differentes morts toutes procedãtes d'vn meſme principe,

qui eſt l'amour, vous portera ſans doute à la compaſſion de deux miſerables Amans que vous iugerez dignes d'vne meilleure aduanture, & vne fin plus heureuſe.

En l'vne des Prouinces de la Gaule Tranſalpine, i'entends la Lombardie, le nom de la ville ie ne le ſçay pas, vn homme fort riche, appellé Preſentin, eſtoit demeuré veuf en vn aage qui diſpenſe les plus ardans de ſe marier, n'ayant eu de ſa femme qu'vne ſeule fille. Elle eſtoit la prunelle de ſes yeux, le cœur de ſon ame, le cétre de ſes ſoings, le but de ſes penſées, ſa petite idole. Outre la qualité d'vnique, qui euſt caché toutes ſes imperfections ſi elle en euſt eu à ce pere idolatre, elle ioignoit tant de belles & braues

qualitez que cet homme ne la voyoit pas à moitié ſon deſir, & ne la croyoit preſque pas où il la voyoit. Ceſte belle fille, que nous nommerons Metrodore, eſtant muguette ſelon la couſtume du pays par vn ieune Gentil-homme de la meſme ville, appellé Volcace, elle arreſta ſes yeux ſur luy, & laiſſa ſauter dans ſon chaſte ſein vne eſtincelle de ce grand embraſement qu'elle auoit excité dans le cœur de ſon Amant. Ceſte flammeſche trouuant de la diſpoſition dãs ſon ame s'y accreut peu à peu, & acquerant des forces par ſon cœur elle deuint vne flamme reciproque à celle de Volcace. Ils trouuerent mille ſecrettes inuentions pour ſe communiquer leurs penſées, communication crie du

flambeau qui fait aimer. Tandis qu'ils couuent ainſi leur feu ſous vne honneſte diſſimulation, ceſte contrainte le rend plus cuiſant, à la maniere de celuy qui eſt d'autant plus ardant que la fournaiſe où il eſt mieux cloſe. Ils n'oſoient l'euenter, ſçachans ou ſe doutans que Preſentin s'y oppoſeroit à cauſe de l'ineſgalité des moyens, regle d'or, & neantmoins malheureuſe de la plus part des mariages. Mais qui peut long-temps celer vne amour, dit cet ancien Poëte, qui peut cacher vn feu qui ſe manifeſte touſiours toſt ou tard par ſa chaleur ou par ſa lumiere? Ceſte maladie ſi commune aux filles qui ayment & qui le diſſimulent, apres auoir fait du rauage dans le cœur de Metrodore, en fin parut ſur ſes iouës, dont

elle arracha le vermeil des roſes pour y loger la palleur des lys. Son pere s'en aduiſe, qui ſouffrant de grands maux des moindres douleurs de ſa chere fille, entre en des apprehenſions beaucoup plus grandes que la maladie ne meritoit. Veu meſme que le remede eſtoit en ſa puiſſance, accommodant ſon conſentement à la paſſion de ſa fille, & en luy donnant celuy qu'elle aymoit, c'eſtoit le vray moyen de luy rendre ſon teint d'eſuanouy eſpanouy, & de la remettre en ſa premiere ſanté. Comme les Italiens ſont accorts, Preſentin eſpia ſi ſoigneuſement les actions & les paroles de ſa fille qu'il deſcouurit le commencement de ſes ſentimens : & comme le chien de chaſſe ayant rencontré la moindre fumée, va

trouuer le gibier dans ſon giſte, auſſi ſuiuant ceſte piſte il arriua au but où ſa coniecture le conduiſoit, apprenant que l'affection de ſa fille eſtoit engagée à Volcace. Ce pere qui ſe figuroit de loger hautement ceſte fille vnique, & ſelon les pretenſions que luy donnoit ſa vanité, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance par l'élection que ſon inclination auoit faicte, entra en vn grand trouble d'eſprit. Il ſe conſola neantmoins ſur ce qu'il n'y auoit rien de faict, & ſur la creance qu'il prit qu'il rameneroit aiſément l'eſprit de ſa fille à ſon deuoir, & que luy propoſant vn party plus illuſtre & plus ſpecieux il feroit vne plus forte impreſſion en ſon ame, & effaceroit Volcace de ſon ſouuenir, en la façon que le Soleil leuant oſte tout l'eſclat des Eſtoilles.

Mais comptant tout ſeul, il trouua du meſconte, & rencontra en ſa fille autant de fermeté qu'il y croyoit de flexibilité, & autant de force qu'il y penſoit cognoiſtre de foibleſſe. Il l'exhorta pluſieurs fois de ſe deſpartir de l'affection qu'elle auoit pour ce ieune homme, qu'il luy repreſenta pauure, & de peu de conſideration & de ne luy donner plus d'accez aupres d'elle. Mais c'eſtoit parler à vne ſourde, & au moins à celle qui ne vouloit pas entendre pour faire ce qu'on luy diſoit. Ce pere y voyant ſa peine perduë, & ſes remonſtrances inutiles, ceſte fille reſoluë luy ayant dict, que ſi elle n'auoit cet homme pour mary, elle n'eſpouſeroit iamais qu'vn tombeau ou vn Cloiſtre, ſe tourne de l'autre coſté, &

accoſtant Volcace, le querelle, luy deffend de voir ſa fille, de roder autour de ſa maiſon, de la rechercher, de l'aymer, puis que c'eſtoit vn party où il ne pouuoit arriuer, & où il ne deuoit point pretendre. Qu'il n'y preſteroit iamais ſon contentement, au contraire qu'il employeroit pour empeſcher leur mariage toute ſa puiſſance & celle de ſes amis ; & ſi elle n'eſtoit pas ſuffiſante qu'il implореroit l'ayde de la Iuſtice publique. Volcace qui ne vouloit pas aigrir celuy qu'il eſperoit auoir pour beau-pere, repartit à ces menaces & à ces violences auecque les paroles les plus honneſtes, & les ſouſmiſſions les plus humbles qu'il peut trouuer dans la Rhetorique des complimens, taſchant de conquerir par là cet eſprit

effarouché, de l'appriuoiſer doucement, de gaigner ſes bonnes graces, ou du moins de le preparer à ouyr ſes raiſons, & à ne luy fermer pas les oreilles, comme faict l'aſpic deuant le ſon du iouëur de fleutes, qui eſſaye de l'endormir. Mais en vain tend-on des filets aux oyſeaux qui volent haut, & qui les deſcouurent de loing? Le vieillard, à qui, ſelon l'ancien Prouerbe, il eſtoit mal-aiſé de donner des paroles, ne ſe laiſſa pas aller à ces douces reparties, mais reprenant vn ton de voix aigre & poignant, & qui reſſentoit ſon eſprit animé de colere, luy deffend toute practique, toute conuerſation, toute intélligence auecque ſa fille, ſous de grandes peines, & puis s'en alla, ne ſe donnant pas le loiſir d'entendre ces

mots de Volcace : Vous me pouuez bien empeſcher de la voir & de la poſſeder, mais il n'eſt ny en voſtre puiſſance ny en la mienne de m'empeſcher de l'aymer ; Ie me ſuis donné ſi abſolument à elle que ie ne ſuis plus le maiſtre de ma volonté, & ceſte amour s'eſt renduë ſi forte en mon ame qu'il n'eſt plus en moy, non de l'arracher, mais ſeulement d'y reſiſter. L'excez de la paſſion de cet Amant luy tira beaucoup d'autres diſcours de la bouche qu'il ne laiſſa de pouſſer, encore qu'il veiſt bien que Preſentin ne les oyant pas, c'eſtoit les eſpandre au vent. Nonobſtant toutes ces deffences, il ne laiſſa pas de voir Metrodore, de luy parler, de la pratiquer, de luy eſcrire. Le feu qui les animoit eſtant aſſez ſubtil pour leur fournir des inuentions pour

esblouyr les yeux de tous ceux qui les eſpioient, Preſentin iugeant bien qu'il falloit chaſſer ce cloud par vn autre, proiette d'auancer le mariage de ſa fille, & de ſe pourchaſſer vn gendre. Il y auoit long-temps qu'il iettoit les yeux ſur Socion, ieune Gentilhomme de fort bon lieu, & d'eminente vertu, mais il auoit tant de pieté qu'il ne ſongeoit point au mariage, conuerſant ordinairement dans les Monaſteres des Religieux, ce qui faiſoit croire qu'il auoit de l'inclinatiõ à ce genre de vie, & il eſtoit vray qu'il en auoit la penſée, mais il eſtoit de ces eſprits diſcrets qui ſe conſultent long-temps auant que d'entreprendre quelque choſe, & qui ne ſe chargent iamais d'vn fardeau s'ils n'ont eſſayé qu'ils le puiſſent porter. Ioint que comme

le fer eſt retardé d'aller à l'aymant par deux choſes; s'il eſt frotté de graiſſe, ou s'il eſt en la preſence du diamant, auſſi Socion eſtoit retenu de ſe lancer dans le Cloiſtre où il ſe ſentoit tiré par ie ne ſçay quelle amour de chair & de ſang qu'il auoit pour ſes parens, & par ie ne ſçay quelle ſecrette vanité qui luy faiſoit apprehender de ne perſeuerer pas, & de reuenir au monde apres auoir porté l'habit Religieux. Preſentin ne ſçauoit comme ſe conduire pour attirer ce vertueux & honorable gendre dans ſa maiſon. De luy parler de ſon deſſein il ne luy ſembloit ny à propos, ny eſtre de la bien ſeance; il faict ſonder les parens du beau fils, qui ſe trouuerent extremement diſpoſez à l'alliance propoſée, preſſez du deſir de marier

Socion

Socion par la peur qu'ils auoient qu'il ne ſe fiſt Moyne. Voyla vn grand auantage pour Preſentin ; il les void, il conclud ce mariage auec eux & les laiſſe dans la reſolution de le perſuader à leur fils. Ce qu'ils firent auecque tant d'artifice & ſi à propos que ce bon enfant, de peur de contriſter ceux qui l'auoient mis au monde, & d'ailleurs n'eſtant pas trop affermy en ſa reſolution Clauſtrale, ſe laiſſa aller à ce qu'ils voulurent, dont ils donnerent aduis auſſi toſt à Preſentin ioyeux & triomphaux comme des victorieux qui diuiſent le butin pillé ſur leurs ennemis. Ceſte alliance proiettée & determinée entre les parens fut auſſi-toſt publiée par toute la ville, ce qui donna de grandes & chaudes

le fer eſt retardé d'aller à l'aymant par deux choſes; s'il eſt frotté de graiſſe, ou s'il eſt en la preſence du diamant, auſſi Socion eſtoit retenu de ſe lancer dans le Cloiſtre où il ſe ſentoit tiré par ie ne ſçay quelle amour de chair & de ſang qu'il auoit pour ſes parens, & par ie ne ſçay quelle ſecrette vanité qui luy faiſoit apprehender de ne perſeuerer pas, & de reuenir au monde apres auoir porté l'habit Religieux. Preſentin ne ſçauoit comme ſe conduire pour attirer ce vertueux & honorable gendre dans ſa maiſon. De luy parler de ſon deſſein il ne luy ſembloit ny à propos, ny eſtre de la bien ſeance; il faict ſonder les parens du beau fils, qui ſe trouuerent extremement diſpoſez à l'alliance propoſée, preſſez du deſir de marier

Socion

Socion par la peur qu'ils auoient qu'il ne ſe fiſt Moyne. Voyla vn grand auantage pour Preſentin ; il les void, il conclud ce mariage auec eux & les laiſſe dans la reſolution de le perſuader à leur fils. Ce qu'ils firent auecque tant d'artifice & ſi à propos que ce bon enfant, de peur de contriſter ceux qui l'auoient mis au monde, & d'ailleurs n'eſtant pas trop affermy en ſa reſolution Clauſtrale, ſe laiſſa aller à ce qu'ils voulurent, dont ils donnerent aduis auſſi toſt à Preſentin ioyeux & triomphaux comme des victorieux qui diuiſent le butin pillé ſur leurs ennemis. Ceſte alliance proiettée & determinée entre les parens fut auſſi-toſt publiée par toute la ville, ce qui donna de grandes & chaudes

allarmes à Volcace, qui ne vouloit plus vſure apres la perte de ſon amour. Apres tout Metrodore eſt vne fille, c'eſt le naturel de ces creatures d'eſtre foibles & volages, la puiſſance paternelle eſt telle qu'elle panche vers la tyrannie. Il y a beaucoup plus de proportion entre Socion & ceſte fille que de luy à elle, chacun blaſme ſa temerité d'auoir logé ſi hautement ſes vœux & d'aſpirer à vn ſi grand party: ſi Metrodore fléchit tant ſoit peu, il ne peut de ſa part former aucune oppoſition que celle du deſeſpoir balancé parmy ces craintes, & l'eſperance en la conſtance de ſa maiſtreſſe, il ſouffre d'eſtranges conuulſions d'eſprit. Mais ayant appris de la bouche de Metrodore, qui eſtoit l'oracle de ſa vie & de ſa mort, qu'el-

le ne conſentiroit iamais aux nopces de Socion & d'elle, il reprit vn peu de vigueur & par des nouueaux ſermens de fidelité, ayant renoüé auec elle, il la laiſſa combattre tandis qu'il ſeroit ſpectateur de ſa victoire. En effect ceſte fille ne ſe rendit iamais. Socion la vid plus pour contenter ſes parens que par aucun motif amoureux, mais s'il alla libre vers ce beau viſage il n'en reuint pas en méme eſtat; car ſe laiſsát aller doucemét à ce charme d'aimer ſous le ſpecieux pretexte de l'obeiſſance filiale il ſe trouua pris, & ſon deſir ſuiuant ſon ſens il apprit qu'il eſt mal-aisé d'approcher du feu ſans en ſentir la chaleur, & de le manier ſans ſe bruſler. Il reuit donc pluſieurs fois par amour ce qu'il auoit veu au commencement par

condeſcendance, ce qui faſchoit extremement Metrodore, qui plus contente la premiere fois de ſa ciuilité que de ſa paſſion, s'imaginoit qu'il luy ſeroit aisé d'eſcarter d'elle vn homme qui n'y eſtoit porté que par le mouuement d'autruy. Mais ayant appris que Socion auoit eu autresfois des deſſeins Monaſtiques elle l'en entretint & luy fit croire qu'elle meſme en auoit, & qu'il ne deuoit rien pretendre en vne fille qui ſe deſtinoit à vne ſi ſaincte profeſſion. Cela euſt ſans doute donné du ſcrupule à noſtre deuot amoureux s'il n'euſt ſceu des nouuelles de la paſſion que Metrodore auoit pour Volcace; de quoy luy ayant parlé, ceſte fille luy dit franchement que iamais autre homme que celuy-là n'au-

roit part en elle, & que ſi elle ne l'auoit pour mary elle ſe ietteroit dans vn Conuent. Tandis que Preſentin & ſa fille diſputét à qui emportera la victoire, Volcace eſt aux eſcoutes, & en des deffiances mortelles, ſçachant que tout ſon bon-heur eſtoit couché ſur vne carte ſi foible qu'vne fille. Et d'effect les tempeſtes de Preſentin commençoient à eſtre ſi fortes que ce foible vaiſſeau en eſtoit menacé de naufrage, Socion & ſes parens preſſans d'autre coſté, & comme oppreſſans le pere & la fille par la concluſion de ceſte alliance qu'ils auoient reſoluë. Metrodore ne ſçachant comme ſortir de ce labyrinthe d'oppreſſions que par le filet de la fuitte, ſe reſolut d'enfiler la campagne auec Volcace, aymant mieux eſtre mi-

ſerable auec luy que biẽ à ſon aiſe auec Sociõ. Ce deſſein fut accueilly de Volcace auec des ioyes infinies ; Mais vous allez voir la verité de ceſte ſaincte ſentence, Que les pleurs ſont ordinairemẽt au bout des extremes cõtentemẽs. Encore que Volcace euſt enleué Metrodore, non ſeulemẽt du bon gré de ceſte fille, mais encore à ſa perſuaſion & priere, ſi eſt-ce que ceſte actiõ fut auſſi-toſt publiée pour vn rapt, & Preſentin ayant recouru à la Iuſtice pour vanger ceſte faute publique ; en fut incontinent aſſiſté, & les Archers qu'il enuoya en diuers lieux pour atteindre les fuyards firent ſi bonne diligence qu'ils les attrapperent en lieu où ils penſoient eſtre bien cachez. Bien que Metrodore euſt faict vne grande folie de ſortir de la maiſon de ſon pere ſans ſon con-

gé pour ſuiure ſon amant, ſi n'auoit-elle pas eſté ſi inconſiderée que de luy rien permettre qui peut violer ſon integrité, iuſques à ce qu'entre les mains d'vn Preſtre il luy euſt promis mariage : quelques eſcrits qu'ils euſſent l'vn de l'autre, quelques ſerments qu'elle euſt receus de luy, elle arreſta touſiours la violence de ſes deſirs par vn certain reſpect qu'il luy rendoit, & pour ie ne ſçay quel doux empire qu'elle auoit pris ſur luy. Lors donc qu'ils furent pris il ne s'eſtoit encore rien paſſé parmy eux qui fuſt directement contre l'honneur, neantmoins Metrodore ne laiſſa pas de declarer tout haut que Volcace eſtoit ſon mary, & que nul autre que luy ne le pouuoit eſtre. Ce ne fut pas ſans regret que Socion ſe veit enleuer de la

bouche vn morceau qu'il eſtoit preſt d'y mettre, & il auoit deſia aſſez d'amour pour ſentir auec deſplaiſir la priuation d'vn bien dont il ſe promettoit la iouyſſance, mais il tira cet aduantage de ſa deuotion que ceſte perte le tourmenta moins, reſſemblant aux Nautonniers qui regardent le Ciel parmy les tempeſtes. Cependant le procés ſe faict à Volcace, & ſi chaudement qu'il eſt condamné, comme rauiſſeur, à perdre la teſte: pour éuiter l'infamie de ce ſupplice, il ſe ſeruit d'vne poiſon qu'il s'eſtoit preparée de longue main, reſolu de l'aualler ſi Metrodore fuſt venuë entre les bras de Socion. Lors qu'on luy voulut prononcer ſa ſentence de mort on le trouua dans la priſon aux derniers abois, & n'ayant au-

tre loiſir que de crier merci à Dieu & de receuoir la benediction du Preſtre. Metrodore ayant ſceu ceſte tragique fin la voulut imiter & terminer ſa vie de la meſme ſorte. Plus ſage eût-elle eſté ſi elle euſt choiſi le Cloiſtre pour y paſſer le reſte de ſes iours en larmes de penitence. Mais ſe voyant priuée de l'vnique obiet de ſes flammes, & ſa reputation tellement ternie dans l'opinion du monde, qu'encore qu'elle fuſt vierge on la tenoit pour vne fille deshonorée, qu'elle ne voulut point ſuruiure à la honte & eſtre tous les iours en proye à la douleur, eſte aualla de la poiſon qui ne fit pas vn effect ſi prompt qu'elle n'euſt loiſir de s'é repentir : & quand elle voulut prendra des antidottes, il ſe trouua que le venin auoit tellement

gaigné le cœur qu'il en eſtoit inſeparable. Elle demanda ſeulement à ſon pere ceſte miſerable grace d'eſtre enterree aupres du corps de Volcace, apres auoir eſté viſitee, car elle proteſta que iamais elle n'auoit eu ſon accointance; ce qui fut trouué veritable par les Matrones, quoy que la meſdiſance du monde vouluſt faire croire que c'eſtoit vn artifice de Preſentin pour ſauuer ſa reputation. Mais ce pauure pere n'eut pas long-temps beſoin de ce remede, car ſe repentant, mais trop tard, de n'auoir vſé de condeſcendance enuers ſa fille, il tomba en vne telle melancolie, que ſaiſi d'vne fieure hetique il mourut auſſi ſec qu'vn ſquelette, verifiant ce mot ſacré, Que l'eſprit triſte deſſeiche les os. Quant à Socion il r'entra

dans ſa premiere humeur, & s'imaginant que ſa recherche qui auoit trauersé les chaſtes affections de ces amans eſtoit cauſe de tant de morts & de pitoyables ſuccés il choiſit la mort ciuile, ſe iettant dedans le Cloiſtre, qui eſt le vray tombeau des perſonnes viuantes. Car c'eſt de ceux qui s'y rangent que l'on peut veritablement vſurper ce beau mot du grand Apoſtre: Vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachee en Ieſus-Chriſt, en Dieu. Heureux tombeau & pareil au buſcher du Phœnix, où l'on ne meurt que pour renaiſtre à vne nouuelle vie, qui conduit au beau iour de l'eternité.

La ialouſe fureur.

SPECTACLE XIV.

L'Amour eſt forte comme la mort, comme nous venons de voir au Spectacle precedét, & la ialouſie eſt aſpre comme l'enfer, ainſi que vous allez voir en celuy que nous allons expoſer à voſtre veuë. Qui le croiroit ſi mille teſmoins ne l'auoient veu, & s'il n'eſtoit enregiſtré dans l'Hiſtoire d'Italie? Il y eſt certes recité en paſſant, mais ie le veux vn peu eſtendre & y adiouſter quelques particularitez, qui ſont des circonſtances neceſſaires.

En la ville d'Alba, qui eſt aſſez

renommée en la campagne de Rome, éclattoit en ſon temps vne beauté qui n'auoit point ſa pareille en toute la contrée. Elle fut le ſubiet de l'admiration de tous les yeux qui la contemplerent, le deſir de pluſieurs, & vn obiect d'idolatrie pour quelques-vns du nombre de ceux cy, Pollio ieune Gentil-homme en qui les graces auoient deſployé leurs treſors, fut des plus remarquables. Apres auoir ſouſpiré long temps pour ceſte merueille qui rauiſſoit tant d'eſprits, il fut ſi heureux que de trouuer accés en ſon cœur, & pour comble de ſa felicité de la condeſcendance dans la volonté des parens de la fille, & à dire la verité, il y auoit tant d'égalité d'âge, d'eſprit, de naiſſance, de biens, & de gentilleſſe entre ces deux a-

deux amans qu'il n'y auoit ſi enuieux qui ne fuſt contraint de dire qu'Hymen en feroit le plus beau couple qui fuſt en toute la cõtree. Mais comme ces boutõs eſtoient ſur le point d'éclorre, vn mauuais vent vint geler en bourre toutes leurs eſperances. Vn vieil cheualier Albanois, nommé Æmilian, ayant veu ceſte eſmerueillable beauté de Caralippe en deuint tellement embraſé que ſans ſonger à ſon aage, qui l'auoiſinoit du tombeau plutoſt que d'vn lict de nopces, & à ceſte fleur de ieuneſſe, qui paroiſſoit ſur ce viſge d'Ange, il deſira finir ſes iours dans ce ſepulchre de roſes. Il eſtoit ſi riche, ſi grand, ſi puiſſant, ſi auctoriſé qu'aupres de ſa qualité celle de Pollio pouuoit eſtre priſe pour rien, & meſme

pluſieurs des parens de Caralippe & de Pollio auoient eſté autresfois ſeruiteurs de ſa maiſon, & quelques-vns auancez par ſes anceſtres, de ſorte que ce n'euſt pas eſté à Pollio de s'oppoſer à luy: & quant aux parens de Caralippe, auſſi toſt qu'ils ouyrét dire qu'Æmilian auoit arreſté ſes deſirs ſur leur fille, & qu'il la ſouhaittoit pour femme, ils tindrent à tant de gloire ceſte alliance qu'ils penſoient deſia toucher les eſtoilles de leur front. S'il eut eſté decent ils l'euſſent preuenu, mais à la premiere demande qu'il en fit faire il fut non ſeulement exaucé, mais remercié de la faueur qu'il leur faiſoit de s'abbaiſſer à vn ſuiect indigne de ſa grandeur. Ce fut à Pollio de ſe taire, & Caralippe faits ádes difficultez de ſe ioindre

àvn homme qui euſt peu eſtre ſon grand-pere, car il eſtoit beaucoup plus que ſexagenaire, ſes parens luy remonſtrerent que ce mariage l'eſleueroit aux biens & aux honneurs, & que ce vieillard ne luy ſeruiroit que de planche pour ſe mettre à ſon aiſe à l'aduenir, qu'il mourroit bien toſt, & qu'alors eſtant vefue elle choiſiroit qui elle voudroit pour ſe remarier; Elle, qui auoit Pollio bien auant dans le cœur, luy communique ce qu'elle apprenoit de ſes parens. Ce ieune homme approuua cet aduis, pourueu qu'elle luy promit de l'eſpouſer lors que ſon vieillard ſeroit allé à la tombe. Ce qu'elle fit bien volontiers. Ie ne ſçay pas ſi ce fut par eſcrit, mais au moins par des ſerments fort ſolemnels. Sur ce deſſein elle

s'em-

s'embarque en ces funeſtes nopces, elle eſpouſe vn vray tombeau: car outre que la bouche de ce vieillard vſé exhaloit vne haleine ſepulcrale, il eſtoit auſſi ſec qu'vn ſquelette, n'ayant qu'vne peau ridée qui luy couuroit les os. Penſez qu'il faiſoit beau voir ce Cygne blanc attaché au chariot de ceſte ieune Venus. Il luy fit en ſe mariant des aduantages merueilleux au preiudice de ſes enfans, qui en teſmoignoient des meſcontentemens extremes. Que s'il auoit eſté rauy auant que de poſſeder ceſte beauté, il eſt tellement tranſporté de la voir en ſa puiſſance, que de ioye il en perd le ſens & le iugement, il en deuient fol & idolatre, il ſe mire dãs ſes yeux, il admire ſon teint & tãt de treſors que la nature auoit aſ-

ſemblez en ce corps, l'vn de ces plus beaux ouurages. Mais cóme ſon courage eſtoit plus grand que ſes forcés il ſentoit vn tel cóbat entre la vehemence de ſes deſirs & ſon extreme debilité, que ceſte contradiction luy ſeruoit de rabat-ioye dans ſes plus grands triomphes. Il ſe haſte tant qu'il peut de noyer & de ſuffoquer ce peu qui luy reſte de vie, comme ce Prince Allemand dás vne pipe de maluoiſie. Il ſe ſent deffaillir ſenſiblement, & les eſlans de ſa paſſion le font tomber en des foibleſſes & en des paſmoiſons ſi frequentes, que les Medecins l'aduertiſſent, s'il ne ſe modere, qu'il eſt pour mourir dans ces ſyncopes lors qu'il y pẽſera le moins. Quand on parle de la mort de ce vieil tiſó, ie voulois dire Tithon,

mais ce ne plains point de ce meſconte, Caralippe treſſaut de ioye en ſon ame, eſtimant que le iour de ſa deliurance approche, & que Dieu rompant ſes liens elle luy ſacrifiera vne hoſtie de loüange, & que ſortant d'aupres de ce ſepulchre viuant elle renaiſtra à vne nouuelle & plus douce vie, mais elle ſera trompée en ſon eſpoir, & elle apprendra à ſes deſpens combien ſont menſongeres & fauſſes les balãces du iugement humain. Car l'impuiſſance & le chagrin de ce vieillard le rendirent ialoux, & de telle ſorte qu'il ſe fuſt deſpité contre le Soleil, ſi auecque ſes rayons il euſt baisé ſa femme au viſage. Auſſi la tenoit-il touſiours cloſe & à l'ombre. Tout le mettoit en ceruelle, priſonniere ſolitaire elle n'oſoit parler

à perſonne, ny voir, ny eſtre veuë. Æmilian ouyt parler de l'affectió que Caralippe auoit euë pour Pollio à qui elle eſtoit comme promiſe auant qu'elle l'eſpouſaſt, il ſe met là deſſus en colere contre ce ieune hóme, luy deffend l'abord de ſa maiſon, ſinon iure qu'il le tuera: Il faict plus, il le prend en haine, & telle haine qu'il veut faire iurer à ſa femme qu'apres qu'il ſera mort (car il ſe ſentoit approcher de ſa fin) elle n'eſpouſera point ce beau fils, autrement qu'il la fruſtrera de tous les aduantages qu'il luy a faits en l'eſpouſant, & la rendra la plus miſerable du móde. Ceſte femme qui en effect auoit de l'amour pour Pollio, refuſe de faire ce ſerment, car il vouloit en faire vn acte: & qu'elle le ſignaſt, cela le met en vne ſi faſ-

cheuſe humeur qu'il croit que ceſte femme ſe veut deffaire de luy pour eſpouſer ſon beau Medor. Ses enfans bien aiſes de le voir en ceſte colere contre leur maraſtre, luy iettent dans l'eſprit (qui eſtoit debile par l'aage) beaucoup de terribles fantaiſies. Il les croid, & là deſſus il proiette vn furieux deſſein, & qui ne pouuoit proceder que de la ſuggeſtion du diable. En effect il aymoit eſperduëment ceſte beauté, il ſçauoit qu'elle eſtoit ſage, que ſes ſoupçons eſtoient faux, & qu'elle luy eſtoit fidelle, mais il iuge bien qu'elle n'eſt pas femme à ſe tenir en vefuage quād il ſera mort: il croid qu'elle a Pollio dans le cœur, & qu'elle n'en prendra point d'autre, & qu'ainſi iouyſſant des grands biens qu'il luy donna par ſon contract de

mariage auecque ſon galand, qui ſera lors ſon mary, ils feront de bons contes de luy & ſe mocqueront de ſes ialouſes ſotiſes: il voulut preuenir cela & eſtẽdre ſa ialouſie iuſques apres ſa mort. Vne nuict donc, apres auoir careſſé ſa femme, & eſtre tombé en de grandes deffaillances par ſon intemperance, changeant tout à coup ſon amour en fureur, il tire vn poignard qu'il auoit caché pour ce tragique effect, & ſans aucun diſcours le plonge dans le beau ſein de Caralippe tant de fois qu'il en tire l'ame, & puis voyãt qu'elle eſtoit morte, tranſporté de la meſme rage il l'enfonce dans ſa propre poictrine, & tombe cõme mort ſur le corps de ſa femme, meſlant ainſi ſon ſang coulpable auecque l'inno-

cent. Au cri que fit Caralippe lors qu'il la poignardoit, on accourut & on le trouua encore panthelant, & ayant quelques reſtes de vie, qui ne furent autant longs que ce qu'il en failloit pour dire que de peur qu'vn autre apres luy ne poſſedaſt ceſte beauté dont il auoit eſté idolatre, la violence de l'amour & de la ialouſie l'auoient porté aux plus ſanglants effects que puiſſe produire la haine. Ainſi mourut ce furieux ialoux, qui fut autant deteſté de tous ceux qui ſceurent ſon deſeſpoir, que Caralippe regrettee de ceux qui n'auoient pas moins de cognoiſſance de ſa douceur que de ſa beauté. Quant au deſplaiſir de Pollio il le faut conſigner au ſilence, car il n'y a ny plume ny voix qui le puiſſe dignement

exprimer. Allez, vous qui pour intereſt donnez vos ieunes filles à des vieillards, & les ſacrifiez à vos ambitions & à vos auarices; Seruez vous de ce Spectacle d'Horreur comme d'vn miroir pour voir à quelles riſques vous les expoſez.

La fauſſe apparence.

SPECTACLE XV.

NOvs viuons en ce mó-de parmy tát de broüil-lards & de tenebres qu'il eſt mal-aiſé dans les actions humaines de diſcerner le faux du vray ; & comme nous ne iugeons que ſuiuant les apparences qui ſont ordinairement trompeuſes, il ne ſe faut pas eſtonner ſi la Iuſtice meſme, quoy qu'innocemment, commet tant de fautes, que de coulpables ſe ſauuent du ſupplice, que de miſerables y ſont traiſnez ſur des opinions & des ſoupçons, dont le temps déſcouure par apres, mais trop tard, la

fausseté. Nous auons desia veu en ces Spectacles des exemples de ceste verité, mais ie vous en apporte encore vn, où vous verrez sur vne coniecture de frequentation vn traict de la foiblesse du iugement humain. Surquoy vous aurez suiect de vous escrier auec le Roy Psalmiste: Seigneur, deliurez-moy de la calomnie des hommes, & ne m'abandonnez pas à leur mesdisance.

En vne bourgade de l'Alsace, Prouince d'Allemagne, dont i'ignore le nom, vne femme estoit demeurée vefue d'vn fort riche homme, quoy que de condition peu esleuée, & auec vne seule fille. Encore qu'elle fust assez auancée en aage, l'odeur neantmoins de ses richesses attiroit beaucoup de poursuiuans aupres d'elle, à la

façó des mouches qui s'amaſſent dans les plus graſſes cuiſines. Elle ayma mieux pourtant poſſeder ſon bien dans la liberté du veſuage que de ſe ſouſmettre à la puiſſance d'vn homme qui le diſſiperoit s'il eſtoit mauuais meſnager, ou qui luy en oſteroit le maniment s'il eſtoit auare. Elle fut entre les autres ardamment pourſuiuie par vn de ſes voiſins, aſpre à ceſte curée, & qui auoit le bruit d'eſtre vn peu deſreglé en ſes mœurs. Il la voyoit, il la frequentoit, il en faiſoit l'amoureux & l'empreſſé, mais le poiſſon ne mordoit point à l'appaſt, & ceſte femme eſtoit trop aduiſée pour ſe laiſſer endormir à des cajolleries. Ce qui mit cet homme en ſi mauuaiſe humeur ſe voyant éconduit & rebutté de ceſte femme qu'il ſe mit à en médire

& à luy faire des menaces de la perdre & de la ruyner, accompagnées de paroles odieuſes & inſolentes. Ceſte femme ne s'eſtonne point pour ce bruit, mais ayant de bons parens qui la ſouſtenoient, elle ſe mocquoit de ce furieux eſtant ſous vne ſi bonne protection. Il aduint par mauuaiſe rencontre comme elle cultiuoit ſon meſnage eſtant attentifue à l'eſleuation de ſa fille qui eſtoit tantoſt preſte à marier, que deux brigands ayans ouy dire qu'elle auoit le mariage de ſa fille tout preſt dans vn coffre, & ſçachans que dans ſa maiſon elle n'auoit qu'vne chambriere & vn valet qui couchoit dans l'eſtable, ſe reſolurent de la voller. Ils entrent aiſément dans l'eſcurie où ils eſtranglent le valet tout en-

dormy, mais ne ſçachans comme entrer dans la maiſon où ceſte femme auecque ſa fille & ſa ſeruante eſtoient r'enfermées, ils deſtachent le beſtail, qui commença à faire du tintamarre dans l'eſtable qui eſueilla ceſte femme, elle commande à ſa chambriere de crier le valet qui ne reſpond point, ceſte ſeruante ouure la porte du degré, & eſtant à l'eſtable eſt eſtranglée comme auoit eſté le valet. Cela faict ils montent en haut, tuent la mere & la fille, & deſrobent tout ce qu'ils trouuerent de bon dedans ceſte maiſon. Cela faict ils ſortent par deſſus vne muraille par où ils eſtoient entrez. Pluſieurs iours ſe paſſent ſans que l'on veiſt ſortir perſonne de ceſte maiſon, ce qui donna ſuiect aux voiſins d'en

aduertir la Iuſtice, qui fait ouurir les portes, & là ce Spectacle d'Horreur de quatre morts frappa chacun d'eſtonnement. Les parens de ceſte deffuncte ſe ſouuenans des menaces de cet homme dont nous auôs parlé, & dont elle leur en auoit ſouuent faict ſes plaintes, en font leur rapport à la Iuſtice, qui le ſaiſit au collet. Au commencement cet homme animé de haine contre la morte, & qui ſeſentoit innocent du meurtre ſe mocquoit de la Iuſtice, & cóme s'il ſe fuſt reſiouy de la perte de ceſte vefue diſoit tout haut, que ſi elle l'euſt pris pour mary ce mal-heur ne luy fuſt pas aduenu. On l'interroge, il nie tout, mais la queſtion luy fit bien chanter vn autre langage, car ſes cruelles pointes tirerent de ſa bouche

tout ce qu'il n'auoit pas fait. Toute la ville animée contre cet homme coulpable en apparence, mais innocent en effect, crie qu'on le faſſe mourir ; & les Iuges voulans dilayer & temporiſer, parce qu'eſtant hors de la geſne il faiſoit des ſermens execrables qu'il n'y auoit iamais penſé, la populace ſe penſa mutiner & faire vne ſedition contre le Magiſtrat, qui fut contraint de precipiter ſa ſentence, & le condamner à eſtre roüé tout vif. Supplice qu'il endura, proteſtant tout haut iuſques au dernier ſouſpir (car on le laiſſa languir & mourir ſur la rouë) qu'il n'auoit point commis cet acte. Les brigands eſtoient auecque le reſte du monde, dans la preſſe, qui crioient contre luy plus haut que les

autres au brigand, au meurtrier, à l'aſſaſſin. Cependant quelques mois apres Dieu permit que par quelques meubles d'argent qu'ils auoient volez dans la maiſon de la vefue, ils furent deſcouuerts & attrappez. Et alors ſans autre torture que celle de leur conſcience, ils confeſſerent ſimplement les meurtres qu'ils auoient commis, & par la confeſſion de leur faute donnerent loüange à Dieu. Ce fut alors au Magiſtrat à reprendre le tumulte du peuple, & à luy remonſtrer en l'execution de ceux-cy que deſormais ils donnaſſent temps au temps, & ne fiſſent plus de violence à la Iuſtice, luy laiſſant ſon cours libre & entier. Quant au premier executé, comme c'eſtoit vn vicieux

cieux, Dieu peut-eſtre ſous vne fauſſe accuſation l'auoit puny de ceſte ſorte de pluſieurs grandes, mais ſecrettes fautes. En vn mot, qui eſt-ce, dit Iob, qui nous peut arracher de la main de Dieu?

Le cruel Beau-frere.

SPECTACLE XIV.

LEs outrages qui arriuent de la part de plus proches ſont d'autant plus ſenſibles que l'on attend d'eux toute autre choſe. Le mouſche qui fait le miel eſt celle dont l'aiguillon eſt le plus vif. Si mon ennemy euſt meſdit de moy, dit le Roy Prophete, ie l'euſſe enduré auecque patience; la perſecution de ceux qui me haïſſent me ſemble tollerable, mais de la part d'vn amy, d'vn parent, d'vn commenſal, l'attainte eſt bien plus douloureuſe: Auſſi ſouhaitte-t'il ſur ceux cy vne ſi horrible ven-

geance que ie n'oſe la rapporter. De là vient que les Anciens ont puny de ſupplices extraordinaires les parricides, comme eſtant vn crime qui deshonore la nature, & qui viole toutes les loix diuines & humaines. Ceux-là meſme qui les commettent portent leur bourreau dans leur ſein, & la punition de mort ne leur eſt pas tant vn chaſtiment qu'vne recompenſe. Vous l'allez voir au Spectacle tragique dont ie vay noircir ces pages; ie dy noircir, non tant de l'ancre qui tracera ces lignes, que de l'horreur du faict qui vous apparoiſtra.

Au Marquiſat de Brandebourg, qui eſt vn des Electorats de l'Empire, vn marchand aſſez riche eſpouſa pour ſon contentement vne fort belle fille du meſ-

me lieu où il demeuroit, dont la relation ne dit point le nom. Elle n'eſtoit pas moins vertueuſe qu'aggreable, & il paſſoit auec elle vne ſi douce vie, que ſon mariage ſe pouuoit dire tout de roſes & ſans eſpines, ſi elle n'euſt point touché de ſang à vn buiſſon tout heriſſé de pointes. C'eſtoit vn frere qu'elle auoit, auſſi fol qu'elle eſtoit ſage, & autant vicieux qu'elle eſtoit honneſte. Ce ieune homme vrayement perdu dans la desbauche eſtoit vn abyſme inſatiable de deſpence, rien n'eſtant capable de fournir ſuffiſamment à ſes deſordres. Auſſi ſes parens luy tenoient-ils la bride haute, de peur que comme vn Prodigue il ne diſſipaſt leur ſubſtance, qui deuoit vn iour eſtre la ſienne, en des diſſo-

lutions. Au commencement du mariage du Marchand auecque ſa ſœur, il en tira quelques commoditez, mais à la fin voyant que c'eſtoit luy fournir matiere de ſe perdre, & ietter de l'huille & du bois dans ſon feu, que luy eſtre indulgent, le Marchand, qui eſtoit bon meſnager & attentif à ſes affaires, comme ſont tous ceux de ceſte condition, ne voulut plus luy rien preſter, ſçachant bien que c'eſtoit ietter des biens dans vn ſac percé, & imiter l'humeur depenſiere de ce desbauché. Cela deſpita ce mauuais garçon, qui taſchoit neantmoins de diſſimuler ſon meſcontentement le mieux qu'il pouuoit pour ne ſembler eſtre ingrat des bien faicts receus, encore qu'il fuſt irrité de ce qu'ils ne conti-

nuoient pas. En ce temps- la le Marchand eut à faire vn payement assez notable pour de la marchandise qu'il auoit achetée assez loing, & auoit promis de rendre les deniers sur le lieu. Il se charge de ceste somme, & la voulut porter luy-mesme, & pour sa seureté il conuia son beau-frere de l'accompagner, parce que c'estoit vn garçon determiné, & capable de se bien deffendre. Ce beau-frere luy rend ce deuoir, & comme ils sont par les champs ce mauuais garnement qui abayoit apres l'or comme vn chien de chasse apres le gibbier, en sentant son beau-frere chargé, luy demanda le soir estant arriué à l'hostellerie quinze ou vingt escus à prester : c'estoit pour ioüer, car il auoit rencontré compagnie pour

cela. Le Marchand craignant que s'eſchauffant au ieu il ne luy empruntaſt d'auantage, & que peut-eſtre il ne perdiſt toute la ſomme, qui eſtoit de douze ou quinze cens eſcus, dont il vouloit faire ſon payement à poinct nommé, le prie de ne iouër pas, taſche de l'en deſtourner, l'autre s'opiniaſtre à vouloir iouër; le Marchand luy remóſtre qu'il n'a que ce qu'il luy faut pour faire ſon voyage & ſatisfaire à ſon creancier; le perdu de repliquer qu'il receura bien la ſomme promiſe à vingt eſcus prés; le Marchand en fin s'opiniaſtre de ſon coſté, & luy refuſe tout à plat de luy rien preſter. Ils ſe coucherent ſur ce dépit, que le mauuais garçon couua dans ſon ame, ruminant d'eſtranges penſees au lieu de dormir. Le lende-

main ils partent, le Marchaad croyant qu'il ne penſaſt plus à ce refus, mais comme ils eſtoient par le chemin ce traiſtre compagnon ayant choiſi le temps & le lieu à ſon aduantage, deſcharge ſon piſtolet dans la teſte du Marchand & le tuë ſur la place. Cela faict, il le foüille, luy prend ſon argent, & s'en va errant par l'Allemagne tant qu'il dura. Comme il fut aſſez eſloigné il luy ſembla d'entendre la voix du mort qui l'appelloit: il ouyt le meſme d'autresfois à pluſieurs iournées du lieu où il auoit commis cet execrable meurtre, ce qui luy donna vn tel remords de conſcience qu'il ne pouuoit trouuer repos, ny la nuict, ny le iour en aucun endroit. Son argent eſtant mal-heureuſement

diſſipé, il fut accueilly d'vne telle melancholie qu'il reſolut de mourir & de ſatisfaire par ſa mort à la voix de ce ſang iniuſtement reſpandu, qui reſonnoit ſans ceſſe aux oreilles de ſon cœur, & quelquesfois à celles de ſon corps. Auecque de deſſein il retourna de ſang froid & de ſens comme raſſis en ſa ville, aduouë ſon crime, eſt ſaiſi de la Iuſtice, & executé, teſmoignant en ſa fin vn extreme creue-cœur de ſa faute, & vne ſignalée repentance de ſa vie paſſée. Confeſſant que la vie, apres auoir faict ce laſche coup, luy auoit eſté à charge, & beaucoup moins ſupportable que la mort, qu'il priſt en gré, & par les mains de la Iuſtice,

eſperant que ce luy ſeroit vn moyen pour arriuer au pas heureux des diuines miſericordes, ce que nous nous pouuons pieuſement perſuader, en conſideration de ſa repentance.

Les trahiſons renuerſées.

SPECTACLE XVII.

NVL ne plaint celuy qui tóbe dans la foſſe qu'il a creuſée. La trahiſon eſt vne choſe ſi odieuſe qu'il n'y a celuy qui ne ſe reſjouyſſe quand on en void le chaſtiment, & principalement quand les pierres tombent ſur les teſtes de ceux qui les remuent. Ie vous en veux faire voir icy deux Spectacles, qui feront cognoiſtre que les mauuais conſeils ont cela de bon qu'ils ſont pernicieux à ceux qui les donnent.

Sous l'Empire de ce Ferdinand à qui Charles cinquieſme remit

ſa couronne Imperiale, il y eut vne grande guerre en Hongrie, contre le Turc qui ſe deſiroit rendre le maiſtre de ce Royaume, l'vne des clefs de la Chreſtienté. Mais comme les infidelles trouuoient quantité de places fortes, & bien munies, qui fermoient le pas à leurs conqueſtes & que l'on ne pouuoit conquerir qu'auec vn long-temps & de grandes difficultez, ils s'aduiſerent de corrompre la fidelité des Capitaines & Gouuerneurs par de grandes ſommes d'argent, ſelon la maxime de Philippe Roy des Macedoniens, qui ſe vantoit de faire entrer vn mulet chargé d'or en des fortereſſes impenetrables. Ils rencontrerent neantmoins des courages au deſſus de l'or, & qui ne ſe laiſſoient pas aller à vne ſi

baſſe tentation que celle de l'auarice. Mais comme tous ne ſont pas iettez en meſme moule, il ſe trouue des ames baſſes qui ſe laiſſent esblouyr à l'eſclat de ce metail, & qui pour l'intereſt font littiere de leur foy & de leur honneur. Entre autres il y eut vn Capitaine, que nous appellons Aurelian, qui fut ſi laſche que de traiter auecque le Baſſa, encore qu'il euſt vne place forte & bien munie, & qui euſt peu faire vne grande reſiſtance. Il prit d'aſſez mauuaiſes excuſes pour ſeruir de pretexte à ſa laſcheté, & paſſant dans l'armée des ennemis il promit de tramer beaucoup d'autres traittez ſemblables au ſien, & de leur faire rendre pluſieurs places, pourueu qu'ils n'eſpargnaſſent point les recompenſes. Il y auoit

assez prés du camp Turquesque vne fortereſſe d'importance, & qui leur couppoit le paſſage, où commandoit vn des alliez d'Aurelian, nommé Laudolphe, qui eſtoit de ſes meilleurs amis, mais tandis qu'il eſtoit demeuré en l'obeyſſance qu'il deuoit à Ferdinand ſon Prince; mais depuis par pure auarice & laſcheté il euſt deshonoré ſa religion & ſon pays, il n'euſt point, comme vous entendrez, de pire ennemy. Aurelian entreprend de le gaigner, & par lettres luy promet des montagnes d'or s'il ſe veut rendre au grand Seigneur: Laudolphe creut que c'eſtoit icy vne ouuerture pour ſe vanger de la perfidie de ce traiſtre, il feint d'entendre à ſa propoſition, & de ne pouuoir faire teſte à vne ſi puiſſante armée,

mais il demande à le voir pour prendre auecque luy ſes aſſeurances. Aurelian qui penſoit que ce fuſt vne affaire faicte, le va trouuer; l'autre luy prepare vn feſtin magnifique, le traitte à la Royale; apres cela ils capitulent, la ſomme eſt arreſtée, Laudolphe la veut toucher auant que de remettre ſa place. Aurelian l'aſſeure de la fidelité du Baſſa, Laudolphe ne s'y veut pas fier: en fin Aurelian engage ſa teſte au Baſſa, pourueu qu'il luy remette la ſomme promiſe à Laudolphe. Le Baſſa y conſent, Laudolphe la reçoit ſur ce que Aurelian luy dit qu'il l'auoit cautionnée de ſa teſte. Certes, reprit Laudolphe, qui reſpond paye, & là deſſus luy fit ſeparer la teſte des eſpaules, & l'enuoya au Baſſa pour prix de ſon engage-

ment. Le Bassa loüa le traict de Laudolphe, & l'eut en plus grande estime que ce traistre qui auoit receu le salaire merité de sa perfidie.

Voila vne trahison de Chrestien vangée par vn Chrestien, voyons en vn autre de Chrestiens renuersée par les Turcs sur les traistres mesmes. Lors que le Sultan enuoya vne armée commandée par Vlaman & Annerats ses Bassas contre Iuonio Vaiuode de Valachie. Ce Prince taschant d'empescher que les Turcs n'entrassent dans son pays, leur enuoya treize mille Valaques commandez par vn Chef appelle Zaruieuic pour leur coupper le passage du Danube. Les Bassas qui auoient receu commandement du grand Seigneur de passer ou de

de mourir en la peine, voyans que les efforts humains eſtoient trop foibles, s'aduiſerent de faire ſonder l'eſprit de Zaruicuic, & de luy offrir vne ſomme immenſe pour feindre de n'auoir peu leur donner le paſſage. Ce traiſtre ſe laiſſa esblouyr à l'eſclat de ce metail, que l'on peut appeller le Soleil des abyſmes; & l'ayant touchée, allechée par la promeſſe d'vne plus grande fortune, il leur promit de leur mettre ſon maiſtre entre les mains. A quoy, pour paruenir, il va trouuer le Vaiuode, luy repreſente qu'il n'a peu deſtourner le paſſage d'vne ſi grande armée auecque ſi peu de forces ſans expoſer tous ſes ſoldats à vne manifeſte boucherie. Le Vaiuode qui ſe fioit en luy, & qui ne

l'euſt iamais pris pour vn perfide, receut ſes excuſes, & ioignant ſes trouppes au reſte de ſon armée, ſe reſout de ioüer de ſon reſte, & de donner bataille aux Turcs. Le champ pris, comme les armées eſtoient en ordre, & preſtes à ioindre, le traiſtre qui auoit donné le mot aux Baſſas, paſſe de leur coſté auec ſes treize mille Vallaques, & affoiblit ſi fort l'armée du Vaiuode, que s'il n'euſt r'aſſeuré ſes gens leur faiſant croire que c'eſtoit vn ſtratageme, ils alloient ſans donner vn ſeul coup prendre la fuitte. Que firent les Baſſas, ils mirent Zaruieuic auecque ſes troupes à la poincte de leur armée, où le canon du Vaiuode fit vn eſtrange rauage, & à meſure qu'ils penſoient reculer ils e-

ſtoient taillez en pieces par les Turcs. De ceſte ſorte il reſta fort peu de ces traiſtres, & leur Chef fut emporté des premiers d'vn coup d'artillerie. A la fin les Turcs gaignerent plus par la multitude que par leur valeur. Le Vaiuode quittant le champ, mais par vne retraitte plus honorable que honteuſe. Ce n'eſt pas mon deſſein de parler plus auant de l'iſſuë de ceſte guerre, il me ſuffit de remarquer le iuſte renuerſement de la trahiſon des Vallaques & de leur Chef ſur leurs teſtes, ou de faire voir en ce chaſtiment exemplaire la verité de ceſte diuine practique, Ie me vangeray de mes ennemis par mes ennemis. Et de faict, la trahiſon eſt vne choſe ſi odieuſe & ſi execrable de-

uant Dieu & deuant les hommes qu'il eſt mal-aiſé que l'iſſuë n'en ſoit miſerable, & que toſt ou tard ceux qui la commettent ne reçoiuent le ſalaire, ou pluſtoſt le chaſtiment de leur deſloyauté.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

L'aueugle fureur.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

SPECTACLE XVIII.

LEs chiennes produiſent leurs petits aueugles: Telles ſont les productions ou mouuemens de la colere, principalement aux perſonnes rudes & qui n'ont rien d'humain que le viſage. Telles que ſont les payſans, qui viuans ordinairement parmy les beſtes, en tiennent en beaucoup de choſes. Et certes ſi la ſcience donne la conſcience, il eſt certain que ceux qui cognoiſſent mieux le mal l'euitent d'auantage, & que le vice donne moins d'horreur à ceux qui ne voyent pas ſes laideurs. Le villageois mal nourry & mal

inſtruit eſt ſuiect à faire des actiõs qui ne tomberoient iamais en des ames plus genereuſes & conſiderées. Par le Spectacle hideux que ie vous propoſe icy, vous cognoiſtrez ce peu que ie viens d'auancer ne contenir que des maximes fort veritables.

En vn village de Veſtphalie, Prouince qui eſt au milieu de l'vne & l'autre Allemagne, vn paiſan non moins rude & brutal que cruel mary, traittoit ſa femme auecque tant de rigueur que ſouuent il la reduiſoit aux termes du deſeſpoir. Il eut d'elle vn enfant aſſez beau & gentil, dont l'innocence addoucit vn peu ſon mauuais courage. Mais la nature quoy que chaſſée à coups de fourche reuient touſiours, ſi bien que reprenant ſouuent ſes boutades il

trauailloit eſtrangement ceſte chetiue creature, qui n'ayant autre conſolation parmy ſes deſaſtres que l'eleuation & la compagnie de ſon enfant, mettoit tous ſes ſoings à le bien nourrir. Cõme il fut deuenu grandelet, ſe promenant par la maiſon, comme font les enfans, il rencontra par malheur vn couteau dont il commença à ſe ioüer, mais par vn comble d'infortune il aduint qu'il tomba deſſus la poincte, & la fit entrer dans ſon ventre ſi auant qu'il en mourut à l'heure meſme; la triſte mere s'apperceuant de ceſte diſgrace, à crier, à pleurer, à s'arracher les cheueux, à attirer à ſes cris tout le voiſinage. Le pere qui eſtoit aux champs à ſon trauail eſt aduerty qu'il y a bien du bruict en ſa maiſon, & que ſon

enfant eſt mort, il s'alla imaginer que ſa femme deſeſperée des outrages qu'il luy faiſoit tous les iours l'auroit tué, & meſme cet accident eſtoit arriué ſans teſmoins. Il arriue, & voyant le ſpectacle de ſon enfant mort, il ſe iette comme vn enragé au col de ſa femme & la vouloit eſtrangler, comme ſi elle euſt eſté meurtriere de ſon fils: on arrache de ſes mains ceſte pauure femme doublement deſeſperée, & de la perte de ſon enfant, & de l'accuſation de ſon mary. Elle crie, elle tempeſte, elle veut prouuer ſon innocence. Cependant ce mary brutal regarde ſon fils, viſite ſa playe, voit le couteau qui l'a faite, le ſaiſit, & tout forcené court à la mere, le luy plonge dans le ſein, la tuë toute roide, & de la meſme lame il ſe

perce cœur & meurt ſur le chãp, laiſſant aux yeux de ſes voiſins vn Spectacle eſtrange de l'humaine barbarie. Comment appellerons nous les mouuemens furieux de cet eſprit tranſporté ? Fut-ce l'amour paternelle qui le toucha ? fut-ce le regret de la mort de ſon enfant ? fut ce la fauſſe perſuaſion que ſa femme euſt faict ce meurtre? fut-ce la haine qu'il portoit à ceſte creature? fut ce la rage? fut-ce le deſeſpoir ? fut ce l'imprudence & l'inconſideration ? fut ce l'impatience de s'eſclaircir des iuſtifications de ſa femme? Nous dirons tout cela, & plus que tout cela, en vn mot que ce fut le mouuement d'vne aueugle fureur.

Le zele indiſcret.

SPECTACLE XIX.

LE feu du zele eſt ſemblable à celuy d'artifice, qui ne peut eſtre ſeurement manié que par ceux qui en ſçauent la compoſition & l'effect. Si le zele n'eſt accopagné de ſcience, il fait plus de mal que de bien, au lieu d'edifier il deſtruit, & fait mal à force de vouloir bien faire. Ce n'eſt pas vn bon meſnage, diſent les villageois, que de nourrir des pans, car s'ils mangét les araignees, ils deſcouurent les toits, & pour vne petite vtilité ils cauſent vne incommodité notable. Le zele indiſcret eſt en

quelque façon ſemblable, il n'a que l'apparence de vertu, nullement la ſubſtãce. Vous l'allez voir en toute vne populace (maladie ordinaire du vulgaire) & puis en vn homme, qui penſant purifier ſa maiſon péſa embraſer ſa patrie.

En cette excellente guerre que nous entrepriſmes il y a quelques annees contre la Catholique Seigneurie de Gennes, afin d'obliger par forme de repreſailles le Roy des Iberiens de remettre aux Griſons heretiques le Catholiques vallées de Chiauene & Teline: noſtre Conneſtable, qui pour auoir abiuré la creance des Huguenots n'auoit pas pourtant perdu les creances qu'il auoit parmy eux, cõpoſa preſque toutes ſes troupes de gens de ceſte farine, qui ayans mis le pied dans l'Italie

penſoient eſtre deſia aux portes de Rome pour prendre & deuorer celuy que de leur grace ils appellent l'Antechriſt, encore qu'ils mentent en cela auec non moins d'impertinence que d'impudence. Ceſte Republique, comme chacun ſçait, fut attaquée du coſté de l'Eſtat qu'ils appellent du Couchant deuers Vintimille, & auecque tant de ſuccés que ce que nous priſmes en ſix mois auecque des fraiz immenſes, & vne perte innombrable de ſoldats, fut repris en huict iours ſans la mort d'vn ſeul homme. Non loin de la ville de Porto Mauricio, en vn bourg dont i'ay oublié le nom, aduint l'excés de zele que ie vous vay repreſenter. En noſtre armée, les Catholiques & les Huguenots, les Preſtres & les Miniſtres eſtans

peſle-meſle comme rats en paille, & la Meſſe & le Preſche logez en meſme quartier, les Pretédus Reformez deſireux de faire retentir l'Euangile de leur Reformation en des lieux de conqueſte, où iamais ceſte nouuelle doctrine n'auoit eſté enſeignee, n'eſtoient pas pluſtoſt arriuez en vn logement, ou n'auoient pas pluſtoſt pris vne bourgade, qu'auſſi-toſt ils s'aſſembloient pour louër le Seigneur, chanter les Cantiques de Marot, & entendre la parole reformée de Dieu. Ce ſtile, ces chanſons, & ceſte ſorte de Religion eſtoit tout à faict incognuë aux habitans de cet heureux riuage tout couronné d'orangers & de citronniers. Eſtans donc entrez dans la bourgade

dont le nom eſt eſuanouy de ma memoire, & ayans fait merueille de fredonner leurs Pſeaumes reformez, & continuans tous les iours cet exercice, au grand ſcandale & eſtonnemẽt des habitans, qui ne croyoiẽt pas que les armes Gauloiſes fuſſent deſtinees à plãter dans l'Italie ce cinquieſme Euangile, entrerent en vn ſi furieux deſeſpoir de voir leur bourg pollué & infecté de ceſte doctrine innouye à leurs predeceſſeurs, que leur zele s'embraſant comme vn feu, deuora tellemẽt leur ſcience & leur ſageſſe qu'ils ſe reſolurent d'vn cõmun accord de mettre le feu à leurs maiſons & de s'enſeuelir auec leurs ennemis dans les flammes & les cendres de leur patrie, ne voulans pas ſuruiure à vn tel opprobre que d'auoir veu an

noncer vne autre creance dãs leurs murailles que celle qu'ils auoient de tout tẽps ſuiuie & embraſſee. Que ſi l'Apoſtre ne veut pas que l'on reçoiue autre doctrine que celle qu'il auoit euangelisée, quãd meſme ce ſeroit de la bouche d'vn Ange du Ciel, cõbien moins ſeroit-elle receuable de celle d'vn miniſtre de Sathan, dont la langue ſoüille autant l'Eſcriture que celle de ce demõ qui tenta le Sauueur au deſert en l'alleguãt? Ceſte reſolution priſe, & deuant eſtre executée dés la nuict ſuiuante, quelqu'vn peut eſtre dont le zele eſtoit plus moderé, & qui en vouloit empeſcher l'effect, en auertit ſous main quelque ſoldat Catholique qui eſtoit dans ces troupes, afin qu'il ſe ſauuaſt de l'embraſement, ou qu'il taſchaſt

de le deſtourner. Ceſtuy-cy en aduertit vn Capitaine, qui fit toute la nuict mettre ſes gens en arme & en bataille, faiſant cognoiſtre aux habitans que leur furieux deſſein eſtoit deſcouuert : ils ne le nierent pas au contraire ils l'auoüerent auecque vne reſolution determinée à la mort, ſe mocquans de toutes les menaces qu'on leur pouuoit faire auec la meſme repartie des Spartains au Roy de Macedoine Philippes: Ceux-là ne craignent rien qui ſont en volonté de mourrir. Les ſoldats voyans qu'ils cõtinuoient en ceſte furieuſe penſée, & qu'ils ne cherchoient que l'occaſion de l'executer, apres auoir pillé ceſte bourgade, où ils demeurerent iour & nuict en ſentinelle & en allarme autant de temps qu'ils y ſeiournerent,

ſeiournerent, ſe retirerent ailleurs. Le temps refroidit l'ardeur & rallentit la fougue de ces courages deſeſperez, & leur fit prendre vn meilleur conſeil : Pourtant celuy chez qui le Preſche s'eſtoit faict ne le gouſta pas, mais il mit le feu en ſa maiſon, qui en tira deux ou trois voiſines dans ſon embraſement auant qu'on euſt couppé le chemin au feu. L'hiſtoire adiouſte que lors que le pays fut reconquis ſur les noſtres, qu'ils exercerent ſur quelques Huguenots des rigueurs que ie ne veux pas dire, parce qu'elles ne sõt pas certaines. Mais ie tiens le recit que i'ay faict d'vn ieune Gentil-homme Catholique qui auoit vn drapeau en vne compagnie, & qui eſtoit dans ce lieu lors que cette entrepriſe y fut faite par les habitans

transportés d'vn zele indiscret & sans science : & qui tesmoigne neantmoins par vn mauuais effect vne bonne cause, & combien ces personnes là estoient affectionées à leur Religion. Ce qui verifie ces mots du sacré Cantique, Que le zele est dur & aspre comme l'enfer, & que ses lampes sont toutes de feu & de flammes.

Les entre-mangeurs.

SPECTACLE XX.

SI on conſidere les maux dont ſont cauſe ceux qui trahiſſent les villes ou les Prouinces, il ne ſe trouuera point d'aſſez exquis ſupplices pour punir de telles meſchancetez : & ceux qui les commettent deuroiét auoir plus d'vne vie pour ſouffrir plus d'vne mort. Car à combien de rages & de fureurs expoſent ils vne infinité de perſonnes foibles & innocentes? que de biens dónent-ils en proye? à quelle honte ne proſtituent-ils l'honneur des femmes? & à quelles cruautez n'ouurent-ils la

porte? En vn mot de quel mal ne ſont-ils coulpables, puis que le principe de leur machination pouſſe à tant de malheureuſes conſequences? Auſſi la Iuſtice humaine, pour donner de l'horreur de tels attentats & en deſtourner les eſprits les plus entreprenans, n'eſt-elle inuentiue en tourmés & en gehénes en aucun autre crime tant qu'en celuy-cy, eſcartelás les vns, tenaillant les autres; bruſlant ceux-cy, eſcorchant ceux là, & faiſant de leurs corps des Spectacles d'horreur & d'eſpouuante. Ie vous veux repreſenter icy vne entremangerie que vous trouuerez non moins eſtrange que iuſte, & où vous iugerez la condition du dernier & victorieux pire que des premiers & vaincus. Lors que parmy les Romains il ſe faiſoit, ou

des mutineries, ou des reuoltes dans la gendarmerie ils auoient de couſtume de punir les ſoldats par decriuation, afin d'imiter la foudre qui tombe ſur peu & en eſtonne pluſieurs. Vous allez voir le ſemblable en la iuſtice qu'vn Capitaine Hongrois fit de quelques traiſtres, dont l'exemple eut vn grand poids pour tenir en leur deuoir le reſte de ces gens de guerre.

Ceſtui-cy s'appelloit Paul Kenis, braue homme & valeureux, qui ayant eſté mis par l'Empereur pour Gouuerneur de la baſſe Hógrie, attendit dans Bolgrade, ville principale de ſon gouuernemét, le ſiege que les Turcs y mirent. Comme il eſtoit reduit à de grandes extremitez, principalemét de la faim, il ſceut que quelques trai-

ſtres parmy les gens de guerre à qui il commandoit, allechez par les immenſes promeſſes du Baſſa, minutoient de luy rendre la ville, promettans de luy remettre leur Chef entre les mains pieds & poings liez: Aduerty de ceſte conſpiration, il la preuint à poinct nommé, ſaiſiſſant au collet tous ces traiſtres, & les ietrant dedans vne priſon; & comme ils alleguoient la faim pour leur excuſe, il les contraignit de s'entre-manger l'vn l'autre, ioüans à qui mourroit le premier, ſi bien que chaque iour il y en auoit vn eſgorgé que l'on faiſoit roſtir, & de ſa chair les autres ſe repaiſſoient par neceſſité, parce qu'on ne leur preſentoit aucune autre nourriture. Celuy que le ſort laiſſa le dernier fut mis entre quatre mu-

railles, où il mourut comme enragé, ſe deſchirant & deuorant les bras. Cette horrible punition tint les autres en leur fidelité, & leur fit endurer toute ſorte de diſette pluſtoſt que de ſe voir condamnez à vne ſi eſpouuentable entre-mangerie.

La courtoiſe barbarie.

SPECTACLE XXI.

L'Excés del'amour,mais de l'amour malade qui ſe trouue en la ialouſie, produit ordinairemẽt les effects de la plus crueile haine que l'on puiſſe imaginer. Telle eſt la bigearrerie de ceſte paſſion extrauagante. Mais voyez vne toute ſemblable extrauagance en la colere qui portoit autresfois nos duelliſtes à ſe coupper la gorge l'vn à l'autre ſur vn imaginaire poinct d'honneur, qui n'eſtoit qu'vne pure chimere. Car & deuant & durant, & meſme apres le combat la fougue du courroux

qui les aueugloit eſtát paſſée ilsſe rendoient des deuoirs de courtoiſie& d'honneſteté tels qu'on euſt peu deſirer entre de grands amis. Entre mille ie vous en veux faire voir vn exemple ſignalé, où paroiſtra la courtoiſie au milieu de la barbarie en meſme façon que la Lune quand elle eſt enuironnée de ceſte couronne de broüillards que l'on appelle Halo, ſigne de vents, & d'orages.

Du regne du grand Henry, pere victorieux de noſtre triomphant Monarque, deux grands & ſignalez Seigneurs de la Cour, dont nous voyleronsles noms de ceux de Crantor & d'Aſtrean, eurent vne forte querelle, formée en vne notable compagnie, & entre des perſonnages de telle qualité : elle fut incontinent ſceuë de toute la

Cour, & vint auſſi-toſt aux oreilles de ſa Maieſté, qui deſireuſe de la conſeruation d'vn ſang ſi noble & de perſonnes ſi eſleuées, taſcha d'aſſoupir ceſte queſtiõ en ſa naiſſance, & enuoya ſoudainemẽt des gardes à l'vn & à l'autre pour les empeſcher de ſe ioindre : mais Aſtrean s'eſtoit deſia eſquiué & auoit gaigné la campagne où il faiſoit eſtat de voir Cranter l'eſpée à la main à vn certain rendez-vous. Mais les gardes ayans trouué Crãter dãs le lict, luy ſignifierent la volõté du Roy, des defféces de ſa part de ſe battre auec Aſtrean, & le cõmãdement qu'ils auoient de ne le perdre point de veuë, & de rendre conte de ſa perſonne. Cranter qui eſt la valeur meſme, & qui l'a faict paroiſtre en mille occaſiõs, ſoit de guerre, ſoit de combats ſinguliers,

receut ces gens qui luy annonçoiét vne paix contrainte auec vn assez mauuais visage, neantmoins le respect qu'il portoit au Roy son souuerain Seigneur, & l'exacte obeyssance qu'il vouloit rẽdre à ses cõmandemens, luy fit ronger son frein, & digerer ceste amertume. Astrean cependát bat les champs, & se cache de maison en maison pour éuiter la rencontre des gardes qui luy portoient de pareilles deffences de la part de sa Maiesté. Comme les choses sont en cet estat, à la mode de la Cour, les amis de l'vn & de l'autre võt offrir leurs espées & leurs seruices, & la querelle se grossit & s'eschauffe par ce concours. Astrean qui auoit vne amitié estroite auec Pratolin, qui estoit vn des determinés Seigneur de la Cour, luy fait sçauoir

où il eſt, deſirant de le voir & de l'auoir pour ſecond en ceſte occaſion. Pratolin, qui n'ayme que ces exercices & ces intrigues, y vole comme le fer à l'aymant. Aſtrean meurt d'impatience de voir ſon homme en preſence, ſe tenant pour offensé en la querelle, & preſſe Pratolin de faire ce qu'il pourra pour moyenner ceſte entreueuë pour vuider ce different auecque l'eſpée. Pratolin reuient à Paris, voit Cranter, luy faict ſçauoir où eſt Aſtrean, & où il ſe trouuera auec vne eſpée & vn poignard, & vn ſecond, qui ſera luy-meſme qui luy parle, le priant de taſcher de ſe deſrober de ſes gardes pour donner auec vn autre ſecond cette ſatisfaction à ſon amy. Cet appel eſt de l'huille ſur le feu de la colere de Cranter, il eſt

au deſeſpoir de ne pouuoir charmer les yeux de ces ſoldats qui le veillent comme autant d'Argus. Il fait aſſez cognoiſtre ſon deſir à Pratolin qui ne l'ignore pas, mais de moyen d'euader il n'en void point. Pratolin le preſſe iuſques à tel poinct qu'vne fois ils en penſerent venir aux mains s'ils n'euſſent eſté retenus par les gardes, qui au peril de leurs vies deuoient reſpondre de la teſte de Cranter. Pratolin ne ſçachant que faire, & ayant à toutes les heures des lettres preſſantes d'Aſtrean, qui mouroit d'impatience & ſeichoit de langueur en l'attente de la ſatisfaction deſirée, va trouuer Salſes ieune Seigneur, & au corps & en l'eſprit des plus accomplis de la France, & frere de Cranter, le coniurant de faire en ſorte par

quelque inuention que ce fuſt de faire voir ſon frere l'eſpée à la main en la preſence d'Aſtrean. Salſes qui voyoit auſſi peu de iour que Cranter à ceſte ſortie, remonſtre à Pratolin l'impoſſibilité de tirer ſon frere d'entre les mains des gardes que le Roy luy a données, & qu'il doit croire que Cranter eſtant comme priſonnier, a beaucoup plus d'impatience de ſe voir aux priſes auec Aſtrean que n'a celuy qui l'attend en lieu où il eſt en pleine liberté. En ſuitte de ce diſcours Salſes amoureux de ſon ſang, & qui deſiroit bien fort que ceſte querelle ſe terminaſt par l'accommodement des communs amis, ou bien par les Princes & Officiers de la Couronne, teſmoigna ſon ſentiment là deſſus à Pratolin, qui prenant de ce diſcours

quelque ſorte d'auantage : Quoy, dit-il, il ſemble que vous ayés peur que voſtre frere ne ſe batte. Ny moy ny mon frere, reprit Salſes, n'euſmes iamais peur d'Aſtrean ny de ſes partiſans. Ie parle ſeulement de cecy par forme de deſir, puis que c'eſt le ſouhait du Roy & de tous les plus ſages de la Cour. On parle diuerſement de ce pourparlé de Pratolin & de Salſes, & la plus commune opinion fut que Pratolin qui auoit des grillons dás la teſte, & qui auoit grãde enuie de ſe battre, dit à Salſes : Ie croy que vous eſtes ſi braue, & que vous aymez tant voſtre frere que vous ne ſouffririez pas qu'en ceſte occaſion vn autre que vous fuſt ſon ſecond; vous ne pouuez ignorer aux ſollicitatiós que ie fay, que ie dois eſtre celuy d'Aſtrean ; ſi vous

voulez pour attirer Cranter au combat, nous lierons la partie enſemble, & commencerons le ieu. Encore que Salſes viſt bien que c'eſtoit de gayeté de cœur que Pratolin luy mettoit le marché à la main, l'accepta & luy remonſtra par apres l'iniuſtice de ſa procedure, & que par ce combat anticipé ils renuerſeroient l'ordre de la querelle. Pratolin, à qui les mains demangeoient : Ne regardons point, dit-il, à toutes ces formalitez, il y a touſiours du deſordre dans les querelles, vous me feriez douter de voſtre courage, & teſmoignerez de n'eſtre pas bien aſſeuré. Ie le ſuis tellement, reprit Salſes, que tout maintenant ie ſuis preſt de vous ſuiure en quelque lieu que vous me vouliez mener. Vrayement, dit Pratolin,

tolin, c'eſt parler en galand homme, tel que ie vous ay touſiours eſtimé: partons doncques enſemble & ſans bruit, & faites croire que vous allez voir Aſtrean pour taſcher d'accommoder ceſte querelle. Ie n'ay que faire de rien dire, reprit Salſes, mais de bien faire pour vous contenter. Là deſſus ils montent à cheual, Salſes ne menant qu'vn lacquais, & s'en allant auecque Pratolin du coſté de S. Denys, où ils arriuerent ſi tard qu'ils furent contraints de remettre leur partie au lendemain matin. Ils logent enſemble en meſme hoſtellerie, ſouppent enſemble, deuiſent, raillent comme les meilleurs amis du monde, & comme des gens qui vont pluſtoſt pacifier vn different que vuider vne querelle auecque des

eſpées. Ils font plus, ils couchent enſemble. Salſes dormant profondement aupres de Pratolin, qui ne pouuant fermer l'œil, tant il auoit enuie de voir le iour, ſe leua deux ou trois fois comme pour appeller l'Aurore qu'il appelloit pareſſeuſe ou attachée entre les bras de Tithon. A la fin elle ramena la lumiere qui deuoit eſtre bien toſt rauie aux yeux de Pratolin. Auſſitoſt il eſueille Salſes, qui n'ayant pas accouſtumé de ſe leuer ſi matin, ny auec de telles aubades, le prie de le laiſſer repoſer encore vn peu, & que le iour ſeroit encore aſſez long pour vuider leur different. Pratolin le tourmente & l'importune, en ſorte qu'il le faict leuer. Eſtans veſtus Pratolin faict preparer le desjeuſner tandis que Salſes va à l'Egliſe faire vne aſſez

courte priere. Il reuient auſſi-toſt, desjeune auecque Pratolin, ils boiuent à la ſanté l'vn de l'autre, & de leurs maiſtreſſes, diſent des mots plaiſants, & les cheuaux eſtans ſellez ils montent deſſus & s'en vont hors de la ville chercher vn lieu pour ſe battre. Deux ou trois fois Pratolin qui eſtoit fort boüillant voulut mettre pied à terre pour faire ſon combat en des endroicts qu'il iugeoit propres, mais Salſes luy remonſtroit qu'ils eſtoient trop voiſins de la ville, & que s'ils eſtoient apperceus ils pourroient eſtre ſeparez. A la fin Pratolin faiſant comme le Lyon, qui ſe met en colere en battant ſes flancs de ſa queuë, ſe iettant tout à coup hors de ſelle (car ils auoient

proietté de ſe battre à pied auec l'eſpee ſeule, parce que leurs cheuaux n'eſtoient pas de combat.) C'eſt icy, dit-il, que ie me veux battre ſans aller plus loing, tu ne fais que me morfondre par tes retardemens, il ſemble que tu refuſes de ioindre. Ie te monſtreray, reprit Salles, de quelle ſorte ie ſçay fuyr, ou faire des approches: Auſſi-toſt ils donnent leurs cheuaux à leurs lacquais, & leur commandent de s'eſcarter, Pratolin en ayant deux, & Salſes vn. Ils mettent les pourpoints bas, & commencent auecque la ſeule eſpee vn duel dont vous pouuez imaginer la fureur, parce qu'ayans des armes pour s'offencer, ils n'en auoient point pour ſe deffendre, la meſme lame eſtant & offenſiue & deffenſiue. Pratolin qui eſtoit

ardant & chaud, faiſoit des aſſauts terribles & des paſſées furieuſes, & deſia auoit faict deux playes à Salſes, pẽſant en eſtre victorieux: Salſes qui meſnageoit ſes forces auec iugement, ſe portoit auec autant de froideur que l'autre auoit de chaleur. Pratolin pouſſe pour entrer ſur ſon homme, Salſes eſquiue & en paſſant voit enfiler Pratolin de ſoy-meſme dans ſon eſpée: le coup approcha le cœur de ſi prés que l'autre en tombant n'eut que le loiſir de dire, ie ſuis mort: Salſes luy dit, Ha, mon amy penſe à Dieu, & luy recommande ton ame, ie ſuis marry de t'auoir reduit en cet eſtat. Il veut appeller ſes lacquais, afin qu'ils luy aydent à le ſecourir, ſon deſſein eſtant de le ramener à la ville; mais il veit vn autre Spectacle,

c'eſt que les deux lacquais de Pratolin voyans leur maiſtre tombé & deſarmé, iugeans qu'il eſtoit mort, ſe ietterent ſur le lacquais de Salſes, qu'ils alloient tuer ſi Salſes ne fuſt ſauté tout bleſſé qu'il eſtoit, quoy que legerement, ſur vn des cheuaux, & ne fuſt venu fondre ſur eux, & deſgager ſon lacquais, qui monta ſur l'autre cheual, & ſuiuit ſon maiſtre, qui alla au galop à S. Denys pour ſe faire penſer. Encore entrant chez le Chirurgien eut le ſoin d'enuoyer vn Preſtre & vn autre Chirurgien vers Pratolin qu'ils trouuerent expiré. Le Roy aduerty du procedé de Pratolin en cet appel le trouua ſi mauuais qu'il donna la grace à Salſes auſſi-toſt qu'elle luy fut demandée, & dit-on que la mere de Salſes & de Cranter, vne des cou

rageuſes Dames de ſon temps, & qui durant les guerres s'eſtoit meſlée d'entrepriſes militaires où elle auoit couru de grands hazards & de memorables aduentures, fut la premiere à porter la nouuelle à la mere de Pratolin de la mort de ſon fils, & l'autre luy demandant qui l'auoit tué: Le mien, luy dit-elle, auec autant de iuſtice que le voſtre a eu de tort de le prouoquer. Nous ne nous eſtendrons pas d'auãtage en conſiderations ſur ce duel, qui en fournit vne infinité, nous contentans de celle là ſeule qui faict l'inſcription de ce ſanglant Spectacle qui meſle la cruauté, & ſi ie l'oſe ainſi dire, la barbarie auec des traits de courtoiſie, qui ne pouuoient partir que de courages extremement gentils & pleins de generoſité.

Le Naufrage amoureux.

SPECTACLE XXII.

I'Ay quelque part en ce pitoyable Spectacle, comme eſtant arriué en vne maiſon qui m'eſt aucunement alliée, & il a eſté ſi cogneu qu'il n'y a perſonne en la ville de Lyon qui ne s'en ſouuienne. Ie ne parle point icy de ce naufrage de la liberté, qui eſt inſeparable de ceſte paſſion qui fait aymer, & donc le ioug eſt ſi doux à ceux qui le portent, qu'ils cheriſſent leurs fils & ne craignent rien tant que d'eſtre deliurez de ceſte ſeruitude. Ie parle encore moins de ce naufrage de l'hon-

neur qui ſe faict quelquesfois dans ceſte pratique dangereuſe, ſi elle n'eſt conduitte auec beaucoup de retenuë & de prudence. Icy tout ſera plein de gloire & d'honneſteté, bien que tout y ſoit funeſte & lugubre.

C'eſtoit au temps de l'Automne, la plus belle & aggreable de toutes les ſaiſons en noſtre climat François, & auſſi la plus vtile, & qui conuie les habitans des villes à quitter leurs pompes & leurs delicateſſes pour aller aux vendanges iouyr de la douce ruſticité des champs. Ceſte meſnagerie auoit appellé Capnion, pourueu d'vn bel office en la Iuſtice du Lyonnois, d'aller auecque ſa femme en vne belle maiſon qu'il auoit ſur les beaux riuages de la Saoſne. Apres y auoir eſté quel-

ques iours il voulut que le reſte de ſa famille priſt l'air, & comme il eſtoit tout le iour dãs les vignes dõt on faiſoit la recolte, il voulut voir ſa femme abondante comme vne vigne auec tous ſes pampres, c'eſt à dire ſes enfans. Il enuoya dõc querir ſes enfans qui eſtoient demeurés en ſa maiſõ de la ville, afin qu'ils vinſſent prendre part de l'air de la campagne & du plaiſir de la vendange. Ceux qui ont pratiqué la ville de Lyon plantee en l'vn des plus doux climats, & en l'vne des plus heureuſes ſituations qui ſe puiſſent deſirer, à la rencontre de ces deux grands fleuues le Roſne & la Saoſne, qui luy ſeruent comme de deux mammelles, ſçauent que la douceur de ce dernier fleuue eſt autant aggreable, que l'impetuoſité & rapidité de l'autre

eſt redoutable & faſcheuſe : Car ceſte doüce Saoſne va flottant ſi doucement & amiablement, que ſouuent on la prendroit comme vne eau de lac & dormante, tant elle coule lentemét & preſqu'imperceptiblement. C'eſt ce qui fait que durant les beaux iours on ſe promene deſſus ſon dos auecque des batteaux, qui comme les gondoles de Veniſe, vont & viennent çà & là auecque beaucoup de facilité. Ceux qui ont des maiſons ſur les riues de ceſte douce riuiere s'y font communement mener en des batteaux couuerts à peu de fraiz & grande commodité. Les chemins eſtans montueux & mal aiſez pour les caroſſes, Capnion prenoit ordinairement ceſte voye de l'eau pour ſe édre chez ſoy, où il n'y auoit que

pour trois heures de chemin. Ses enfans eſtans mandez prindrent la meſme route. Or vous ſçaurez qu'il auoit vne grande fille deſia richement mariée, & ſon aiſné qui eſtoit deſia aupres de luy en ſa maiſon des champs, & auſſi ſa femme. A la maiſon de la ville il auoit laiſſé deux filles & deux garçons, dont l'vn eſtoit encore entre les mains d'vne nourrice: l'autre de douze ou treize ans alloit au College, & eſtoit lors au temps que les eſtudians donnent aux vaccations: tout cela ſe prepare à venir. Mais vous remarquerez que la plus grande des deux filles qui luy reſtoient à pouruoir eſtoit promiſe & comme accordée à Iuſt ieune homme des plus accomplis de la ville & du meilleur naturel, à qui on en auoit permis

la recherche. Ceſtui-cy eſtoit viuement picqué par les beautez d'Apolline, qui n'eſtoient pas petites, & puis ſon amour eſtoit ſi legitime, que ſans blaſmer la ſainɛteté du mariage où aboutiſſoient toutes ſes pretenſions, on ne la ſçauroit reprendre. Voyant ſortir ſa maiſtreſſe de la ville, dont la preſence luy eſtoit ſi douce, que c'eſtoit la belle eſtoile qui donnoit le iour à ſes yeux, il ne ſe pût reſoudre aux tenebres de l'abſence: il obtint donc permiſſion de la conduire où elle alloit, auec ceſte honneſte liberté qui eſt ſi familiere à noſtre nation. Il s'embarque donc auec elle, helas pour voir comme vn autre Phaëton tomber ſon Soleil dans vn fleuue! Il entre dans ce funeſte batteau auecque ſa chere maiſtreſſe

& ſa ſœur qui eſtoient accompagnées d'vne vieille femme qui les gouuernoit. La nourrice y entre auecque le petit qu'elle tenoit en ſes bras, & encore l'autre petit garçon que nous auons dit qui faiſoit ſes eſtudes. Leur batteau eſtant tiré par vn cheual, remonte contremont, & ils s'en vont ainſi ioyeuſement ſans penſer au malheur qui pendoit ſur leurs teſtes. La Saoſne eſt vn fleuue qui roule de fort grands fardeaux, & tant du Maſconnois que du Chalonnois, & de la Bourgongne il deſcend à Lyon par ce grand canal vne grande quantité de marchandiſes. Ce qui fait que les batteaux qui montent & deſcendent ſe rencontrent fort frequemment. Comme ils eſtoient en ce pas aſſez difficile de Noſtre Dame de

l'Iſle, qui n'eſt qu'à vne petite lieuë de Lyon, où ſe fait vn courant aſſez roide, à cauſe d'vn grãd roc qui s'eſleue au milieu de l'eau, le petit batteau où eſtoit noſtre petite trouppe, fit rencontre d'vn autre grand qui paroiſſoit comme vne montagne de bois dans le courant de la riuiere, & qui eſtoit tiré par pluſieurs cheuaux. Soit donc que les baſtelliers n'euſſent pas mis aſſez d'eau dans leur vin auant que de partir, ſoit par quelque autre mal-heur, les cordes ſe croiſerent de telle ſorte que le petit batteau cedant à la force du grand tourna de la meſme ſorte que verſe vn chariot, & mit toutes ces perſonnes au fond de l'eau, ainſi empacquettées dans vne couuerture de toile qui les enueloppoit.

Le Baſtelier qui tenoit le gouuernail & qui ſçauoit bien nager gaigna auſſi toſt le bord. Il vid ſortir hors de l'eau la vieille gouuernante, il ſe iette apres & la tire au riuage. Iuſt s'eſtant depeſtré, & ne ſçachant pas trop bien nager ne laiſſa pas de venir à terre, mais outré de douleur de voir ſa maiſtreſſe perduë, comme il crie & tempeſte il la void paroiſtre ſur l'eau aſſez auant dans la riuiere: Sans aucune conſultation que celle de ſon amour, il ſe iette apres tout veſtu qu'il eſtoit & l'attrape, mais au lieu de la ſauuer elle le tira auec elle dans le fond de l'eau, & ſe noyerent ainſi enſemble. De là à quelques temps comme l'ó repeſchoit tous ces pauures corps, on trouua dans le batteau la nourrice ſuffoquée, tenant ſon

poupon

poupon en ſes bras. Le petit frere & la petite ſœur eſtoient auſſi l'vn aupres de l'autre. Et les deux amans furent trouuez bien loing embraſſez d'vne façon ſi pitoyable que cela fit fondre le cœur à ceux qui les virent, & le recit de ce pitoyable Spectacle tira des larmes de beaucoup d'yeux. Tel fut le naufrage amoureux de ces ieunes creatures, dignes certes d'vn meilleur ſort (s'il eſt permis d'vſer de ce mot ſans faire le Poëte en proſe.) Tel fut le courage de cet amant, ne voulant pas ſuruiure à ce qu'il aymoit plus que ſa vie. Quant à la douleur des triſtes parens priuez de quatre enfans en vn moment, elle n'eſt pas exprimable: c'eſt pourquoy ie la laiſſe au bout de ma plume, & à vos penſees.

Le Trigame.

SPECTACLE XXIII.

DEpuis qu'vne fois les Mariniers durãt l'orage ont perdu de veuë l'eſtoile du pole, ils ſont en grande apprehenſion de faire naufrage. Et quãd vne ame agitee de paſſions n'a plus deuant les yeux la crainte des iugemens diuins, il ne faut pas s'eſtonner ſi allant de banc en eſcueil en fin elle arriue à ſon desbris. Voꝰ allez voir cela dans la funeſte Hiſtoire d'vn ieune homme, qui ſe ioüant ſacrilegement d'vn Sacrement, appellé grand & honorable, trouua en fin qu'on ne ſe rit pas impunement d'vne

ſi haute Maieſté que celle de Dieu.

Dans l'vne des Prouinces de l'ancié Royaume d'Arles, vn Gentilhomme de marque ayant des enfans à inſtruire prit en ſa maiſon vn precepteur, que nous appellerons Sabel. Il eſtoit gentil & de bonne grace, mais d'vne nation dont la vanité eſt pluſtoſt naturel que vice. Outre qu'il faiſoit le beau fils, le propet, & ayant vn grād ſoing de ſe tenir leſte, il auoit aſſez bon eſprit, ioliment eſtudié, & fort capable de la charge qu'il entreprenoit. Il s'eſtoit fort addonné à l'eſtude de ces lettres, que les vns appellent belles, les autres humaines. Ce qui le rendoit peut-eſtre amoureux de la beauté de l'humanité, ou de l'humanité de la beauté. Il ſe plaiſoit fort à la

Le Trigame.

SPECTACLE XXIII.

DEpuis qu'vne fois les Mariniers durãt l'orage ont perdu de veuë l'eſtoile du pole, ils ſont en grande apprehenſion de faire naufrage. Et quãd vne ame agitee de paſſions n'a plus deuant les yeux la crainte des iugemens diuins, il ne faut pas s'eſtonner ſi allant de banc en eſcueil en fin elle arriue à ſon desbris. Vo⁹ allez voir cela dans la funeſte Hiſtoire d'vn ieune homme, qui ſe ioüant ſacrilegement d'vn Sacrement, appellé grand & honorable, trouua en fin qu'on ne ſe rit pas impunement d'vne

ſi haute Maieſté que celle de Dieu.

Dans l'vne des Prouinces de l'ancié Royaume d'Arles, vn Gentilhomme de marque ayant des enfans à inſtruire prit en ſa maiſon vn precepteur, que nous appellerons Sabel. Il eſtoit gentil & de bonne grace, mais d'vne nation dont la vanité eſt pluſtoſt naturel que vice. Outre qu'il faiſoit le beau fils, le propet, & ayant vn grãd ſoing de ſe tenir leſte, il auoit aſſez bon eſprit, ioliment eſtudié, & fort capable de la charge qu'il entreprenoit. Il s'eſtoit fort addonné à l'eſtude de ces lettres, que les vns appellent belles, les autres humaines. Ce qui le rendoit peut-eſtre amoureux de la beauté de l'humanité, ou de l'humanité de la beauté. Il ſe plaiſoit fort à la

Poëſie & à la muſique, arts que ie tiens pour les deux maquignons de l'amour. Ce qui a faict feindre aux Poëtes, qu'Adon, qui ſignifie le chant, eſtoit l'amy de Venus, & la meſure des vers y eſt ſi propre qu'il ſemble que ces deux arts ſoient ſortis d'vn meſme ventre. Auecque ces qualitez il ſe rendit aggreable à tous ceux de la maiſon de ſon maiſtre, & à ſon maiſtre meſme, qui penſant en luy auoit trouué vn treſor pour l'eſleuation de ſes enfans, l'auoit en grande eſtime. Ce Gentil-homme auoit de grandes filles, à qui Sabel apprenoit la muſique, & à toucher de l'eſpinette, à quoy il s'entẽdoit parfaictement, & aux garçons il enſeignoit la langue Latine. Le commerce ordinaire auec ces Damoiſelles ne

fut pas long-temps ſans produire les triſtes effects d'vne conuerſation trop frequente & trop libre. La ſecõde, que nous nommerons Cantidiane, prit feu, & arreſtant trop ſouuent ſes yeux ſur le viſage de ce beau maiſtre, elle y rencontra le briſant où elle fit naufrage de ſa franchiſe, & en ſuitte de ſon honneur. Le galand, qui chaſſoit de haut vent, s'en apperceut, & par complaiſance il deuint la proye de celle qu'il auoit priſe la premiere. En ſemblables rencontres ie fay vne cõtinuelle proteſtation de trancher court, & de ne faire point de digreſſion dans la deſcription de ces miſeres, qui ſeroient mieux teuës que ſceuës, ſi de leur recit il n'en ſortoit ceſte manifeſte vtilité de rendre les vns ſages par le malheur & la folie des au-

tres. Il ſuffira que ie die qu'il ſe paſſa bien des ſotiſes auparauant que ceſte paſſion de Sabel & de Cantidiane fut arriuee iuſques à ce point, qui eſt la ruine de l'honneſteté. Sa ſœur aiſnée eſtant pourueuë, il ſe preſenta vn parti pour elle iuſtement comme elle commença à ſentir qu'elle eſtoit mere, bien qu'on la creuſt encore fille. Cela ne donna pas de moindres allarmes à Sabel qu'à elle, car il ſçauoit bien que ce faict venant à eſtre deſcouuert, il ne pouuoit eſperer de moindre chaſtiment qu'vne mort infame. Cantidiane meſme, outre la vergongne qu'elle ſçauoit luy eſtre indubitable, auoit peur que ſes parens ne la fiſſent mourir entre quatre murailles, cõme l'opprobre de leur maiſon. Ayans quelque temps cõferé enſem-

ble de leurs communes apprehenſions, ils ne trouuerent point de meilleur expedient pour ſauuer leurs vies que la fuitte, fuitte encore non par terre, d'autant qu'ils pourroient eſtre ſuiuis & attrappez, mais par mer, où les vaiſſeaux ne laiſſét aucune trace de leur paſſage. Ils n'en eſtoiét pas eſloignez, Sabel prend langue d'vn vaiſſeau qui part & qui cingle en Eſpagne, Cantidiane ſe ſauue auec luy & s'y iette, & les vents fauorables à leur fuitte, les porterent auſſi-toſt aux Coſtes de Barcelonne, où ils relaſcherent. Là ils dreſſerent quelque eſpece de meſnage, mais ils furent bientoſt accueillis de la pauureté, parce qu'ils auoient fait prouiſion de peu de biſcuit pour vn ſi grand voyage. Auſſi n'auoient-ils penſé qu'à ſauuer leurs vies pluſtoſt qu'à

faire aucun amas qui peuſt faire ſoupçonner leur deſſein. Sabel ſe mit à enſeigner la muſique, mais ſa pratique fut ſi petite, parce que celle de France n'eſt pas à l'air & ſelon l'humeur des Eſpagnols que ce peu de ſon ne luy pouuoit pas faire beaucoup, ny de trop bon pain. Soit donc qu'il fuſt las de Cantidiane, dót l'amour luy auoit eſté auſſi dangereuſe que la ſienne dommageable à ceſte fille, il luy perſuada qu'il eſtoit beſoin qu'il allaſt en deſguisé pour vendre ce peu qu'il y auoit de bien, afin qu'il en tiraſt quelque cómodité pour la ſoulager. Cantidiane, qui l'auoit eſpouſé, eut bien de la peine à ſe reſoudre à ceſte ſeparation; mais la neceſſité, qui eſt vne rude & imperieuſe maiſtreſſe, luy fit conſentir: Sabel s'embarqua donc dans

les galeres de Barcelonne qui partoient pour aller à Génes, & de là à Naples, faisãt croire à ceſte femme infortunee qu'il prendroit terre à Marſeille, & que de là il iroit en ſon pays faire ce qu'il auoit pris pour pretexte de ſon voyage. Mais outre qu'il n'auoit rié, la peur qu'il auoit de rencontrer quelqu'vn des parens de celle qu'il auoit enleuée, luy faiſoit auoir en telle horreur le territoire de la France, qu'il n'auoit garde d'y mettre le pied. Il demeura donc dans les vaiſſeaux iuſques à ce qu'ils fuſſent arriuez à Meſſine, là où deſchargé de Cãtidiane il taſcha de faire quelque fortune, & de ſe ſeruir de ſon eſprit & de ſon induſtrie. Il logea par récontre chez vne vieille Matrone, en qui par ſes chants & ſa galanterie il reſueilla vne humeur qui peut

eſtre eſtoit endormie en elle: & sãs m'amuſer à deſcrire les particularitez de ſa conduitte, elle le receut dãs ſon lict ſous les loix d'Hymen, & le mit dans le maniement de ſon bien. Sabel, qui n'auoit pas perdu le ſouuenir de Cantidiane luy faiſoit tenir de tẽps en temps quelques commoditez à Barcelõne, cõme s'il les luy euſt enuoyees de Frãce. Il fut deux ou trois ans auec ceſte vieille fẽme, & durant ce tẽps, deſgouſté de ceſte carcaſſe, il alla vne fois à Barcelonne reuoir ſes premieres affectios, à qui il porta du ſoulagement, luy faiſant accroire ce qu'il vouloit. Il retourna à Naples, où la vieille luy tourna les eſpaules, ayant eſté meſcõtente de ſon eſloignement, & voyant qu'il meſnageoit mal ce peu qui luy reſtoit de bien, elle

ne voulut plus qu'il le maniaſt. De ſorte qu'vn iour ayant fait ſa main, il la quitta & vint à Rome, & de là à Piſe, puis à Gennes, & en fin à Sauonne, s'approchant peu à peu de Barcelonne, où eſtoit l'aymant qui l'attiroit & le r'appelloit. Mais cõme il alloit buſquant la fortune, il en rencõtra vne nouuelle à Sauonne. C'eſtoit la fille d'vn hoſte, qui s'eſtant mal gouuernee demeuroit vieille fille ſans trouuer aucun parti qui la recherchaſt, parce qu'elle eſtoit deſcriee dans la ville. Sabel n'eſtoit pas ſi delicat qu'il ne priſt appetit à ce morceau, pourueu qu'il fuſt aſſaiſonné de quelque bonne dotte. Les parens le trouuerent de bonne mine, de belle deffaite, & quoy qu'eſtrãger, eurẽt de l'inclination à leur donner leur fille, qui peut-

eſtre les en auoit priez, parce qu'elle eſtoit deuenuë amoureuſe de ce beau Muſicien. Noſtre homme, quoy que deſia marié en deux endroits, cõme nous auons fait voir, ne trouue rien de trop chaud, & entend volontiers à ce troiſieſme parti, eſtimant qu'il en ſeroit quitte pour le laiſſer quand la creature luy deſplairoit: il alloit ainſi de cap en cap, cherchãt vn roc pour faire naufrage, mais en fin le tẽps de ſa retribution arriua. Car comme s'il ſe fuſt ennuyé d'eſtre à ſon aiſe, le ſouuenir de Cãtidiane le perſecutoit touſiours, & ſous la couleur de venir en France vers ſes parens, il fit voyle en Barcelonne, fit croire à Cantidiane, à qui il porta des rafraiſchiſſemens qu'il auoit faict fortune en Italie, & qu'il la venoit querir, afin qu'elle y priſt ſa part.

Il l'emmene à Gennes, où il la tiẽt dans vne chambre, luy donnant pour veritez toutes les bourdes dont il se pouuuoit auiser pour l'amuser : il va & vient de Sauonne à Gennes, qui sont les deux pples de ses plaisirs, & aux despens de sa fẽme de Sauonne il entretient assez honnestement celle de Gennes. Mais les Liguriens sont trop fins pour se laisser tromper par vn Frãçois. On espie ses frequentes allées à Gennes, on iuge qu'il n'y va pas sãs suiet, on remarque qu'il y porte touſiours quelque chose, & qu'il n'en rapporte iamais rien. On crût d'abord qu'il estoit picqué pour quelque courtisane, marchandise vulguaire en ceste ville maritime. Sõ beau pere descouure le pot aux roses, & vn iour estant allé à Gennes lors que Sabel estoit à Sauon-

ne, il alla trouuer Cãtidiane, à qui il voulut dire des iniures, cõme si elle euſt eſté vne femme abandonnee, & qui perdoit ſon gendre. Comme elle apprit de luy qu'il auoit eſpouſé ſa fille, il apprit d'elle qu'elle eſtoit ſon eſpouſe legitime. L'hoſte bien eſtõné, informe de cela, fait ſaiſir Sabel, qui cõfeſſa que nõ ſeulement il auoit eſpouſé Cantidiane & la Sauõnoiſe, mais qu'il auoit encore vne femme à Naples, qui eſtoit en vie. Son procés fait, il fut condãné à eſtre pendu, & ſon corps mis en trois quartiers pour marque de ſon partage à trois differentes femmes. La Relation Italienne ne m'apprend point ce que deuint Cantidiane, ſi elle demeura auec ſon enfant en proye à la neceſſité, ou ſi elle retourna vers ſes parens. Appprenõs

ſeulement de Sabel la miſerable. fin de ceux qui violent vne choſe ſi ſacree comme eſt le mariage.

La fauſſe glace.

SPECTACLE XIV.

IL ſe fait des miroirs qui repreſentent les obiets to⁹ autres qu'ils ne ſont, & on les peut appeller des fauſſes glaces : Mais il n'y en a point de plus fauſſes que celles des Sorciers & des Sorcieres, qui n'eſtans que les miniſtres du pere des menſonges, font voir par l'artifice du diable tout ce qu'ils veulent dans des miroirs, & pour vne repreſentation veritable ils en fõt voir pluſieurs fauſſes. La diuine parole en pluſieurs endroits pro-

nonce malediction contre ceux qui consultent les demons, où ceux qui leur sont familiers comme les Magiciens; & tost ou tard ceux qui ont ces malheureuses curiositez ont subiect de s'en repentir. Vous en allez voir vn Spectacle pitoyable d'vne innocence opprimée par vne fausse glace.

Dans vne des meilleures villes du riuage de Loire (que ie nommerois bien si ie voulois) la fille d'vn Bourgeois, cocquette & affettée se laissa emporter à vne curiosité assez commune aux filles de sçauoir sa bonne auanture. Il y auoit vne vieille qui mosquant sa sorcellerie de reputation de bel esprit & de sçauoir la Phisionomie, la Chiromãce, & mesme l'Astrologie iudiciaire, attiroit chez elle quãtité de personnes curieuses, à qui

à qui elle faiſoit diuerſes deuinations, & donnoit quelque ſorte de contentement. Elle ſçauoit des ſecrets pour faire haïr, pour faire aymer : elle deſcouuroit les larcins, gueriſſoit de quelques maladies auec des breuets, & faiſoit pluſieurs autres ſortileges, qui paſſoient pour galanteries. Ceſte fille, nommée Hugoline, eſtant paſſionnée pour vn ieune homme qui ne penſoit point à elle, & qui auoit d'autres fantaiſies dans la teſte, taſcha par tous moyens de l'attirer dãs ſes filets & de le rendre vn de ſes martyrs, mais tous ſes artifices furent vains ; car ſoit que ſon affectiõ fuſt engagée ailleurs, ſoit que les mines & l'effronterie de ceſte fille luy donnaſſent de l'auerſion, il la fuyoit comme vn ſpectre. Son refuge fut à la vieille de

qui elle desira apprendre qui elle espouseroit. La Sorciere fit ses charmes, & apres la pria de se retirer, & que sa curiosité ne passast point plus auant si elle ne vouloit voir chose qui luy despleust. Cela enflâme la curiosité de ceste folle, qui se figure qu'elle en sera quitte pour ne croire rien de ce qu'elle verra. Elle presse donc tant la vieille, qui auoit desia son argent, qu'elle regarda dans vne glace, où elle ne veid autre chose qu'vne corde: n'ayant veu personne elle ne prit pas autrement garde à ceste corde, s'imaginant que ce ne fust rien. Tousiours trauaillée de son amour pour Euagre (c'est le nom du ieune homme) elle consulte son mesme oracle, & luy graisse les mains auec de l'huille de ce metail, qui est la mesure & le prix de toutes choses, afin qu'elle

luy appriſt quelque ſecret pour ſe faire aymer de celuy pour qui elle periſſoit. Ceſte vieille, pour entretenir ceſte bonne pratique, luy donne quelques receptes qui n'eſtoient que des bagatelles, qui ne produiſirent aucun effect, au contraire, Euagre fit de tels rebuts & affronts à ceſte ſotte qu'elle changea ſon amour en haine, & ceſte haine luy donna vn ſi furieux appetit de vengeãce qu'elle ne pouuoit plus viure ſi elle ne luy trouuoit quelque ſupercherie. Elle demãda des moyens à la vieille pour ſe faire mourir, qui luy bailla des drogues ſous le nom de poiſons, qui eurẽt auſſi peu de pouuoir de tuer que les autres pour faire aymer, & peut-eſtre que la Sorciere le faiſoit à deſſein, de peur d'eſtre deſcouuerte comme vne empoi-

ſonneuſe, ſe contétant de gaigner par des artifices plaiſans ſans en venir à ceux qui luy feroient courir fortune d'aller en enfer plutoſt qu'elle ne vouloit. Mais comme ceſte meſchante furie n'auoit l'eſprit porté qu'au mal, il ſe preſenta vne occaſion qu'elle prit aux cheueux pour contenter la furieuſe Hugoline, qui ſe plaignoit d'elle, & pour faire vn traict de ſon meſtier sás courir aucun hazard. Chés vn Magiſtrat des principaux de la ville, où Euagre frequentoit, fut fait vn vol inſigne de vaiſſelle d'argent & de ioyaux. Le ieu fut ſi bien couuert qu'on ne ſçauoit comme deſcouurir qui l'auoit pratiqué. Vn iour qu'Hugoline vint trouuer la ſorciere pour apprendre d'elle quelque malice pour ſe vanger d'Euagre: Vrayement, luy

dit-elle, vous en auez beau ſuiect maintenant, car c'eſt luy qui a fait ce grand larcin dont il y a tant de bruit par la ville: Hugoline creut cela comme vn oracle, & luy dit; Mais ma mere (car elle appelloit ainſi ceſte Megere) comment le ſçauez-vous? Si vous le voulez voir & de quelle façon il l'a cómis, vos yeux en ſerót teſmoins. Alors ayát faict des caracteres & des cercles, & barbotté quelques charmes, elle la fit regarder dans vne grande glace, & là Hugoline veid Euagre qui foüilloit dans des buffets, & voloit des pierreries, & des meubles d'argent. Elle de frapper des mains & de ſe reſiouyr, ſe voyant vn ſi beau moyen de ſe vanger venu en ſa puiſſance. A peine fut-elle ſortie de chez la vieille qu'elle diſt par tout qu'Euagre eſt le larron:

elle en auertit vn des domeſtiques du Magiſtrat, qui auec les autres ſeruiteurs & ſeruantes eſtoit extrememét en peine, à cauſe qu'on les ſoupçõnoit, & eſtoit-on ſur le poinct de les mettre en priſon. Il luy demande comme elle le ſçait: Ie l'ay, dit-elle, veu de mes yeux, mais dedans vn miroir. Alors elle luy donna la curioſité de conſulter l'oracle de la fauſſe Sibile. Que ne feroient des domeſtiques pour ſe tirer de peine & verifier leur innocence? Ils ne font point de reflexion ſur l'offenſe de Dieu, ſur l'incertitude de cet art méſonger, puis qu'il prouient de celuy qui eſt l'artiſan des méſonges, & ennemy de l'eternelle verité. Deux d'entr'eux vont trouuer la vieille, qui leur fait voir la meſme choſe qu'à Hugoline. Là deſſus ils vont trou-

uer leur maiſtre & l'aſſeurét qu'Euagre leur voiſin eſt le voleur, & ne luy celent point de quelle façó ils l'ont appris. Que l'intereſt eſt vne forte taxe ſur l'œil du iugement humain? Cet homme de Iuſtice, au lieu de rechercher ceſte deuinereſſe & de la faire chaſtier, croit ce qu'il deſire, & ſuiuát la depoſitió de ſes domeſtiques, obtiét ſur vne ſimple requeſte, priſe de corps cótre Euagre, le fait mettre en priſon: ſa maisó eſt viſitée, rien n'y eſt trouué; il eſt interrogé: eſtát innocent, que pouuoit-il faire, ſinon nier tout? Ce fut à la queſtion où ſa patience fut trop courte, & où il confeſſa vne faute qu'il n'auoit pas penſé de commettre. On le preſſe de la reſtitution: Comme l'euſt il faite de ce qu'il n'auoit pas pris? Il eſt códáné à la mort, &

ſes biens confiſquez au proffit du Magiſtrat qui auoit eſté volé. La cruelle Hugoline vid ceſte cruelle executiõ à yeux ſecs, & beut à lõgs traits la vengeance qui luy ſébloit plus doulce que le miel. Quelques mois paſſerent ainſi ſans que l'innocence d'Euagre apparuſt en aucune maniere. Mais la Prouidence, dõt le grand œil veille ſur tout, ne voulut pas ſouffrir plus longtemps que regnaſt ceſte iniuſtice. Au tribunal de la cõſcience le malfaicteur ſe repentant que ſon vol euſt priué de vie vn innocẽt, en fit la reſtitution entre les mains de ſon Cõfeſſeur, qui le rapporta au Magiſtrat, & l'aſſeura ſelon la priere que ſon penitent luy en auoit faite qu'Euagre n'eſtoit nullemẽt coulpable, afin que receuãt ce qui eſtoit à luy, il rendit aux legitimes heritiers ce qui luy auoit eſté ad-

iugé des biens du mort. Le Magiſtrat creut au commencemẽt que le receleur d'Euagre auoit fait ſous main ceſte reſtitution, de peur d'eſtre deſcouuert, mais en fin la manifeſtation du ſecret des tenebres ſe fit, & cõmença par les ſeruiteurs qui deſcouurirent la ſorciere. Elle fut ſaiſie, & comme elle eſtoit cogneuë pour telle, appliquée à des gehennes ordinaires & extraordinaires: elle voulut auoir pour compagne en la mort, apres auoir confeſſé ſa malice, celle qui la luy auoit fait commettre. A raiſon dequoy elle accuſa Hugoline pour l'auoir ſollicitée pluſieurs fois de luy dõner des poiſons pour faire mourir Euagre, de qui elle ne ſe pouuoit faire aimer. Mais la Iuſtice humaine qui ne punit pas touſjours les mauuaiſes volontez, ſe contenta de faire chaſtier la vieil-

le seló sa faute, & laissa la folle Hugoline assez chastiée de la diffamatió qu'elle encourut par son mauuais dessein. Cepẽdant l'exẽple de ceste fausse glace cause de la mort, & mort ignominieuse & cruelle d'vn innocent, nous mõstre bien, non seulement la vanité, mais la meschãceté de la magie, & à combien de dangers nous sõmes suiets par les embusches des malings, & les artifices des diables, qui selon leur nom, tousiours calõniateurs & homicides dés le commencement, ne cherchent que les moyẽs de nous nuire. Dauid demandoit à Dieu, qu'il le deliurast de l'assaut du demon du midy, c'est à dire, de l'Ange des tenebres transformé en Ange de lumiere: ce qui auient lors qu'à la face de la Iustice par les lustres & les rayons trompeurs

du faux teſmoignage, l'innocence eſt approuuée & condamnée comme coulpable.

La ſuppoſition malheureuſe.

SPECTACLE XXV.

CEux qui par leur humaine prudence (que l'Apoſtre appelle de chair & de mort) veulent comme ſuppleer au deffaut de la diuine Prouidence, ſe trouuent ordinairement deſcheus de leurs pretenſions, & à la verité c'eſt allumer vn flambeau pour eſclairer le Soleil, que de vouloir par noſtre mortelle foibleſſe ſecourir la puiſſance de Dieu. Si S. Pierre euſt ietté toute ſa cõfiance en ſon maiſtre, n'euſt pas enfoncé dans les eaux; mais marchant deſſus, il euſt trouué leur plancher ſolide, & n'euſt pas ouy ceſte re-

prehenſion de ſon maiſtre; Homme de peu de foy, pourquoy as-tu douté? Mets toute ta penſée, c'eſt à dire, tout ton appuy en Dieu, & il te nourrira, il ne permettra point que le iuſte flotte ſans ceſſe dans des incertitudes? Certes vn coup de vent en mer fait plus auancer vne galere que cent coups de rame, vn traict de la Prouidence vaut mieux que mille de noſtre chetiue prudence: & quand Dieu void que nous nous appuyons trop ſur le bras de chair, ie veux dire ſur noſtre propre ſageſſe, & que nous ſommes trop auiſez en nous meſmes, c'eſt lors qu'il nous laiſſe ſuiure nos inuentions à aller apres nos artifices qui nous conduiſent à la ruine de nos deſſeins.

Si Zenon & Ariſtée euſſent attendu Dieu, ſelon le conſeil du

Pſalmiſte, & ſouſtenu en l'attendant l'impetuoſité de leurs deſirs, ils fuſſent arriuez à la fin qu'ils deſiroient auec tant d'ardeur, qui eſtoit de voir naiſtre de leur mariage vn heritier à leurs grãds biens. Mais pour auoir voulu meſler l'artifice à la nature, celuy-là a eſté à celle-cy comme la plume de l'aigle parmy les autres, qu'elle ronge & deuore, & par leur infortunée inuention ils ont perdu la benediction qu'ils auoient receuë du Ciel. Zenon né de lieu mediocre, auoit fait ſa fortune dans les finances : fortune qui s'eſtoit rehauſſée par le mariage d'Ariſtée, heritiere d'vn fort riche marchãd qu'il eut pour femme. Apres auoir eſté quatorze ans enſemble ſans auoir des enfans, non ſans des regrets & des deſplaiſirs extremes,

parce qu'ils auoient dequoy, non ſeulement en mettre à leur aiſe, mais de les eſleuer à de grãds honneurs par le moyen de l'or, qui peut toutes choſes en vn Eſtat où les dignitez ſont venales, & les charges à l'encan. Ils eurent recours à vn artifice qui n'euſt point eſté neceſſaire ſi l'vſage des adoptiõs euſt eſté auſſi frequẽt ne nos iours qu'il eſtoit autresfois. Ils eurent, outre ceſte paſſion de ſe voir vn heritier qui tranſmiſt leur nom & leur memoire à la poſterité, vn aiguillon de haine contre leurs proches parens de part & d'autre beans apres leurs grands heritages, les veilloient de prés, les importunoient ſans ceſſe, & dans leurs complimens faſcheux faiſoient aſſez cognoiſtre que le plus grand de lours deſirs eſtoit

de les voir morts. Ils eurent meſme quelque opinion que l'vn d'entr'eux, impatient d'vne longue attente, auoit eu quelque deſſein d'abreger leurs iours par quelque morceau de faſcheuſe digeſtion. Comme que ce ſoit, ces mariez s'aduiſerent de ſe mettre à l'abry de tous ces ſoupçons, & de ſe donner vn faux contentement, puis qu'ils n'en eſperoient point de veritable, & ſans conſiderer que c'eſt Dieu, comme diſoit Iacob à Rachel, qui donne les enfans, d'en acquerir vn par vne ſuppoſition de part. Ariſtee ſe feint groſſe, & conduit ſa menée ſi dextrement par le conſentement de ſon mary, qui eſtoit le principal autheur de ce ſtratageme, qu'elle feignit d'accoucher iuſtement au temps qu'vne femme de village, gaignée pour cela, fit

vn beau fils, qui porta le nom de Diodeme. Voyla les parens de part & d'autre bien eſtonnez, & auecque des cheuaux de renuoy pour ſe retirer de leurs pretenſions. Trois ans apres cet artifice ioué, Ariſtée ſe ſentit veritablement enceinte, & d'effect au bout des neuf mois elle accoucha d'vne fille : ce qui luy euſt apporté plus de ioye ſi c'euſt eſté vn garçon: mais elle ne laiſſa pas d'eſtre extremement contente de ſe voir mere, eſtimant qu'auecque le temps, ou elle pourroit auoir vn maſle, ou auec ceſte fille ſe choiſir vn gendre ſelon ſon cœur, en luy donnant tout ſon bien, en laiſſant à l'enfant ſuppoſé quelque mediocre partie pour s'entretenir honneſtement. Zenon meſme

ne fut

ne fut pas d'aduis que l'on decelaſt le premier ſtratageme, de peur que cela ne portaſt preiudice à l'enfantement veritable; & comme ils nieroient l'vn, que leurs heritiers ne priſſent occaſion de nier l'autre. De ceſte façon Diomede & la petite Colomanne furent eſleuez enſemble comme frere & ſœur, & creurent en ceſte creance, Zenon & Ariſtée ſe reſeruans de faire cognoiſtre la verité, ou quād ils mourroient, ou bien quand ils voudroient marier leur fille, & luy donner tout leur bien. Et puis l'humaine prudence leur dictoit qu'ils deuoient garder Diomede comme vne corde en leur arc, au cas que Colomanne vint à mourir deuant que d'eſtre mariée. Ils veſcurent de ceſte ſorte tenans leur ieu clos & couuert iuſques

au temps qui rendit Diomede nubile. Les parens qui vouloient coucher tout leur bien ſur ceſte carte luy offroient vne ſi haute & exceſſiue dotte, qu'à ce ſon pluſieurs ſe trouuerent concurrens au ſeruice & à la recherche de ceſte fille. Tout le monde s'eſtonnoit de ce qu'ils aymoient beaucoup plus ceſte fille que leur fils, mais on n'en ſçauoit pas la veritable cauſe. Et leurs meilleurs amis leur repreſentoient que chacun murmuroit de voir qu'ils euſſent comme entrepris de ruiner leur maſle, qui deuoit porter leur nom & leurs armes, pour aduancer demeſuremẽt leur femelle, qui deuoit tranſporter leur bien dans vne autre famille. De ſuiet de haïr Diomede, il n'y en auoit point d'apparent,

car ce garçon eſtoit fort docile, & pluſtoſt lourdaut qu'autrement, en quoy il monſtroit qu'il tenoit du terroir, & que d'vn fils de manant il eſt mal-aſé de faire vn courage de Gentil-homme. Mais toutes ces remonſtrances eſtoient vaines pour le ſuiet que i'ay auancé, qui le rendoit de nul effect dans leurs eſprits. Au meſme temps donc que Colomanne eſtoit deſiree & courtiſee de pluſieurs, plus pour la dorure de ſon coffre, que pour la beauté de ſon viſage, Diomede deuint amoureux de la fille d'vn Practicien, (ie ne veux point dire d'autre ſorte ſa qualité en faueur de ſa robe) fille pauure, mais belle & capable de donner de l'amour à vn plus habile que luy. La fille accorte, mais d'vn pere encore plus accort, ſifflee par ſon

pere, qui desiroit pour elle attrapper ce party, qui luy euſt eſté extrememẽt aduantageux, l'engage par tant d'attraicts à ceſte affection qu'il luy fiſt ſous de legeres faueurs, & qui ne ruinoient pas tout à faict l'honneur, promeſſe de mariage: de ſorte que ce Practicien le tenãt deſia comme pour ſon gendre, cómence à lui donner des conſeils pour empeſcher que ſa ſœur Cólomanne n'emportaſt tout le bien de la maiſon, luy promettant de l'aſſiſter d'argent & de ſollicitude pour faire les pourſuittes en Iuſtice des oppoſitions neceſſaires. Et de fait, Zenon ayãt trouué pour ſa fille vn party autãt honorable & aduantageux qu'il pouuoit deſirer, voulant la faire ſon heritiere vniuerſelle en faueur de ce mariage à l'excluſion

de Diomede qu'il vouloit rendre legataire. Ce fils s'oppoſe, & le Praticien ſollicitãt pour luy, emporte gain de cauſe, & empeſche la concluſion de ce mariage. Il falut que l'apoſtume creuaſt, & que Zenon deſcouuriſt l'impoſture de la ſuppoſition du part. Mais le Practicien ſouſtenant Diomede, renuerſant toutes les preuues de Zenon, fit maintenir Diomede en la qualité de fils & futur heritier de Zenon, au creue-cœur de cet homme, & au deſeſpoir d'Ariſtée. Les parens de part & d'autre reſueillent leurs eſperances mortes, & croyent qu'ils profiteront de ceſte diſcorde: & de faict, ils intentent nouuelle action pour preuuer que la fille pouuoit bien eſtre auſſi bien ſuppoſée que le fils, & que ceux qui

auoient commis la premiere fourbe pouuoient bien en auoir faict vne seconde. Comme ils en sont sur ces contentions, Zenon & Aristee qui desiroient auecque passion conclurre le mariage de leur fille, furent conseillez de vendre leurs heritages, d'en faire vne somme immense, & de la bailler à leur fille par forme de donation entre viuans, & de la pouruoir de la façon. Ce conseil esuenté par le Practicien qui entendoit les destours de la chicanne, & de quelle façon il falloit accrocher & embroüiller les affaires, fait des arrests sur les ventes; bref sert de remore à vne nauire qui cingloit à pleines voyles. Mais le brutal Diomede gasta tout, & reuenant à son naturel malin & rustique, fit vn plat de son mestier. Car s'ima-

ginant que si Colomanne estoit morte il seroit seul heritier, & que toutes ces broüilleries cesseroiét, il executa par poison sur ceste pauure fille, ce qu'il n'eust osé entreprendte par le fer. Et comme il estoit peu accort, il le prit en tel lieu, & l'accommoda de telle sorte, que Colomanne en mourant, apres l'auoir pris dans des confitures qu'il luy auoit donnees, eut des signes si euidens d'auoir esté empoisonnee, qu'elle en accusa ce mauuais & faux frere. Les tristes parens desmesurément affligez de ceste perte, defferent à la Iustice le crime de Diomede, & pour tesmoigner qu'ils ne le recognoissoient point pour fils, se font parties contre luy. Il est mis en prison & par sa propre confession la verité de l'empoisonnement est

deſcouuerte, d'où s'enſuiuit ſa condamnation à mort, nonobſtant les ſollicitations du Praticié, de qui la ſubtilité fut ſupplantée; ſans qu'il peuſt empeſcher ny ceſte execution, ny le faux bruit qui couroit de luy, qu'il euſt donné conſeil à Diomede d'empoiſonner celle que l'on tenoit pour ſa ſœur: le ſuiect de ce murmure prouenant de ce qu'il auoit touſjours ſouſtenu Diomede en ſes procedures de Iuſtice, & s'eſtoit rendu pour la raiſon que nous auons deſcouuerte ſon partial protecteur. De ceſte maniere fut confonduë la prudence de Zenon & d'Ariſtée, qui ſe firent fruſtrez de leur legitime heritiere pour s'eſtre deffiez de la Prouidence du Ciel, & auoir ſuppoſé vn faux heritier. Ils rentrerent auec le temps en

meilleure intelligence auec leurs parens, qui heriterent d'vne partie de leurs biens, les Hoſpitaux & les Monaſteres de l'autre. Apprenons de ce Spectacle combien ſont foibles les remedes humains, que nous voulons de nous meſmes & ſans l'ayde du Ciel appliquer à nos maux. Tous nos artifices ſont des toiles d'araignées, que les moindres ſouffles peuuét depecer. Certes comme tous ceux qui s'attendent à Dieu ne ſont iamais confondus, auſſi rarement aduient-il que ceux qui cheminent par les deſtours des fineſſes humaines ne s'eſgarent, parce qu'il eſt eſcrit, Que Dieu perdra la prudence des Sages mondains, & confondra tous ceux qui font des iniuſtices ſuperfluëment & mal à propos.

L'incontinente Maraſtre.

SPECTACLE XXVI.

LA haine des maraſtres, qui eſt paſſee en prouerbe, n'eſt gueres plus dangereuſe que leur amour, celle-cy eſtant encore plus horrible que l'autre. Et tãt l'eſprit des femmes eſt inégal & porté aux extremitez, ſouuent en elles du milieu des flammes de leur amour ſortent les ardeurs d'vne mortelle haine. L'hiſtoire de Phoëdre & d'Hyppolite, qui paſſe pour fable dans les eſcrits des Poëtes, eſt vn miroir tres-clair où l'on peut voir diſtinctement les mouuemens d'vne maraſtre picquée d'amour,

& puis de haine contre ſon beau-fils, & les Poëtes, Peintres excellens à repreſenter les mouuemens des paſſions humaines, n'ont rien omis en la repreſentation de cet euenemẽt (qu'à force d'ornemens ils ont rendu comme fabuleux & incroyable) pour faire cognoiſtre iuſques à quel poinct va la fureur d'vne maraſtre quand ſon amour eſt meſpriſee. Vous allez voir quelque choſe de ſemblable au deſſein malicieux d'vne belle mere, qui ne pouuant tirer de ſon filaſtre ce que les loix diuines & humaines deffendent aſprement, taſcha de chãger ſon appetit incõtinent en celuy de la vengeãce, eſtãt fruſtree de l'vn & de l'autre par vne confuſion que vous allez lire.

A Plaiſance, ville aſſez renõmee en Italie, & qui eſt parfaittement

bien nommée, parce que la beauté de la ville, sa situation, & la fertilité de son territoire en rendent le seiour fort plaisant. Maturian, vieil Gentil-homme des principaux de la Cité, apres auoir mené vne vie pleine d'honneur & de bonne conduitte, & esleué ses enfans auec toute sorte de vertu, fit, s'il faut ainsi dire, naufrage au port, se rendant amoureux sur les derniers iours de sa vie. C'est grād cas de la foiblesse humaine, qui a fait dire à vn bel esprit, qu'il falloit que la folie sortist du cerueau de l'homme, ou par la porte, ou par la fenestre: il vouloit dire, ou en la ieunesse, qu'il appelloit la porte, ou en la vieillesse, qu'il nōmoit la fenestre: comme si tost ou tard l'homme en sa vie deuoit faire quelque sottise signalée. Estant

en ſon aage plus aduancé, & ne ſongeant qu'à renaiſtre en ſes enfans, il deſira marier ſon aiſné, pour auoir ceſte conſolation de ſe voir grand pere auant que mourir. Ce fils, appellé Aigulphe, pouſſé par ſon pere plus que par ſon inclination de ſe porter aux nopces, fit choix d'vne Damoiſelle fort aggreable, nommée Ethelunolde, party fort conuenable, & qui luy eſtoit aduantageux. Les parens de la fille eurent aggreable ſa recherche, & il luy fut aiſé de trouuer grace deuant les yeux de ceſte Damoiſelle, parce qu'outre ſa bonne mine il auoit l'eſprit gétil, & eſtoit perſonnage recommandable pour ſa vertu. Le bon Maturian auant que de donner ſa parole & ſon conſentement à ceſte alliance, voulut voir ceſte belle

fille, & luy parler pour ſçauoir ſi ſon humeur luy plairoit, & s'il auroit du contentement à la tirer dans ſa maiſon. Mais s'il y porta ſes yeux pour vn ſuiect, ils le ſeruirent pour vn autre, & ſans y penſer, de beau pere qu'il penſoit eſtre, il deuint amoureux, & en vn inſtant toute ſa glace deuint vne grande flamme. Devous dire qu'il deuint plus épris qu'Aigulphe, ie le iuge inutile, puis que vous le pouuez tirer de ce que i'ay dict, que ce fils ne ſe deſtinoit au mariage que pour complaire à ſon pere. Ce qui facilita le change & la ſubſtitution que fit de ſoy-meſme à ſon fils le vieillard Maturian. Certes la demande qu'il fit de la fille pour ſoy-meſme-ne ietta pas vn petit eſtonnemẽt dans l'eſprit des parẽs de la fille, mais les grãds

aduantages qu'il luy promit ſans prendre d'elle aucune dotte, leur fit prẽdre ceſte pillule auec moins d'amertume. Ceux qui ſçauent la ſouppleſſe des filles d'Italie, que l'on marie ordinairemẽt à des hõmes qu'elles ne cognoiſsẽt point, & qu'elles ne virẽt iamais, ne trouueront pas eſtrãge qu'Ethelunolde priſt le pere pour le fils ſans beaucoup de difficulté, parce qu'elle n'auoit point d'autre volonté que celle de ſes parens qui ſacrifioient ſa ieuneſſe aux appetits deſordonnez de ce vieillard. La voila donc paſſee en la maiſon de Maturiã en qualité de maraſtre à celuy qu'elle pẽſoit eſpouſer. Aigulphe ſupporta ce changement, non ſeulement auec patience, mais auec ioye ayãt ſi peu d'inclination au mariage qu'il eſtoit bien plus aiſe de voir vne femme aux coſtez de ſon pere

qu'aux ſiens. Mais ce change ne fut pas ſi aiſé à ſupporter à Ethelunolde, qui voyant toutes les fleurs de ſon Printemps gelées par vn Hyuer ſi rude & ſi glacé qu'eſtoit l'aage de Maturian, ne ſe pût tenir de ſouhaitter quelque mary plus aggreable. Et par mal-heur r'appellant en ſa memoire les premieres flammes qu'elle auoit conceuës à la recherche d'Aigulphe, tout à coup elle ſe ſentit touchée de paſſion pour luy; paſſion que la preſence & la frequentatiõ ordinaire aiguiſoient, augmentant de iour à autre ſon mal par le voiſinage de celuy qui en eſtoit l'autheur. Elle employa tous ſes artifices, & pluſieurs ſortes de contenances pour le faire entendre à Aigulphe autrement que par la parole. Mais ſoit qu'il ne peuſt

s'imaginer

s'imaginer vne ſi grande trahiſon en ceſte maraſtre, ſoit qu'il penſaſt que ce fuſſent plutoſt des teſmoignages de complaiſance & d'amitié que d'amour, ſoit qu'il euſt en horreur d'y correſpondre pour la reuerence qu'il deuoit porter à la couche paternelle, ſoit qu'il diſſimulaſt auec prudence & modeſtie & feigniſt de ne comprendre pas à quoy tendoient tant de facõs de faire, il ne fit pas ſemblant de les entendre : & quelque entretien qu'il euſt auec Ethelunolde, il luy laiſſoit touſiours plus d'occaſion d'eſtre ſatisfaite de ſa ciuilité que de ſon amour. A la fin ceſte femme ne pouuant plus tenir ſon feu couuert, elle le manifeſta par des lettres: à quoy Aigulphe ne reſpõdant pas, eſtõné qu'il eſtoit de ſon effronterie, preſſee de ſa paſſion

elle fut contrainte d'en venir iuſques à la parole, reprochát à ce ieune hóme auec vn viſage nó moins enflámé de honte que d'amour, qu'il falloit qu'il euſt bié peu d'eſprit s'il ne conceuoit ce que vouloient dire tant de ſignes qu'elle luy auoit donnez de ſa bien-veillácе, ou beaucoup de diſſimulatiõ s'il auoit pû iuſques là feindre de ne les entẽdre pas, & qu'elle auoit occaſiõ de ſe plaindre du meſpris qu'il auoit fait de ſes lettres n'ayát daigné y reſpõdre. A quoy Aigulphe, rouge d'vne hóneſte pudeur, repartit auec toute la moderation & l'honneſteté qui ſe peut imaginer, penſant par ceſte douce voye r'amener cet eſprit égaré à la connoiſſance de ſoy-meſme, & de ſon mauuais deſſein: mais ceſte douceur fut de l'huile ſur ſon feu, par-

ce que s'imaginãt que ce refus prouint pluſtoſt de ſcrupule & de cõpaſſiõ que d'horreur qu'il euſt d'vne ſi extreme meſchãceté que celle qu'elle luy propoſoit, ſe flattãt en ſon aueuglemẽt elle ne perdoit pas l'eſperãce de le reduire à ſa volõté, apres qu'elle luy auroit fait perdre ces apprehẽſions dõt il luy auoit teſmoigné d'eſtre ſaiſi. Mais quand elle vid que par ſes importunitez ce pudique ieune homme deuenoit plus farouche, & qu'il la menaçoit de deſcouurir ſon incõtinence effrontee à ſon pere, afin qu'il la retint en ſon deuoir, alors perdãt l'eſpoir d'arriuer au but où elle viſoit, elle ſe ietta dans l'extremité contraire à l'amour, & mettãt le deſir de vengeãce en la place de celuy de l'infame plaiſir qu'elle auoit pourchaſſé, & s'imaginãt que

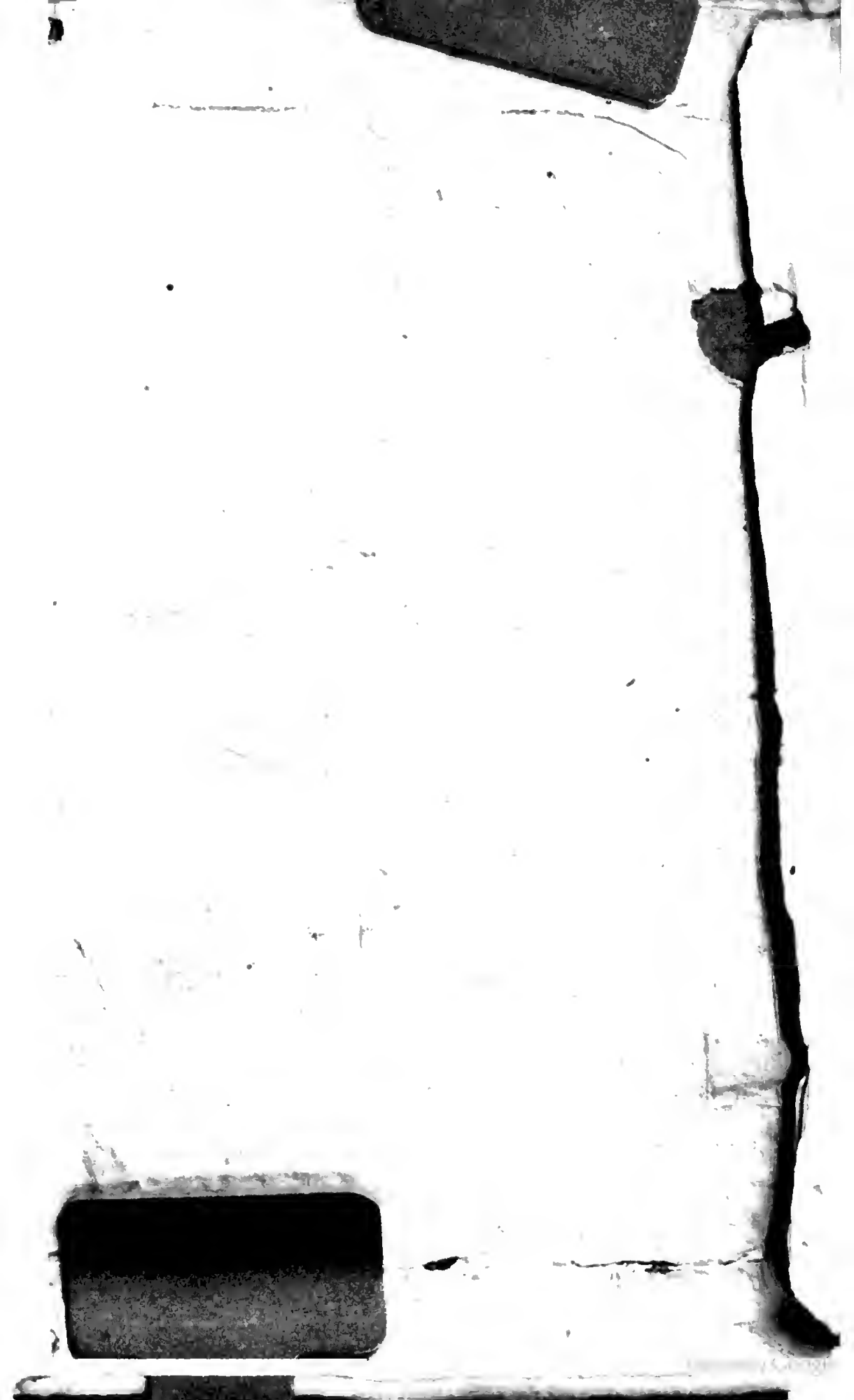
les delices n'en ſeroient pas moindres que de l'autre, elle penſa de preuenir par vne fauſſe accuſation enuers Maturian la veritable que luy pouuoit faire de ſon impureté le chaſte Aigulphe. Toutesfois craignant que ce deſſein ne luy reüſſiſt pas ſelon ſon intention, & que la calomnie ne reialliſt ſur ſon viſage à ſon eternelle infamie, elle crût qu'elle auroit plus de contentement de ſe vanger de ſon deſdaigneux par ſes propres mains, que de mandier le ſecours de celuy d'autruy. Se determinãt donc à ce ſecond conſeil, elle deſcouurit ſa colere à Saturnine ſeruante, ſa confidente, à qui elle n'auoit pas celé ſon amour, & ne trouuãt pas moins de diſpoſition en l'eſprit de ceſte meſchante ſuiuante d'vne plus meſchante maiſtreſſe à la ſer-

uir en ſa vengeance qu'en ſon appetit intemperát, elle la pria de luy chercher de la poiſon, afin de faire perdre à Aigulphe la parole auec la vie, & de s'oſter de deuant les yeux vn obiet autresfois qui en eſtoit la lumiere, & qui en eſtoit deuenu l'horreur. Saturnine deſireuſe en toutes choſes de ſatisfaire ceſte femme, qui luy promettoit de l'auancer, fait ſi bien qu'ayant par vne groſſe sóme d'argét esbloüy, ce luy ſembloit, les yeux d'vn Apoticaire, elle tira de luy du venin, que ces deux malicieuſes femelles ſceurent ſi dextrement meſler dás le breuuage d'Aigulphe, que peu de temps apres ſon repas il tomba en des eſtourdiſſemés merueilleux & de là dans vn aſſoupiſſemét qui le fit croire mort par l'eſpace d'vn iour. Le lendemain comme l'on

donnoit ordre à ſes funerailles, & qu'on eſtoit preſt à le mettre dans vn cercueil, l'Apoticaire vint aduertir Maturian, qui eſtoit en vn dueil incõſolable, que le ſommeil de ſon fils n'eſtoit point à la mort, & qu'il auoit donné à Saturnine vn dormitif au lieu de la poiſon qu'elle luy auoit demandée. Et de faict, vne heure apres la potion ayant fait ſon operation Aigulphe ſe reſueilla bien eſtõné de voir autour de ſoy tout l'appareil qui a de couſtume d'enuirõner vn treſpaſſé. Saturnine eſt ſaiſie, qui ſe pẽſant excuſer, accuſa auſſi toſt ſa maiſtreſſe, & en ſuite Aigulphe deſcouurit à ſon pere les impudentes & impudiques ſollicitations qu'Ethelunolde luy auoit faites. Sur quoy l'vne & l'autre miſes entre les mains de la Iuſtice, la ſeruã-

fut penduë, & l'incontinente marastre euſt dácé vn ſemblable brâle, ſi Maturian n'euſt crû que ſa honte euſt reialli ſur ſon viſage ſi elle fut morte d'vn ſupplice ignominieux. Il ſe contenta qu'elle fuſt tonduë & iettée dans vn monaſtere pour y faire penitence le reſte de ſes iours de ſes deus furieux appetits, de volupté & de vengeance. Spectacle qui dás la varieté de ſes accidés fournit à nos eſprits diuerſes cóſiderations. Sur la folie hors de ſaiſon de ce vieillard, qui auoit conduit le cours precedent de ſa vie auec aſſez de prudẽce, où nous voyons vn exemple de la foibleſſe humaine, que Iob cópare à la fueille de l'arbre, qui s'eſmeut par le moindre ſouffle. Sur l'ineſgalité des aages qui rend ordinairement les mariages malheureux. Sur le

dãger de la frequentation de ceux qui se sont autresfois aymez, n'estant rien si aisé que de r'allumer vn flambeau qui fume encore. Sur la modestie & la chasteté de nostre Hyppolite nouueau. Sur l'impudente impudicité de ceste marastre. Sur le malheur de ceste seruante, complice de la meschanceté de sa maistresse, & plus rigoureusement punie. D'où nous apprenons la verité de ceste aggreable pensee du Philosophe Anacarsis, qui comparoit les loix humaines aux toiles d'araignées, qui sont percees & rompuës par les gros bourdons, & n'arrestent que les petites mouches.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE